

Prussia

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR

E. COSTA DE SERDA,
CAPITAINE D'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

PREMIÈRE PARTIE
HISTOIRE DE LA GUERRE JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE.

1RE LIVRAISON
ÉVÉNÈMENTS DU MOIS DE JUILLET.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT. — **TURIN.** H. LOESCHER. — **GENÈVE.** H. GEORG. — **ST. PÉTERSBOURG.** H. SCHMITZDORFF.

1872.

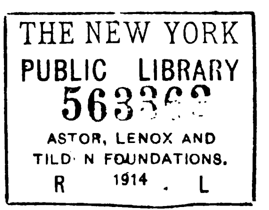


Table des Matières.

Seule traduction autorisée.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils, Wilhelmstrasse 122, Berlin.



Introduction.

La chute de Napoléon Ier était venue mettre un terme à cette série de grandes guerres qui avaient bouleversé l'Europe et fondé un nouvel état de choses. Cependant, les traités de Vienne, qui marquaient la fin de cette période, ne donnaient point satisfaction aux aspirations des peuples.

La nécessité, l'imminence du péril, avaient momentanément contraint les divers Etats de l'Allemagne à une action commune; mais les intérêts particuliers de leur politique, qui, durant la guerre de l'affranchissement, avaient déjà paralysé les opérations militaires, se manifestaient d'une manière prépondérante lors de la conclusion de la paix. Deux fois, les armées allemandes étaient entrées victorieuses dans Paris, sans exiger du vaincu la rétrocession des pays allemands arrachés à l'Empire au temps de son impuissance. Les diverses branches germaniques, qui, pour la première fois depuis des siècles, venaient de s'affirmer comme puissance au dehors, n'en retiraient ni les caractères d'une véritable unité, ni la sécurité de leurs frontières; mais le peuple conservait le sentiment de cette solidarité d'origine que la politique renonçait à faire prévaloir.

En France, on passait alternativement de la République à la Monarchie et aux diverses dynasties de prétendants; mais, au milieu de ces changements, la nation française n'oubliait pas que, tout récemment encore, elle avait dominé la moitié de l'Europe. Les importantes places de Cologne et d'Anvers avaient été entre ses mains; entretenu par ses historiens, chanté par ses poëtes, l'espoir de reprendre la frontière

du Rhin vivait au fond du coeur de tout Français. L'accomplissement de ce voeu ne paraissait être qu'une question de temps.

Les blessures causées à la France par cette ère de grandeur militaire étaient cicatrisées; il ne restait de cette époque que la gloire et le prestige. Bien que fort avançée dans les arts et les sciences, et riche en talents de toute nature, la France, qui, dans son opinion, marchait à la tête de la civilisation, ne prisait cependant rien tant que l'éclat des armes.

Napoléon III ne put s'empêcher de tenir compte de cette tendance, quand le prestige du nom de son grand oncle lui ouvrit le chemin du trône.

L'Empereur sut, avec une grande habileté, amener „l'entente cordiale“, alors que l'Angleterre cherchait en Europe un appui qu'elle ne pouvait trouver dans une Allemagne divisée. Uni à l'Angleterre, il entreprenait sa première campagne contre la Russie, qui succombait alors par le fait même de cette énorme étendue qui jadis l'avait sauvée.

Dans une seconde campagne, c'est à l'Autriche que s'attaquait l'armée française alliée avec l'Italie dans le but apparent de défendre les intérêts italiens, et commandée par Napoléon en personne. Cette fois-çi, les résultats ne se bornaient pas à la gloire, à la satisfaction donnée à l'armée; ils se produisaient aussi sous la forme d'une cession territoriale aux dépens des alliés, dédommagés il est vrai, d'autre part.

Dans ces deux campagnes, la France n'avait eu à engager qu'une partie de ses forces; l'une et l'autre étaient dirigées contre des puissances qui ne confinaient pas à l'Empire. C'est à peine si une issue malheureuse eût pu mettre en péril le gouvernement de l'Empereur. Aussi longtemps qu'il fut maître de ses décisions, Napoléon III ne cessa d'observer à l'égard de ses voisins directs une politique amicale et bienveillante.

La France paraissait satisfaite. Depuis plus de 50 ans, l'étranger n'avait point paru en armes sur son territoire. Le pays jouissait d'une bonne administration et avait atteint un haut degré de prospérité matérielle. Des routes excellentes, des canaux facilitaient la circulation. Le bien-être, la propreté,

l'élégance même avaient pénétré jusque dans les chaumières. L'exposition universelle de Paris était le triomphe de la richesse, du luxe et du goût; les Tuileries recevaient la visite de tous les souverains de l'Europe; les discours de l'Empereur au 1er janvier étaient des événements, et la diplomatie aux aguets commentait ses aperçus sur l'état politique du monde.

Quel contraste avec la modeste situation de l'Allemagne, où toute action extérieure était paralysée par la rivalité de l'Autriche et de la Prusse, et qui, tout récemment encore, s'était vue contrainte à une paix humiliante avec le plus faible de ses voisins!

Il fallait nécessairement que les deux rivaux s'entendissent, ou que l'un d'eux fût entièrement subjugué par l'autre; c'était à ce prix seulement que l'Allemagne pouvait acquérir une influence politique.

Déjà leur alliance pour une commune campagne contre le Danemarck n'était donc pas sans danger; la France, elle aussi, pouvait tirer profit de cette lutte, qui bientôt allait amener les deux alliés à s'attaquer l'un l'autre. D'autre part, il était aussi permis d'espérer que l'Autriche et la Prusse, de forces presque égales, s'épuiseraient réciproquement, et qu'une intervention conciliatrice procurerait peut-être de nouveaux avantages. Une seule supposition avait été négligée, celle d'une défaite aussi rapide et aussi complète de l'Autriche.

Cet événement produisit donc sur le Cabinet impérial une impression d'autant plus pénible que l'on sortait à peine de l'expédition un peu aventureuse du Mexique, qui non-seulement avait épuisé les ressources de la France, mais qui avait encore dévoilé les nombreux défauts de son organisation, sinon à l'étranger pour lequel, en dépit de son insuccès, la France conservait tout son prestige, sinon à la nation à laquelle on cachait la vérité, au moins aux regards clairvoyants de l'Empereur et de ses fidèles conseillers.

Les Français, qui avaient espéré que cette lutte entre Allemands leur vaudrait la possession des Provinces Rhénanes et de la Belgique, ne pouvaient comprendre l'obstination du monarque prussien se refusant à toute cession, ne fut-ce que celle d'un seul village allemand. Ils ne pouvaient se faire à l'idée que l'Allemagne voulut en arriver à régler elle-même ses

destinées — ils demandaient la „revanche de Sadowa", alors que la France n'avait rien tenté pour empêcher Sadowa.

Afin de donner satisfaction à l'amour-propre français, on souleva la question du Luxembourg. Mais la Prusse, qui souhaitait le maintien de la paix aussi longtemps que l'honneur le comporterait, faisait preuve de la plus grande modération. Elle échangeait son droit litigieux d'occupation contre la neutralisation du Luxembourg. Toutefois, cette victoire diplomatique ne suffisait pas à la France; la gloire militaire acquise par un voisin dont on faisait assez peu de cas était considérée comme une offense, et le César tardait bien à tirer l'épée pour la venger. Déjà la Confédération de l'Allemagne du Nord se renforçait à l'intérieur, tandis que au dehors elle étendait son influence au delà de la ligne du Mein. Le moment extrême semblait arrivé où l'on pouvait encore venir en aide aux prétendues sympathies des Etats du Sud. Le succès des armes françaises ne pouvait être douteux; — on le croyait ainsi; — l'initiative d'en haut faisait seule défaut. L'opposition se dressait menaçante; une partie même de l'armée exprimait son mécontentement par le vote plébiscitaire.

Dans une telle situation, l'Empereur crut devoir faire des concessions, et prit les conseillers du gouvernement dans les rangs de l'opposition.

Mais l'expérience de toutes les époques, se confirmant une fois encore, montrait que quelque loin que l'on appuie vers la gauche, un homme de l'opposition, si libéral soit-il, n'est plus aussitôt qu'il est ministre, qu'un réactionnaire aux yeux de ceux qui veulent aller plus loin que lui. On en arrivait à, n'avoir plus d'autre ressource, pour faire face aux incessantes attaques des partis à l'intérieur, que le remède si fréquemment employé d'une diversion au dehors.

Il n'est pas de plus grand malheur pour un pays qu'un gouvernement faible. Les menées des partis libéraux, qui présentaient l'honneur national comme menacé, semblaient mettre en péril la dynastie impériale. Les ministres croyaient ne pouvoir se maintenir qu'en enchérissant encore sur les partis. En tout cas, le gouvernement avait besoin d'un nouveau et éclatant succès, et il tenait pour certain qu'en raison de l'état de l'opinion publique, rien ne serait mieux accueilli par le pays

qu'un conflit avec la Prusse. On se mit donc à la recherche d'un prétexte de complications avec cette puissance, et, faute de mieux, ou le trouva dans la question du trône d'Espagne.

Le 3 juillet, la Correspondance Havas en entretenait pour la première fois le public; elle annonçait que le ministère espagnol avait résolu d'élire comme roi le Prince héréditaire de Hohenzollern, et qu'une députation était partie pour l'Allemagne, dans le but de lui offrir la couronne d'Espagne.

Un „communiqué" inséré au *Constitutionnel* croyait déjà savoir que l'offre avait été acceptée, et exprimait son étonnement de voir le sceptre de Charles-Quint aux mains d'un „prince prussien".

Le même jour, M. Le Sourd, chargé d'affaires français, se présentait au ministère des Affaires Etrangères, à Berlin pour exprimer l'impression pénible que cette nouvelle avait provoquée à Paris. On ne pouvait que lui répondre que, pour la Prusse, il n'existait pas de question espagnole.

En réalité, le fait était qu'à Madrid, on avait choisi, pour l'élever au trône, un prince catholique, parent du Roi de Prusse comme de l'Empereur des Français, et que l'on s'était mis directement en communication avec lui à ce sujet. Cela intéressait le Roi comme affaire de famille; mais ce n'était une question politique ni pour la Prusse, ni pour la Confédération de l'Allemagne du Nord. Le soin de s'entendre avec les puissances étrangères incombait à l'Espagne.

L'ambassadeur de Prusse à Paris avait obtenu, antérieurement déjà, un congé pour se rendre à Ems, et le Duc de Gramont, ministre des Affaires Etrangères, le priait de profiter de ce voyage pour dépeindre au Roi, qui précisément s'y trouvait aussi, la surexcitation qui régnait en France.

Le 5 juillet, le député Cochery avait déposé au Corps Législatif une interpellation à laquelle le Duc de Gramont répondait d'une façon très caractéristique. Il déclarait ne pas connaître les négociations qui avaient eu lieu entre le maréchal Prim et le prince de Hohenzollern; il affirmait expressément que l'on ne voulait pas s'immiscer dans les affaires intérieures de la nation espagnole, en plein exercice de sa souveraineté. „Nous persisterons dans cette conduite — ajoutait-il — mais

nous ne croyons pas que le respect des droits d'un peuple voisin nous oblige à souffrir qu'une puissance étrangère, en plaçant un de ses princes sur le trône de Charles-Quint, puisse déranger, à notre détriment, l'équilibre actuel des forces de l'Europe.“

Si la candidature du prince de Hohenzollern devait mettre réellement en péril les intérêts de la France, on aurait pu recourir aux bons offices d'une puissance amie, peut-être même précisément de la Prusse, pour amener une entente. Or, ce fut la seule voie que l'on négligea complétement d'aborder.

Les paroles du duc de Gramont mettaient le feu à la question; elles furent suivies d'un tonnerre d'applaudissements. On n'avait pas le temps de remarquer que le début et la conclusion de son discours étaient en contradiction, et que la menace qu'il renfermait rendait tout accommodement impossible.

Pour rester dans le vrai, c'est à l'Espagne que cette menace aurait dû être adressée; mais, comme le gouvernement et l'opinion publique n'en eussent retiré aucune satisfaction pour Sadowa, un revirement peu habile lui avait fait substituer la Prusse.

Vainement l'envoyé espagnol déclarait-il à Paris, le 8 juillet, que toutes les négociations du général Prim avaient eu lieu, non avec le gouvernement prussien, mais directement avec le prince de Hohenzollern. Suivant la coutume, la presse attisait le feu; au lieu d'éclairer le peuple, elle sacrifiait à ses passions. „Les fourches caudines sont prêtes pour la Prusse“, écrivait ce jour là le *Pays*, „vaincue et désarmée sans combat, elle devra passer sous le joug, à moins qu'elle ne préfère accepter une lutte dont l'issue n'est pas douteuse. Notre cri de guerre est jusqu'alors demeuré sans réponse; les échos du Rhin allemand sont encore muets. Si la Prusse nous avait tenu le langage que la France lui parle aujourd'hui, depuis longtemps déjà, nous serions en route“.

Et la foule et le gouvernement lui-même approuvaient un tel langage, et cela avant même qu'aucune démarche n'eût été faite pour élucider la question.

Le 9 juillet, le comte Benedetti sollicitait et obtenait une audience du Roi de Prusse, en villégiature à Ems. Il avait

à demander à Sa Majesté qu'elle voulût bien désapprouver la décision prise par le prince de Hohenzollern sans son contentement et lui ordonner de retirer son acceptation.

Le Roi répondait à cette demande, qu'en sa qualité de chef de la famille, il n'avait donné aucun ordre d'acceptation, et qu'il donnerait tout aussi peu un ordre contraire.

Le 11, l'insinuation était renouvelée d'une manière plus pressante, et de nouveau elle était déclinée, avec cette observation que le prince était complétement maître de ses décisions.

Les négociations en étaient là, quand, le 12 juillet, le prince de Hohenzollern-Sigmaringen faisait connaître, par depêche, qu'au nom de son fils alors en voyage, il retirait sa candidature.

De son côté, l'ambassadeur d'Espagne à Paris notifiait la renonciation le 12 juillet.

En fait, cette déclaration répondait au résultat que la France avait jusqu'alors poursuivi par une voie qui ne pouvait la conduire au but. Mais une solution aussi simple ne satisfaisait point le gouvernement français. Il semble qu'alors déjà, il n'était plus complétement maître de ses déterminations, et que l'opinion publique, que lui-même avait surexcitée, exigeait un éclatant triomphe.

Dans le principe, le duc de Gramont avait assuré l'ambassadeur d'Angleterre, que la retraite volontaire du prince suffirait pour écarter tout conflit, et maintenant le *Moniteur* venait proclamer que la question devait être élargie et que la renonciation du prince ne suffisait plus. Le duc de Gramont déclarait à l'ambassadeur de Prusse, que cette renonciation n'était qu'un point secondaire, car jamais la France n'eût toléré l'intronisation projetée. Il manifestait la crainte que la conduite de la Prusse ne laissât entre les deux peuples les germes d'une mésintelligence durable, et il posait la question de savoir s'il ne serait pas possible d'aplanir la situation au moyen d'une lettre adressée par le Roi à l'Empereur pour lui déclarer à peu près: „qu'en autorisant le prince à accepter la couronne, Sa Majesté n'avait pu croire qu'elle froisserait les intérêts et l'honneur du peuple français; que le Roi approuvait la renonciation, dans l'espoir et avec la confiance que tout

motif de dissentiment entre les deux gouvernements se trouverait ainsi écarté". — C'est en ces termes, ou du moins dans des termes analogues et de nature à être livrés à la publicité pour calmer l'opinion publique, que devait être conçue cette depêche qui, d'ailleurs, ajoutait le ministre, aurait à s'abstenir de faire allusion aux liens de parenté du prince avec l'Empereur, cet argument étant de nature à blesser tout particulièrement.

M. Ollivier, ministre de la Justice, qui entrait en ce moment, ajoutait, en forme d'explication, que la question Hohenzollern avait beaucoup plus agité la nation qu'elle n'avait occupé l'Empereur lui-même.

Les deux dignitaires français déclaraient naïvement que l'accommodement proposé leur était nécessaire pour le maintien de leurs positions au ministère.

Gramont montrait bien jusqu'à quel point il méconnaissait le caractère du roi Guillaume, quand il se permettait d'insinuer à l'ambassadeur de Prusse qu'il pourrait conseiller à son souverain l'envoi d'une semblable dépêche.

Dans l'après-midi du 13, le Roi recevait du prince de Hohenzollern la confirmation de la renonciation au trône; il envoyait aussitôt un de ses aides-de-camp, le prince Radziwill, au comte Benedetti, pour lui faire connaître qu'il considérait cette nouvelle comme mettant fin à la question.

Mais, dans la soirée de la veille déjà, le Cabinet français avait télégraphié au comte: „il paraît nécessaire que le Roi . . nous donne l'assurance, qu'il n'autoriserait pas de nouveau cette candidature".

A la suite de ce télégramme, l'ambassadeur mettait alors en avant une nouvelle demande, à l'effet d'obtenir du Roi qu'il s'engageât expressément à ne jamais donner son consentement, dans le cas où la candidature du prince au trône d'Espagne viendrait à être reprise. Cette prétention, renouvelée à plusieurs reprises, était formellement déclinée.

Lorsque, quelques heures plus tard, le comte Benedetti vint solliciter une nouvelle audience ayant trait au même sujet, on le renvoyait au ministère de l'Extérieur, pour y traiter la question par voie diplomatique.

Tout ce qui avait été négocié personnellement jusqu'alors entre le souverain et l'ambassadeur conservait un caractère purement privé et ne pouvait avoir une signification internationale. Jusqu'à ce moment, aucune communication du Cabinet français n'était encore parvenue au gouvernement de Sa Majesté.

Le 14 juillet le comte Benedetti repartait pour Paris, et en cette circonstance, le bon vouloir personnel du Roi lui ménageait encore l'occasion de prendre congé de Sa Majesté à la gare. 14 juillet

Les procédés du Cabinet français étaient sans exemple dans les annales diplomatiques. Il avait débuté par une menace, pour essayer seulement ensuite d'une tentative de conciliation à laquelle il mettait des conditions qui ne laissaient d'autre alternative que l'humiliation ou la guerre.

L'ordre de rappel des réserves françaises était daté du 14 juillet, à 3 heures de l'après-midi. Toutefois, il aurait été retardé en raison d'une séance de six heures du Conseil des Ministres, présidée par l'Empereur lui-même et dans laquelle on avait discuté la question d'une médiation collective des grandes puissances; mais les nouvelles arrivées pendant la nuit faisaient abandonner ce projet, et dans la matinée du 15, le rappel des réserves était définitivement décidé. Le jour même le Sénat et le Corps Législatif étaient saisis de diverses propositions nécessitées par l'état de guerre.

On demandait:

Un crédit provisoire de 66 millions de francs;

une loi appelant la garde mobile à l'activité;

une seconde loi autorisant les engagements volontaires pour la durée de la guerre, dans les conditions stipulées par la loi sur le recrutement.

Il s'agissait maintenant de justifier toutes ces mesures aux yeux de la nation, et pour cela, on faisait tout d'abord appel à ses passions.

Le refus d'une dernière audience était présenté comme une offense personnelle à l'ambassadeur français, qui, lui-même, n'en savait pas le premier mot. Le congé accordé à l'ambassadeur de Prusse, alors qu'il n'existait encore aucune apparence

de complications, devait être considéré comme un ordre de rappel au milieu des négociations.

Les préparatifs de la Prusse avaient commencé dans la nuit du 13 au 14, c'est-à-dire à un moment où la nation ne soupçonnait même pas l'imminence d'une guerre.

Les puissances étrangères, assurait-on, avaient reconnu avec plus ou moins d'empressement la légitimité des demandes de la France, tandis qu'en réalité, Lord Lyons n'avait pas dissimulé ses regrets de voir que le ministère français pouvait hésiter à considérer la renonciation du prince comme mettant fin à la question pendante.

Les demandes du Ministère ne trouvaient donc que peu de résistance au sein du Corps Législatif. Une très-faible opposition tentait, il est vrai, de ramener l'affaire à son véritable point de vue; mais elle n'en partageait pas moins l'opinion qu'il fallait chercher une occasion — d'obtenir satisfaction pour Sadowa.

On combattait seulement la question d'opportunité; ne serait-ce pas ajouter, en 1870, une nouvelle faute à celle de 1866? M. Thiers, qui, par son Histoire de l'Empire, avait contribué plus que personne à accréditer dans la nation française l'opinion du droit naturel à la frontière du Rhin, M. Thiers se bornait à remarquer que le moment était mal choisi pour une rupture et demandait communication des dépêches qui motivaient la guerre. M. Jules Favre s'associait à cette demande; les documents relatifs à la question étaient soumis à une commission nommée par la Chambre, et sur le rapport de laquelle les propositions du gouvernement étaient accueillies à l'unanimité par le Sénat, à une grande majorité par le Corps Législatif, et avec une haute approbation par le public.

Dans les journées du 18 et du 19, on votait des crédits, qui ne s'élévaient pas à moins de:

440 millions pour le ministère de la Guerre,
60 millions pour le ministère de la Marine,
5 millions pour le ministère des Finances.

Il est vrai que dans le pays, 16 départements seulement se seraient prononçés sans restriction pour la guerre, tan-

dis que 34 émettaient un avis contraire, et que, dans 37 départements, les opinions étaient partagées.

Mais, en France, les mots ont la valeur des faits. On se félicite à l'occasion d'un discours, et une proposition, si exaltée soit-elle, a toute chance, si elle fait appel à l'honneur de la nation, d'entraîner aux résolutions les plus extrêmes les hommes sensés eux-mêmes. Avec le système de centralisation adopté, la province suit passivement l'impulsion de la capitale, aussi bien pour une guerre que pour une révolution.

Dans toute cette affaire, Napoléon III paraît avoir joué un rôle passif, on pourrait presque dire inerte.

Quand, le 15 juillet, le roi Guillaume revint d'Ems à Berlin, il put se convaincre de l'impression produite sur son peuple par les procédés du gouvernement français. L'allégresse était unanime à la nouvelle que le monarque avait repoussé les prétentions inouïes d'un orgueilleux voisin.

La rapidité inattendue des événements avait décidé le Prince royal, le Ministre-Président, le ministre de la Guerre et le Chef d'état-major-général à partir au-devant du Roi, afin de ne pas perdre un instant pour exécuter les ordres de Sa Majesté.

A la gare de Berlin déjà, on recevait, par voie télégraphique, les avis des incidents çi-dessus relatés, qui s'étaient produits à Paris. La lutte parut désormais inévitable, et la résolution aussitôt arrêtée de l'accepter était saluée par les interminables applaudissements d'une foule nombreuse, composée de personnes de toutes classes et de tout âge. — Le peuple allemand avait sincèrement désiré la paix; il avait été brusquement arraché à son repos; mais l'honneur de la patrie dominait, dans le coeur de chacun, toute autre considération. Un moment d'hésitation, en une semblable occurrence, eut rendu la Prusse indigne de marcher à la tête de l'Allemagne.

Les rapports, si vrais et si détaillés du lieutenant-colonel baron Stoffel, attaché militaire français à Berlin, auraient dû convaincre le gouvernement de l'Empereur que l'Allemagne était complétement en mesure de relever le gant qu'on lui jetait. Mais, de son côté, le ministre de la Guerre

Le Boeuf annonçait, que „la France était archi-prête“. Le Ministre Ollivier déclarait qu'il assumait, avec un coeur léger, la responsabilité de cette guerre qui était imposée à la France, et il semble que l'on n'avait d'autre préoccupation que de ne pas laisser échapper l'occasion qui s'offrait pour combattre.

Les préparatifs de la France étaient à peine commencés; sur aucun point encore une armée n'était réunie, quand, le 19 juillet déjà, le chargé d'affaires français remettait, à Berlin, la déclaration de guerre.

L'armée française. — Son plan d'opérations et ses mouvements du 15 au 31 juillet.

Déjà les surprenants succès des armes prussiennes en 1866 avaient attiré l'attention publique de la Franee sur sa propre puissance militaire, quand le général Trochu vint soulever une émotion universelle par la publication d'un ouvrage dans lequel il dévoilait sans ménagement et exposait avec un rare talent, les graves défauts de l'organisation de l'armée française.

L'Empereur chargeait l'habile et énergique maréchal Niel, alors ministre de la Guerre, de l'établissement d'une nouvelle loi militaire. Cette loi, datée du 1er février 1868, se rapprochait sur un grand nombre de points, de l'organisation prussienne dont les principes avaient été adaptés aux conditions particulières de la France.

Aux termes de cette loi, la force armée se composait de l'armée active, de la réserve, de la garde nationale mobile et de la marine.

La réserve avait pour mission de renforcer l'armée active, d'occuper les places fortes et de fournir les troupes de dépôt, tandis que la garde nationale mobile était appelée à compléter les garnisons des places situées sur le territoire national et à former la réserve de l'armée.

Le principe, déjà établi, de l'obligation du service militaire recevait une plus large extension par la réduction des cas de dispense légale; cependant le remplacement continuait à subsister, les primes seules étaient supprimées.

La durée du service dans l'armée active était portée à 9 ans, dont 5 sous les drapeaux et 4 dans la réserve. Les hommes de cette dernière catégorie ne pouvaient être rappelés qu'en cas de guerre et par décret de l'Empereur.

L'ancienne répartition du contingent annuel en „première" et „deuxième" portion était conservée; toutefois, en prévision de la diminution des rengagements par suite de la suppression

des primes, on cherchait, afin de maintenir les effectifs, à augmenter le chiffre de la première portion aux dépens de la seconde. En principe, cette dernière ne servait que durant 5 mois répartis sur 3 années, mais elle demeurait constamment à la disposition du ministre de la Guerre.

Cette réorganisation ne pouvait avoir tout son effet qu'après l'appel du contingent de 1875; l'armée aurait eu alors un effectif normal de guerre de 800,000 hommes, y compris 126,000 hommes de la seconde portion.

Dans cette même période, la garde nationale mobile aurait atteint le chiffre de 500,000 hommes. La France pouvait, il est vrai, lever un contingent annuel de plus de 300,000 hommes, mais il convenait d'en déduire ¹/₈ pour les hommes impropres au service et 14% pour les exemptions légales, de sorte que le contingent réel pour l'armée et pour la garde nationale mobile s'élevait à un peu plus de 172,000 hommes.

En temps de paix, cette dernière troupe ne pouvait être soumise annuellement qu'à des manoeuvres d'une durée totale de 15 jours, toujours fractionnées par journées isolées. Or, dans cette seule journée, l'homme avait souvent à parcourir un trajet de plusieurs kilomètres pour gagner d'abord le lieu de réunion où il devait être habillé, équipé et enfin exercé; cette disposition ne pouvait donc produire aucun résultat sérieux. Aussi, quand dans le courant du mois d'août 1869, la mort fut venue arracher le maréchal Niel à son oeuvre de réorganisation, son successeur, le maréchal Le Boeuf ne tarda pas à abandonner l'exécution de cette mesure.

En 1870, il n'y avait donc encore que des cadres partiels pour 150,000—180,000 gardes mobiles, et encore se trouvaient-ils exclusivement à Paris et dans les départements du Nord et du Nord-Est.

D'après les meilleurs documents français, vers le milieu de juillet 1870, l'effectif de l'armée s'élevait, en comptant le contingent de 1869, qui ne devait devenir disponible que le 1er août 1870, à 567,000 hommes*). Sur ce nombre, se trou-

*) D'après Martin des Pallières 564,748 hommes (armée active et réserve).

vaient sous les drapeaux, y compris le contingent de 82,490 hommes de 1868:

	393,500	hommes,
dans la réserve	61,000	„
la seconde portion donnait, en y comprenant le contingent de 1868	112,500	„
Total:	567,000	hommes.

Dans ce chiffre n'étaient pas compris:

Non-valeurs (compagnies de discipline, de remonte, soldats hors rangs, etc.)	50,000	hommes,
Gendarmerie	24,000	„
Dépôts	28,000	„
Garnisons de l'intérieur	78,500	„
Algérie	50,000	„
Total:	230,500	hommes.

qui, retranchés du chiffre précédent, ne laissent pour l'armée active qu'un total en nombre rond de 336,000 hommes, concordant d'ailleurs presque exactement avec les calculs faits avant la guerre par l'état-major prussien, qui avait évalué à 343,000 hommes l'effectif de l'armée que la France pouvait mettre en campagne.

Ajoutons encore qu'avec le système adopté par les Français, de mobiliser les troupes sur la frontière, d'habiller les réserves dans les dépôts séparés de leurs régiments, et que par suite du désordre qui se produit toujours, aucun de ces deux chiffres ne fut assurément atteint.

En temps de paix, les forces n'étaient groupées en général, que par armes; l'effectif de ces dernières se décomposait ainsi:

I. Garde.

Infanterie:	3 régiments de grenadiers	à 3	bataillons.
	4 régiments de voltigeurs	à 3	„
	1 régiment de zouaves	à 2	„
	1 bataillon de chasseurs.		

Cavalerie: 1 régiment de cuirassiers
1 régiment de carabiniers
1 régiment de lanciers
1 régiment de dragons
1 régiment de guides
1 régiment de chasseurs
} à 4 escadrons actifs*)

Artillerie: 1 régiment monté
1 régiment à cheval
} à 6 batteries.

Total: 24 bataillons,
24 escadrons,
72 bouches à feu.

II. Ligne.

Infanterie: 100 régiments d'infanterie, à 3 bataillons,
20 bataillons de chasseurs,
3 régiments de zouaves, à 3 bataillons,
3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique,
3 régiments de tirailleurs algériens (Turcos), à 3 bataillons,
1 régiment étranger, à 3 bataillons.

Cavalerie: 10 régiments de cuirassiers
12 régiments de dragons
8 régiments de lanciers
12 régiments de chasseurs
8 régiments de hussards
4 régiments de chasseurs d'Afrique
3 régiments de spahis
} à 4 escadrons.

Artillerie: 15 régiments montés, à 12 batteries**).
4 régiments à cheval, à 8 batteries.

Génie: 3 régiments.

Total des troupes de ligne actives, sans les batteries de place:

344 bataillons,

---

*) On ne peut préciser si le chiffre de 4 escadrons par régiment n'a pas été diversement dépassé.

**) Sur ce nombre, 8 batteries seulement étaient mobilisées par régiment monté, les batteries 1—4 demeurant ordinairement à l'intérieur comme batteries de place (à pied).

228 escadrons,
912 bouches à feu et
3 régiments du génie,

ce qui donne pour l'armée active, un total de:

368 bataillons,
252 escadrons,
984 bouches à feu et
3 régiments du génie.

Le matériel dont on pouvait disposer pour cette armée active était abondant, et en partie d'excellente qualité.

Ainsi, l'infanterie possédait dans le fusil chassepot une arme parfaite, à grande portée et à trajectoire rasante.

Le 1 juillet, on avait au total 1,037,555 fusils chassepot, soit, après déduction des 30,000 fusils laissés à la marine, le triple des besoins de l'armée active. En outre, les manufactures étaient en mesure d'en fabriquer 30,000 par mois.

Chaque fantassin portait sur lui 90 cartouches; chaque division (deux compagnies) avait une voiture à deux roues contenant 24 cartouches par homme; enfin, les caissons des parcs devaient transporter, en outre, un approvisionnement de 40 coups par tête.

Le matériel de l'artillerie de campagne n'était pas moins abondant. Il comptait au 1 Juillet 1870:

3,216 pièces de 4, de 8 et de 12 (système La Hitte),
581 pièces de 4 rayées (pièces de montagne),
190 canons à balles (mitrailleuses).

Total: 3,987 bouches à feu rayées, plus 3,175 affûts de campagne et 7,435 caissons, soit le matériel nécessaire à 500 batteries de 6 pièces.

Comme on disposait en outre de 5,379 pièces à âme lisse, avec 3,554 affûts et 4,627 caissons, c'étaient donc 360 autres batteries — de pièces lisses, il est vrai — qui pouvaient être organisées. Mais le personnel en hommes et en chevaux n'existait que pour les 164 batteries de l'armée active, desquelles il fallait encore déduire 10 batteries laissées dans le principe, à Civita-Vecchia et en Algérie, de sorte qu'à la fin de juillet, on ne pouvait réellement mettre en campagne que 924 bouches à feu, y compris les batteries de mitrailleuses.

La faveur avec laquelle l'Empereur avait accueilli le Système La Hitte n'avait pas été heureuse, au point de vue des intérêts de l'artillerie, car la supériorité du système adopté par la Prusse s'était promptement manifestée. Il en était de même pour les batteries de mitrailleuses, qu'on n'avait cessé d'entourer du plus grand mystère, et qui furent loin de répondre à ce que l'on en attendait.

En ce qui concernait la création éventuelle d'une armée de réserve, au moyen de la Garde nationale mobile, dont l'organisation n'était que partiellement ébauchée, on manquait presque de tout.

Pour le moment, on n'aurait donc pu songer qu'à mettre sur pied de grandes masses d'infanterie.

Mais, pour les armer, on n'avait en fait d'armes se chargeant par la culasse, que:

342,115 fusils à percussion transformés (dits à tabatière), d'une valeur fort problématique, et comme deuxième et troisième armement:

1,673,734 fusils rayés }
315,667 fusils lisses } se chargeant par la bouche et

peu propres à être donnés à une armée.

La même pénurie se faisait sentir pour les effets d'habillement et d'équipement nécessaires à une seconde armée; quant à son artillerie et à sa cavalerie, elles eussent été à créer complètement, sous tous les rapports.

On ne pouvait donc compter tout d'abord que sur l'armée active, et son organisation était loin de se prêter particulièrement à un rapide passage du pied de paix au pied de guerre. La formation en corps d'armée permanents n'existait que pour une partie de l'armée, comme la Garde, les troupes d'Algérie, les armées de Paris et de Lyon, et les régiments temporairement réunis au camp de Châlons. La guerre venant à éclater, il fallait donc constituer les grandes unités tactiques à l'aide d'éléments-isolés, nommer les divers agents du commandement, pourvoir, en un mot, au moment même du besoin, au vaste organisme d'une armée en campagne.

L'Administration militaire était centralisée à l'extrême, ce qui, joint au contrôle qui lui était dévolu, la surchargeait outre mesure. En temps de paix, les corps d'armée et les

divisions n'avaient pas d'intendance, et l'absence de ce rouage nuisait à un fonctionnement régulier. Puis, il en résultait encore qu'en paix, les dépôts de matériel étaient concentrés sur un petit nombre de points; les voitures du train, par exemple, étaient amoncelées à Vernon et à Châteauroux; les magasins d'effets de campement se trouvaient établis de préférence à Paris ou à Versailles. Dans le cas d'une mobilisation générale, un semblable état de choses devait rendre beaucoup plus difficile une prompte répartition de ce matériel entre les divers corps.

En ce qui concerne la mobilisation, d'après les données du maréchal Niel, au bout de 9 jours les réserves devaient rejoindre leurs corps, en supposant que ceux-ci se trouvent dans la même ville que les dépôts où les hommes rappelés devaient d'abord se faire équiper.

Chaque bataillon ayant à abandonner 2 de ses 8 compagnies pour la formation du 4e bataillon ou du bataillon de dépôt, il lui fallait, pour se compléter au pied de guerre, 250 réservistes.

Niel admettait en outre, qu'en faisant usage de la voie télégraphique pour rappeler les réserves, les régiments pouvaient être prêts à quitter leurs garnisons le 12e jour.

L'ordre de rappel ayant été lancé le 15 juillet, les transports de troupes auraient donc dû commencer le 28; mais en admettant même que la mobilisation s'effectuât avec la plus grande régularité, c'était là un résultat sur lequel il était à peine permis de compter; car, au début de la guerre, sur 100 régiments d'infanterie, 35 seulement se trouvaient réunis à leurs dépôts. Le 87e par exemple, était à Lyon, pendant que son dépôt occupait Saint-Malo; le 98e, en garnison à Dunkerque, avait son dépôt à Lyon. Il résultait de cette disposition, que tout soldat qui n'était pas présent au drapeau, fut-il même dans le district occupé par son régiment, devait d'abord être dirigé sur son dépôt pour s'y faire équiper, puis revenir ensuite à son corps.

La réunion dans un petit nombre de magasins, des divers effets d'équipement et des voitures, ne permettait pas aux dépôts d'être approvisionnés en temps utile, et de plus, avec le système général de centralisation qui prédominait, un ordre

spécial du Ministre de la guerre était encore et toujours nécessaire pour la délivrance des armes et d'une foule d'autres objets de première nécessité.

Ces difficultés devaient s'accroître encore dans le cas où les régiments viendraient à faire mouvement avant d'avoir achevé leur mobilisation; or ce fut précisément à ce système que l'on s'arrêta, en mettant les troupes immédiatement en marche vers les points de rassemblement assignés aux corps d'armée sur la frontière.

Par suite de leurs effectifs réels, plus considérables surtout du printemps à l'automne, la cavalerie et l'artillerie avaient des besoins relativement plus restreints, et c'était là une circonstance qui ne manquait point d'importance, surtout au point de vue des chevaux.

Même en paix, l'artillerie de la Garde et les 4 régiments d'artillerie à cheval avaient toutes leurs batteries attelées — soit 12 pour la première et 32 pour les seconds — et les 12 batteries de chacun des 15 autres régiments d'artillerie étaient, pour la plupart, pourvues de chevaux déjà dressés, et n'avaient plus besoin que du complément d'attelages nécessaires aux parcs. Des batteries de 4 avaient été transformées en batteries de mitrailleuses à raison d'une par divison d'infanterie. Il suffisait donc d'acheter 25,000—30,000 chevaux — pour la plupart, chevaux de trait et mulets — et de rappeler quelques réservistes, (chaque régiment de cavalerie demandait 156 hommes pour se compléter), pour que ces deux armes, stationnées en majeure partie dans le Nord et dans le Nord-Est, fussent prêtes à se mettre en marche.

Pour la formation du dépôt, chaque régiment d'infanterie de ligne cédait le 8ᵉ compagnie des 2ᵉ et 3ᵉ bataillons aux bataillons de dépôts, qui etaient portés à 4 compagnies par la création de 2 nouvelles compagnies, pendant que les 7ᵉˢ compagnies des 3 bataillons, et la 8ᵉ du 1ᵉʳ, formaient un 4ᵉ bataillon. Les agents du service actif des douanes étaient également organisés en bataillons et placés sous les ordres des commandants de subdivisions; un décret du 16 juillet adjoignait à ces corps de troupes de récente formation la Garde nationale mobile des trois premiers corps d'armée (Nord et Nord-Est) et du département de la Seine.

La Garde nationale était encore à l'état rudimentaire, sans cadres solides, sans instruction pratique — on commençait seulement à nommer des commandants de compagnie et de bataillons, pris en partie dans les troupes de ligne, et ce n'était que le 18 juillet que ces bataillons étaient répartis en régiments, brigades et divisions. Mais, même alors, cette réserve ne pouvait être regardée que comme une agglomération d'hommes uniformément habillés et armés, mais propres tout au plus à combattre derrière des remparts.

La situation intérieure de l'armée avait également à souffrir de graves défectuosités.

De l'avis même de ses compatriotes, au début de cette guerre, le soldat français n'était plus tel qu'il s'était montré en Crimée et en Italie; la loi sur les rengagements, l'exonération et la dotation avait surtout exercé sur lui une pernicieuse influence, en ouvrant un trop large accès au remplacement. C'est ainsi, par exemple, que le contingent de 75,000 hommes de la classe de 1869 comptait à lui seul 42,000 remplaçants dont la qualité ne faisait que décroître à mesure que leur séjour sous les drapeaux se prolongeait, ainsi que l'expérience le démontrait. Les congés illimités, inconnus autrefois et maintenant donnés en grand nombre, étaient aussi considérés par les Français, comme préjudiciables à la discipline.

Il en résultait que, de son côté, le corps des sous-officiers avait également perdu de sa valeur. Dans beaucoup de régiments on trouvait des gradés qui, depuis 11 ans et plus, remplissaient leurs fonctions sans aucun espoir d'avancement ou de soulagement. en échange de toute une vie sacrifiée au pays, le plus souvent dans une longue série de campagnes incessantes. Maint bon sujet cherchait donc dans les carrières civiles une position plus rémunératrice. Dans le corps d'officiers enfin, le manque d'homogénéité se faisait tout autant sentir. Un tiers environ des officiers sortait des rangs de la troupe.

Tandis que souvent les jeunes officiers ne servaient qu'avec mollesse, leurs collègues plus anciens des grades subalternes formaient avec eux le plus frappant contraste; ils constituaient en moyenne le meilleur élément de l'armée; en eux se trouvaient représentées la vieille expérience, les précieuses qualités de caractère, résultats des diverses guerres de l'Empire.

Mais un système prédominant de favoritisme, qui ne s'arrêtait même pas devant des personalités compromises, décourageait avec raison ces précieux serviteurs et ne leur laissait que de faibles perspectives d'avenir. Néanmoins, depuis 1866, on avait pu constater, dans cette classe d'officiers, une plus grande activité intellectuelle, et ce furent eux précisément qui, pour la plupart, s'efforcèrent, sur les champs de bataille de France de pallier au prix de leur sang, des fautes dont ils n'étaient pas responsables.

Ce système de favoritisme avait également introduit jusque dans les hautes grades, de nombreux éléments, inférieurs à leurs positions; là, comme partout où il domine, il faisait donc encore sentir sa pernicieuse influence.

L'état politique du pays entrait assurément pour une large part dans cette situation générale. Les continuels changements dans la forme du gouvernement avaient surtout détruit, dans l'armée comme dans la nation, ces sentiments de fidélité, d'attachement à une dynastie héréditaire qui, dans les autres pays, préviennent ces funestes commotions de la chose publique. L'officier français, le soldat même, sert son pays, et le sert avec un entier dévouement; mais il n'éprouve plus pour le représentant suprême d'un pouvoir constamment transformé, ce pur sentiment du devoir qui pousse à tout sacrifier, sans arrière-pensée, au principe de l'autorité légale.

De même que tous ses compatriotes, l'officier français possède, à côté d'un juste sentiment de sa valeur, une tendance à déprécier ses voisins. Son éducation a eu constamment pour but de lui persuader que la France est de beaucoup supérieure à toutes les autres nations. Quand l'élève de Saint-Cyr parcourt les galeries dorées de Versailles, ses regards ne rencontrent presque exclusivement que des tableaux de bataille représentant tous des victoires françaises; il voit se dérouler les longues files de ces héros qui ont planté dans presque toutes les capitales l'emblème de la France, que ce soit l'oriflamme, le lis, l'aigle ou le drapeau tricolore. C'est ainsi que l'histoire militaire de la France devient une série ininterrompue de triomphes, une épopée dans laquelle les revers, toujours considérés comme de peu d'importance, ne sont expliqués que par des circonstances incidentes ou par la trahison.

Rechercher la vérité serait une peine inutile; la faire connaître constituerait un manque de patriotisme.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le jeune officier ne se préoccupe que fort peu des autres peuples, de leur langue, de leur état politique, de leur organisation. L'étranger parle sa langue; il vient chez lui pour prendre exemple et pour imiter.

C'est à peine si, en France, on soupçonnait les changements amenés par deux campagnes dans les dispositions des diverses branches du peuple allemand, et ce sentiment désormais invincible de leur mutuelle solidarité; aussi la surprise fut elle complète quand on se trouva en présence d'un adversaire homogène. Seuls, quelques hommes clairvoyants avaient cru pouvoir tirer parti pour eux-mêmes, du système militaire des pays voisins. De ce nombre se trouvait le maréchal Niel, qui s'était efforcé non-seulement de rapprocher l'organisation militaire française de celle de la Prusse, mais encore d'introduire dans l'armée les procédés tactique de l'école allemande. Cependant, le bataillon français d'un effectif maximum de 800 hommes répartis en 6 pelotons, se trouvait si faible que c'est à peine s'il était permis d'en attendre un emploi avantageux de la colonne de compagnie. On en était donc réduit à conserver le bataillon comme unité tactique et à renoncer à l'initiative que l'on voulait donner aux commandants de compagnie.

C'est précisément en se basant sur l'excellence du fusil français, et peut-être aussi sur les caractères particuliers de cette arme, que le maréchal paraît avoir été conduit à donner une importance toute spéciale à la défensive, toujours très-favorable à l'action des feux, mais peu en rapport avec l'élan naturel aux Français. Les instructions ministérielles de 1867 et 1868 établissent la défensive en principe, n'admettant l'offensive qu'après qu'un engagement prolongé aura déjà plus ou moins épuisé l'adversaire. En couvrant la position choisie par des retranchements rapides, on diminue assurément les pertes dans la première période de la lutte, mais aussi la liberté de manoeuvres dans les phases ultérieures.

Les „Observations“ rejettent comme ne répondant plus à la tactique moderne l'emploi, dans le cours d'une affaire, de

grandes masses de cavalerie d'après le mode suivi par Frédéric le Grand et Napoléon Ier; elles attribuent à cette arme un rôle spécial en avant des champs de bataille; et cependant, il a fallu des ordres formels de l'Empereur et du maréchal Bazaine pour obtenir de la cavalerie qu'elle éclairât le terrain, même à une distance de quelques kilomètres.

L'artillerie, dans laquelle tous les hommes trouvent place sur les avant-trains et les caissons, possédait à un haut degré la mobilité et l'habitude des manoeuvres, mais la lenteur des autres armes venait aussi annihiler ces avantages. L'artillerie française néanmoins a toujours su agir de bonne heure et avec suite.

Le dernier Règlement de Manoeuvres, daté de 1869, rompant complètement avec les formations antérieurement en usage, se rapprochait d'une manière frappante du Règlement prussien; mais il n'avait pas su en découvrir et s'en approprier l'esprit. On n'avait pas assez remarqué les soins minutieux donnés à l'instruction de détail; une importance un peu plus grande était, il est vrai, attribuée au tir, mais il continuait cependant à être traité beaucoup trop sommairement. On avait complètement méconnu le mode d'action particulier de la discipline prussienne, qui réside dans les rapports incessants des chefs avec leurs soldats, dans la sérieuse attention apportée à l'étude de toutes les parties du service, si insignifiantes soient-elles, qui font de l'obéissance une habitude constante et qui permettent d'atteindre à un haut degré de discipline sans recourir à une répression rigoureuse.

En ce qui concerne la Flotte française, elle comptait, en navires de guerre, au début de la campagne:

18 frégates cuirassées de 12—17 canons du plus gros calibre et de 800—900 chevaux-vapeur;

9 corvettes cuirassées à 12 canons et 450 chevaux-vapeur (dont une corvette au Japon);

7 navires cuirassés pour la défense des côtes: 6 de 1—2 canons, et de 250—530 chevaux-vapeur; 1 (le Rochambeau) à 14 canons et 1000 chevaux-vapeur;

15 batteries cuirassées à 18 canons et 150 chevaux-vapeur;

soit un total de 49 navires cuirassés, dont 1 absent.

Sur ce nombre, les batteries cuirassées, en raison de leur mauvaise tenue à la mer, ne pouvaient être employées sur le théâtre probable des opérations (mer du Nord et Baltique); 33 navires cuirassés restaient donc disponibles.

En fait de navires de guerre non cuirassés, la France possédait:

24 frégates à hélice de 11—38 canons et de 180—640 chevaux-vapeur (les plus petites étaient déjà fort vieilles);

19 corvettes de 4—22 canons et de 300—450 chevaux-vapeur (dont 1 se trouvait au Japon);

51 avisos à hélice de 2—6 canons et de 100—150 chevaux-vapeur, (1 de ces navires était détaché sur la côte occidentale d'Afrique);

10 frégates à aubes, de 4 canons et 300—450 chevaux-vapeur;

6 corvettes à aubes, de 2—6 canons et de 200—500 chevaux-vapeur.

Le total des navires à vapeur non cuirassés était donc de:

59 de grandes dimensions, dont 50 environ disponibles et

51 plus petits, qui tous, à l'exception d'un seul, se trouvaient présents dans les ports.

Les transports à vapeur comprenaient:

27 anciens vaisseaux de ligne à hélice, de 11—12 canons et de 400—800 chevaux, dont 1 servait de vaisseau-école;

47 transports à hélice, de 90—800 chevaux-vapeur;

20 vapeurs à aubes, de 80—200 chevaux-vapeur, dont un sur les côtes d'Algérie;

22 chaloupes à vapeur de 15—76 chevaux.

Il n'est pas nécessaire de faire entrer en compte la flotte à voiles, qui se prêtait peu à de longues stations à la mer.

L'ensemble des navires existants dans les ports français s'élevait donc à:

33 cuirassés,

100 navires de guerre à vapeur, en bois,

96 transports.

C'eut été assurément une force imposante, si elle avait été

réunie et prête à être employée; mais, pour cela, il lui manquait bien des choses.

On cessa complètement de s'occuper de la flotte de transport, aussitôt que les batailles de Woerth et de Spicheren furent venues imposer une tâche plus directe que des diversions à long terme sur des côtes lointaines. Il en résulta que les troupes de marine demeurèrent également disponibles pour un emploi ultérieur. Leur effectif était loin d'être insignifiant. — L'Infanterie de marine comprenait 4 régiments divisés en 136 compagnies, dont 64 se trouvaient aux colonies. On ne pouvait donc disposer que de 72 compagnies représentant 9600 hommes.

Le régiment d'Artillerie de marine se composait de 28 batteries, dont 20 — soit 120 bouches à feu — étaient en France.

Primitivement, on avait eu le projet d'adjoindre à ces excellents éléments 2 régiments de cavalerie, et d'en former un corps de débarquement de 2 brigades (5000—6000 hommes) avec 8 batteries. Mais, sous l'influence des premiers revers, 3000 hommes étaient d'abord appelés de Cherbourg à Paris, puis, peu à peu, la majeure partie des troupes de marine était utilisée pour la défense de la capitale et des places les plus importantes.

Telle était la nature et la composition des forces dont l'Empereur pouvait disposer dans le principe.

Leur mode d'emploi, dans l'éventualité d'une guerre contre l'Allemagne, avait probablement fait, depuis plusieurs années déjà, l'objet de sérieuses études; on avait également cherché à se procurer des renseignements topographiques et statistiques sur les pays situés au-delà des frontières.

Quelles étaient les résolutions auxquelles on s'était définitivement arrêté pour les futures opérations? Jusqu'à ce jour, il serait difficile de les préciser; néanmoins, une brochure parue pendant la seconde période de la guerre et attribuée à l'Empereur Napoléon lui-même, paraît reproduire les points principaux du plan finalement adopté.

D'après cette brochure, l'état-major français ne se dissi-

mulait pas la grande supériorité numérique que l'Allemagne unie allait opposer aux forces françaises. Partant de cette donnée que le nombre des combattants en rase campagne ne dépasse jamais la moitié de l'effectif total d'une armée, on croyait pouvoir évaluer à 500,000 hommes pour les Allemands, à 300,000 hommes pour les Français, les forces disponibles pour les opérations actives.

L'Empereur espérait arriver, par la hardiesse de ses mouvements, non-seulement à contre-balancer cette supériorité d'adversaires presque deux fois plus nombreux, mais encore la faire tourner à son propre avantage. Pour cela, il fallait franchir, avec une foudroyante rapidité, le Rhin dans la partie supérieure de son cours, de manière à séparer le Sud et le Nord de l'Allemagne.

On estimait à 350,000 combattants les forces de la Prusse ainsi isolée, et l'alliance de l'Autriche et de l'Italie devait être le prix du premier succès.

D'après ce plan, dont l'Empereur n'avait donné communication à Paris, qu'aux maréchaux Mac-Mahon et Le Boeuf, la première concentration de l'armée devait se faire par 150,000 hommes à Metz, 100,000 hommes à Strasbourg et 50,000 au camp de Châlons.

Puis, l'armée de Metz appuierait vers Strasbourg, et cette masse de 250,000 hommes viendrait passer le Rhin à Maxau.

Les Etats du Sud étant ainsi contraints à la neutralité, on s'occuperait alors de rechercher et de combattre l'armée prussienne.

Durant ces opérations, le corps de réserve qui se serait porté de Châlons sur Metz, aurait pour mission de couvrir les derrières et de surveiller la frontière Nord-Est. En même temps, l'apparition de la flotte dans la Baltique aurait pour effet d'immobiliser sur les côtes une partie des forces de l'adversaire.

On était assurément dans le vrai, quant au point de départ de ce plan: une grande rapidité donnait seule le moyen de compenser la supériorité numérique de l'ennemi; mais on faisait erreur en ce qui avait trait à la solidarité des rapports entre les Etats du Nord et du Sud, en même temps que l'on dépréciait beaucoup trop la spontanéité et l'effectif de l'armée

prussienne. C'est d'autant plus singulier, en ce qui concerne ce dernier point, que l'on devait savoir que déjà dans la campagne de 1866, la Prusse avait mis en ligne 350,000 hommes environ, et que, depuis cette époque, ses forces avaient reçu un accroissement assez notable.

Puis, on n'appréciait pas exactement jusqu'à quel point la situation présente de l'armée française comportait une rapide entrée en campagne et une vigoureuse conduite des opérations.

Et tout d'abord, sous le premier rapport, le réseau ferré de la France est loin de se prêter autant qu'on le suppose généralement, à une prompte concentration. Assurément, les diverses lignes semblent faciliter une première agglomération sur la Moselle et autour de Strasbourg; mais l'embranchement Verdun-Metz n'étant pas achevé, les divers groupes du réseau finissent cependant par se réduire à 4 lignes qui viennent aboutir sur la frontière, à Thionville et à Metz, ou à Nancy et à Strasbourg.

La section Mézières-Thionville n'a qu'une voie. Par contre, la ligne Vesoul-Nancy pouvait être alternativement employée aussi bien pour le transport vers la Lorraine que vers l'Alsace.

Mais ce serait une erreur de supposer qu'il est possible d'employer les chemins de fer pour concentrer une armée avec ordre et précision, si tout n'a d'abord été préparé très-complètement et avec le plus grand soin.

A tout cela venaient s'ajouter encore les inconvénients déjà signalés pour compléter les troupes au pied de guerre, réunir les approvisionnements aux points de concentration, terminer l'organisation intérieure des corps et des états-majors nouvellement créés. Cet ensemble de circonstances ne laissait pas que d'entraîner des conséquences fâcheuses, tant pour la durée de la concentration que pour la consolidation de l'organisme.

Malgré toute l'activité qui régnait alors dans les bureaux du Ministère de la guerre, malgré le dévouement avec lequel les agents des compagnies se soumettaient aux exigences d'un service des plus pénibles, la réunion de l'armée ne s'accomplissait pas sans de grands désordres dont sa mobilité allait avoir du moins dans les premiers jours, à ressentir la fâcheuse influence. Et pourtant, le plan de campagne adopté devait faire attacher d'autant plus de prix à ce que l'armée put prompte-

ment commencer les mouvements, que le transport de la masse prépondérante de Metz vers l'armée de Strasbourg, ne pouvait être secondé que par une seule ligne ferrée en dehors de laquelle on n'avait plus que les quelques routes qui traversent les Vosges.

En outre, la campagne d'Italie avait permis de constater par expérience que les troupes françaises, réunies en masses nombreuses, possèdent peu d'aptitude pour la marche. En Prusse, on n'était pas sans se souvenir que l'armée impériale, forte alors de 100,000 hommes au plus, n'avait pas parcouru, en moyenne, plus de 8 kilomètres par jour, depuis la victoire de Magenta jusqu'à la bataille de Solferino.

La diplomatie française aurait pu retarder le dénoûment du conflit jusqu'au moment où l'on eût été prêt à combattre; mais elle déclarait la guerre au contraire, avant que le Gouvernement ne soit en mesure de donner une suite immédiate à cette déclaration; et c'est ainsi qu'un peu plus tard, les forces françaises se virent attaquées par les armées allemandes, sur leur propre territoire, avant même qu'elles fussent entièrement réunies et en état d'entamer les opérations offensives.

Les troupes disponibles étaient réparties en 8 corps d'armée (y compris la Garde impériale), 3 divisions de cavalerie et une réserve générale d'artillerie.

Les effectifs des corps d'armée étaient fort inégaux; les 1er, 3e et 6e corps, commandés par des maréchaux, comptaient chacun 4 divisions d'infanterie, une division de cavalerie à 3 brigades et une réserve d'artillerie de 8 batteries, tandis que les 2e, 4e, 5e et 7e corps ne se composaient que de trois divisions d'infanterie, une division de cavalerie à 2 brigades et une réserve d'artillerie de 6 batteries.

D'autre part, la Garde impériale était formée en 2 divisions d'infanterie avec une réserve d'artillerie de 4 batteries, pendant que sa division de cavalerie comptait 3 brigades.

Les divisions d'infanterie comprenaient généralement 2 brigades à 2 régiments de 3 bataillons et un bataillon de chasseurs à pied, plus 3 batteries dont une de mitrailleuses, et une compagnie du génie. Le principe d'après lequel la cavalerie se trouvait répartie dans l'intérieur des corps n'était pas uniforme. Dans quelques-uns d'entr'eux, des régiments

ou des escadrons de la réserve de cavalerie étaient affectés aux divisions d'une manière permanente; dans d'autres, cette disposition n'avait qu'un caractère temporaire; dans d'autres enfin, elle n'existait en aucune façon. La cavalerie qui n'était point ainsi détachée, était formée en brigades de 2 ou de 3 régiments.

Supplément No. 1. On trouvera dans „l'Ordre de bataille" reproduit au supplement No. 1, la composition complète de l'armée, ainsi que les exceptions de détail aux principes énoncés ci-dessus.

Au total, on devait donc disposer immédiatement pour l'entrée en campagne, de:

311 bataillons d'infanterie,
21 bataillons de chasseurs à pied,
220 escadrons *),
924 bouches à feu (dont 144 mitrailleuses) et
37 compagnies du génie.

Or, l'armée française comptant 368 bataillons, 252 escadrons et 984 bouches à feu, c'étaient donc 36 bataillons, 40 escadrons et 60 pièces qui demeuraient disponibles pour un autre emploi.

De ces dernières troupes, 12 bataillons avaient été réunis en une division établie à Toulouse et chargée d'observer la frontière d'Espagne (c'étaient les 22e, 34e, 58e et 72e régiments d'infanterie, le 8e régiment de chasseurs à cheval et la moitié du 7e); les 35e et 42e régiments d'infanterie occupaient encore Civita-Vecchia, avec deux escadrons du 7e chasseurs et deux batteries.

Soit au total: 18 bataillons, 8 escadrons et 12 pièces.

Il restait de plus en Algérie: les 16e, 38e, 39e et 92e régiments d'infanterie de ligne, le régiment étranger (à trois bataillons) et les 3 bataillons d'infanterie légère d'Afrique; puis, le 8e régiment de hussards, les 1er et 9e régiments de chasseurs, les trois régiments de Spahis et huit batteries; au total: 18 bataillons, 24 escadrons, 48 pièces. Un Décret en date du 25 Août prescrivait la formation, au moyen des sixièmes escadrons de la Garde et de la ligne (dans la grosse

---

*) En comptant tous les régiments de cavalerie à 4 escadrons seulement.

cavalerie de la ligne, ces escadrons étaient créés) de 8 régiments de marche qui, toutefois, ne purent plus rallier l'armée réunie sur la frontière.

En outre, on allait encore pouvoir disposer, soit pour les garnisons de l'intérieur, soit pour renforcer l'armée active, de 115 quatrièmes bataillons, aussitôt que la Garde nationale mobile serait en mesure de les remplacer.

D'après le projet d'organisation arrêté pour cette dernière, elle devait fournir 100 bataillons à 1000 hommes et 10,000 artilleurs.

Les localités suivantes avaient été désignées comme quartiers-généraux ou comme points de rassemblement aux divers corps d'armée en voie de formation:

au 1er corps — maréchal Mac-Mahon — Strasbourg,
au 2e corps — général Frassard — Saint-Avold,
au 3e corps — maréchal Bazaine — Metz,
au 4e corps — général de Ladmirault — Thionville,
au 5e corps — général de Failly — Bitche,
au 6e corps — maréchal Canrobert — camp de Châlons,
au 7e corps — général Félix Douay — Befort,
à la Garde impériale — général Bourbaki — Nancy.

Le mouvement de la masse principale devait donc se faire vers la Moselle, sous la protection d'un corps (le 2e) détaché comme avant-garde, pendant que d'autre part, 2 corps se réuniraient en Alsace. Le 5e corps, à Bitche, avait mission de relier ces deux groupes; le 6e corps enfin formerait à Châlons, la réserve générale.

L'Empereur se réservait le commandement en chef de toutes les forces actives, qui recevaient le nom „d'armée du Rhin". On ignore si, dans la suite, on avait l'intention de fractionner cette masse en plusieurs armées distinctes; mais, pour le début au moins, et conformément au principe de centralisation qui domine en France, tous les corps étaient placés sous les ordres directs de l'Empereur et ne pouvaient agir que sur les indications de ce chef suprême et unique. Le maréchal Le Boeuf était appelé aux fonctions de Major-général de l'armée, et remplacé interimairement au Ministère de la

guerre par le général Dejean; le 10. Août le comte de Palikao prenait définitivement possession du ministère.

Le maréchal Bazaine était investi, jusqu'à l'arrivée de l'Empereur, du commandant supérieur des corps qui devaient se rassembler en Lorraine et en Alsace.

La mise en route des troupes du camp de Châlons, les départs par chemin de fer des armées de Paris et de Lyon et l'embarquement des forces appelées d'Algérie commencaient dans la soirée du 16. juillet, c'est-à-dire sans attendre l'arrivée des réserves.

Le mouvement s'exécutait vers les divers points désignés.

Le 2e corps d'armée formant l'avant-garde vers le Nord, et qui était déjà complètement constitué au camp de Châlons, se trouvait rassemblé autour de Saint-Avold dès la soirée du 18.; il avait laissé en arrière une brigade de cuirassiers formant excédant; quant à ses régiments d'infanterie, ils n'avaient encore qu'un effectif de 1350 hommes. Un ordre du maréchal Le Boeuf prescrivait au général Frossard de ne pas porter le gros de son corps audelà de Saint-Avold, d'éclairer néanmoins le pays jusqu'à la frontière, mais sans y compromettre des détachements trop considérables; „Vous serez l'oeil de l'armée“ ajoutait-il enterminant.

Le 19. le général poussait la division Bataille et la brigade de Chasseurs Valabrègue jusqu'à Forbach; le maréchal approuvait ce mouvement, mais en répétant encore „de ne rien engager prématurément“.

La division Laveaucoupet allait occuper Bening, point de croisement de chemins de fèr ou elle était rejointe, le 21., par la brigade de Dragons Bachelier, venant de Saint-Avold.

Le quartier-général du corps d'armée demeurait dans cette dernière ville avec la division Vergé, la réserve d'Artillerie et la réserve du Génie.

Cette formation échelonnée ne tardait pas à s'accuser encore davantage: le 21., la division Bataille se faisait couvrir par un détachement envoyé à Spicheren, et les reconnaissances prussiennes inquiétant alors les avant-postes de ce petit corps, il était bientôt porté à une brigade.

De plus, un régiment d'infanterie de la division Laveaucoupet, avec quelques bouches à feu, occupait Sarreguemines pour surveiller les routes qui y aboutissent et pour maintenir la liaison avec le corps du général de Failly.

On se contentait d'ailleurs, conformément aux dispositions arrêtées, d'organiser le service d'avant-postes et d'exécuter de fréquentes reconnaissances.

A côté du corps Frossard, se réuissaient, à Thionville, le 4e corps (Ladmirault), formé des troupes en garnison dans le Nord de la France, et à Metz, le 3e corps (Bazaine), composé des troupes de l'armée de Paris et de la garnison de Metz; la Garde impériale, de son côté, gagnait Nancy.

A la suite d'une fausse nouvelle répandue à Paris dans la journée du 16 juillet, et annonçant un mouvement des Prussiens de Trèves sur Sierck, le maréchal Bazaine était invité à diriger une avant-garde sur ce dernier point, „afin d'inquiéter l'ennemi sur nos projets".

En exécution de cet ordre, le 4e corps faisait avancer la division de Cissey.

Le général de Failly, dont la mission consistait à maintenir la communication avec les forces réunies en Alsace, avait composé son corps au moyen de l'armée de Lyon; le 18 juillet, il avait déjà 17 bataillons à Bitche. D'autres fractions continuèrent à arriver pendant les jours suivants; mais cependant le corps d'armée ne s'y trouva jamais tout entier. La division d'infanterie Guyot de Lespart demeura d'abord à Haguenau, où elle était sous les ordres du général Ducrot, commandant la division territoriale; dans la division de cavalerie Brahaut, la brigade de Bernis avait été dirigée sur Niederbronn, pendant qu'un régiment de la brigade de lanciers venait à Bitche et l'autre à Rohrbach.

Le 1er corps se formait à Strasbourg à l'aide de troupes stationnées dans les départements de l'Est ou appelées d'Algérie. Le maréchal Mac-Mahon, nommé au commandement de ce corps, ne pouvait arriver d'Alger à Paris que le 22. La formation avait donc lieu sans que personne y présidât; ce ne fut que le 20, qu'une dépêche télégraphique émanant de Paris, vint prescrire au général Ducrot, commandant territorial de

Strasbourg, de prendre le commandement du corps d'armée jusqu'à l'arrivée du maréchal.

Le mois d'août était déjà commencé que ce corps, dans lequel les régiments d'Afrique avaient été répartis entre les différentes divisions, n'était pas encore complétement en mesure de prendre la campagne.

Le retard était encore plus grand pour le 7e corps, qui devait être composé des troupes du Sud-Est. Comme on croyait nécessaire, pour le moment, de ne pas dégarnir Lyon, on y maintenait jusqu'au 12 août, la division Dumont et une brigade de cavalerie*). La division Conseil Dumesnil se constituait à Colmar, et le reste du corps d'armée à Béfort.

Dans le corps de Canrobert, qui comprenait les anciennes garnisons du Centre et de l'Ouest, une division et la brigade de cuirassiers de Béville se formaient à Paris; une autre division se réunissait à Soissons, et le reste du corps d'armée se constituait au camp de Châlons.

Dans la réserve de cavalerie, la division de cuirassiers Bonnemains allait rejoindre le 5e corps en Alsace; la division de chasseurs du Barail, venant d'Afrique, était dirigée sur Metz; la division Forton se formait, partie à Lunéville, partie à Pont-à-Mousson.

La réserve d'artillerie, composée du 13e régiment monté et du 18e régiment à cheval, achevait sa mobilisation dans ses garnisons de Bourges et de Toulouse.

Vers le milieu d'août, les pièces de 4 des réserves d'artillerie de corps d'armée étaient échangées à Metz contre des pièces de 12.

Durant la première période de rassemblement, on était encore peu au courant de ce qui concernait l'ennemi; il eût été difficile, d'ailleurs, qu'il en fut autrement, les points sur lesquels on avait l'intention de concentrer les armées allemandes n'ayant pas été divulgués dès le premier jour de la mobilisation, ainsi que cela avait eu lieu en France.

---

*) La brigade de cavalerie Jolif-Ducoulombier demeura encore à Lyon après le départ de la division Dumont, et ne rejoignit jamais le 7e corps.



Le 20 juillet encore, le maréchal Bazaine mandait de Metz à ce sujet:

„Les Prussiens paraissent vouloir attendre une bataille dans les environs de Mayence; il concentrent des troupes entre cette place et Coblentz; elles s'y nourissent difficilement; on pense généralement qu'une guerre qui durerait deux ou trois mois, ruinerait et désorganiserait le pays. On ne laisse que les infirmes dans les administrations, et l'on fait marcher tous les hommes valides de 18 à 36 ans“.

Pendant que les corps français se trouvaient encore au début de leur formation, le maréchal Le Boeuf envoyait le 23 juillet, de Paris, où il était encore, des instructions, qui modifiaient sur certains points leur situation. 23. juillet.

D'après ces instructions:

Le corps Bazaine devait se diriger de Metz sur Boulay, et se charger de relier le corps du général Frossard avec celui du général de Ladmirault, qui, de son côté, pousserait une division sur Bouzonville.

Le général de Failly, avec les deux divisions réunies à Bitche, était invité à s'avancer sur Sarreguemines qui serait évacué par le détachement du 2e corps. La division Guyot de Lespart recevait l'ordre de quitter Haguenau, où elle serait remplacée par une division du 1er corps, et de marcher sur Bitche.

La Garde impériale enfin, viendrait par étapes, de Nancy à Metz.

D'après ces dispositions, qui recevaient leur exécution le 24 et les jours suivants, le corps Frossard conservait ses anciennes positions, se bornant à rappeler à lui le détachement de Sarreguemines. Le maréchal Bazaine établissait son quartier-général à Boulay, où s'arrêtaient également la division Castagny, la réserve d'artillerie et la division de cavalerie, tandis que la division Montaudon gagnait Bouchepom, la division Metmann Teterchen, et la division Aymard Bettange. 24. juillet.

Le général de Ladmirault se transportait avec son quartier général et une division, à Bouzonville; une division restait à Thionville, et la division de Cissey à Sierck.

En même temps, le corps de Failly était chargé de se mettre en communication avec les troupes du général Frossard et de soutenir leur aile droite, en cas de besoin; le chemin de fer de Niederbronn à Sarreguemines devait ainsi être couvert. Le quartier-général du corps d'armée venait à Sarreguemines, avec les divisions Goze et L'Abadie. Pour la cavalerie, le général de Bernis était laissé à Niederbronn avec le 12ᵉ régiment de chasseurs afin de maintenir la liaison avec le 1ᵉʳ corps, pendant que le général de la Mortière occupait Rohrbach avec le 5ᵉ régiment de lanciers et un bataillon d'infanterie. Un escadron du 5ᵉ régiment de hussards était donné à chacune des divisions d'infanterie, le reste de la cavalerie venait à Sarreguemines.

Le 1ᵉʳ corps détachait la division Raoult sur Haguenau; la brigade de cavalerie Septeuil y envoyait également le 11ᵉʳ chasseurs, tandis que le 3ᵉ hussards allait à Soultz; les deux régiments de lanciers gagnaient Hatten; le reste de la division Duhesme bivouaquait autour de Brumath.

Après affectation:

du 3ᵉ hussards à la 1ᵉ division d'infanterie,
du 12ᵉ chasseurs à la 2ᵉ „ „
du 2ᵉ lanciers à la 3ᵉ „ „
de 10ᵉ dragons à la 4ᵉ „ „

il ne restait plus sous les ordres directs du commandant de la division de cavalerie que le 6ᵉ lanciers et la brigade de cuirassiers Michel. Toutefois, les dernières fractions de cette cavalerie ne rallièrent que vers la fin du mois.

25. juillet. Le 25 juillet, le maréchal Le Boeuf quittait Paris pour venir à Metz, où s'établissait le grand quartier-général. Le 27, il adressait à l'Empereur le télégramme suivant:

„Les quatre divisions de Mac-Mahon doivent être à peu près formées à Strasbourg et à Haguenau. Le maréchal dispose donc déjà de forces considérables dans le Bas-Rhin. Il peut appeler à lui la division Conseil-Dumesnil du corps Douay, qui est à Colmar. Mais je considère comme essentiel que la voie ferrée de Lyon à Strasbourg soit bien gardée. La garde mobile n'étant encore qu'en voie de formation, on ne peut la charger de cette surveillance.“

Cependant, afin de donner au maréchal Mac-Mahon la libre disposition de toutes les forces d'Alsace, le corps du général Douay était, à dater de ce jour, placé sous ses ordres.

Ainsi, l'état-major français se soumettait à tous les inconvénients inhérents à l'entrée en campagne de troupes non encore mobilisées, sans retirer de ce principe le seul avantage qu'il comporte, celui d'une initiative immédiate et rapide. Depuis 10 jours déjà, des corps d'armée tout entiers se trouvaient sur la frontière, directement en face des faibles garnisons de Sarrelouis et de Sarrebrück.

Puis, nous voyons encore que dès ce moment, on commençait à se montrer hésitant quant au plan primitif d'une invasion dans l'Allemagne du Sud. Cette armée concentrée „entre Mayence et Coblentz“ exerçait une irrésistible attraction sur les armes françaises. Non-seulement les forces rassemblées à Metz ne marchaient pas vers le Rhin supérieur, mais encore celles qui se trouvaient dans cette dernière région étaient successivement acheminées vers la Sarre, de sorte que cinq corps français s'entassaient dans le petit triangle formé par Bouzonville, Sarreguemines et Metz.

Le 23, l'empereur Napoléon avait conféré la Régence à l'Impératrice, et adressé au peuple français la proclamation reproduite dans le Supplément Nr 2. Peu avant son départ de Paris, il avait encore approuvé le plan d'organisation de la garde nationale sédentaire, ainsi qu'une loi pour la formation de corps de Francs-tireurs pendant la durée de la guerre. Ces derniers devaient être chargés de la défense de leurs propres foyers, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils seraient appelés sur la frontière. Supplément No. 2.

Le 28, l'Empereur arrivait à Metz; tout portait donc à supposer que les événements allaient prendre une allure plus décisive. Mais on ne devait pas tarder à acquérir la certitude que la situation de l'armée était encore loin de comporter des opérations offensives. 28. juillet.

Les corps de troupes destinés à ces opérations n'avaient pas encore leur complet de guerre; le 6e et le 7e corps d'armée, la 1re et la 3e division de réserve de cavalerie, la réserve d'artillerie n'étaient point en mesure d'entrer en action.

En évaluant les bataillons d'infanterie à 700 hommes et les régiments de cavalerie à 500 chevaux, l'armée aurait dû avoir un effectif de 224,000 fantassins et 26,500 cavaliers, y compris le corps de Canrobert et les divisions de réserve de cavalerie, mais déduction faite des troupes maintenues à Lyon.

Au lieu de cela, la brochure déjà citée et attribuée à l'Empereur Napoléon, établit qu'à cette date, les forces disponibles sur la Sarre ne s'élevaient pas à plus de 100,000 hommes; que les corps réunis sous les ordres de Mac-Mahon ne comptaient que 40,000 hommes; que le maréchal Canrobert, enfin, ne pouvait disposer encore, au camp de Châlons, que de deux de ses divisions, et qu'il n'avait pas été rejoint par sa cavalerie et son artillerie.

Contrairement à ces indications, qui ne comprennent peut-être que l'infanterie, des documents paraissant officiels attribuent à l'armée un effectif sensiblement plus considérable, à la date du 29 juillet. Voici les chiffres qu'ils fournissent*):

Garde impériale	20,500	hommes,
1er corps	37,000	„
2e corps	23,430	„
3e corps	35,800	„
4e corps	26,000	„
5e corps	23,000	„
6e corps	29,900	„
7e corps	9,900**)	„
Réserve de cavalerie	4,100	„
Réserve du génie	450	„
Total	210,080	hommes,

répartis ainsi:

Aile gauche de l'armée	128,730 hommes,
Aile droite	46,900 hommes,
Réserves (Canrobert, cavalerie et réserve du génie	34,450 hommes***).

*) On paraît y avoir fait entrer les combattants de toutes armes.

**) On n'a assurément compté ici qu'une seule division, alors que le 7e corps avait déjà 2 divisions dans le Haut-Rhin.

***) Dans son „Ordre de bataille", l'écrivain français (V. D.) porte

L'Empereur aurait désiré appeler le plus promptement possible toutes les autres troupes laissées encore à l'intérieur, mais on lui objectait que Paris, Lyon et l'Algérie ne pouvaient demeurer sans garnisons. Il est vrai que, le 28, les trois premiers bataillons de la garde mobile de Paris arrivaient au camp de Châlons; mais leur manque d'instruction et leur indiscipline ne permettaient pas de les utiliser aussitôt.

Non-seulement l'armée était incomplète, mais sa situation intérieure donnait également lieu à de nombreuses préoccupations. Depuis le début de la mobilisation, chaque jour qui s'écoulait faisait mieux ressortir l'insuffisance de la préparation et les défectuosités du système.

Déjà lors du rappel et du transport des réserves, de fréquents désordres s'étaient produits. Des masses d'hommes s'accumulaient dans les divers dépôts, sans qu'il fût possible de les faire écouler promptement. Les chemins de fer, encombrés à l'extrême, étaient hors d'état d'effectuer en temps utile le double transport sur les dépôts d'abord, et, de là, sur les parties actives des corps. Puis, ces corps se trouvant déjà eux-mêmes en mouvement, il devenait impossible de ne pas commettre des erreurs dans la direction à donner aux réservistes; un grand nombre de ces hommes arrivaient ainsi en des points où l'on ne connaissait même pas l'emplacement actuel de leurs régiments. Toutes les gares, et dans les grandes villes tous les buffets étaient envahis, et le ministre de la guerre se voyait dans la nécessité de prescrire que les réservistes seraient arrêtés partout où on les trouverait, et conduits au dépôt le plus voisin.

Dans certains départements, l'encombrement excessif de toutes les lignes obligeait à suspendre complétement le transport des réserves. Le commandant de la division territoriale de Marseille, par exemple, télégraphiait ce qui suit:

---

l'armée française à 272,000 hommes dans la période du 2 au 6 août. Cet accroissement d'effectif peut s'expliquer, malgré les pertes, par la continuelle arrivée des réserves; ce chiffre concorde d'ailleurs, d'une manière parfaite avec nos propres évaluations et avec celles du colonel Fay, qui donne 262,000 hommes au commencement d'août, si, dans le total précité, on fait entrer le 6e corps, avec l'effectif qu'il avait atteint au 13 août.

„J'ai ici 9,000 réservistes; je ne sais qu'en faire. Pour me dégager, je vais les expédier sur l'Algérie, au moyen des navires qui sont dans le port".

on put encore arrêter en temps utile l'éxécution de cette mesure.

A cette époque aussi, le major général mandait au ministre de la guerre que, d'après les rapports adressés par les dépôts, ceux-ci tenaient les réservistes prêts à partir, mais qu'ils ne recevaient pas d'instructions pour les diriger sur les bataillons de guerre.

D'une semblable confusion, de la précipitation avec laquelle il fallait procéder à toutes choses, il devait forcément résulter que les hommes arrivant à leurs corps n'étaient, en partie, qu'insuffisamment équipés, et que souvent ils manquaient d'effets de campement, tels que marmites, gamelles, bidons, tentes-abri, etc.

Le 27, le maréchal Le Boeuf recommandait encore, à Paris, de veiller à ce que les détachements dirigés sur l'armée ne soient pas mis en route avec un équipement toujours incomplet.

L'organisation des moyens de transport, tant dans les régiments que dans les corps d'armée, était également fort défectueuse; on manquait d'attelages, d'ambulances, de voitures de vivres; partout faisaient défaut les infirmiers, les vétérinaires, les soldats du train et les fonctionnaires administratifs. Beaucoup de ces derniers arrivaient isolément, la plupart fort en retard, de sorte que, tout d'abord, certaines divisions durent se passer de leur concours. On était au 28 juillet, et l'intendant du 1er corps écrivait qu'il ne pouvait atteler ses voitures, par suite de l'insuffisance en hommes et en chevaux.

Dans le train d'artillerie, on constatait qu'une grande partie des harnais ne pouvait servir et on avait recours à l'industrie privée. Quant aux réserves de munitions, ou elles n'étaient pas encore arrivées, ou elles n'avaient pas encore terminé leurs préparatifs; sur certains points, les munitions pour mitrailleuses faisaient absolument défaut.

On avait fait de grands envois de cartes, mais toutes se rapportaient aux territoires allemands; quant aux feuilles de la

frontière française, dont le besoin devait se faire sentir en premier lieu, personne n'y avait songé.

Indépendamment de ces détails d'organisation intérieure, il y avait des fractions d'armée tout entières dont le quartier général ignorait complétement l'emplacement précis.

C'est ainsi que le 27, le major général était obligé d'adresser au général Douay le télégramme suivant:

> „Où en êtes-vous de votre formation? Où sont vos divisions? L'Empereur vous recommande d'en hâter la formation pour être en mesure de rallier Mac-Mahon, le plus promptement possible, dans le département du Bas-Rhin.“

Et le lendemain, on répondait à ce général, qui sollicitait une décision:

> „Il n'y a à Metz aucun détachement du train, aucune ressource en effets de campement, qui puisse être mise à votre disposition. Vous avez bien fait de vous adresser à Paris; renouvelez votre demande“.

Le service des subsistances n'était pas mieux préparé, et dès le début, on se heurtait aux plus grandes difficultés.

A dater du 1er août, Metz devenait le principal point de ravitaillement des corps réunis sur la Sarre; ils y trouvaient, en petite quantité, du biscuit et du lard, mais pas de café, de sucre, de riz, d'eau-de-vie et d'avoine. On en était réduit à entamer les approvisionnements de réserve et même le biscuit, car il n'y avait à l'armée que 38 boulangers, auxquels on cherchait vainement à adjoindre des ouvriers civils, et de plus, on manquait de fours de campagne. A Strasbourg également, où se trouvaient d'ailleurs des approvisionnements de farine, de biscuit et d'avoine, c'est le 20 juillet seulement que l'intendance militaire passait un marché pour le riz, le sucre, le café et le vin. C'était à cette date aussi qu'il devenait enfin possible de conclure un marché général pour la fourniture de la viande de l'armée; en outre, sur certains points, les troupes manquaient même d'argent pour subvenir à leurs premiers besoins. Les plaintes, les réclamations arrivaient donc de toute part. Les intendants s'efforçaient vainement de venir en aide à la détresse des différents corps, en recourant aux ressources des places voisines. De Mézières et de Sedan, on

faisait connaître qu'il n'existait pour le moment, ni biscuit, ni salaisons; les autres places répondaient dans le même sens. Bien que cette situation s'améliorât chaque jour par de nombreux envois, il n'en est pas moins vrai que, le 28 juillet encore, les objets les plus indispensables pour des opérations actives n'avaient point cessé de faire défaut. Cet état de choses pesait d'un poids d'autant plus lourd sur la situation, que, depuis un certain temps déjà, on occupait des cantonnements fort resserrés, qui ne comportaient pas le système des réquisitions que l'armée française avait jadis coutume d'appliquer dans la plus large mesure.

Dans de semblables conditions, il n'y a rien de surprenant à ce que les généraux français se sentissent de plus en plus sous le coup de l'idée qu'au lieu de porter la guerre en Allemagne, on pourrait bien avoir à défendre son propre territoire.

Mais, s'il devait en être aiusi, les places de guerre françaises allaient solliciter une attention toute spéciale, et déjà l'on pouvait constater qu'elles aussi se trouvaient dans l'état le plus défectueux. Certain d'avance d'une campagne offensive, on les avait dégarnies à tel point que, le 21 juillet, Neuf-Brisach, par exemple, renfermait 50 hommes à peine. Tout aussi faibles était les garnisons de Fort-Mortier, de Schelestadt, de la Petite-Pierre et de Lichtenberg. A Strasbourg, il ne restait guère, après le départ du 1er corps, que 2,000 hommes environ de troupes de ligne. A Metz, les ouvrages n'étaient ni révêtus ni armés; les forts eux-mêmes étaient encore ouverts à la gorge. Quand, plus tard, il fut question du départ de l'armée réunie autour de cette place, le général Coffinières, commandant le génie, déclarait en présence du conseil de guerre, que, sans l'appui de l'armée du Rhin, Metz était hors d'état de soutenir un siége de 15 jours. Rien non plus n'avait été fait pour pourvoir la place d'une garnison suffisante, et dans les premiers jours d'août encore, on demandait instamment de nouveaux envois de quatrièmes bataillons et de dépôts.

A la même époque, au lieu de sa garnison normale de 4,000—5,000 hommes, Thionville n'avait que 1,000 hommes envi-

ron, dont 600 gardes mobiles, 90 douaniers et 300 artilleurs et cavaliers encore sans instruction.

Dans une semblable situation, les places fortes ne pouvaient être d'aucun secours à l'armée; c'était elle au contraire qui, au moins au début, allait avoir à les protéger*).

Tout démontre que lors de l'arrivée de l'Empereur Napoléon à Metz, le 28 juillet, il n'était pas un seul corps d'armée qui eût son complet de guerre, pas un seul corps qui fût réellement en mesure d'entreprendre les opérations actives. De plus, les diverses fractions appelées à agir de concert se trouvaient disséminées sur un espace de plus de 240 Kilomètres, compris entre Sierck, Bitche, Haguenau, Colmar, tandis que leurs queues de colonnes étaient encore à Châlons et à Paris. Il est évident qu'une semblable répartition suffisait à elle seule pour rendre impossible toute offensive énergique.

Mais, en France et surtout à Paris, l'opinion publique demandait des victoires, et l'Empereur, de son côté, semble, en dépit de tous les obstacles, avoir encore persisté dans son plan d'attaque. C'est ce qui paraît ressortir de la proclamation qu'il adressait, le 28 juillet, à l'armée (Supplément 3). Supplément Nr. 3.

On n'avait même pas renoncé au projet d'un débarquement sur les côtes allemandes. La flotte avait été avisée de se tenir prête à embarquer 30,000 hommes, et indépendamment des troupes de marine, la division cantonnée à Toulouse devait également concourir à cette opération. Le commandement de ce corps expéditionnaire était réservé au général Trochu ou au général Bourbaki.

On savait que les Allemands n'avaient que fort peu de monde à Sarrebruck et à Sarrelouis; qu'en arrière, le VIIIe corps seulement occupait, depuis le 27, Saint-Wendel avec une

---

*) Même avec une situation aussi naturellement favorable que celle de Metz et de Thionville, l'armée n'en devait pas moins prendre position en avant de ces deux places.

Cette position avait été reconnue dès 1867. Elle s'étendait de Sarreguemines par Calenbronn, jusqu'à Betting-les-Saint-Avold, où une division devait s'établir pour couvrir l'aile gauche contre un mouvement tournant venant de Sarrelouis. Le général Frossard estime qu'on aurait dû y réunir les 2e, 3e et 4e corps, et envoyer le 5e corps au maréchal Mac-Mahon.

de ses divisions, Dudweiler, Ottweiler et Lebach avec l'autre, tandis qu'une brigade de cavalerie avait été portée en avant pour éclairer le pays; tout cela formait à peu près 40,000 hommes. Des forces plus considérables se préparaient seulement à quitter Trèves, et on n'ignorait pas que les grosses masses Allemandes se trouvaient à Mannheim, Landau et Rastadt.

29. juillet. En conséquence l'Empereur décidait que, le 31 juillet, les 2e, 3e et 5e corps, placés sous les ordres du maréchal Bazaine, franchiraient la Sarre entre Sarrebruck et Sarreguemines, pendant que le 4e corps ferait, en même temps, une démonstration contre Sarrelouis. Mais le maréchal et les trois commandants de corps déclaraient unanimement que ce mouvement ne pouvait encore s'exécuter, les troupes manquant de vivres et de divers effets. Il fallait donc abandonner momentanément ce projet pour attendre que les forces françaises fussent entièrement en état. Le maréchal Mac-Mahon était prévenu que l'Empereur n'avait pas l'intention de lui faire exécuter de mouvement avant huit jours.

Toutes ces lenteurs rendaient d'autant plus pénible l'absence de tout renseignement précis sur les entreprises que l'ennemi pouvait préparer de l'autre côté de la frontière. Depuis plusieurs jours déjà, ses partis s'étaient montrés aux environs de Niederbronn. Les tendances imprimées à la cavalerie française la portent à veiller à sa propre sûreté, plutôt qu'à pousser, en pays ennemi, d'audacieuses reconnaissances. On sentait cependant qu'il y avait plus à demander à cette arme, et on écrivait aux commandants de corps:

„Exercez vos troupes à se garder avec le plus grand soin, à faire des patrouilles, des reconnaissances etc. Elles auront bientôt devant elles un ennemi qui, de longue main, s'est appliqué tout particulièrement à pratiquer, en temps de paix, le service de sûreté des camps, bivouacs et cantonnements. Que l'on fasse des théories dans tous les corps à ce sujet, et des exercices autant que possible".

„Montrez votre cavalerie, disait-on de nouveau peu après; il faut qu'elle s'éclaire au loin sur toute la ligne de la Sarre; qu'elle ne craigne pas de s'avancer partout au-delà de la frontière, en prenant les précau-

tions de prudence nécessaires. Que ses commandants vous adressent des rapports sur ce qu'ils auront reconnu. Rendez-moi compte".

Pour faire au moins quelque chose, on voulait resserrer davantage les trois corps le plus avancés vers la Sarre, ce qui permettrait en même temps d'assurer plus facilement leur subsistance, à l'aide du chemin de fer de Metz.

En conséquence, le 31 juillet, le quartier général du 2e corps venait à Forbach; la division Laveaucoupet s'établissait en seconde ligne sur le plateau d'Oetingen, derrière la brigade de la division Bataille qui occupait Spicheren. La division Vergé allait occuper le camp de Bening.

Dans le 3e corps, le quartier-général du maréchal se transportait à Saint-Avold; une division demeurait à Bouchepororn; les autres divisions gagnaient Saint-Avold, Haut-Hombourg et Ham-sous-Varsberg. 31. juillet.

Dans le 4e corps, le quartier-général s'établissait avec une division à Boulay; une seconde division marchait sur Bouzonville, pendant que la 1re (de Cissey) gagnait Sierck afin d'y couvrir la gauche de l'armée. La Garde et le 5e corps conservaient leurs positions sous Metz et à Sarreguemines.

En même temps, la 3e division de réserve de cavalerie (Forton), qui se trouvait à Pont-à-Mousson, recevait l'ordre de marcher sur Faulquemont; toutefois, cette division n'étant pas encore en mesure de se mettre en mouvement, l'ordre était rapporté.

Le croquis No. 1 permet de se rendre compte de la position générale de l'armée, à la date du 31 juillet. Croquis No. 1.

Cependant, l'idée que l'on s'était faite des mouvements de l'adversaire commençait à se compléter un peu par de nouveaux renseignements. On savait que le VIIe et le VIIIe corps prussiens, sous les ordres du général de Steinmetz, se réunissaient derrière la Sarre. Puis, des régiments du IIIe et du IXe corps, qui devaient faire partie de l'armée du prince Frédéric-Charles, étaient signalés sur la route de Mayence à Kaiserslautern. Enfin, d'après les bruits qui circulaient, l'ennemi se disposait à prendre l'offensive, et déjà des détachements d'infanterie d'une force respectable avaient traversé la rivière en aval de Sarrebruck et s'étaient montrés

aux reconnaissances françaises dans les villages de Geislautern et de Ludweiler.

Mais on continuait encore à être insuffisamment renseigné sur l'exacte composition des armées Allemandes.

Hors d'état de passer à l'offensive, mais bien décidé pourtant à ne pas y renoncer, l'état-major français, adoptant un moyen terme, se décidait à une forte reconnaissance offensive sur Sarrebruck. En s'emparant des hauteurs de la rive gauche de la Sarre, on voulait contraindre l'ennemi à déployer ses forces et à dèvoiler ses projets.

La direction de l'opération était confiée au maréchal Bazaine; pour l'exécuter, on mettait à sa disposition, outre son propre corps d'armée, le 2ᵉ corps et le 5ᵉ.

Dans une conférence qu'il avait, le 31, avec les deux commandants de corps, le maréchal prescrivait au 2ᵉ corps de marcher sur Sarrebruck; ce mouvement serait soutenu par une division du 3ᵉ corps qui se dirigerait sur Wehrden, et par une division du 5ᵉ corps qui se porterait en avant de Sarreguemines. Bien que ces dispositions eussent été arrêtées dès le 31 juillet, l'opération était ajournée au 2 août.

En exécution des mesures précitées, dans la journée même du 31, le général Frossard rapprochait de Forbach la division Vergé, qui venait camper à l'ouest de la ville, des deux côtés de la grande route. Pour le cas où le 2ᵉ corps n'aurait pas encore son équipage de ponts, on mettait à sa disposition celui du 3ᵉ corps; mais il fallait d'abord expédier ce dernier, de Metz jusqu'à Forbach par voie ferrée. Il devait être attelé par une partie des chevaux de la réserve d'artillerie du 3ᵉ corps, ou, s'ils étaient trop loin, par ceux de la réserve du 2ᵉ corps ou „par tous autres attelages que vous aurez sous la main".

Les armées allemandes; leur plan d'opérations; leurs mouvements jusqu'au 31 juillet.

En présence de la surexcitation qui régnait en France, le gouvernement prussien ne se dissimulait pas que tout préparatif éventuel de guerre aboutirait fatalement à une rupture s'il venait à être connu.

On savait que depuis longtemps déjà le ministère de la guerre français déployait une grande activité; que toutes les dispositions étaient prises pour les transports par chemins de fer; que des approvisionnements considérables de fourrages avaient été réalisés. Les chevaux mis en dépôt chez les cultivateurs avaient été rappelés dans les régiments d'artillerie, les navires de transport s'armaient dans les ports, les troupes d'Algérie avaient ordre de se tenir prêtes à marcher; mais, au 15 juillet encore, la mobilisation proprement dite n'avait point commencé.

Du côté des Allemands, on s'était abstenu jusqu'alors de toute mesure partielle; les places frontières elles-mêmes n'avaient pas été armées. On voulait ou ne rien entreprendre ou se préparer complétement, et, grâce à l'ordre qui régnait dans toutes les branches de l'armée, on avait la certitude de ne pas se trouver en retard.

Ce fut seulement quand, dans la journée du 15, on eut acquis l'assurance que la France avait réellement appelé les réserves et la garde mobile et que, dans les ports, la flotte de guerre était armée, qu'on lança, dans la nuit du 15 au 16, l'ordre de mobilisation de toute l'armée de l'Allemagne du Nord.

Mais les Prussiens et les autres états de la Confédération de l'Allemagne du Nord ne devaient pas être seuls à soutenir cette lutte prochaine.

A partir du moment où la France persistait à déclarer que l'incident n'était pas clos par la renonciation du prince de Hohenzollern, chacun put mesurer toute l'étendue du danger dont les agissements du vieil ennemi traditionnel menaçaient l'Allemagne entière.

Il est vrai que dans les Chambres Bavaroises, une assez forte minorité refusait tout d'abord le crédit demandé pour le maintien d'une „neutralité armée"; mais l'opinion publique ne partageait pas ces tendances particularistes. L'alliance avec la Prusse trouvait surtout son plus solide appui dans les nobles sentiments du roi Louis et dans la politique de ses ministres. A l'ouverture de l'Assemblée, le monarque exposait ainsi son programme:

> „Fidèle au traité d'alliance dans lequel j'ai engagé ma parole royale, je suis prêt, si le devoir l'exige, à marcher avec mon puissant allié pour l'honneur de l'Allemagne, et par suite pour l'honneur de la Bavière".

L'ordre de mobilisation était donc donné dès le 16; le 17 était indiqué comme premier jour de la mobilisation, et le 19 l'armée passait sous le commandement du roi Guillaume.

Il en était de même pour le roi Charles de Wurtemberg, qui, revenant en toute hâte de Saint-Maurice, arrivait à Stuttgart le 19, et lançait aussitôt l'ordre de mobilisation. Le 21, le ministère déclarait à la Chambre:

> „qu'il regardait l'intégrité de l'Allemagne comme menaçée, et qu'il était nécessaire de se joindre à la Prusse".

Avec les sentiments allemands qui dominaient dans le pays, la solution ne pouvait être douteuse.

Elle était tout aussi facile à prévoir dans le Grand-duché de Bade, où, depuis fort longtemps déjà, le peuple s'associait avec joie aux efforts de son souverain en faveur de l'unité germanique. La mobilisation y était décidée dès la nuit du 15 au 16, et le 22, le gouvernement grand-ducal déclarait officiellement que, par suite de ses traités d'alliance avec la Prusse et de la déclaration de guerre de la France, il se considérait comme étant en état d'hostilités avec cette dernière puissance.

Des conventions particulières rattachaient très-étroitement, sous le rapport militaire, le Grand-duché de Hesse-Darmstadt à la Confédération de l'Allemagne du Nord. La mobilisation décretée par le Roi de Prusse s'appliquait donc également aux troupes grand-ducales, et l'on s'occupait immédiatement de son exécution.

A la première menace du danger, l'Allemagne entière, unie comme elle ne l'avait jamais été, courait donc aux armes.

Les Chambres allemandes s'empressaient d'accorder les crédits nécessités par une entreprise aussi considérable.

Le 19 juillet, le jour anniversaire de la mort de cette Reine à jamais regrettée qui avait pris une si large part de toutes les douleurs dont la France abreuva jadis la Prusse, le jour même où notre antique ennemi lançait à la Prusse une nouvelle déclaration de guerre (la première pièce officielle de la question en litige), le Parlement de la Confédération du Nord se réunissait en session extraordinaire à Berlin, et votait un crédit de 120 millions de thalers. Jusqu'au moment où ce capital pourrait être réalisé, le Trésor royal prussien n'avait que 30 millions, tant pour se suffire à lui-même que pour venir en aide aux états du Sud.

Dans ces derniers, les représentants du pays votaient également les crédits suivants: Bavière, 18,260,000 gulden; Wurtemberg, 5,900,000 id; Bade, 6,287,000 id; Hesse, 3,376,000 id*).

Bien qu'elle éclatât inopinément, la guerre ne venait pas surprendre les armées allemandes. Toutes les puissances qui avaient pris part aux événements de 1866 avaient fait leur profit des expériences de cette campagne, et une tendance générale très-accentuée avait abouti à des réorganisations sur certains points, et partout à de nombreuses améliorations.

Depuis cette campagne, le ministère de la guerre prussien, dont l'activité s'étendait à tout, avait uniformément réglé, sur la base de la Constitution et des conventions particulières, les rapports militaires de la Prusse avec les divers états de la Confédération, à l'exception du duché de Brunswick. L'acquisition du Hanovre, du Schleswig-Holstein, de la Hesse-Electo-

*) 1 thaler = 3 frcs. 75 c. — 1 gulden ou florin = 2 frcs. 15c. (N. d. tr.).

rale, du Nassau et de Francfort, et l'incorporation des petits contingents confédérés dans l'armée prussienne avaient procuré à celle-ci une augmentation de 21 régiments d'infanterie, 3 bataillons de chasseurs, 17 régiments de cavalerie, 3 régiments d'artillerie de campagne, 3 Abtheilungen*) d'artillerie de place, 3 bataillons de pionniers (génie) et 3 bataillons du train.

On en formait les IX[e], X[e] et XI[e] corps prussiens, dans lesquels étaient également compris les contingents autonomes des deux duchés de Mecklembourg et du duché de Brunswick (3 régiments d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 3 régiments de cavalerie et 5 batteries).

L'armée de la Confédération de l'Allemagne du Nord, se complétait par l'adjonction du XII[e] corps composé de l'armée du Royaume de Saxe, reconstituée sur le modèle prussien par le ministère de Dresde, et de la 25[e] division, qui, par suite d'une convention spéciale, comprenait la totalité du contingent du Grand-duché de Hesse.

Les différentes armes étaient également l'objet de modifications. Ainsi, un effectif de paix plus considérable était attribué aux régiments de cavalerie, tous uniformément portés à 5 escadrons, dont un demeurerait à l'intérieur pour former dépôt en cas de mobilisation. L'artillerie était complétement pourvue de pièces rayées, et au moment où la guerre éclatait on avait commencé à appliquer aux fusils à aiguille des améliorations sérieuses que les événements forçaient d'ailleurs à interrompre.

L'établissement d'ouvrages sur les points les plus menacés, la fabrication de bouches à feu perfectionnées du plus gros calibre, la préparation de torpilles assuraient la défense des côtes.

Enfin, pour compléter cette série de mesures, toutes les dispositions provisoires, provoquées depuis 1859 par la réorganisation de l'armée, recevaient la sanction légale par la promulgation de la loi militaire du 9 novembre 1867.

En prévision de l'adoption de cette loi et en vue d'en

---

*) Nous avons conservé le mot „Abtheilung", qui ne peut se traduire exactement et qui correspond à un fractionnement intermédiaire entre la batterie et le régiment (4 batteries ou 4 compagnies).

(N. du tr.).



régler l'application, des Ordonnances du 5 septembre 1867 et du 4 juillet 1868 arrêtaient l'organisation de la réserve et de la landwehr et réglementaient tout spécialement et à nouveau le contrôle des „disponibles"*).

A l'occasion de la division du territoire de la Confédération en districts de landwehr, les pays de l'ancienne Prusse étaient également l'objet d'une nouvelle répartition plus en rapport avec la récente organisation de l'armée et avec les changements multiples dans le chiffre de la population et dans les conditions de relations.

Le nombre des bataillons de landwehr, qui jusqu'alors avait été de 116 pour la Prusse, était porté à 216**). En même temps, l'Instruction sur le recrutement du 26 mars 1868, venait asseoir le recrutement sur une base uniforme dans toute l'étendue de la Confédération.

Mettant à profit les expériences faites en 1866, le ministre de la guerre et l'Etat-major général arrêtaient de concert un nouveau plan de mobilisation et une nouvelle composition sur le pied de guerre de l'armée de la Confédération du Nord, plus en rapport avec les modifications apportées à l'organisation du pied de paix. De nombreuses améliorations en résultaient, surtout au point de vue d'une plus grande rapidité.

Les enseignements de la campagne d'Allemagne avaient également conduit à divers changements dans les autres branches de l'organisation militaire et de l'administration. Le service d'étapes, en particulier, avait été l'objet d'une réforme radicale; de nouveaux réglements mettaient en harmonie avec lui le service médical en campagne, et complétaient, dans le même sens, l'organisation des télégraphes, des chemins de fer, et du service des vivres.

Une attention spéciale avait été donnée à tout ce qui concernait la tactique. Les travaux exécutés à ce sujet par l'état-

*) Les officiers et les hommes de la réserve et de la landwehr, quand ils ne sont pas en service actif, constituent une catégorie que le règlement prussien appelle „Der Beurlaubtenstand". C'est ce que nous traduisons par le mot „disponibles". (N. du tr.)

**) D'après le plan de mobilisation pour 1870, 166 bataillons seulement devaient être formés, par suite de l'insuffisance d'hommes déjà instruits dans les districts des corps d'armée nouvellement créés.

major avaient reçu en 1869 l'approbation du Roi. Ils traitaient principalement d'un nouvel ordre de marche ainsi que des règles à suivre dans l'emploi de la cavalerie et de l'artillerie pour répondre aux exigences de la grande guerre.

En Bavière, l'organisation et la formation de l'armée avaient été calquées, quant aux points essentiels, sur le système de la Confédération de l'Allemagne du Nord. La loi du 30 janvier 1868 introduisait une constitution militaire analogue au régime prussien; comme ce dernier, elle établissait le principe du service militaire obligatoire, l'institution de la landwehr et des volontaires d'un an. Des ordonnances ultérieures réglaient les dispositions de détail. A la différence de la Prusse, le temps de service dans la réserve était réduit à 3 ans; des considérations financières s'étaient également opposées à ce que le temps de présence de l'infanterie fût sensiblement augmenté, de sorte qu'en moyenne il comportait à peine 18 mois.

La formation de l'infanterie avait été modifiée en ce sens qu'au lieu de 6 compagnies les bataillons en comprenaient 4 seulement, mais d'un effectif plus élevé. En même temps un nouveau règlement, basé sur l'expérience de la guerre et surtout sur l'accroissement de puissance des feux, venait mettre les manœuvres en rapport avec la formation adoptée. 2 nouveaux bataillons de chasseurs étaient créés.

En 1867, le fusil Podewils, précédemment en usage, avait été transformé au chargement par la culasse; puis, en 1869, on avait adopté le fusil Werder perfectionné; toutefois, au début de la guerre, 4 bataillons (chasseurs) seulement en étaient pourvus.

Dans la cavalerie, on licenciait un régiment de cuirassiers et un régiment de uhlans, mais les 10 régiments restants recevaient un effectif en chevaux un peu plus fort (125 par escadron) et étaient portés, comme en Prusse, de 4 escadrons à 5

Dans l'artillerie, les batteries étaient formées à 6 pièces rayées; 14 nouvelles batteries étaient organisées, et les 4 régiments étaient tous également divisés en 8 batteries de campagne, 4 id. de place et 1 id. de parc; la réunion de 2 régiments d'artillerie constituait une brigade.

Le régiment du génie recevait une augmentation de 2 com-

pagnies, et on obtenait ainsi 6 compagnies de génie de campagne qui étaient réparties en 2 divisions à 3 compagnies.

A partir du 1 février 1869, les commandants des 4 divisions quittaient leur ancien titre de „commandant en chef“ et des commandements généraux étaient érigés, suivant le système prussien, à Munich et à Wurzbourg.

Des dispositions analogues à celles de l'Allemagne du Nord venaient également régler la mobilisation et arrêter la formation sur pied de guerre; pour répondre complétement à ce nouveau système, les troupes étaient aussi divisées en troupes actives — de dépôt — de garnison, et le personnel comme le matériel nécessaires devaient constamment être tenus prêts et en état. L'organisation du train offrait seule des différences notables.

Le territoire avait été partagé en 32 districts de landwehr; mais la mise en pratique de ces dispositions était trop récente encore pour fournir un nombre suffisant d'hommes instruits et de gradés, et on devait se borner tout d'abord à ne mettre sur pied que 16 bataillons de landwehr (formés chacun au moyen de 2 bataillons combinés).

La Bavière adoptait sans modifications, les prescriptions qui réglementaient en Prusse le service d'étapes.

En cas de besoin, le régiment du génie devait être appelé à organiser 2 Abtheilung, l'une des chemins de fer, l'autre des télégraphes; des dispositions étaient prises également pour règler le service des transports par voies ferrées.

En Wurtemberg, aussitôt après la campagne on avait caressé le projet d'élever à la force d'un corps d'armée, la division qui constituait la force armée du royaume; toutefois, des considérations d'entretien d'effectif n'eussent permis d'atteindre ce résultat qu'en donnant à l'infanterie une sorte d'organisation en milice, et en réduisant le temps de présence dans les autres armes à sa plus faible limite. Au printemps de 1867, on abandonnait donc de nouveau ce plan pour donner la préférence à l'établissement d'une force militaire plus restreinte il est vrai, mais par cela même plus solide. La formation et l'effectif des unités tactiques devaient se rapprocher le plus possible de ce qui existait dans l'armée de la Confédération du Nord.

Les bataillons d'infanterie et de chasseurs étaient donc ramenés de 5 à 4 compagnies à effectif plus élevé, soit en paix, soit en guerre. Pour chaque régiment d'infanterie, on créait les cadres d'un bataillon de landwehr correspondant.

Dans la cavalerie, on supprimait les cinquièmes escadrons; les 16 escadrons maintenus étaient portés à 119 chevaux, et il était prescrit que les 10 escadrons appelés à partir en première ligne auraient à se compléter au moyen de chevaux pris aux escadrons restant à l'intérieur.

On appliquait à l'artillerie l'organisation déjà proposée avant 1866. Le bataillon d'artillerie de place cédait ses attelages au régiment d'artillerie de campagne et s'augmentait d'une batterie. Le régiment d'artillerie de campagne était formé à 9 batteries à moitié à cheval, de 4 pièces sur le pied de paix et de 6 pièces sur le pied de guerre. Le nombre des batteries de dépôt et des colonnes de munitions était augmenté de 3 pour chacune de ces catégories. L'artillerie technique (Arsenal) formait une nouvelle compagnie.

Les compagnies de pionniers renforcaient leurs cadres afin de pouvoir constituer une compagnie de génie de place, dans le cas d'une mobilisation.

Dans l'Abtheilung du train, les cadres étaient doublés.

L'infanterie, les chasseurs et la cavalerie recevaient les armes à aiguille prussiennes; l'artillerie était généralement pourvue de pièces rayées. De nombreuses améliorations étaient apportées au harnachement des chevaux.

Les ordonnances prussiennes étaient introduites dans toutes les armes, avec quelques légères modifications nécessitées par les différences dans l'équipement. Les divers règlements de service étaient également calqués en partie sur ce qui existait en Prusse.

En 1868, la direction du service et de l'instruction des troupes passait du Ministre de la guerre à un commandant de corps.

Toutes ces innovations étaient le résultat d'une loi militaire, consentie dans le courant de la même année par les représentant du pays, qui fixait à 2 ans pour toutes les armes, la cavalerie exceptée, le temps de service dans l'armée active,

et qui, sur tous les autres points, ne s'écartait que fort peu des règles appliquées en Prusse.

Mais d'autre part, la sanction légale avait été refusée à l'instruction prussienne sur le recrutement, à laquelle on devait substituer une autre réglementation.

Enfin, un plan de mobilisation était établi pour l'infanterie, la cavalerie, le génie et les divers services, par analogie avec ce qui existait depuis des années déjà, pour l'artillerie et le train. Néanmoins, en raison du manque d'officiers, au lieu des 8 bataillons de landwehr, on ne pouvait se préoccuper tout d'abord que de la formation de 4 bataillons de dépôt de landwehr.

L'application la plus complète des institutions militaires prussiennes avait lieu dans le Grand-duché de Bade.

A la suite de la promulgation de la nouvelle loi militaire du 12 février 1868, une rapide succession de décrets appliquait, presque sans modifications, aux diverses branches de l'armée les ordonnances et règlements correspondants de la Prusse; on établissait aussi le projet d'une instruction spéciale sur la mobilisation d'après le plan de mobilisation adopté pour l'armée de la Confédération du Nord.

Le contingent de Bade sur le pied de paix, était accru de 5 bataillons, 3 escadrons, 3 batteries de campagne, 1 compagnie d'artillerie de place et 1 compagnie de pionniers.

Le territoire était également partagé en 10 districts de landwehr qui, dès 1870, permettaient de mettre sur pied 6 bataillons de landwehr à 602 hommes. Le fusil à aiguille était adopté, en même temps que l'artillerie était généralement pourvue de pièces prussiennes se chargeant par culasse.

Grâce à ces efforts des états confédérés, l'Allemagne se trouvait posséder une force militaire comme jamais, jusqu'alors, nation n'avait pu réaliser la pareille, tant sous le rapport du nombre que sous celui de l'unité d'organisation.

Le chiffre total de l'armée sur pied de paix accusait un effectif entretenu de 382,568 hommes, non compris les officiers généraux, les officiers sans troupe, les cadres de la landwehr et les formations spéciales. D'autre part, ce chiffre était quelque peu diminué par les envois en disponibilité et par les congés temporaires.

La part afférente aux divers états était la suivante:

Allemagne du Nord	304,413 hommes,
Bavière	50,068 -
Wurtemberg	14,124 -
Bade	13,963 -

La mobilisation décrétée à Berlin, le 15 juillet, s'appliquait à toute l'armée de la Confédération de l'Allemagne du Nord; le 16 juillet était fixé comme 1r jour de la mobilisation. Aux 13 corps d'armée qui composaient l'armée active venaient s'ajouter 4 divisions de landwehr, formées au moyen de troupes mobilisées de landwehr ou de réserve, et qui se constituaient aux points ci-après:

Division de landwehr de la Garde à Berlin,
1re division de landwehr (de Poméranie) à Stettin,
2e - (de Brandebourg) à Berlin,
3e - (combinée) à Posen.

La division de Brandebourg comptait 16 bataillons; les autres divisions étaient toutes à 12 bataillons de 802 hommes chacun. Chaque division recevait 1 régiment de réserve de cavalerie, 3 batteries de réserve et 1 compagnie de pionniers de place.

La 17e division de l'infanterie était retirée du IXe corps, afin d'être provisoirement conservée pour garder le Schleswig-Holstein; par dérogation à l'organisation du pied de paix, elle était remplacée dans son corps d'armée par la 25e division (grand-ducale hessoise).

Des divisions isolées de cavalerie étaient créées au moyen des régiments de troupes à cheval qui n'étaient pas affectés aux divisions d'infanterie. Cette disposition ne s'appliquait pas à la Garde et au XIIe corps (Saxe royale) qui, en temps de paix déjà, possèdent des divisions de cavalerie permanentes, et aux troupes à cheval de la 17e et de la 25e division.

Toutefois, la formation des nouvelles divisions de cavalerie ne pouvait avoir lieu qu'après que les divers régiments auraient été transportés sur les grands points de concentration.

Les hommes du bataillon d'instruction et de l'école militaire de cavalerie servaient à former la garde du grand quartier général de S. M. le Roi.

De plus, on constituait encore, et en majeure partie immédiatement:

7 Abtheilung de télégraphes de campagne,
5 - - - d'étapes,
5 - - chemins de fer de campagne,
5 dépôts de munitions de réserve,
21 colonnes de réserve de munitions.

Indépendamment de la formation des fractions de dépôt, comprise au nombre des opérations de mobilisation des troupes de ligne, on mettait également sur pied, conformément au plan adopté, la totalité des troupes de garnison; les compagnies d'artillerie de place et les compagnies de pionniers recevaient leur seconde augmentation de guerre.

En ce qui concernait les places, des ordres étaient donnés pour mettre en état de résister à une attaque de vive force, Saarlouis, Coblentz, Cologne, Wesel, Minden, les ouvrages de Sonderbourg-Düppel, les travaux provisoires du Bas-Elbe et les forts détachés de Magdebourg.

8 régiments d'infanterie, dont une partie déjà se trouvait sur les lieux désignés, étaient affectés au service de garnison, savoir:

pour Mayence: les 19e, 30e et 81e régiments d'infanterie,
- Saarlouis: le 70e régiment d'infanterie,
- Coblentz: le 68e - -
- Cologne: le 65e - -
- Rastadt: le 34e - de fusiliers,
- Sonderbourg-Düppel: le 25e régiment d'infanterie.

Dans le premier projet arrêté à ce sujet, le 23e régiment d'infanterie avait été attribué aux places de Neisse et de Glatz; mais au bout de quelques jours déjà, il allait rejoindre son corps d'armée mobilisé.

Sauf quelques écarts insignifiants, partout les troupes avaient atteint leur effectif normal; quelques bataillons de landwehr, notamment dans les provinces de l'Ouest, l'avaient même notablement dépassé.

Après l'achèvement de la mobilisation, la Confédération de l'Allemagne du Nord (y compris la Hesse) disposait des forces suivantes:

1) Armée active

396 bataillons d'infanterie et de chasseurs (dont 52 bataillons de landwehr),
320 escadrons (dont 16 escadrons de réserve),
214 batteries (dont 12 batteries de réserve) comptant 1,284 bouches à feu,
44 compagnies de pionniers (dont 4 compagnies de place).

Toutefois, on avait décidé, au début, de laisser en Allemagne la 17e division et les 4 divisions de landwehr, soit:

65 bataillons,
28 escadrons,
18 batteries avec 108 bouches à feu,
5 compagnies de pionniers.

2) Troupes de garnison:

138 bataillons (dont 24 bataillons mobilisés d'infanteric de ligne),
48 escadrons,
27 batteries comptant 162 pièces attelées,
173 compagnies d'artillerie de place,
29 compagnies de pionniers.

Mais sur ces troupes, 23 escadrons, 10 batteries et 7 compagnies de pionniers n'étaient affectés à la garnison d'aucune place forte et se trouvaient ainsi disponibles pour être employés d'autre part.

3) Troupes de dépôt: *)

118 bataillons,
18 compagnies de chasseurs,
76 escadrons,
41 batteries avec 246 pièces attelées,
13 compagnies de pionniers.

L'armée active, non compris les états-majors, les officiers, etc., comprenait donc en combattants, un chiffre rond de:

---

*) Ou plus exactement „Troupes de remplacement" (Ersatz-Truppen). Le mot „Ersatz" n'est pas susceptible d'une traduction uniforme; nous l'avons rendu le plus souvent par le mot „dépôt", comme étant plus propre à en faire comprendre le véritable sens au lecteur familiarisé avec l'organisation militaire française. (N. du tr.)

385,600 fantassins, 48,000 cavaliers et 1,284 bouches à feu.

Les troupes de garnison s'élevaient à:

115,200 fantassins *), 7,200 cavaliers, 34,600 canonniers de place,

162 pièces attelées.

Enfin, les troupes de dépôt montaient à:

122,500 fantassins, 15,200 cavaliers, 246 pièces attelées.

D'après une évaluation moyenne des effectifs au mois d'août 1870, l'effectif rationnaire de cette force armée était de 982,064 hommes et 209,403 chevaux répartis ainsi qu'il suit entre la Prusse et les petits états de la Confédération régis par l'administration prussienne d'une part, et d'autre part entre les états s'administrant séparément:

Prusse etc.	888,254	hommes,	187,537	chevaux,
Saxe	59,423	-	13,989	-
Mecklenbourg	12,109	-	2,646	-
Hesse	22,278	-	5,231	-
Total:	982,064	hommes,	209,403	chevaux.

En Bavière, les deux corps d'armée prenaient la formation du pied de guerre; en outre, et conformément au plan de mobilisation, on constituait les troupes de garnison et de dépôt, savoir:

1 compagnie du génie des chemins de fer,

1 Abtheilung des télégraphes d'étapes, **),

2 dépôts de munitions de réserve.

Les troupes de ligne suivantes étaient maintenues à l'intérieur pour l'occupation des places fortes:

à Germersheim: 4 bataillons (2 du 4e et 2 du 8e régiment d'infanterie),

à Landau: 2 bataillons (1 du 4e et 1 du 8e régiment),

à Ulm: le 3e bataillon du 12e régiment et

à Ingolstadt: le 3e bataillon du 13e régiment.

Concurremment avec la mobilisation, on procédait au pre-

*) D'après les effectifs réglementaires de ces troupes, qui d'ailleurs furent dépassés durant la période même de la mobilisation.

**) 1 Abtheilung de télégraphes de campagne était attaché à chaque division du génie de campagne.

mier armement de Landau, de Germersheim, d'Ulm (rive droite) et d'Ingolstadt.

Le 25 juillet et le 1r août, les deux premières places désignées ci-dessus étaient à l'abri d'un assaut; pendant les quelques jours, qui avaient suffi à l'achèvement des travaux d'artillerie, on avait également assuré les approvisionnements dans des limites suffisantes.

En ce qui concernait Ulm et Ingolstadt, une aussi grande précipitation semblait inutile, et bientôt même la marche des événements ne tardait pas à y amener une suspension à peu près générale du travail.

Le total de l'armée active bavaroise montait à:

50 bataillons d'infanterie et de chasseurs,
40 escadrons,
32 batteries (192 pièces) et
6 compagnies du génie,

donnant pour les combattants un nombre rond de 50,000 fantassins, 5,500 cavaliers *), et 192 bouches à feu.

Les troupes de garnison se composaient de:

24 bataillons (dont 8 bataillons de ligne),
$^{3}/_{4}$ escadron,
16 batteries de place,
4 compagnie du génie, dont 1 mobilisée pour le service d'étapes;

elles comptaient donc: 18,400 fantassins **), 90 cavaliers et 3,800 canonniers de place.

Le troupes de dépôt:

16 bataillons,
10 compagnies de chasseurs,
10 escadrons,
8 batteries à 3 pièces attelées,
2 compagnies du génie,

donnaient, toujours en nombre rond, un chiffre de combattants de 20,400 fantassins ***), 1,800 cavaliers et 24 pièces attelées.

*) Les escadrons n'étaient pas tout à fait aussi forts qu'en Prusse.

**) Les bataillons de landwehr ne sont comptés ici qu'à raison de 650 hommes, mais il ne tardèrent pas à atteindre un effectif de 819 hommes.

***) Cet effectif réglementaire de l'infanterie de dépôt était plus élevé qu'en Prusse, et cependant il ne tarda pas être dépassé.

D'après les évaluations moyennes rapportées ci-dessus, l'effectif entretenu de toutes ces troupes, c'est-à-dire l'apport total de la Bavière, était pour le mois d'août, de:

128,964 hommes et
24,056 chevaux.

En Wurtemberg également, le 17 juillet était fixé comme premier jour de la mobilisation; des ordres étaient donnés en même temps pour l'armement d'Ulm (rive gauche).

Conformément aux prescriptions du plan de mobilisation, les troupes se formaient sur le pied de guerre dans leurs garnisons mêmes et y constituaient les diverses colonnes ainsi que les Abtheilung de remplacement et de dépôt qui n'existent pas en temps de paix.

Les troupes de remplacement, composées d'hommes de la réserve de guerre et d'hommes déjà exercés de la réserve de recrutement, avaient pour mission, en partie de fournir aux garnisons, en partie d'assurer aux corps en campagne les renforts nécessaires en soldats et en chevaux.

Les dépôts des régiments d'infanterie, des bataillons de chasseurs et des régiments de cavalerie, ainsi que du régiment d'artillerie de campagne et du corps du génie, n'étaient au début que des organes purement administratifs; mais dans la suite, l'incorporation de recrues en faisait des compagnies, des escadrons et des batteries.

Enfin, comme formation spéciale non prévue dans le plan de mobilisation, on créait 1 Abtheilung de télégraphes de campagne. 2 pelotons de la compagnie de dépôt des munitions étaient ultérieurement mobilisées.

On avait primitivement affecté à la garnison d'Ulm:

4 bataillons de ligne (le 4e et le 6e régiment d'infanterie) formés en une brigade,
1 bataillon d'artillerie de place à 4 batteries,
1 compagnie du génie,
1 des 6 escadrons de remplacement,
1 des 3 batteries de remplacement.

Plus tard, on substituait aux bataillons de ligne 2 bataillons de remplacement de landwehr:

D'après la moyenne des effectifs entretenus, la force totale des troupes Wurtembergeoises au mois d'août, s'élevait à:

37,180 hommes et 8,876 chevaux.

La division active qui entrait en campagne comprenait:

15 bataillons d'infanterie et de chasseurs,
10 escadrons,
9 batteries avec 54 pièces,
2 compagnies de pionniers,

donnant en combattants, 15,000 fantassins, 1,500 cavaliers et 54 bouches à feu. A l'expiration du 10e jour de mobilisation, cette division était complétement prête à marcher. La cavalerie avait été transportée sur le Rhin dès le 5e jour.

Il restait dans l'intérieur, comme troupes de garnison et de remplacement:

8 bataillons (dont 4 de ligne),
6 escadrons,
3 batteries avec 12 pièces attelées,
4 batteries de place,
1 compagnie du génie,
1 Abtheilung de remplacement des pionniers; enfin pour chaque régiment etc. 1 dépôt.

Aussi longtemps que les dépôts ne formèrent pas des corps proprement dits, ces troupes comprenaient comme effectif combattant: 8,000 fantassins, 900 cavaliers, 900 canonniers de place et 12 pièces attelées*).

Le Grand duché de Bade qui, par suite de sa position géographique, se trouvait tout particulièrement menacé, s'était vu contraint à prendre, dès le 15 juillet, les premières dispositions nécessitées par le soin de sa défense. L'ordre était donné ce jour-là de procéder par voie de réquisition à une remonte de 4,479 chevaux nécessaires à l'armée; on prescrivait également le rappel des hommes en disponibilité et des permissionnaires d'été.

Concurremment avec la mobilisation de toutes les troupes décrétée dans la nuit du 15 au 16 juillet, on décidait la mise en complet état de défense de la place de Rastadt.

Comme troupes de garnison, on maintenait tout d'abord à Rastadt, le 6e régiment d'infanterie et les 2 bataillons de

*) Les 4 „bataillons de remplacement de landwehr“ dépassèrent immédiatement et de beaucoup leur force réglementaire.

mousquetaires du 4[e] régiment. Ces troupes étaient ralliées par les 4 bataillons de landwehr Nos 3, 4, 5, et 6, comptant 602 hommes chacun et formés en un régiment, puis par un escadron de garnison tiré des régiments de la ligne et complété par voie d'augmentation, et enfin par le bataillon d'artillerie de place et par une compagnie de pionniers. Dès le 4 août, le 1[r] bataillon de landwehr stationnait à Maxau, le 2[e] à Mannheim et Carlsruhe.

Après achèvement de la mobilisation, l'effectif réel de toutes ces troupes montait à 35,181 hommes et 8,038 chevaux.

Sur ce total, la division active prenait pour entrer en campagne:

13 bataillons*),
12 escadrons,
9 batteries avec 54 pièces,
1 compagnie de pionniers.

Soit: 11,700 fantassins, 1,800 cavaliers et 54 pièces.

Il restait comme troupes de garnison:

11 bataillons (dont 5 de ligne),
1 escadron,
9 compagnies d'artillerie de place, dont une attelée à 6 pièces,
1 compagnie de pionniers de place.

Soit: 8,600 fantassins, 100 cavaliers, 1,200 hommes d'artillerie de place et 6 pièces.

Les troupes de dépôt enfin, se composaient de:

6 détachements de dépôt d'infanterie,
3 escadrons de dépôt,
2 batteries de dépôt avec 12 pièces,
1 détachement de pionniers

formant un total de combattants de: 4,400 fantassins, 600 cavaliers et 12 pièces. Ces dépôts étaient cantonnés dans la vallée de la Tauber, de Tauberbischofsheim à Gerlachsheim.

---

*) Les bataillons de ligne qui entraient en campagne étaient à 900 hommes seulement; les bataillons employés à l'occupation des places fortes avaient des effectifs de 1,000 hommes.

Le tableau suivant donne la **Récapitulation** de toutes les forces de l'Allemagne, d'après les chiffres précédemment établis:

Armée active.

	Unités tactiques.				Combattants.		
	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Compagnies de pionniers.	Infanterie hommes.	Cavalerie hommes.	Pièces.
1) Confédération de l'Allemagne du Nord[1]) y compris la Hesse.	396	320	214	44	385,600	48,000	1,284
2) Bavière	50	40	32	6	50,000	5,500	192
3) Wurtemberg . .	15	10	9	2	15,000	1,500	54
4) Bade	13	12	9	1	11,700	1,800	54
Total	474	382	264	53	462,300	56,800	1,584

Troupes de garnison et de dépôt[2]):

	Unités tactiques.					Combattants.			
	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Comp. d'Art. de place.	Compagnies de Pionniers.	Infanterie hommes.	Cavalerie hommes.	Artillerie de place. hommes.	Pièces attelées.
1) Confédération de l'Allemagne du Nord, y compris la Hesse.									
a. Troupes de Garnison[3])	138	48	27	173	29	115,200	7,200	34,600	162
b. Troupes de dépôt	122½	76	41	—	13	122,500	15,200	—	246
2) Bavière									
a. Troupes de Garnison[4])	24	¾	—	16	4	18,400	90	3,800	—
b. Troupes de dépôt	18½	10	8	—	2	20,400	1,800	—	24
3) Wurtemberg[5]) . .	8	6	3	4	1½	8,000	900	900	12
4) Bade									
a. Troupes de Garnison[6])	11	1	1	8	1	8,600	100	1,200	6
b. Troupes de dépôt	6	3	2	—	1	4,400	600	—	12
Total	328	144¾	82	201	51½	297,500	25,890	40,500	462

Observations: [1]) dont 52 bataillons de landwehr, 16 escadrons de réserve, 12 batteries de réserve et 4 compagnies de pionniers de place. — [2]) Les effectifs des troupes de garnison et des troupes de dépôt sont

Effectifs réels au mois d'août.

	hommes.	chevaux.
1) Confédération de l'Allemagne du Nord . .	982,064	209,403
2) Bavière	128,964	24,056
3) Wurtemberg	37,180	8,876
4) Bade	35,181	8,038
Total général des forces allemandes	1,183,389	250,373

A cette énumération, il faut ajouter encore les forces maritimes dont la Prusse disposait pour protéger les côtes allemandes.

Ces forces comprenaient en navires de guerre:

3 frégates cuirassées,
2 navires cuirassés,
4 corvettes à pont ras,
5 corvettes à batterie couverte,
1 vaisseau de ligne,
2 avisos,
3 frégates à voiles,
4 bricks à voiles,
et le yacht royal „Grillon",
soit au total 25 navires, plus:
8 canonnières de 1re classe,
14 „ de 2e classe.

Toutefois, une partie de ce matériel naval ne pouvait entrer en compte dans le cas d'une campagne maritime; il convenait d'en défalquer tout d'abord les navires à voiles, puis le vaisseau de ligne „Renown", employé comme stationnaire et comme école d'artillerie à Kiel, et enfin 2 corvettes à batterie couverte, 2 corvettes à pont ras, 1 aviso et 1 canonnière de 1re classe qui se trouvaient en réparation, ou qui, par suite de l'insuffisance des ressources en hommes, ne pouvaient, pendant les premières semaines, être pourvues de leurs équipages.

comptés ici d'après la composition normale; mais il ne faut pas oublier que ces effectifs ont été considérablement dépassés dans une partie des bataillons de la landwehr prussienne, dans les bataillons de dépôt bavarois et dans les bataillons de remplacement de la landwehr wurttembergeoise. — [3]) dont 24 bataillons de ligne. — [4]) dont 8 bataillons de ligne. — [5]) dont 4 bataillons de ligne. — [6]) dont 5 bataillons de ligne.

On ne disposait donc plus que de 12 forts navires et de 21 canonnières; sur ce nombre, 3 corvettes et 1 canonnière de 1re classe étaient en station dans les mers étrangères et ne pouvaient rallier les forces existantes dans les ports de la Confédération, avant l'ouverture des hostilités.

La marine comptait, comme personnel en service, 6,204 hommes, qui, en y comprenant les officiers, les cadets, les officiers de pont*) et les non-combattants, se répartissaient ainsi:

division des cadres de la flotte	3,923	hommes,
division des chantiers (compagnie de mécaniciens et d'ouvriers)	918	„
bataillon d'infanterie de marine (à 5 compagnies)	905	„
artillerie de marine (1 Abtheilung à 3 compagnies)	458	„
total	6,204	hommes.
Sur un chiffre d'hommes en réserve de	12,940	hommes,
les absents à cette époque figuraient pour	6,105	„
il ne restait donc, comme pouvant être immédiatement rappelés, que	6,835	hommes.

La mise sur pied de guerre des forces navales exige un laps de temps plus considérable que la mobilisation de l'armée de terre; elle comprend:

la rentrée des réserves,
l'armement des navires.

Il faut, en outre, prendre les dispositions nécessitées par la défense des côtes.

La lenteur avec laquelle rentraient les réserves ne permettait pas de compter que la flotte fût tout entière en mesure d'être employée avant trois ou quatre semaines.

500 matelots déjà exercés avaient été rappelés dès le 15 juillet; le 16, un Ordre de Cabinet prescrivait la mise sur pied de guerre de la flotte et la mobilisation du bataillon d'infanterie et de l'artillerie de marine.

En conséquence, la rentrée des réserves et de la „See-

---

*) Ils répondent à la maistrance de la marine française. (N. du tr.)

wehr"*) était ordonnée, le 16 juillet, pour la division des chantiers; le 18, on rappelait également à la division des cadres de la flotte la totalité des matelots déjà instruits, tous les pilotes et les deux plus jeunes classes de la „Seewehr". Le 27 juillet enfin, cette mesure était étendue à toutes les classes de matelots et à tous les hommes passibles du service maritime jusques et y compris ceux nés en 1842.

Kiel était désigné comme lieu de rassemblement des réserves et de la „Seewehr". Toutefois, en raison de l'insuffisance des moyens de communication, tant avec l'intérieur du pays qu'avec les autres places maritimes, ce port ne répondait pas d'une manière complète à toutes les conditions que doit remplir un point de réunion générale; il était donc impossible d'éviter d'assez grands désordres, de sorte que, le 30 juillet encore, certains corps n'avaient point reçu leurs réserves.

Au commencement d'août, la compagnie de dépôt créée dans le bataillon d'infanterie de marine était incorporée dans le bataillon de réserve d'infanterie de marine alors en voie de formation, en exécution du décret du 19 juillet.

L'artillerie de marine formait 6 compagnies à 251 hommes, dont 4 à Friedrichsort et 2 à Wilhelmshafen. Le 4 août, ce corps recevait une nouvelle augmentation par la création de 3 compagnies de réserve à 148 hommes, qui se complétaient au moyen d'officiers et d'hommes de l'artillerie de landwehr, ces derniers pris dans les districts des VII[e] et VIII[e] corps d'armée.

Le 31 juillet, l'effectif de la marine se chiffrait donc par un total de 10,382 hommes répartis ainsi qu'il suit:

division des cadres de la flotte . .	5,824	hommes,
division des chantiers	1,411	„
bataillon d'infanterie de marine (y compris la compagnie de dépôt et le bataillon de réserve d'infanterie de marine en voie de formation)	1,998	„
artillerie de marine	1,149	„
total	10,382	hommes.

*) La „Seewehr" est, à quelques modifications près, l'institution de la landwehr appliquée à l'armée de mer. (N. du tr.)

De plus, en exécution d'un Ordre de Cabinet en date du 24 juillet, il était fait un appel officiel pour la formation d'une „Seewehr“ volontaire destinée au service des bateaux-torpilles*). Au mois d'août, elle atteignait un effectif de 322 hommes.

La mise en service des navires était prononçée par le ministère de la marine, de concert avec le commandant en chef des forces navales.

Au milieu de juillet, la flotte de guerre comprenait comme navires de combat déjà en service:

les frégates cuirassées „Roi-Guillaume“, Prince-Royal“, „Frédéric-Charles“, et le navire cuirassé „Prince-Adalbert, qui, formant une escadre sous le commandement de l'amiral prince Adalbert, devaient croiser dans l'océan Atlantique pour exécuter des manoeuvres de tactique navale et pour étudier la manière dont les navires cuirassés se comportaient en haute mer;

plus 4 canonnières chargées du service des ports et des côtes.

Des décisions ultérieures venaient prescrire la mise en service:

du navire cuirassé „Arminius“, des 2 corvettes „Elisabeth“ et „Nymphe“, du yacht royal „Grillon“, et des 20 canonnières encore disponibles.

En outre, sur le Weser et l'Elbe, ainsi qu'à Kiel et à Stettin, on se procurait, par voie de location ou d'achat, plusieurs navires de la marine marchande, destinés au service des reconnaissances et à divers travaux.

Supplément No 4. Le supplément No 4 donne la composition de toutes les forces navales dont on disposait ainsi.

Le soin de la mise en état de défense des côtes, attribué d'abord au ministère de la guerre, passait, le 18 juillet, au gouvernement-général des pays côtiers récemment institué.

---

*) Les bateaux-torpilles constituent une classe spéciale de navires introduite dans la marine prussienne peu avant la guerre. Très-bas sur l'eau, de petites dimensions et de teinte grisâtre, ils échappent facilement à la vue et sont destinés à glisser de nuit, des torpilles sous les navires ennemis.

(N. du tr.)

Tous les signaux servant au balisage étaient enlevés dans les eaux menaçées, et un service de surveillance était établi le long des côtes.

On s'occupait également de fermer les passes au moyen d'estacades, et de construire des batteries pour protéger ces dernières; on élevait aussi des ouvrages provisoires qui permettraient aux troupes d'opposer une première résistance en cas de débarquement de l'ennemi.

Jamais à aucune époque, les deux ports militaires de Wilhelmshafen et de Kiel, qui allaient se trouver en jeu, n'avaient été, aussi peu qu'en juillet 1870, en mesure de faire face aux événements.

A Wilhelmshafen, on en était encore aux débuts; les remparts inachevés ne portaient pas un seul canon; l'entrée du port ne pouvait être sérieusement fermée pour le 31 juillet. L'escadre de la mer du Nord, qui s'y trouvait réunie, restait donc seule pour protéger tout d'abord cet important établissement. La défense intérieure de la Jahde devait être assurée par 6 batteries de côte en voie de construction et dont les derrières seraient couverts du côté de la terre ferme par d'autres travaux de fortification.

Quant aux ouvrages destinés à fermer l'entrée de la rade de Kiel, ils se trouvaient alors en pleine période de reconstruction.

Cependant, le 19 juillet déjà, on avait terminé l'armement des redoutes de Möltenort et de Jägerberg, à l'entrée du port, et, le 5 août, les dernières batteries étaient également achevées.

Mais il était encore nécessaire de protéger, par des estacades et des batteries, les points des côtes qui, comme les embouchures des fleuves et les divers autres ports, étaient abordables aux navires ennemis.

Des travaux de cette nature étaient exécutés dans la plus large mesure sur les côtes de la mer du Nord, pour la défense du Weser et de l'Elbe; en outre, 14 canonnières à vapeur et 7 bateaux-torpilles à rames, dont l'équipage avait été pris provisoirement dans la „Seewehr“ volontaire, y étaient répartis en différents points, pour concourir à cette défense.

Indépendamment de Kiel, des batteries existaient encore sur les côtes de la mer Baltique, à Sonderbourg, Travemünde et Wismar, ainsi que des estacades dans les deux premiers de ces ports.

Tous les ouvrages étaient approvisionnés pour trois mois.

Au nombre des attributions de l'état-major en temps de paix, se trouve la mission d'étudier dans ses plus minutieux détails, le groupement des grandes masses de troupes ainsi que leur transport dans l'éventualité d'une guerre quelconque, et de tenir prêts à l'avance les projets d'exécution nécessaires.

Lors des mouvements de début d'une armée, les considérations militaires viennent se doubler des considérations politiques et géographiques les plus multiples. C'est à peine si, dans tout le cours de la campagne, il est possible de réparer les fautes commises au moment de la concentration primitive. Mais toutes les dispositions à prendre peuvent être discutées de longue main, et, étant donné d'ailleurs que les troupes sont prêtes à entrer en campagne et que le service des transports est organisé, elles doivent conduire au résultat cherché.

Il en est tout autrement pour la tâche ultérieure de la stratégie, pour l'emploi des moyens d'action ainsi préparés, c'est-à-dire pour les opérations.

Là, nos propres dispositions se heurtent bientôt aux dispositions librement arrêtées d'autre part par l'ennemi. On peut, il est vrai, modifier ces dernières si, en temps utile, on est prêt et résolu à prendre l'initiative; mais le combat n'en reste pas moins le seul moyen de les détruire.

Or les conséquences matérielles et morales de toute affaire sérieuse ont une action si considérable qu'elles amènent d'ordinaire un renversement complet de la situation, et par suite une base nouvelle pour de nouvelles combinaisons. Il n'est pas possible d'arrêter avec quelque certitude un plan d'opérations au delà de la première rencontre avec le gros des forces de l'adversaire. Un homme étranger à toute notion d'art militaire croit seul voir dans le développement d'une campagne, l'exécution d'un plan arrêté dès le principe dans tous

ses détails et fidèlement suivi jusqu'à la fin. Assurément un chef d'armée a toujours devant les yeux le but essentiel qu'il poursuit; les diverses alternatives ne le lui font pas perdre de vue; mais il ne peut jamais préciser à l'avance, d'une manière certaine, les voies par lesquelles il compte l'atteindre.

Les projets détaillés de concentration de toutes les forces allemandes dans le cas d'une guerre avec la France, la formation et la composition des diverses armées, c'est-à-dire le point de départ de toute opération ultérieure, se trouvent exposés dans un mémoire rédigé par l'état-major prussien dès l'hiver de 1868 à 1869.

Il assigne comme premier objectif aux opérations „de rechercher la principale armée ennemie et de l'attaquer là où on la trouvera". Toutefois, à ce plan fort simple, on objectait la difficulté d'avoir sous la main „les masses très-considérables" que nécessitait son exécution; l'idée principale qui s'en dégage, se traduit, dès les premières opérations déjà, par une tendance évidente à refouler le gros des forces ennemies au nord de leur communication avec Paris.

Le mémoire précité du général de Moltke, auquel nous aurons souvent à nous reporter, examine d'abord la relation des forces des deux armées actives. Partant de cette donnée que les conditions de transport, et peut-être aussi les considérations politiques, ne permettraient pas à l'Allemagne du Nord de disposer au début de plus de 10 corps, il les évalue à:

330,000 hommes*),

auxquels la France ne serait en mesure d'opposer au premier moment que 250,000 hommes, bientôt portés, il est vrai, par la rentrée des réserves, à:

343,000 hommes.

Mais cette proportion primitive entre les forces des deux nations devait se modifier sensiblement et tout à notre avantage, si les états du Sud prenaient part à la guerre — cela n'était point encore certain alors — ou si seulement les événements permettaient d'appeler en temps opportun, de l'Allemagne du Nord les 3 corps de réserve encore disponibles et quelques-unes des divisions de landwehr qui auraient été constituées.

*) Dans ce nombre sont compris les combattants de toutes armes.

„On ne saurait méconnaître — poursuit le mémoire — combien il est important de profiter de la supériorité que les forces de l'Allemagne du Nord suffisent, fussent-elles seules, à nous assurer dès le principe. Cette supériorité s'accroîtra encore notablement sur le point décisif, si les Français se laissent aller à tenter des expéditions contre les côtes de la mer du Nord ou contre l'Allemagne du Sud".

„En ce qui concerne les premières, des ressources suffisantes pour les repousser auront été laissées dans l'intérieur du pays".

Quant aux opérations contre l'Allemagne du Sud, antérieurement déjà, des conférences à ce sujet avaient eu lieu à Berlin, avec les représentants des contingents du Sud. On avait reconnu que, dans l'hypothèse d'une défense directe du haut Rhin et de la Forêt-Noire, le fait seul des distances suffirait pour empêcher l'Allemagne du Nord d'apporter, au premier moment, un concours immédiat et sérieux; qu'une sécurité beaucoup plus grande résulterait au contraire, pour le Sud de l'Allemagne, de la réunion de toutes les forces sur le Rhin moyen, d'où elles pourraient opérer offensivement, soit par la rive droite, soit par la rive gauche, contre les flancs de l'armée d'invasion, ce qui aurait nécessairement pour résultat de contraindre cette dernière à faire halte ou à rétrograder.

Il est juste de faire particulièrement ressortir qu'en se rangeant à cette manière de voir, les princes allemands témoignaient de leur entier dévouement à la cause commune et de leur confiance dans la direction suprême, car ils n'hésitaient pas à dégarnir ainsi leurs propres territoires de toutes les forces actives dont ils disposaient, pour les joindre immédiatement à l'armée de l'Allemagne du Nord. Les obligations qui incombaient au Nord n'en devenaient d'ailleurs que plus lourdes.

„La neutralité de la Belgique, du Luxembourg et de la Suisse limite le théâtre des opérations à l'espace compris entre Luxembourg et Bâle".

„Si, passant outre à la neutralité de l'un de ces états, la France pénètre en Belgique, son armée s'affaiblira considérablement par les détachements laissés à Bruxelles et devant Anvers. De la Moselle, on peut, plus facilement encore que

de Cologne, s'opposer à la continuation de son mouvement au delà de la Meuse, car nous forçons l'adversaire à faire front vers le Sud et à recevoir une bataille décisive alors que toutes ses communications sont menacées. La distance étant plus grande de Bruxelles à Cologne que de cette dernière ville à Mayence, Kaiserslautern ou Trèves, dans ce cas aussi, nous apparaîtrons encore en temps utile en avant de notre Rhin inférieur".

„La violation de la neutralité de la Suisse soulèverait pour la France des difficultés non moins sérieuses, car elle y trouverait une milice nombreuse et bien organisée."

„Puis d'ailleurs, la réunion de forces considérables sur la Moselle constitue une menace si directe pour la France et pour sa capitale, que, le cas échéant, elle hésiterait à entre prendre des opérations aussi développées".

„Nous devons donc admettre comme vraisemblable — continue le mémoire — que les Français effectueront leur première concentration sur la ligne Metz-Strasbourg, afin de pousser sur le Mein, en tournant nos fortes places du Rhin, de séparer le Nord du Sud de l'Allemagne, de conclure un accommodement avec ce dernier, puis, le prenant pour base, de s'avancer ensuite vers l'Elbe".

„Une concentration au sud de la Moselle, c'est-à-dire la réunion de toutes les forces disponibles dans le Palatinat Bavarois, constitue donc le moyen le plus propre à déjouer ce plan".

„La perspective de faciles succès pourrait bien décider les Français à marcher, avec une partie de leurs troupes, de Strasbourg contre l'Allemagne du Sud. Mais une opération dirigée, en remontant le Rhin, dans le flanc de cette entreprise empêcherait toute continuation ultérieure du mouvement au delà de la Forêt-Noire et obligerait l'ennemi à se dégager d'abord vers le Nord".

„Si le corps Badois-Wurtembergois s'est relié à notre aîle gauche, notre position dans le Palatinat nous met en mesure de le renforcer assez pour permettre de chercher à amener une solution à la hauteur de Rastadt déjà; si alors l'événement tourne en notre faveur, la retraite de l'adversaire devient nécessairement désastreuse".

„Pour atteindre ce résultat, nous pouvons sans danger distraire une partie des forces de notre masse principale, car l'ennemi, de son côté, s'est affaibli sur notre front de tout ce qu'il a employé à cette entreprise sur le haut Rhin“.

„Si les Français veulent tirer tout le parti possible de leur réseau de chemins de fer pour accélérer la réunion de la totalité de leurs forces, ils sont dans la nécessité de débarquer à Metz et à Strasbourg, c'est-à-dire en deux groupes principaux séparés par les Vosges. Si le premier de ces groupes, qui sera probablement le plus faible, n'est pas affecté aux opérations contre l'Allemagne du Sud, sa jonction avec la masse principale sur la haute Moselle ne pourra s'effectuer en général que par les routes de terre“.

„Dans le Palatinat, nous occupons la ligne d'opérations intérieure entre les deux groupes ennemis; nous pouvons nous tourner, soit contre l'un, soit contre l'autre, ou même les aborder tous deux simultanément, en supposant que nous soyons assez forts“.

„La réunion de toutes les forces dans le Palatinat couvre le Rhin inférieur aussi bien que le Rhin supérieur, et permet de passer à une offensive en pays ennemi qui, prise en temps opportun, devancera probablement toute apparition des Français sur le territoire allemand“.

„Un seul point reste donc en question: c'est de savoir si nous pouvons, sans courir le risque d'être dérangés dans notre première concentration, l'effectuer au delà du Rhin, dans le Palatinat et dans le voisinage immédiat de la frontière française. Dans mon opinion, cette question doit être résolue par — „Oui —“.

„Notre mobilisation est préparée jusque dans ses derniers détails. Nous disposons de six lignes ferrées pour nous transporter dans la région comprise entre Rhin et Moselle; les tableaux de transport sont prêts et permettent à chaque corps de troupe de connaître le jour et l'heure de son embarquement et de son arrivée. Dès le dixième jour, les premiers détachements peuvent débarquer non loin de la frontière française; le treizième jour, l'effectif combattant de deux corps d'armée s'y trouvera réuni. Au dix-huitième jour, le chiffre de nos forces s'élèvera à 300,000 hommes, et le vingtième jour

enfin, cette masse sera pourvue de la presque totalité de ses voitures".

„Nous sommes loin d'avoir aucun motif d'admettre que l'armée française puisse apporter plus de rapidité à se concentrer en état de mobilisation; l'opération n'a d'ailleurs jamais été essayée jusqu'à présent. Depuis Napoléon Ier, la France n'a fait que des mobilisations partielles, pour lesquelles la fraction d'armée qui entrait en campagne achevait de se constituer par voie d'emprunts aux corps maintenus à l'intérieur".

„Il est certain que par suite de l'accumulation des garnisons et des camps dans la partie nord-est du pays surtout, du réseau très-complet des voies ferrées, et de l'abondance de leur matériel d'exploitation, les Français pourraient, dans un très-court délai, réunir sur la frontière une armée de 150,000 hommes, sans attendre préalablement les augmentations du pied de guerre. Ce mode d'initiative rapide sourirait au caractère national, et la question en a été posée dans les cercles militaires".

„En admettant que cette armée improvisée, qui d'ailleurs devrait être abondamment pourvue de cavalerie et d'artillerie, se trouvât massée autour de Metz dès le huitième jour, nous aurions toujours la faculté de limiter en temps utile le parcours de nos transports par chemins de fer, et de faire débarquer la masse de nos forces sur le Rhin même. L'armée d'invasion ne l'atteindrait qu'après six marches, et, le quatorzième jour, elle se trouverait arrêtée par des forces supérieures. Maîtres des deux rives, nous pourrions, au bout de quelques journées déjà, prendre l'offensive à notre tour avec des forces deux fois plus nombreuses que celles de l'adversaire".

„Les suites d'une semblable opération provoqueraient, du côté des Français, des inconvénients et des dangers trop manifestes pour que l'on se décide facilement à les affronter".

„Si, en conséquence des considérations précédentes, on admet comme exécutable la formation dans le Palatinat et sur la Moselle, on ne saurait non plus objecter à la concentration de toutes nos forces sur ces points le dégarnissement apparent de notre ligne du Rhin. On a déjà fait observer qu'elle est protégée par la neutralité de la Belgique, et, dans le cas où

celle-ci serait violée, par son éloignement, par sa propre force et enfin par les opérations".

Le mémoire aborde ensuite le groupement des forces, car „il est évident que des masses aussi considérables que celles qu'il y aurait lieu de mettre sur pied dans une guerre contre la France, ne peuvent opérer que fractionnées en plusieurs armées. L'effectif de chacune d'elles doit être établi d'après le but spécial qu'elle aura à remplir, et la répartition des divers corps d'armée réglée en vue de leur permettre à tous d'être prêts dans le plus court délai".

„On ne saurait, sans nuire essentiellement à ces conditions, s'écarter de la répartition suivante:

„La Ire armée — VIIe et VIIIe corps — formant l'aile droite autour de Wittlich (60,000 hommes environ);

„La IIe armée — IIIe, IVe, Xe corps et Garde — au centre, à Neunkirchen-Hombourg (131,000 hommes environ);

„La IIIe armée — Ve et XIe corps — Bavarois, Wurtembergeois et Badois — formant l'aile gauche à Landau et à Rastadt (130,000 hommes environ);

Une réserve — IXe corps combiné et XIIe corps — en avant de Mayence (63,000 hommes environ); cette réserve, employée à renforcer le centre, porterait la IIe armée à 194,000 hommes environ".

„On aurait ainsi, pour les trois armées réunies, un effectif de 384,000 hommes".

En outre, les Ier, IIe et VIe corps d'armée — soit environ 100,000 hommes — restaient encore disponibles. Toutefois, ils ne pouvaient entrer en compte tout d'abord, car, d'après la situation à cette époque, les chemins de fer étaient utilisés jusqu'au vingt et unième jour par les autres corps.

Neuf régiments d'infanterie seulement étaient provisoirement nécessaires pour l'occupation des places fortes, et la 17e division d'infanterie, à laquelle se seraient jointes les nouvelles formations fournies par la landwehr, paraissait devoir suffire à la surveillance des côtes.

Après trois semaines écoulées, on pouvait donc prendre l'offensive avec 384,000 hommes; en y ajoutant un nouveau délai de quatre jours pour attendre l'arrivée des trois corps désignés ci-dessus, cet effectif atteignait 484,000 hommes.

Passant ensuite aux emplacements particuliers à affecter aux trois armées, le mémoire continue ainsi:

Ire Armée.

„Afin de protéger la réunion des VIIe et VIIIe corps sur la Moselle, il serait essentiel de ne pas retirer les troupes qui y tiennent garnison, mais de les laisser au contraire, pour en former, en les renforçant, une avant-garde vers Trêves et Sarrebrück“.

„Il est vrai que, provisoirement, Sarrebrück n'est ainsi occupé que par les 2 bataillons et les 4 escadrons stationnés en cette ville et à Sarrelouis; mais cela suffit cependant, la mission se bornant à observer et à couvrir la voie ferrée contre les petites entreprises de l'ennemi. La destruction de cette voie n'aura lieu que successivement, d'après les indications de l'autorité supérieure, et une Abtheilung des chemins de fer sera affectée à cet effet au détachement. Autant que possible, ce détachement ne se repliera pas au delà de Neunkirchen; il sera appuyé au contraire, et relevé dès le douzième jour, par des fractions du IIIe corps; il ralliera ensuite son corps d'armée“.

„La garnison de Trêves — 4 bataillons, 4 escadrons et une batterie (qui sera envoyée sans retard de Mayence) — constitue un petit corps, qui, moins directement menacé par l'ennemi et favorisé au mieux par le terrain, doit se maintenir à Trèves, à Schweich ou au moins en avant de Wittlich. Le quatorzième jour déjà, des détachements y arrivent pour le soutenir, et le seizième jour, tout le VIIIe corps (moins le 33e régiment) et le VIIe corps (moins le train) s'y trouvent réunis“.

„On dispose donc de:

„47 bataillons, 32 escadrons, 30 batteries, et au dix-neuvième jour les deux corps d'armée complètement mobilisés sont prêts à se porter dans telle direction qui leur sera prescrite“.

IIe Armée.

„Par notre établissement à Sarrebrück — et éventuellement à Neunkirchen — nous serons renseignés sur le degré de sécurité des chemins de fer du Palatinat. Les têtes de colonne du IIIe corps les atteignent dès le dixième jour, celles du IVe corps y arrivent également dès le onzième. Quand, à l'expiration du quinzième jour, ces corps ont leurs troupes au complet,

ils prennent dans le voisinage de la frontière (vers Bildstock ou Saint-Ingbert) une position en arrière de laquelle débarquent à leur tour le Xe corps et la Garde; de sorte qu'au dix-neuvième jour, on a autour de Hombourg:

104 bataillons, 108 escadrons, 60 batteries".

IIIe Armée.

„La brigade bavaroise établie à Landau est soutenue, dès les quinzième et seizième jours, par l'arrivée en ligne des divisions d'infanterie du Ve corps. La plus forte moitié du XIe corps, arrivant en partie par les voies de terre, y est réunie le treizième jour déja, et le dix-huitième jour

50 bataillons, 40 escadrons, 30 batteries,

de troupes prussiennes seulement, se trouvent concentrés dans une forte position en arrière du Klingbach et parfaitement en mesure de prêter leur concours au corps Badois-Wurtembergeois, entre Rastadt et Carlsruhe, au cas où les Français auraient traversé le Rhin supérieur. Si, par suite, il devenait nécessaire de porter la IIIe armée vers l'Allemagne du Sud, ce serait l'armée de réserve qui formerait alors l'échelon offensif de gauche vers l'Ouest. Si, au contraire, le Rhin n'est pas encore franchi, le corps Badois-Wurtembergeois peut aussi être appelé sur la rive gauche du fleuve.

Réserve.

„Dans la réserve, le IXe corps et le XIIe seront parvenus le dix-septième jour, l'un à Kirchheimbolanden, l'autre en avant de Mayence, de sorte que, le dix-neuvième jour,

52 bataillons, 40 escadrons, 31 batteries,

pourraient atteindre les environs de Hombourg sur les derrières de la IIe armée.

„Or il n'est pas probable qu'antérieurement à ce moment déjà, les Français se trouvent en état d'attaquer en nombre supérieur, notre IIe armée, qui est le plus en avant".

„En supposant qu'ils aient réuni toutes leurs forces contre cette armée et que celle-çi ait été contrainte de se replier sur l'armée de réserve, nous sommes en mesure, à partir du vingtième jour, d'accepter la bataille avec 200,000 hommes à peu près, dans l'excellente position de Marnheim. Dans ce cas, les Français ne pourraient tenter aucune entreprise sérieuse contre le Rhin supérieur ou contre la basse Moselle, et il serait donc

parfaitement possible de renforcer la masse principale de nos forces de toute la IIIe armée et de porter, par la Nahe, la Ire armée sur le flanc et sur les derrières de l'adversaire. Une direction quelque peu heureuse nous permettrait donc de faire concourir 300,000 hommes à l'action décisive".

„Si, au contraire, la IIe armée se maintient sur la frontière, ainsi qu'il est permis de l'admettre avec une certaine vraisemblance, des renforts de la réserve viennent éventuellement la rallier, puis alors, tandis que les ailes seraient assurées par la Ire et la IIIe armée, on pourrait passer aussitôt à l'offensive en pays ennemi".

„Dans la supposition que, jusqu'à ce moment encore, des renseignements suffisants n'auraient point été recueillis sur la concentration du gros des forces adverses, on dispose de 4 divisions de cavalerie représentant 76 escadrons, qui, soutenues par de l'infanterie, nous procureront toutes les indications nécessaires".

Le mémoire s'occupe enfin de la défense des côtes. Un débarquement des Français, si tant est qu'il soit en projet, ne pourrait probablement avoir lieu que dans la période de début immédiat de la guerre, car ces entreprises lointaines s'interdiront d'elles-mêmes aussitôt que nous serons entrés sur le territoire français.

Le danger le plus immédiat paraissait menacer les côtes de la mer du Nord. Pour les protéger, on disposait de 26,000 hommes environ de garnisons locales (troupes de dépôt et troupes de garnison), ainsi que de la 17e division d'infanterie mobilisée à Hambourg et de la 2e division de landwehr à Brême, formant un total de 29,000 hommes de troupes actives. Pour défendre les côtes moins directement en péril de la mer Baltique, on avait, indépendamment des garnisons locales, la 1re division de landwehr (11,000 hommes) à Hanovre. Une expédition dans la Baltique ne pouvait passer inaperçue et devait donc nous donner tout le temps nécessaire pour y amener nos forces par chemin de fer et pour opposer de prime abord plus de 40,000 hommes à cette opération. En outre, dans cette première période de la campagne, 3 corps d'armée prussiens se trouvaient encore dans le pays.

Ce mémoire, rédigé dans l'hiver de 1868—69, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, a formé, sans qu'aucun changement y ait été apporté, la base des premières dispositions à prendre lors de la guerre qui éclatait si inopinément.

Dans la supposition que ce projet serait agréé, les travaux préliminaires de toute nature avaient été poussés jusque dans les derniers détails, et, quand à son arrivée à Berlin, S. M. le Roi eut daigné l'approuver, il ne restait plus qu'à indiquer la date du premier jour de mobilisation sur les tableaux de marche et de transport préparés, pour chaque corps de troupe, par la section des chemins de fer au grand état-major (lieutenant-colonel de Brandenstein) puis à faire commencer les transports.

Dès le 18 juillet, S. M. le Roi prescrivait la formation des diverses armées d'après les bases proposées; leurs commandants en chef devaient entrer en fonctions aussitôt la concentration effectuée. La répartition des divisions de cavalerie avait lieu le 25 juillet.

On formait ainsi:

la Ire armée: VIIe et VIIIe corps avec la 3e division de cavalerie, sous le commandement en chef du général d'infanterie de Steinmetz;

la IIe armée: S. A. R. le prince Frédéric-Charles de Prusse, général de cavalerie,
Garde, IIIe, IVe et X^e^ corps; 5e et 6e divisions de cavalerie;

la IIIe armée: S. A. R. le Prince Royal de Prusse, général d'infanterie,
V^e^ et XIe corps; I^r^ et IIe corps bavarois, division wurtembergeoise, division badoise et la 4e division de cavalerie.

La réserve était formée des IXe et XIIe corps.

Il restait en troupes mobilisées, dont le transport ne pourait avoir lieu dans le moment, et qui, par suite, n'avaient été encore affectées à aucune armée:

les Ier, IIe et VIe corps, ainsi que les 1re et 2e divisions de cavalerie,

plus, pour la protection des côtes:

la 17e division d'infanterie, la division de Landwehr de la Garde, les 1re, 2e et 3e divisions de Landwehr provinciale.

L'ordre de bataille reproduit dans le supplément No. 5 donne la formation particulière de toutes les troupes énumérées çi-dessus et la composition des état-majors. Supplément No. 5.

Le territoire de la Confédération de l'Allemagne du Nord était divisé, pour la durée de la guerre, en 5 gouvernements généraux, savoir:

1) Gouvernement général des districts des Ier, IIe, IXe et Xe corps, situés dans les pays côtiers: général d'infanterie Vogel de Falkenstein, quartier-général à Hanovre.
2) Districts des VIIe, VIIIe et XIe corps: général d'infanterie de Herwarth, à Coblence.
3) Districts des IIIe et IVe corps: général d'infanterie de Bonin, à Berlin.
4) Districts des Ve et VIe corps: lieutenant-général de Löwenfeld, à Posen.
5) District du XIIe corps: lieutenant-général de Fabrice (ministre de la guerre du royaume de Saxe), à Dresde.

Le 13 août, le ministre de la guerre de Suckow était également nommé gouverneur-général pour le Wurtemberg.

D'autre part, le commandant en chef dans les Marches et le gouverneur militaire de la province Rhénane cessaient leurs fonctions. Les nouveaux commandants avaient pour attributions la direction et la surveillance des fonctionnaires intérimaires, la formation éventuelle de nouveaux corps de troupes et enfin les soins à prendre pour assurer la sécurité des districts placés sous leurs ordres.

Pour ce dernier point, les gouverneurs généraux de Hanovre et de Coblence étaient également investis du commandement des troupes mobilisées, présentes dans l'étendue de leurs territoires et non englobées dans l'armée. Celles de ces troupes qui se trouvaient dans le premier de ces gouvernements-généraux étaient plaçées sous le commandement particulier de S. A. R. le Grand-duc de Mecklembourg-Schwérin, général d'infanterie.

Le seul fait du voisinage des garnisons de paix des Fran-

çais et de leurs camps de manoeuvres, constituait un danger au point de vue d'une tranquille mobilisation dans les districts frontières de la province Rhénane, mais il était possible d'y remédier par quelques mesures de précaution.

A cet effet, dans toute la région comprise entre la rive droite de la Moselle et la rive gauche du Rhin, le personnel et le matériel des commandements de districts étaient repliés sur le Rhin, de même que les armes et objets de toute nature excédant les besoins des troupes. Les hommes de la réserve et des dépôts y étaient également appelés, pour, de là seulement, être ensuite envoyés aux corps de la 16e division d'infanterie, qui tenaient garnison dans les territoires menacés. Etaient exceptés de cette mesure les compléments au pied de guerre dont Sarrelouis formait le point de réunion régulier; afin de renforcer le plus promptement possible la garnison de cette place, ces derniers étaient incorporés dans les 69e et 70e régiments d'infanterie, qui s'y trouvaient stationnés.

Grâce à la bonne volonté générale et à l'opportunité des dispositions prises spontanément par les divers fonctionnaires, ces conditions exceptionnelles n'influaient pas, en général, d'une manière fâcheuse sur le temps réglementairement attribué à la mobilisation du VIIIe corps. Le 26 juillet déjà, le commandant de ce corps mandait que l'opération était terminée.

Depuis le 17 juillet, Sarrelouis, situé directement sur la frontière, se trouvait à l'abri d'un assaut et abondamment pourvu de vivres et de bétail; le lendemain arrivaient dans la place un détachement de pionniers, ainsi que le personnel d'augmentation de l'artillerie.

Dans le Palatinat Bavarois, les commandants de district ne bougeaient point, tout en se tenant prêts à reculer*); quant aux dépôts établis dans les places ouvertes, ils étaient transférés à Aschaffenbourg et à Würtzbourg.

Dans le grand-duché de Bade, la marche de la mobilisation avait été réglée à l'avance dans la supposition d'une invasion immédiate. Les commandants de districts de Landwehr étaient demeurés en place, mais prêts à partir; les réserves

*) Le commandant du district de Deux-Ponts se transporta, le 30 juillet, à Spire.



des districts situés en amont de Rastadt jusqu'à Lörrach, se rendaient directement aux points de formation de leurs régiments. Les régiments qui tenaient garnison à Fribourg et à Constance venaient par voie ferrée à Rastadt dès le 16 juillet, afin de renforcer avant tout la garnison de cette place; le 17 déjà, ils y étaient ralliés, de Francfort et de Coblence, par le 34e régiment de fusiliers de Poméranie et par une compagnie de mineurs, qui apportaient ainsi le premier secours à l'Allemagne du Sud.

Aussitôt la mobilisation terminée, les transports devaient immédiatement commencer.

Les bases sur lesquelles était réglé le service d'exploitation des chemins de fer dans la campagne de 1866 avaient été fort agrandies depuis lors, et notablement accrues.

On en était arrivé à pouvoir entreprendre le transport des troupes mobilisées aussitôt après celui des réserves; le mouvement journalier avait été porté à 12 trains sur les lignes à voie simple et à 18 sur celles à double voie; le nombre de voitures des divers trains avait été augmenté, de telle sorte que le transport d'un corps ne prenait plus que 5½ ou 3½ journées.

Une étude minutieuse de toutes les lignes concourant vers le théâtre de la guerre n'en laissait aucune sans emploi, ne fût-ce que momentanément, et permettait d'obtenir de chacune d'elles le maximum de rendement.

Pour cela, il était nécessaire de tenir en compte des nouvelles lignes aussitôt qu'elles entraient en exploitation, ainsi que l'exigeait d'ailleurs l'incessant travail de remaniement appliqué pendant la paix à l'établissement d'un tableau de transport pour chaque corps de troupes. Ce travail était encore augmenté par le fait que toute accélération dans la mobilisation d'une fraction quelconque de l'armée entraînait nécessairement de nouveaux projets pour le transport de l'armée entière, si l'on voulait tirer tout le parti possible des chemins de fer, à partir du moment même où les troupes seraient en état.

On avait établi comme principe général de débuter par le transport de la partie combattante pour continuer ensuite par les voitures; le mélange, sur une même ligne, d'élément appar-

tenant à divers corps était évité autant que possible, mais on n'avait pas hésité à faire simultanément usage de plusieurs lignes pour expédier un même corps d'armée.

Afin de parer à l'éventualité d'une insuffisance dans le personnel d'exploitation, on remettait à une époque ultérieure l'appel sous les drapeaux de tous les hommes employés dans le service des chemins de fer.

On disposait de 9 lignes pour le transport de toutes les troupes du Nord et du Sud de l'Allemagne, savoir:

Pour les corps de la Confédération du Nord:

Ligne A. Berlin—Hanovre—Cologne—Bingerbrück—Neunkirchen,

Ligne B. Leipzig ou Harbourg—Kreiensen—Mosbach (près de Biebrich).

Ligne C. Berlin—Halle—Cassel—Francfort—Mannheim—Hombourg,

Ligne D. Dresde ou Leipzig—Bebra—Fulda—Castel.

Ligne E. Posen—Görlitz-Leipzig—Würtzbourg—Mayence—Landau.

Ligne F. Münster—Düsseldorf—Cologne—Call.

Pour les troupes de l'Allemagne du Sud:

Ligne 1. Augsbourg—Ulm—Bruchsal.

Ligne 2. Nördlingen—Crailsheim—Meckesheim.

Ligne 3. Würtzbourg—Mosbach—Heidelberg.

4 embranchements amenaient les troupes des provinces septentrionales de la Prusse jusqu'à ces voies principales dont, toutefois, 4 seulement franchissaient le Rhin.

On disposait, pour ces transports, d'un abondant matériel. Pour expédier les 10 premiers corps d'armée, on n'avait à employer que les $^3/_5$ des wagons et les $^2/_5$ seulement des locomotives, en admettant même qu'il n'en fut fait usage qu'une fois.

Les officiers du grand état-major, en partie absents de Berlin pour cause de service, étaient rappelés par dépêches télégraphiques dans la nuit du 15 au 16 juillet. Le 17 déjà on adressait aux divers corps d'armée les tableaux de marche et de transport établis en vue de la concentration.

D'après ces tableaux, les trois armées devaient se trouver réunies, le 3 août, aux points qui leur étaient assignés, et prêtes à entrer en opérations, savoir: la Ire armée snr la ligne

Sarrelouis—Merzig; la IIe armée à Völcklingen, à Sarrebrück et vers Sarreguemines; la IIIe armée sur les deux rives du Rhin, autour de Landau et de Carlsruhe.

Dans les réserves, le XIIe corps (royaume de Saxe) et le IXe corps combiné devaient se trouver massés à la même époque, le premier à Kaiserslautern et le second autour de Hombourg et de Deux-Ponts.

Grâce au dévouement et à l'activité des directions des chemins de fer, toutes les dispositions pour les transports par voies ferrées étaient en cours régulier d'exécution. Quand, le 23 juillet, les premières troupes eurent achevé leur mobilisation, le transport de ces masses put commencer dès le lendemain.

Pendant ce temps, on avait attentivement suivi tout ce qui se passait en France.

Au milieu du désordre avec lequel s'y effectuaient les transports, soit des réserves, soit des troupes — dont une minime partie seulement était encadrée dans de grandes unités tactiques déjà constituées en temps de paix — il devenait difficile de se former une idée de la composition donnée à l'armée. Les renseignements puisés dans les journaux se bornaient à signaler de nombreux numéros de régiments dans les parties les plus diverses de l'Empire; on ne pouvait donc se guider tout d'abord que sur des combinaisons ayant pour base le groupement ordinaire des troupes dans leurs garnisons de paix.

Cependant le major Krause, de l'état-major, chargé de ce travail, était arrivé, par cette voie, à établir un „ordre de bataille“, qui, porté à la connaissance de l'armée dès le 24 juillet, fut reconnu dans la suite comme étant si complètement exact, qu'il n'exigea plus que quelques rectifications de peu d'importance.

D'après cette minute, au jour susdit, on connaissait à Berlin la formation du 2e corps français à Saint-Avold, des 4e et 3e corps et de la Garde à Thionville, Metz et Nancy; on savait de plus, que le 5e corps se réunissait entre Sarreguemines et Bitche, le 1er corps à Strasbourg, le 6e corps à Châlons, et que 2 divisions se trouvaient à Paris; l'incertitude ne portait plus que sur la formation du 7e corps à Belfort, où l'on ne

supposait tout d'abord qu'une division de réserve, et sur les divisions de réserve de cavalerie; quant aux divisions qui étaient encore à Paris, on les croyait affectées à une expédition maritime. On connaissait exactement les noms des divers commandants de corps d'armée, ainsi que la force de leurs corps en divisions d'infanterie; en ce qui concernait les noms des commandants de divisions et de brigades, ainsi que les numéros des régiments d'infanterie composant les divisions, on n'eût à redresser plus tard que quelques erreurs insignifiantes.

A l'égard des effectifs, on était en mesure de communiquer textuellement aux généraux commandants les renseignements suivants:

> „Les bataillons français sont formés en moyenne à 500 hommes au plus; après l'arrivée des réserves, c'est-à-dire probablement à partir du 29 juillet, on pourra compter sur des effectifs de 700 hommes par bataillon. Les régiments de cavalerie ne dépasseront pas 500 sabres."
>
> „Une division d'infanterie ne comprend donc encore maintenant que 6,500 hommes, et, à dater du 29 juillet, 9,100 hommes d'infanterie."
>
> „Les 19 divisions des corps 1—5 et de la Garde ne représentent donc, pour le moment, que 123,500 et plus tard 162,500 hommes d'infanterie."

A ce chiffre pouvaient s'ajouter encore éventuellement les divisions de Châlons, de Paris et de Belfort, ce qui porterait l'effectif total à 172,900 hommes d'infanterie d'abord, et à 227,500 après le 29 juillet.

Une observation attentive et constante de tous les mouvements de l'ennemi fournissait bientôt de nouveaux renseignements, qui ne permettaient plus de douter que toutes les troupes françaises fussent réellement en marche vers la frontière, sans attendre l'arrivée de leurs réserves et surtout sans compléter leur mobilisation dans les garnisons.

Une mesure aussi extraordinaire et aussi grave par elle-même ne pouvait s'expliquer par la seule intention d'arriver seulement à gêner la mobilisation d'une partie de la 16e division prussienne.

Il n'était pas admissible que l'adversaire eût ainsi renoncé aux avantages d'une mobilisation régulière et de l'organisation préalable de ses forces, s'il n'avait eu tout au moins en vue d'obtenir de la sorte de grands résultats. On était plutôt en droit de supposer que les Français, réunissant vivement toutes leurs troupes disponibles et s'assurant ainsi au premier moment une supériorité numérique considérable, allaient franchir les frontières de la province Rhénane et du Palatinat, pour s'opposer à la concentration des armées allemandes sur la rive gauche du Rhin.

Quelles que pussent être les conséquences ultérieures de cette tactique, elle constituait dans le principe un danger qu'il importait de prévenir.

La Ire armée, il est vrai, n'avait que fort peu à se préoccuper d'une surprise. Couvertes par un territoire neutre, ses colonnes gagnaient par étapes leur point de réunion. Elles pouvaient se relier les unes aux autres, aussitôt qu'une cause quelconque ferait faire halte à leurs têtes, puis résister ou se dérober dans un terrain excessivement favorable à la défense.

Pour la IIIe armée également, une perturbation sérieuse n'était point à appréhender. Elle n'avait devant elle que des troupes peu nombreuses, en partie encore en voie de première formation, et ses forces allaient s'accroître très-prochainement dans des proportions considérables.

En ce qui concernait la IIe armée au contraire, ses corps d'armée, qui devaient être amenés par chemin de fer des provinces les plus lointaines de la monarchie, ne pouvaient débarquer sous les yeux d'adversaires qui, bien que non mobilisés, étaient cependant nombreux.

En conséquence, S. M. le Roi prescrivait qu'il fut fait application du cas déjà prévu dans le mémoire de l'état-major, d'une formation de la IIe armée plus près du Rhin. La continuation ultérieure du mouvement en avant se poursuivrait ensuite sans perte de temps, mais par étapes, en ordre concentré afin d'être toujours prêt à combattre. Sans y renoncer, on retardait ainsi de quelques jours l'invasion du territoire français.

Les ordres relatifs à cette modification partaient du grand quartier-général dès le 23 juillet, c'est-à-dire antérieure- 23. juillet.

ment encore au début des grands transports. Ils disposaient que le IIIe et le Xe corps qui faisaient usage de la ligne Cologne-Coblence-Bingen, débarqueraient en ce dernier point et commenceraient par se cantonner dans la direction de Kreuznach et de Mayence. La Garde et le IVe corps recevaient avis de quitter la voie ferrée à Mannheim et de prendre des cantonnements aux environs de cette ville.

Dans les IIIe et IVe corps les avant-gardes respectives pousseraient au delà de Kreuznach et de Dürkheim; elles seraient reliées par le 5e régiment de dragons Rhénans, qui depuis le 23 juillet, était en marche de Francfort-sur-le-Mein vers Kaiserslautern.

Comme, par suite de ces modifications, des fractions de la IIe armée allaient occuper la zône affectée aux IXe et XIIe corps, ces deux corps étaient subordonnés au commandant en chef de cette armée en ce qui avait trait à leur placement aux environs de Mayence ainsi que pour les questions afférentes au service d'étapes.

En outre, la 25e division (grand-ducale Hessoise) était invitée à se porter, le 25 juillet, sur Gernsheim, et le 26 sur Worms, où elle s'établirait en cantonnements.

En prévision du prochain mouvement en avant de la IIe armée, il avait été recommandé au VIIIe corps, de la Ire armée, au cas où les positions sur la frontière devraient être évacuées, de ne procéder à une mise hors d'usage des voies ferrées que dans des limites qui en permettraient le prompt rétablissement.

En ce qui concernait les troupes à maintenir encore dans l'intérieur de l'Allemagne, l'ordre était envoyé au Ier corps de se transporter par chemin de fer à Berlin, et au VIe corps de se réunir autour de Görlitz et de Breslau.

Afin de fournir aux divers commandants de corps d'armée une idée d'ensemble des données d'après lesquelles la concentration de toutes les forces aurait à s'effectuer conformément aux nouvelles dispositions arrêtées, on leur communiquait l'aperçu suivant des premiers mouvements:

Ire Armée.

VIIe corps. Arriveront, savoir:

13e division.

du 24 au 27 juillet, par voie ferrée, à Call,

le 31 juillet et le 1er août, par étapes à Trèves.

14e division.

du 24 au 26 juillet, par voie ferrée, à Aix-la-Chapelle et Stolberg.

le 1er et le 2 août, par étapes, à Trèves.

VIIIe corps. Marche en général par la rive droite de la Moselle (Berncastel est point de passage pour les troupes venant du Nord); le 2 août, il peut-être échelonné éventuellement de Sarrelouis à Hermeskeil, ou être réuni aux environs de Kirchberg, du 28 au 31 juillet.

IIe Armée.

IIIe corps — du 25 au 28 juillet, par voie ferrée, à Bingen,

Xe corps — du 29 juillet au 5 août, à Bingen,

IVe corps — du 26 au 29 juillet, à Mannheim,

Garde — du 30 juillet au 5 août, à Darmstadt ou à Mannheim.

IIIe Armée.

Arriveront, savoir:

XIe corps — du 25 au 27 juillet. à Germersheim et à Landau,

Ve corps — du 27 juillet au 3 août, à Landau.

Bavière. — Dans l'armée bavaroise, les

Ier corps à Spire,

IIe corps à Germersheim

seront prêts à combattre le 3 août; le 9, ils seront en mesure de commencer les opérations.

Wurtemberg. Le 27 et le 28 juillet, les troupes wurtembergeoises sont réunies à Carlsruhe. Hier déjà (22 juillet), 10 escadrons y ont été transportés.

Bade. — La division badoise est prête au Nord de Rastadt.

Réserves.

IXe corps. — Dans le IXe corps combiné, la
25e division se porte, le 26 juillet, sur Worms, la
18e division débarque, du 28 juillet au 2 août, à
Mayence,

XIIe corps — débarque, du 27 juillet au 2 août, à
Mayence.

Corps laissés dans l'Est de la Monarchie.

Ier corps — est tronsporté vers l'Ouest, jusqu'aux environs de Berlin, du 27 juillet au 5 août.

IIe corps — gagne Berlin, du 26 au 31 juillet.

VIe corps — se rassemble, à partir du 25 et du 26 juillet, en faisant généralement usage des routes de terre, savoir:

11e division à Görlitz.
12e division à Breslau.

17e division d'infanterie et divisions de Landwehr.

17e division — arrive du 26 au 28 juillet, à Hambourg.

Division de Landwehr de la Garde — du 28 juillet au 3 août, à Hanovre.

2e division de Landwehr — arrive, du 29 juillet au 1er août, à Brême.

1re division de Landwehr
3e division de Landweht
} seront échelonnées, pour le 5 août, sur les voies ferrées (savoir: à Schneidemühl, Magdebourg, Stettin, Glogau, Posen et Tilsitt.)

Les garnisons des places fortes auront leur complet effectif, savoir:

Sarrelouis (a déjà son complet de guerre),
Mayence, le 28 juillet,
Cologne, le 1er août,
Coblence, le 30 juillet,

ct dans les places maritimes menacées, du 29 au 30 juillet*).

---

*) Pour toutes ces lignes de transport, on a fait entrer en compte

Pour observer les mouvements de l'ennemi de l'autre côté de la frontière et pour protéger contre ses partis les sections de nos chemins de fer établies dans son voisinage, il n'était besoin que de petits détachements comme il s'en trouvait déjà dans les garnisons orientales de la province Rhénane.

A Trèves, par exemple, après l'envoi de deux bataillons, l'un à Sarrelouis et l'autre à Sarrebrück, on avait encore le 1er et le 3e bataillon du régiment de fusiliers de Hohenzollern No. 40, et le 9e régiment de Hussards. Sarrelouis, complètement armé, avait pour garnison les 6 bataillons des 69e et 70e régiments d'infanterie avec un escadron du 7e régiment de Uhlans; de plus, la place renfermait, en nombre suffisant, des artilleurs et des pionniers. A Sarrebrück se trouvait le reste du 7e régiment de Uhlans, ainsi que le 2e bataillon du 40e régiment, qui y était arrivé depuis le 17.

Le 25 juillet, le 5e régiment de Dragons Rhénans appuyait plus au Sud, sur Bliescastel. Il avait à la fois pour mission de défendre la ligne Ludwigshafen — Hombourg contre les coups de main de petits partis ennemis, et d'établir provisoirement la liaison entre les arfctions de forces bavaroises mises sur pied dans le Palatinat.

Dans cette dernière province, les 4e et 8e régiments d'infanterie formaient, avec des troupes de l'artillerie et du génie, les garnisons de Germersheim et de Landau; on disposait, en outre, pour les premières mesures à prendre en vue de couvrir la frontière, du 5e bataillon de chasseurs, du 1er bataillon du 7e régiment d'infanterie et du 5e régiment de chevau-légers. Dès le 16 juillet, le général-major Maillinger, commandant le 8e brigade d'infanterie, y dirigeait une partie de ces forces.

---

dans l'indication des époques, les premiers échelons des colonnes et du Train[1]).

---

[1]) Nous rappellerons ici, pour n'y plus revenir dans la suite que, dans l'armée allemande, la dénomination de „colonnes“ répond à ce que nous désignons sous les noms multiples de parc d'artillerie, du génie, équipages de ponts, voitures d'ambulance, convois de vivres, etc. (N. d. Tr.)

Le peu de monde que ce général avait sous la main ne lui permettait que d'occuper quelques points importants au croisement des principales routes et d'organiser de là un service de surveillance mobile au moyen de patrouilles. Le 5ᵉ bataillon de chasseurs avec 2 escadrons, observait les montagnes du Palatinat oriental et occupait Hombourg, Deux-Ponts, Pirmasens et Vorder-Weidenthal. Le bataillon d'infanterie et les deux autres escadrons étaient à Bergzabern, Winden et Langenkandel.

Le 19, le détachement de Winden était renforcé par un escadron de dragons badois.

Cependant, afin de ne pas abandonner trop longtemps la garde de la frontière à des détachements aussi faibles, à partir du 22 juillet, et sans attendre que leur mobilisation fut entièrement achevée, on transportait par chemin de fer dans le Palatinat et on échelonnait sur la route Landau-Wissembourg les 5ᵉ et 9ᵉ régiments d'infanterie bavaroise, les 6ᵉ et 10ᵉ bataillons de chasseurs, le 2ᵉ régiment de chevau-légers et 2 batteries. A l'exception du 2ᵉ régiment de chevau-légers, toutes ces troupes appartenaient à la 4ᵉ division et, le 23, le lieutenant-général de Bothmer en prenait le commandement. Toutefois, la cavalerie seule était au complet; un tiers des hommes manquait encore à l'infanterie, ainsi que 30 chevaux environ par batterie.

24 juillet. A compter du 24, dans la soirée, 10 bataillons, 8 escadrons et 2 batteries de troupes bavaroises se trouvaient donc concentrés dans le Palatinat; le quartier-général était à Billigheim; 2 bataillons, avec 2 escadrons, avaient été jetés vers Wissembourg; 1 bataillon et 2 escadrons éclairaient le pays de Langenkandel, à travers la forêt de Bien-Wald, vers Lauterbourg.

Depuis le 18, les Badois, de leur côté, occupaient Hagenbach sur la rive gauche du Rhin, avec 1 bataillon et 1 escadron qui surveillaient également Lauterbourg et qui maintenaient la communication avec Winden,

Sur la rive droite du Rhin, la brigade de cavalerie badoise était réunie autour de Carlsruhe depuis le 17, et éclairait cette rive jusqu'à hauteur de la Lauter. Après l'arrivée des réserves, les 3ᵉ et 5ᵉ régiments badois avaient été retirés

de Rastadt et formés en une brigade qui, depuis le 20, était disséminée entre Mörsch et Daxlanden. Cette brigade, (la 3e) renforcée d'un escadron du 3e régiment de Dragons et de 2 batteries, était chargée du service de surveillance de la Lauter à la Murg.

La contrée située au Sud de cette dernière rivière jusqu'à hauteur de Hügelsheim était éclairée par Rastadt.

Le 23, la division active badoise était concentrée entre Carlsruhe et Mörsch, et, au train près, complètement en mesure de s'ébranler. Elle avait jeté vers la Murg une avant-garde sous les ordres du général de La Roche, composée du 2e régiment de Grenadiers, du 2e régiment de Dragons et de 2 batteries. Le gros de ce détachement était échelonné entre Kuppenheim et Oos; 2 escadrons établis en avant de cette chaîne de postes, à Brühl et à Lichtenau, gardaient le cours du Rhin jusqu'à Kehl. La cavalerie arrivait dans ces positions dès le 18 juillet; l'infanterie n'y venait que le 22.

Le même jour, et en exécution d'un ordre émanant de Berlin, la division était encore ralliée par 10 escadrons wurtembergeois amenés par chemin de fer, de Stuttgart et de Ludwigsbourg jusqu'à Durlach, et qui prenaient leurs cantonnements entre Ettlingen et Grötzingen.

Pour compléter ces mesures de précaution, des barricades avaient été préparées le long de la frontière du Palatinat, dans le Bien-Wald et sur la voie ferrée.

Dans le grand-duché de Bade, dès le 16, on avait replié la travée mobile du pont de Kehl, retiré les pontons du pont de bateaux et suspendu le service de la télégraphie privée le long de toute la frontière.

Dans les journées suivantes, les autres moyens de passage, tels que bacs et ponts-volants, cessaient de fonctionner depuis Huningue jusqu'à Lauterbourg, tandis qu'en même temps les communes constituaient des gardes-frontière volontaires.

Le 22, on faisait santer la pile d'appui de rive droite de la travée mobile du pont de Kehl. D'autre part, il était essentiel au contraire, de conserver le pont de Maxau aussi longtemps que possible. Afin de le couvrir, le génie Badois et Bavarois y construisait une tête de pont qui était terminée pour le 24. Deux remorqueurs amarrés dans le port de Maxau

étaient déjà prêts à conduire ce pont à Germersheim, qu'une voie de rails, établie sur la grande route et dont la pose était achevée le 30, mettait en communication ferrée avec Bruchsal*).

Les renseignements recueillis ayant fait connaître l'arrivée à Strasbourg, de chaloupes-canonnières françaises à fond plat, une estacade était terminée, dès le 22, en avant du pont de Maxau et protégée par une batterie de 8 pièces de 12 provenant des ouvrages démolis à Kehl. Tout était préparé pour fermer également le fleuve à Germersheim. On obstruait l'embouchure de la Murg près de Rastadt, en y coulant des bateaux chargés de pierres.

De plus, pour le cas d'une invasion ennemie au delà du Rhin, des dispositions étaient prises pour la destruction des chemins de fer établis dans les vallées du Rhin et de la Kinzig, ainsi que de la route de Stuttgart par le Kniebis; à cet effet, un détachement volant stationnait à Oberkirch.

Sur la frontière Ouest de la province Rhénane et du Palatinat, des postes peu nombreux se trouvaient seuls, dans le principe, pour faire face aux masses de l'adversaire; aussi devaient-ils s'attendre chaque jour à une rencontre avec des forces très-supérieures.

Sarrebrück était mis en alarme par des douaniers français, et, le 19 juillet, 3 escadrons du 7e régiment de Uhlans s'avançaient en reconnaissance vers Forbach. Parvenus à la maison de douane prussienne établie à la frontière, ils se heurtaient aux éclaireurs de plusieurs escadrons de Chasseurs à cheval et ils se préparaient à charger; mais, sur ces entrefaites, l'ennemi se retirait sur Stiring, et dès le lendemain, on constatait la présence de la division Bataille de l'autre côté de la frontière.

Des reconnaissances venant de Sarrelouis avaient été reçues à coups de fusil par les douaniers français, qui leur avaient abattu deux chevaux. En conséquence, le 24, la 8e

*) Pour l'intelligence de ce qui précède, il ne faut pas oublier que le pont de bateaux de Maxau donnait à la fois passage à la route et au chemin de fer de Carlsruhe à Winden, qui faisait communiquer le réseau badois avec celui du Palatinat. (N. du Tr.)



compagnie du 70ᵉ régiment occupait la douane de Schreckling dont elle emportait la caisse; 2 douaniers étaient mis hors de combat, 4 étaient faits prisonniers; de notre côté, le lieutenant de Alten était blessé.

De petit corps ennemis se montrant fréquemment devant Völklingen, au-dessus de Sarrelouis, le commandant de cette place y envoyait 3 compagnies du 2ᵉ bataillon et 1 compagnie du bataillon de fusiliers du 69ᵉ régiment; le 28, les 3 premières de ces compagnies étaient relevées par le reste du bataillon de fusiliers.

A l'extrême droite, une grand'garde de Hussards avait été refoulée de Perl sur Sarrebourg, et comme, de plus, quelques jours plus tard, l'ennemi battait également le pays, le long de la route de Metz, jusqu'à Nieder-Villing, dans la direction de Sarrelouis, la garnison de Trèves se portait sur Conz et occupait la contrée jusqu'à la frontière belge, s'établissant aussi à Sarrebourg et à Merzig, pour couvrir le chemin de fer.

Le 24, le lieutenant de Voigt, accompagné de quelques uhlans du 7ᵉ régiment, cherchait à mettre hors de service, à Bliesbrücken, la ligne ferrée française de Sarreguemines-Bitche; mais il ne parvenait qu'à enlever quelques rails. De nouvelles tentatives amenaient, le 26, à Rheinheim, un petit engagement, à la suite duquel les uhlans étaient recueillis par des chasseurs bavarois (du 5ᵉ bataillon de Chasseurs) établis à Deux-Ponts.

Le 27 enfin, des détachements français plus considérables et composés de troupes de toutes armes s'avancaient de Forbach et de Sarreguemines vers Sarrebrück, et l'affaire paraissait devoir devenir plus sérieuse. Les Français occupaient la forêt domaniale (Stiftswald) échangeaient des coups de feu avec des fractions du 40ᵉ régiment, détruisaient sur le territoire prussien le chemin de fer de Sarreguemines et bivouaquaient à Saint-Arnual et Gross-Blittersdorf. Un détachement d'infanterie prussienne qui s'était porté de Völklingen vers Ludweiler était refoulé par des forces supérieures.

Le 28 juillet, les Français exécutaient une reconnaissance vers le plateau du terrain de manoeuvres de Sarrebrück. Ce mouvement était appuyé par 2 pièces, qui, des hauteurs de

Spicheren, lançaient une vingtaine d'obus; toutefois l'infanterie ne s'approchait qu'à 300 pas.

A Merzig également, de continuelles escarmouches avaient lieu; néammoins, l'ennemi ne paraissant pas vouloir entreprendre quelque chose de sérieux contre la basse Sarre, on se bornait à faire occuper de Sarrelouis, les deux villages de Rehlingen et de Dillingen par des fractions du 70e régiment.

Le 29 déjà, l'adversaire reportait plus en arrière ses troupes avancées. Ce mouvement de recul et les ouvrages activement construits sur divers points, et notamment sur la hauteur de Spicheren, indiquaient plutôt des intentions de défensive. Des déserteurs et des espions prétendaient savoir que, dans les grandes agglomérations de troupes de l'autre côté de la frontière, le manque de vivres commençait déjà à se faire sentir. Tous les villages français, depuis Forbach jusqu'à Sarreguemines, étaient toujours fortement gardés, mais des indices de plus en plus nombreux permettaient de s'attendre à un mouvement général des forces ennemies vers la droite. On signalait des troupes en marche de Saint-Avold dans la direction de l'Est, et le colonel Wright, à la tête du 5e régiment de Dragons, s'était heurté à Breidenbach, à mi-chemin entre Deux-Ponts et Bitche, aux avant-postes d'un gros de troupes françaises de toutes armes. Le 4e corps paraissait être également en mouvement de Thionville vers le Sud-Est; les avant-postes avaient rencontré au Nord de Bouzonville, à Colmen, des régiments qui en faisaient partie. Non-seulement les Français rétablissaient le pont détruit à Sarreguemines, mais ils jetaient encore sur la Sarre, aux environs de cette ville, d'abord un, puis deux ponts de bateaux.

Tout cela semblait présager une concentration des forces ennemies sur la ligne Forbach-Bitche.

Jusqu'alors, le lieutenant-colonel Pestel, qui disposait d'un bataillon du 40e régiment et de 3 escadrons du 7e régiment de Uhlans, ne s'était pas borné à garder Sarrebrück; il avait encore couvert une zône assez étendue de la frontière. Le 30, il délogeait même l'adversaire de la forêt de Saint-Arnual avec la 8e compagnie, et une forte reconnaissance donnait l'alerte aux troupes françaises de Spicheren et d'Alsting.

Cependant, l'état-major allemand ne pouvait avoir l'intention de laisser écraser le petit détachement de Sarrebrück par des masses bien supérieures. Or, à cette époque, il n'était pas encore possible de le faire soutenir par la IIe armée; le lieutenant-colonel Pestel était donc invité directement de Berlin à continuer de faire surveiller l'ennemi par sa cavalerie, tandis que son infanterie se replierait sur Soulzbach ou Bildstock.

Mais déjà le général de Goeben avait prescrit que les deux autres bataillons du 40e régiment viendraient, le 31 juillet, à Sarrebrück, et qu'un détachement se tiendrait prêt à les recueillir à Lebach, dans le cas où il faudrait battre en retraite. Dans ces conditions, le lieutenant-colonel Pestel croyait pouvoir continuer à se maintenir encore dans cette position si exposée. Sa proposition était agréée, ainsi que celle du commandant de corps formulée dans le même sens.

Le 31 juillet aussi, on remarquait beaucoup de mouvement en avant de Sarrebrück. De nouveaux trains débarquaient à Stiring; de fortes colonnes, menant avec elles de l'artillerie, se portaient de Saint-Avold sur Forbach. Les forces françaises diminuaient en avant de Sierck, tandis que de Bitche, une avant-garde s'avançait vers Hauviller et se fortifiait sur les hauteurs.

Sur le front sud de notre position, on n'avait aperçu tout d'abord que des douaniers au delà de la Lauter; afin d'avoir des données sur l'ennemi, sur l'ordre du commandant de la division badoise, le comte Zeppelin, capitaine dans l'état-major wurtembergeois partait, le 24 juillet, de Lauterbourg, pour faire une reconnaissance, avec 3 officiers badois et 3 dragons. Il trouvait le Seltzbach faiblement gardé par de la cavalerie, et poussant plus loin, il parvenait jusqu'aux environs de Niederbronn, où se trouvait le général français de Bernis, avec le 12e régiment de chasseurs. Mais, le lendemain, le petit détachement était surpris pendant une halte à Schirlenhof. Le comte Zeppelin réussissait seul à s'échapper; le lieutenant Winsloe était tué; le reste était fait prisonnier. Néanmoins, cette expédition montrait qu'à ce moment encore, il n'y avait point de grandes concentrations de troupes au nord de Woerth. Ce fait était confirmé, le 26, par une reconnaissance poussée au delà de la Lauter par les avant-postes, et formée d'une com-

pagnie du 4e régiment bavarois, d'une compagnie du 4e régiment badois et d'un escadron des dragons du Corps (Leib-Dragoner), qui faisait des réquisitions à Lauterbourg et y détruisait le télégraphe. D'autre part, les avant-postes de la brigade bavaroise trouvaient au contraire l'ennemi à Dambach et à Stürzelbronn, à l'est de Bitche. Afin de mettre à l'abri de toute surprise le débarquement des troupes qui arrivaient par le chemin de fer, très-voisin de la frontière, S. A. le Prince Royal avait donc prescrit
25 juillet. de Berlin, dès le 25, que les Ve et XIe corps prussiens eussent à prendre des cantonnements resserrés autour de Landau et de Germersheim, et que, passant provisoirement sous le commandement du lieutenant-général de Kirchbach, ils défendissent la ligne du Klingbach dans le cas d'une marche en avant de l'adversaire. Si les Français passaient le Rhin à Strasbourg, le XIe corps gagnerait la rive droite par Germersheim et appuyerait les troupes badoises à Oos. Le général de Werder, envoyé à Carlsruhe, prendrait alors le commandement sur cette rive du fleuve. Si, au contraire, l'ennemi s'avançait sur la rive gauche, les divisions badoise et wurtembergeoise auraient à se porter sur le Klingbach, par Maxau et Germersheim. Au cas où les corps bavarois ne seraient point encore disponibles alors, le grand quartier général ferait appuyer la position par le IVe corps prussien, qui débarquait déjà à Mannheim.

On avait appris que la formation du 7e corps (Douay), qui se réunissait autour de Belfort, était encore loin d'être terminée. Le Ier corps (Mac-Mahon), au contraire, avait deux de ses divisions à Strasbourg, tandis que les deux autres paraissaient échelonnées dans des campement établis le long de la voie ferrée passant par Brumath. Tous les avant-postes de la partie sud du Palatinat confirmaient la nouvelle de mouvements de troupes ennemies dirigés de Bitche sur Wissembourg et le Bien-Wald, ainsi que l'occupation de Hornbach, Stürzelbronn et Schönau. Un régiment d'infanterie, deux régiments de cavalerie et une batterie étaient, disait-on, à Altenstadt. Des avant-postes badois, on mandait encore que, sur la rive gauche du Rhin, on remarquait un mouvement de l'ennemi de Strasbourg vers la ligne de la Lauter; le maréchal Mac-Mahon lui-même aurait pris cette direction. Enfin des

bruits couraient au sujet de la réunion d'un matériel de pont considérable au Sud de Lauterbourg.

On pouvait donc s'attendre dès lors et dans un avenir très-prochain, soit à une attaque contre la III[e] armée à gauche du Rhin, soit à un passage de l'ennemi sur la rive droite, en vue d'une invasion de l'Allemagne du Sud. Si le 1[er] et le 5[e] corps français se réunissaient de Strasbourg et de Bitche sur la basse Lauter, ils pouvaient disposer de 80,000 hommes pour cette opération.

Comme, d'autre part, les avis qui parvenaient au général comte Bothmer semblaient également présager ce mouvement offensif pour le 26, le lieutenant-général de Gersdorff, commandant la 22[e] division, concentrait aussitôt à Landau, dans la matinée de ce jour, toutes les troupes du XI[e] corps arrivant par chemin de fer, et les deux généraux se concertaient sur les mesures ultérieures. Vers midi, ces nouvelles alarmantes ayant été reconnues comme totalement dénuées de fondement, les troupes pouvaient s'établir dans leurs cantonnements.

S. A. le Prince Royal avait quitté Berlin, le 26 juillet; après avoir visité, à Munich, Stuttgart et Carlsruhe, les princes alliés dont les contingents étaient placés sous son commandement, il arrivait à Spire le 30. Il y prescrivait la concentration immédiate de la division badoise à Carlsruhe et de la division wurtembergeoise à Graben. 30 juillet.

De plus, afin de calmer les vives appréhensions de la population, le lieutenant général de Suckow, ministre de la guerre du royaume de Wurtemberg, avait formé, sous les ordres du colonel de Seubert, une colonne mobile composée du 6[e] régiment d'infanterie, d'un escadron de dépôt et d'une batterie de dépôt, qui était amenée en chemin de fer par Plochingen sur Donaueschingen, d'où elle continuait vers le Rhin, en traversant la Forêt-Noire, en partie à pied, en partie sur des voitures de paysans.

Au quartier général du Roi, on avait examiné l'aspect que présenterait la situation dans la supposition que les forces françaises, encore incomplètement préparées, il est vrai, mais réunies dans le voisinage le plus direct de la frontière, viendraient à prendre l'offensive en grandes masses vers la fin du mois.

La Ire armée, forte de 50,000 hommes d'infanterie environ, pouvait, comme nous l'avons déjà rapporté, éviter l'attaque de forces supérieures à la faveur d'un pays montagneux, qui lui offrait toutes facilités à cet égard.

La IIIe armée, bien qu'encore incomplète et séparée en deux par le Rhin, se trouvait cependant en nombre déjà respectable, derrière la ligne Landau—Carlsruhe, d'une longueur de 30 kilomètres seulement. Là étaient réunies, avec le XIe corps et la moitié du Ve, la division badoise et la division wurtembergeoise, soit environ 77,000 hommes d'infanterie. Dès les jours suivants, l'arrivée de la seconde moitié du Ve corps et de 3 divisions bavaroises porterait cet effectif à 125,000 hommes d'infanterie.

D'après les dispositions précédemment relatées, la IIe armée effectuait sa concentration en avant de Mayence, protégée dans cette opération par les deux armées des ailes et par le grand éloignement de la frontière; mais il ne fallait par perdre de vue que cette armée allait avoir à s'avancer par étapes et sans plus tarder, afin de laisser place aux troupes suivantes; déjà, en effet, des ordres avaient été donnés pour le transport du Ier et du VIe corps, aussitôt que les chemins de fer seraient débarrassés.

Dans ce mouvement à travers le Palatinat, l'armée devait constamment s'attendre à une rencontre avec le gros des forces françaises. Néanmoins, et dans le but de ménager les troupes, on croyait pouvoir exécuter, sans danger, les premières marches sur un front plus large, jusqu'à la ligne Alsenz-Grünstadt, par exemple, car, en accordant même à l'adversaire une rapidité extraordinaire dans ses opérations, il ne pouvait plus arriver devant cette ligne antérieurement au 5 août, et l'armée serait d'ailleurs toujours en mesure de se concentrer en un jour, même sur l'une de ses ailes.

Or, à la date précitée, la IIe armée, à laquelle le IXe et le XIIe corps avaient été définitivement affectés le 30 juillet, se trouverait encore renforcée du Ier corps et de la moitié du VIe, de sorte que le prince Frédéric-Charles aurait à sa disposition, sur la ligne désignée, plus de 194,000 hommes d'infanterie.

Par la position qu'elle occupait, la Ire armée ne permettait pas aux Français de s'avancer dans le Palatinat sans laisser devant elle un détachement considérable, le 4e corps par exemple. Quand bien même ils auraient encore réussi à amener le 6e corps de Châlons, ils ne pouvaient donc aborder la IIe armée qu'avec 133,000 hommes d'infanterie. Le prince Frédéric-Charles serait ainsi en mesure de se porter avec des forces supérieures contre l'ennemi débouchant des montagnes.

Si l'adversaire persistait dans son inaction actuelle, la IIe armée continuerait alors son mouvement vers la Sarre, et les renforts la rejoindraient par chemin de fer à mesure qu'elle progresserait. Il fallait seulement éviter que la Ire armée, désunie par la rapidité de sa marche, ne se heurtât contre l'ennemi avant que la IIe armée n'eût atteint la Sarre. Son mouvement ultérieur devait donc être ralenti et réglé sur les progrès de la IIe armée.

En conséquence, le 29 juillet, l'ordre était donné, par voie télégraphique, à la Ire armée de se réunir sur la ligne Wadern-Losheim, tandis que la IIe armée était invitée à porter les cantonnements du IIIe et du IVe corps jusque sur la ligne Alsenz—Göllheim—Grünstadt, dans une région reconnue précédemment déjà par l'état-major, qui l'avait trouvée particulièrement propre à la défensive. Des avant-gardes devaient être jetées en avant de cette ligne; en outre, les zônes affectées provisoirement aux IXe et XIIe corps seraient évacuées le plus tôt possible pour faire place au Ier corps et au VIe.

Le 30, le commandant en chef était invité à porter sans délai la 5e et la 6e division de cavalerie le long de la frontière, depuis Sarrebrück jusqu'à Bitche.

En outre, le IXe corps devait s'avancer à hauteur du IIIe et du IVe; les autres corps serreraient ensuite sans tarder.

En ce qui concernait la IIIe armée, le quartier général estimait qu'il serait opportun d'appeler immédiatement la division badoise et la division wurtembergeoise sur la rive gauche, pendant que le pont de Maxau subsistait encore, puis de prendre l'offensive vers le Sud. Antérieurement déjà, ce projet avait été communiqué au lieutenant général de Blumenthal, chef d'état-major de la IIIe armée, et le 30, à neuf heures du soir, le télégramme suivant était expédié:

„Sa Majesté considère comme opportun qu'aussitôt que la IIIe armée aura été ralliée par la division badoise et la division wurtembergeoise, elle s'avance vers le Sud par la rive gauche du Rhin pour chercher l'ennemi et l'attaquer. De cette façon, on empêchera l'établissement de ponts au sud de Lauterbourg et on protégera de la manière le plus efficace toute l'Allemagne du Sud.

Signé: de Moltke".

Toutefois, le commandant en chef de la IIIe armée croyait devoir surseoir à l'exécution immédiate de cette opération, attendu que l'armée, dans son ensemble, n'était point encore réunie; qu'une grande partie du train surtout se trouvait en arrière, et qu'en entamant les opérations avant que tout fût rassemblé, il pouvait en résulter des embarras qu'il deviendrait difficile de surmonter plus tard.

Le Prince Royal mandait donc, le 31 juillet, que, d'après ces considérations, il ne pouvait pas encore prendre l'offensive et que, par suite, il laissait provisoirement la division badoise et la division wurtembergeoise sur la rive droite du Rhin.

De toute manière d'ailleurs, la IIIe armée paraissait déjà assez forte sur la rive gauche pour la défensive, et par conséquent aussi pour couvrir le flanc gauche de la IIe armée, si celle-ci continuait son mouvement en avant.

La marche de cette dernière n'en était donc point arrêtée et, à la date du 31 juillet, il était même prescrit qu'à partir du 2 août, les diverses fractions à envoyer encore à cette armée, ainsi que les corps qui ne l'avaient point ralliée jusqu'alors, continueraient par chemin de fer et pousseraient jusqu'à Birkenfeld et Kayserslautern, où leur débarquement serait suffisamment couvert par l'espace gagné sur ces entrefaites.

Tandis que le déploiement des armées allemandes approchait de son terme, le mois de juillet s'était écoulé sans que les Français eussent tiré parti de la supériorité momentanée qu'ils s'étaient ménagée en partant de leurs garnisons de paix avant d'être organisés.

Maintenant les conditions étaient renversées, et il ne nous reste plus qu'à montrer combien la situation s'était modifiée

le 31 juillet dans la soirée, c'est-à-dire à l'expiration de la première quinzaine qui suivait la déclaration de guerre des Français. Nous renvoyons pour cela à la Planche Nr. 1. Planche No 1.

Dans la Ire armée, le VIIe corps était arrivé, du 24 au 26 juillet, par la ligne F, à Call avec la 13e division d'infanterie et le 14e régiment de uhlans; à Aix-la-Chapelle et à Stolberg avec la 14e division d'infanterie et le 5e régiment de uhlans. De ces points de débarquement, le corps d'armée avait marché en deux colonnes, par Daun et Prum, en traversant l'Eifel, sur Trèves. Le 27 juillet, l'artillerie de corps et le 1er échelon des colonnes et du train, débarquant à Aix-la-Chapelle et à Call, s'étaient ralliés à la colonne de gauche, tandis qu'à une marche en arrière, la majeure partie du 2e échelon était déjà en mesure de suivre le mouvement.

A la suite de fortes marches à travers l'Eifel, l'avant-garde avait atteint Trèves, le 30 juillet, et le 31, le corps s'y trouvait réuni et en état de commencer les opérations, poussant en avant ses troupes avancées par Sarrebourg et Conz.

Bien que la journée du 30 juillet eût été accordée comme repos au corps d'armée, il n'en faisait usage que le 1er août, après son arrivée à Trèves.

Dans le VIIIe corps, les bataillons de la 16e division d'infanterie stationnés à Coblence et à Simmern avaient atteint, le 31 juillet, en marchant par étapes et passant par Morbach, les environs de Wadern et de Hermeskeil; ceux des bataillons qui tenaient garnison à Trèves, Sarrelouis et Sarrebrück y demeuraient jusqu'à ce qu'ils fussent relevés par d'autres troupes.

Sur la route de Sarrebruck, on avait porté sur Hilschbach (8 kilomètres de Sarrebruck) 2 bataillons du 40e régiment, et aux environs de Lebach, le 2e bataillon du 29e, 2 escadrons du 9e régiment de hussards et 2 batteries sous les ordres du général-major comte Gneisenau. Sur la Sarre, la division avait les deux autres escadrons de hussards à Rehlingen et à Dillingen; à Sarrelouis se trouvaient provisoirement encore 2 bataillons du 69e et 50 chevaux du 7e régiment de uhlans; le reste de cet escadron était à Völklingen avec le bataillon de fusiliers du 69e régiment, tandis que

Sarrebrück était occupé par le 2e bataillon du 40e régiment et 3 escadrons du régiment de uhlans, sous les ordres du lieutenant-colonel de Pestel.

La 15e division d'infanterie avait été mise en marche de Coblence par Morbach; les troupes qui tenaient garnison le long du Rhin d'aval passaient la Moselle sur un pont jeté à Berncastel. Le 31 juillet, l'infanterie de cette division était à Thalfang et à Birkenfeld, à une marche derrière la 16e division.

Toutefois, le 8e bataillon de chasseurs et le régiment de hussards du Roi No 7 avaient déjà atteint, le premier Wadern et le second Nonnweiler. Le régiment de fusiliers de la Prusse Orientale No. 33, qui venait seulement de terminer sa mobilisation, s'embarquait également, le 31 juillet, de Cologne pour Boppard et Saint-Goar, d'où il rallierait la division; les batteries divisionnaires n'étaient encore qu'à Berncastel.

Dans l'artillerie de corps, l'Abtheilung à cheval avait déjà atteint Mettnich et les environs (à l'Est de Wadern); l'Abtheilung montée arrivait seulement à Wittich, sur la rive gauche de la Moselle. Le train et les colonnes se trouvaient encore à une ou deux marches en arrière de la queue du corps d'armée.

Quelques journées étaient donc encore nécessaires au corps pour serrer. Cependant, à la suite du télégramme du 31 juillet, qui prescrivait à l'armée de s'établir sur la ligne Wadern-Losheim, le général de Steinmetz prenait les dispositions nécessaires pour que les deux corps pussent s'y trouver concentrés le 3 août, et se charger en même temps, le VIIe de surveiller la route Perl—Trèves, le VIIIe de maintenir la communication avec Sarrelouis.

La 3e division de cavalerie n'était pas encore formée; ses régiments se trouvaient encore à leurs corps respectifs.

Dans la IIe armée, dont les points de débarquement avaient été reportés en arrière de la Sarre et de la Blies, comme nous l'avons rapporté précédemment, le commandant en chef prince Frédéric-Charles de Prusse arrivait à Alzey, le 30. Le 31, le IIIe corps d'armée venait par Bingen à Wörrstadt, portant son avant-garde jusqu'à Fürfeld. Il manquait encore à ce corps, 7 batteries, 3 compagnies

de pionniers et une partie du Ier échelon du train, qui n'avaient été expédiées qu'après le Xe corps.

Ces éléments pouvant être débarqués à Birkenfeld, on comptait que le corps d'armée serait entièrement rassemblé pour le 3 août, Le IVe corps d'armée était complètement réuni, au 2e échelon et au train près. De Mannheim, il avait gagné Dürkheim et Hochspeyer avec le gros, et Kayserslautern avec la tête.

Derrière ces deux corps, le Xe corps et la Garde se trouvaient en voie de rassemblement, l'un à Bingen, l'autre entre Worms et Mannheim, autour de Frankenthal. Il manquait encore au Xe corps 6 bataillons et 7 batteries, ainsi qu'une partie du 2e échelon; mais ces fractions seraient en mesure d'avoir rallié pour le 2 août. Dans la Garde, 4 bataillons, 4 escadrons et 4 batteries appartenant aux divisions d'infanterie se trouvaient encore en arrière; toutefois, ces troupes arrivaient à Mannheim le 1er août.

Le 3e régiment de la Garde, venant de Hanovre, avait débarqué, le 31, à Bingerbrück, d'où il ralliait son corps par étapes. La division de cavalerie de la Garde, au contraire et l'artillerie de corps (24 escadrons, 7 batteries), ainsi que la majeure partie du 1er échelon du train, n'étaient point encore arrivées. Néanmoins, pour le 3 août, ils pouvaient débarquer à Kayserslautern, que les têtes de colonne des divisions d'infanterie de la Garde étaient en mesure d'atteindre le 4.

Dans le IXe corps, au 29 juillet, la 18e division d'infanterie était amenée par la ligne B à Mosbach; la 25e division était à Worms. Le 31, le IXe corps se trouvait concentré autour d'Oppenheim. Le XIIe corps, qui était réuni pour le 31, autour de Mosbach et de Castel, franchissait en majeure partie le Rhin en ce jour. Les troupes avancées s'établissaient en cantonnements autour de Nieder-Olm, en avant de Mayence.

Le 29 déjà, et conformément aux instructions parvenues la veille du grand quartier général, le commandant en chef avait prescrit aux divisions de cavalerie, réunies sous les ordres du général de Rheinbaben, de se porter en avant. La 6e division devait aller de Fürfeld, par Meissenheim, sur Neunkirchen; à sa droite et à sa gauche, la 5e division par-

tagée en deux colonnes gagnerait, savoir: la brigade de Redern et la brigade Barby, Völklingen par Sobernheim et Baumholder; la brigade de Bredow, Hombourg par Dürkheim et Kayserslautern. Un détachement de flanqueurs maintiendrait la liaison avec la IIIe armée.

Cette cavalerie avait à s'établir à une petite journée de marche de la frontière; puis, de là, à exécuter par escadron ou par régiment, de continuelles entreprises contre l'ennemi, à surveiller incessamment la frontière, et enfin à maintenir le contact avec l'adversaire.

Le 31 juillet, la colonne de droite était à Sobernheim, le centre à Meissenheim. Les régiments les plus avancés avaient atteint la ligne Martinstein (dans la vallée de la Nahe) et Lauterecken. L'aile gauche, à laquelle se trouvait le lieutenant-général de Rheinbaben, occupait Dürkheim. Le 13e régiment de dragons, dirigé sur Pirmasens, était arrivé à Winzingen, à l'est de Neustadt. On pensait pouvoir atteindre la frontière le 3 août. Une division d'infanterie de chacun des IIIe et IVe corps devait suivre comme soutien.

A la réception de l'ordre venant de Berlin, qui prescrivait de transférer les points de débarquement à Birkenfeld et à Kayserslautern, le commandant en chef se décidait à porter également en avant, dans les journées suivantes, le IIIe et le IVe corps. Le IIIe corps devait gagner, le 3 août, la ligne Birkenfeld-Cusel, avec son quartier général à Baumholder; le IVe corps irait jusqu'à Kaiserslautern et à l'Ouest, tandis que le même jour, les 5e et 8e divisions d'infanterie, couvertes par les divisions de cavalerie, pousseraient à une marche plus loin.

En dehors du IIIe corps, le Xe corps seul avait encore à faire usage de la route difficile du Nord, passant par Cusel; tous les autres prenaient par la ligne sud.

Dans la IIIe armée également, les transports par voies ferrées se poursuivaient régulièrement, mais ils n'étaient encore effectués qu'en partie.

Entre le Klingbach et le Speyerbach se trouvaient cantonnés: le XIe corps autour de Germersheim, le Ve autour de Landau, la 4e division bavaroise à Billigheim et Bergzabern.

Au nord de ces cantonnements, les 1re et 2e divisions bavaroises se réunissaient autour de Spire, la 3e à Neustadt.

L'avant-garde du XIe corps d'armée — 42e brigade d'infanterie, 3 escadrons du 14e régiment de hussards et 2 batteries légères montées — était à Rheinzabern; ses avant-postes, établis à Langenkandel, maintenaient, à gauche, la liaison avec les avant-postes badois de Hagenbach. A droite, elle se reliait à la division bavaroise Bothmer, dont les avant-postes couvraient la route Landau - Wissembourg et étaient en contact avec les fractions détachées à l'Ouest, dans les montagnes.

La vaste forêt de Bien-Wald, qui s'étendait en avant de la ligne des avant-postes, était soigneusement fouillée. Afin de couvrir le flanc droit, le colonel de Rex occupait le défilé d'Annweiler avec le 58e régiment, un escadron du 4e régiment de dragons et 2 pièces.

Le XIe corps d'armée possédait au complet ses forces combattantes; le quartier général était à Landau, l'état-major de la 22e division à Bellheim, celui de la 21e à Knittelsheim.

Dans le Ve corps d'armée, il manquait encore comme troupes, 4 escadrons et 6 batteries; de plus, la majeure partie des colonnes et du train n'était point encore sur les lieux.

En cas d'alerte, les forces suivantes auraient à se réunir sur la rive nord du Klingbach: le XIe corps, à Herxheimweiher, (l'artillerie de corps, à Bellheim); le Ve corps, à l'ouest d'Insheim (la 19e brigade d'infanterie en avant-garde, entre Rohrbach et Billigheim); la division bavaroise, sur le dos de terrain, entre Heuchelheim et Klingenmünster.

La 4e division de cavalerie n'était point encore formée; son état-major n'était pas arrivé; cependant tous les éléments qui lui étaient affectés se trouvaient déjà sur place.

Au Ier corps bavarois, autour de Spire, il manquait encore 11 bataillons, 8 escadrons et 13 batteries, ainsi que la presque totalité des colonnes et du train.

Le IIe corps bavarois, autour de Neustadt, se trouvait dans le même cas en ce qui concernait les colonnes et le train;

comme troupes, il avait encore en arrière 1 bataillon, 4 escadrons et 11 batteries.

La division badoise et la division wurtembergeoise, réunies autour de Carlsruhe et de Graben, étaient au grand complet et en mesure de commencer les opérations.

Il manquait donc encore à la IIIe armée, abstraction faite des colonnes et du train: 12 bataillons, 16 escadrons et 30 batteries. 116 bataillons, 86 escadrons et 300 bouches à feu étaient sur place et permettaient, dès maintenant, de faire face à une attaque de l'ennemi.

A la question adressée, le 31, par le grand quartier général aux divers commandants en chef, pour savoir à quelle date leurs armées seraient en état d'entreprendre les opérations, il était répondu qu'au 3 août, toutes les troupes seraient arrivées et formées, ainsi que la partie la plus essentielle du train et des colonnes, et que, par suite, à compter de ce jour, les armées pourraient être considérées comme complètement à même d'entrer en action.

Les troupes avaient été abondamment pourvues de cartes des régions qui devaient servir de premier théâtre aux opérations, par les soins de la section de géographie et de statistique du grand état-major prussien (colonel de Sydow), puissamment secondée par le bureau topographique de Munich (major Orff). Au 31 juillet, on avait distribué environ 170,000 feuilles françaises, dont plus de 132,000 à l'échelle de 1:80,000, et 52,000 feuilles environ de l'Allemagne Occidentale.

En raison du très-court délai accordé pour la préparation, de grandes difficultés devaient nécessairement surgir pour assurer les subsistances de masses aussi considérables que celles qui se rassemblaient à la fin de juillet sur la frontière française. Cependant, les ministères de la guerre allemands et le lieutenant général de Stosch, intendant-général de l'armée, parvenaient à les surmonter heureusement.

On avait immédiatement commencé par établir dans chacune des places de Cologne, Coblence, Bingen, Mayence et Sarrelouis, 20 fours de campagne à la disposition desquels on mettait les approvisionnements de farines des magasins de paix le plus à proximité. A Hausen, près de Francfort-sur-le

Mein et à Mannheim, de grandes boulangeries étaient mises en exploitation pour le service de l'armée; les établissements de même nature déjà existants dans les principales garnisons situées sur les voies ferrées étaient agrandis et mis en mesure non-seulement de faire face aux besoins courants des troupes mobilisées, mais encore de constituer des approvisionnements considérables en pain et des réserves de biscuit.

Dans les districts des corps d'armée, l'intendance s'assurait en vivres, foin et avoine, jusqu'à concurrence des besoins pendant six semaines, des denrées qui devaient être emportées dans les zônes de concentration; une grande partie des approvisionnements de Cologne et de Wesel était également transportée, par bateaux à vapeur, à Bingen, pour être distribuée à l'armée active.

Pendant les premiers jours de transport, les corps d'armée ne pouvant emmener leurs vivres et leurs fourrages qu'en les plaçant dans les voitures ou dans quelques wagons ajoutés aux trains, les troupes avaient été invitées, par mesure de simplification, à pourvoir elles-mêmes et par le moyen qui paraîtrait le plus praticable, à leur propre alimentation dans la région qu'elles avaient à occuper, Une réserve spéciale de quinze jours de farine et d'avoine était entreposée dans les principaux magasins établis sur les chemins de fer, et remise au complet par de nouveaux envois après chaque réquisition. Des dépôts de vivres, d'avoine et de foin suffisants pour les besoins de sept corps d'armée durant six semaines, et servant en même temps de réserve principale, étaient installés à Cologne, Coblence, Bingen et Francfort-sur-le-Mein, tandis que, d'autre part, des magasins pour l'armée étaient créés à Heidelberg et à Meckesheim par le grand-duché de Bade, à Germersheim, Ludwigshafen et Neustadt par la Bavière, à Bruchsal par le Wurtemberg.

Quand ensuite, à la fin de juillet, on eut terminé le transport de la majeure partie des troupes, qui, pendant le trajet, étaient régulièrement nourries aux stations spéciales de ravitaillement, les corps d'armée pouvaient commencer à attirer à eux leurs approvisionnements, et, vers la fin de ce mois et dans les premiers jours du mois suivant, 50 gros trains de

subsistances environ étaient en voie d'acheminement vers le Rhin.

Pendant ce temps, on avait également achevé de constituer les parcs de transport. Chaque corps d'armée en recevait un composé de 400 voitures à 2 chevaux; les inspections générales d'étapes disposaient ensemble de 3,000 de ces voitures.

Evénements maritimes jusqu'au 31 juillet.

La grande supériorité de la flotte française ne permettait pas à la marine de la Confédération de l'Allemagne du Nord de se mesurer en pleine mer avec l'ennemi, sans s'exposer elle-même à une défaite fort probable et sans abandonner ainsi à l'invasion de l'adversaire, des côtes presque sans défense. Sa tâche consistait bien plutôt à consacrer tous ses efforts, toutes ses ressources, à fermer à l'assaillant l'accès des ports militaires, des principaux ports de commerce et de l'embouchure des fleuves.

Le projet du vice-amiral Jachmann sur le rôle de la marine dans la guerre qui allait éclater, projet qui avait reçu l'approbation royale, mettait à juste titre cette action défensive en première ligne, tout en reconnaissant que, dans certaines conditions particulièrement favorables, on pourrait espérer des succès partiels de pointes offensives exécutées de concert par les 3 frégates cuirassées. La répartition des forces navales (voir le Supplément No. 4) était donc réglée tant en raison des opérations probables de l'ennemi qu'en vue de protéger ceux des points des côtes qui, d'une part, avaient la plus grande importance, ou qui, d'autre part, se prêtaient le mieux à une défense par la flotte. L'objectif capital de la défense était, tant à cause de son rôle futur que de sa position aux embouchures de l'Elbe et du Wéser, l'établissement militaire

de Wilhelmshafen, à peu près terminé, il est vrai, mais encore complètement dépourvu de toute organisation défensive.

Les forces navales qui y étaient rassemblées s'y trouveraient placées dans le flanc d'une flotte ennemie qui chercherait à pénétrer dans les embouchures des deux fleuves en question, et constamment prêtes, soit à mettre à profit toute occasion favorable pour attaquer, soit à couper les communications sur les derrières d'un adversaire qui tenterait d'opérer vers l'Est.

La réunion des 3 frégates cuirassées était donc une condition essentielle pour la défense de Wilhelmshafen, comme pour la possibilité d'un mouvement offensif ou d'un engagement heureux, tandis que le stationnement des navires cuirassés „Arminius" et „Prince-Adalbert" dans l'Elbe ménageait la facilité d'une coopération opportune.

En ce qui concerne la défense de la mer Baltique, des forces relativement moindres suffisaient pour protéger les ports et les embouchures, avec l'aide des estacades et des torpilles et avec l'appui des ouvrages qui couvraient les ports et dont la construction et l'armement étaient poussés, notamment à Kiel, avec la plus grande activité.

Déduction faite des navires indispensables pour la protection de nos côtes, il ne restait plus, pour l'éventualité d'une croisière, que la corvette „Elisabeth", qui possédait d'excellentes qualités nautiques, mais qui était de peu de valeur en présence de la flotte nombreuse et supérieure de l'ennemi.

Cette guerre soudaine était si peu prévue qu'au moment où surgissaient les premières complications diplomatiques, les quatre vaisseaux cuirassés „Roi-Guillaume", „Frédéric-Charles", „Prince-Royal" et „Prince-Adalbert", réunis en escadre sous le commandement de S. A. R. le Prince Adalbert de Prusse, se trouvaient en voyage d'expériences dans l'Océan Atlantique. Le 10 juillet, après quelques réparations nécessaires, ils avaient quitté le port de Plymouth, mais ils y rentraient bientôt par suite des nouvelles alarmantes rapportées, le 13, par le vaisseau cuirassé „Prince-Adalbert", expédié à Darmouth: ils rétrogradaient alors sur Wilhelmshafen, où ils jetaient l'ancre le 16, et où ils commençaient sans délai à s'occuper de prendre toutes les dispositions pour repousser énergiquement l'en-

nemi. Aussitôt après l'arrivée de l'escadre cuirassée dans la Jahde, le vaisseau cuirassé „Prince-Adalbert“ faisait route vers l'embouchure de l'Elbe, conformément au plan de répartition adopté*).

La nature des circonstances obligeant à renoncer à une action commune des forces navales, S. A. R. le Prince Adalbert de Prusse était relevé de ses fonctions pour prendre part, dans le commandement en chef de la Ire armée à la campagne de France. Le commandement supérieur des forces navales était donné, dans la mer du Nord, au vice-amiral Jachmann, et dans la mer Baltique au contre-amiral Heldt, commandant la station de Kiel.

Au fur et à mesure de l'arrivée des hommes de la réserve et de la Seewehr et avant même que le mois de juillet ne fut complètement écoulé, toutes les ressources maritimes, susceptibles d'être immédiatement utilisées, se trouvaient mises en service. Aussitôt que les navires étaient prêts à lever l'ancre, ils étaient répartis de la manière désignée, en tenant plus particulièrement compte de ceux qu'il y avait lieu de diriger sur la mer du Nord.

Le 15 et le 16 déjà, „la Comète“ et „la Flèche“ partaient, l'une de Kiel, l'autre de Swinemunde, pour la mer du Nord.

Le 18, „le Vineta“, qui avait besoin de réparations, les navires à voiles „Gefion“, „Niobé“ et „Rover“ étaient remorqués de Kiel sur Swinemunde, sous la direction du lieutenant de vaisseau Schulze, pour éviter qu'ils ne fussent emmenés ou détruits par l'ennemi, grâce au système de défense en-

---

*) De récentes avaries, que l'on n'avait eu jusqu'alors, ni le temps ni les moyens de réparer, venaient malheureusement faire perdre une partie de leurs qualités aux frégates cuirassées „Roi-Guillanme“ et „Frédéric-Charles“.

Durant le voyage d'expériences, une avarie survenue à l'un des cylindres, au moment où l'on chauffait la machine du „Roi-Guillaume“, l'empêchait de donner toute sa vapeur et réduisait sa vitesse de 14 noeuds à 10.

A la fin de mai, au moment où, appareillant pour son voyage, il franchissait le grand Belt sous la conduite des pilotes du Sund, le „Frédéric-Charles“ avait touché, et dans le choc, il avait perdu deux ailes de son hélice, ce qui nuisait également d'une manière notable, à la rapidité de sa marche.

core incomplet du premier de ces ports, et avant qu'il fût devenu possible de protéger efficacement sa rade.

Le 24 juillet, le „Cyclope“, le „Requin“ et „l'Epervier“ faisaient route, sous la conduite du capitaine-lieutenant de Nostitz, de Kiel vers la mer du Nord; ils arrivaient, le 28, à l'embouchure de l'Elbe, tandis que, d'autre part, dans la période du 26 au 31 juillet, 7 canonnières de deuxième classe „Vautour“, „Chasseur“, „Hyène“, „Vipère“, „Hirondelle“, „Guêpe“ et „Renard“ étaient également dirigées, de Kiel et de Stralsund, sur la mer du Nord, par le canal de l'Eider.

Dans la soirée du 27, „l'Arminius“ quittait Kiel pour gagner son point de destination; il était suivi par „l'Elisabeth“ dans la matinée du 28.

L'apparition de la flotte française à Skagen, le 28, obligeait à suspendre les départs et à faire rétrograder ces deux navires; mais le second seulement pouvait être rejoint par le contre-ordre. Quant à „l'Arminius“, il arrivait, le 28, en vue de l'escadre ennemie.

Afin de donner le change à l'adversaire, le capitaine de corvette Livonius, commandant ce vaisseau, faisait ouvertement mine de rebrousser chemin; puis, une fois hors de vue, il portait sur les côtes de Suède, et appuyant au Nord pendant la nuit, il continuait son voyage sans incidents et entrait le 31, à Cuxhafen.

Par modification au plan primitif de défense, un décret du 22 juillet prescrivait la formation, à Stralsund, d'une flottille de canonnières commandée par le capitaine de corvette comte de Waldersee et composée du yacht „Grillon“ et des canonnières „Dragon“, „Eclair“ et „Salamandre“.

Le 31 juillet, la répartition des forces navales était donc la suivante:

A. Dans la mer du Nord.

a) Dans la Jahde, à l'est de Wangeroog.	b) Sur Elbe, à Cuxhafen.	c) Sur l'Hever, à Husum.	d) En route pour la mer du Nord, par le canal de l'Eider
„Roi-Guillaume“	„Arminius“	„Flèche“	„Vautour“
„Prince - Royal“	„Pr.-Adalbert“		„Chasseur“
„Fréd.-Charles“	„Cyclope“		„Hyène“

a) Dans la Jahde, à l'est de Wangeroog.	b) Sur l'Elbe, à Cuxhafen.	c) Sur l'Hever, à Husum.	d) En route pour la mer du Nord, par le canal de l'Eider.
„Basilic"	„Requin"		„Vipère"
„Comète"	„Epervier"		„Hirondelle"
„Loup"			„Guêpe"
			„Renard"

B. Dans la mer Baltique.

a) à Friedrichsort.	b) à Stralsund.	c) au Neufahrwasser à Dantzick.
„Renown"	„Grillon"	„Nymphe"
„Elisabeth"	„Dragon"	
„Aigle-de-Prusse"	„Eclair"	
„Caméléon"	„Salamandre"	
„Tigre"		
„Scorpion"		

En prévision d'une attaque, le vice-amiral Jachmann avait pris position, avec les trois frégates cuirassées, à l'extérieur de la Jahde, dans la passe de Wangeroog qui paraissait se prêter le mieux à une bonne défense. Des vapeurs frétés à cet effet établissaient la communication avec Wilhelmshafen, distant de 30 kilomètres.

Pendant ce temps, en France, on voyait se reproduire pour la flotte, les fâcheuses conditions dans lesquelles la précipitation de la déclaration de guerre avait placé l'armée de terre.

L'amiral Rigault de Genouilly, ministre de la Marine, déclarait ouvertement en conseil que la flotte n'était point prête pour une grande campagne. De graves difficultés devaient mettre obstacle à la mise en service immédiate de tous les navires; par suite de l'insuffisance des approvisionnements dans les arsenaux, les objets les plus essentiels faisaient défaut. Un laps de temps relativement assez long était donc nécessaire pour mettre une partie de la flotte en état de prendre la mer.

C'était dans l'après-midi du 24 juillet seulement que les frégates cuirassées „Surveillante", „Gauloise", „Guyenne", „Flandre", „Océan", „Thétis", la corvette cuirassée „Jeanne-

d'Arc" et l'aviso „le Cassard" appareillaient de Cherbourg en présence de l'Impératrice, et gagnaient le large.

Deux jours avant, le vice-amiral comte Bouët-Wuillaumez avait été informé qu'il était appelé au commandement de cette flotte, qui devait être portée ultérieurement à 14 frégates cuirassées et renforcée d'un grand nombre d'avisos.

En outre, on se préoccupait d'équiper, dans le plus bref délai, une seconde flotte placée sous les ordres du vice-amiral de la Roncière le Noury, et qui, composée de canonnières, de batteries flottantes et de transports, aurait pour mission de prendre à son bord les troupes de débarquement dont nous avons déjà indiqué la force et la composition.

Les instructions données au vice-amiral Wuillaumez lui prescrivaient de gagner d'abord le Sund. Il aurait à détacher la frégate „Thétis" sur Copenhague, où, à ce qu'il paraît, des négociations avaient déjà été entamées dans le but d'amener une coalition.

Quant à l'escadre, elle ferait alors demi-tour pendant la nuit, pour venir bloquer les navires prussiens dans la Jahde. Pendant ce temps, les renforts destinés à la flotte auraient rallié sur ce point, et l'amiral, y laissant une division sous les ordres du contre-amiral Dieudonné, gagnerait alors de nouveau la Mer Baltique.

Le projet du comte Bouët-Wuillaumez était de commencer par rechercher et par attaquer l'escadre cuirassée de la Confédération du Nord, qu'il supposait être encore sur les côtes d'Angleterre. Mais il ne tardait pas à apprendre que, grâce à la détermination prise en temps opportun par le Prince Adalbert, ces navires étaient déjà en sûreté; aussi, sans perdre un instant, poursuivait-il aussitôt sa route vers la Mer du Nord.

Le 28 juillet, alors que la flotte doublait le cap Skagen, elle était accostée par le capitaine de Champeaux, envoyé à l'avance à Copenhague par le ministre de la Marine. Cet officier avait réussi non-seulement à se procurer des pilotes danois, mais encore à s'assurer sur la côte orientale de Seeland, dans la baie de Kiöge, un point de ravitaillement pour la flotte. Il demandait, au nom de l'Envoyé français près la cour de Copenhague, que l'escadre pénétrât incontinent dans la

Baltique, le Danemarck étant prêt à se soulever aussitôt qu'un soldat français prendrait terre dans le pays.

Or, on sait que cette première escadre de la flotte française n'amenait point de troupes de débarquement proprement dites; puis, l'amiral Wuillaumez se croyait lié par ses instructions et hésitait à accéder, sans autre formalité, aux demandes de l'Envoyé; il se hâtait néanmoins d'en rendre compte à son gouvernement, en sollicitant de nouvelles indications.

Cette dépêche se croisait avec un télégramme de Paris, prescrivant à l'amiral de respecter la neutralité du Danemarck, tout en faisant choix d'un point d'observation qui lui permettrait de ravitailler ses vaisseaux et de surveiller les côtes ennemies.

Si cette mission devait s'appliquer à la fois, à la Mer du Nord et à la Baltique, il était évident que les forces navales dont l'amiral disposait jusqu'alors, ne pouvaient y suffire. Incertain sur la décision à prendre, il s'arrêtait au parti d'attendre la réponse à sa dépêche.

Ainsi, à la fin de juillet et contrairement à toute attente de notre part, les opérations maritimes des Français se trouvaient également arrêtées.

Sur ces entrefaites, du côté des Allemands, des forces en quantité suffisante avaient été dirigées sur les points qui leur étaient assignés dans l'éventualité d'un débarquement. Jusqu'au 27 juillet, on avait encore disposé des troupes actives mobilisées des I[er], II[e], IX[e] et X[e] corps d'armée. A leur départ, elles étaient remplacées par les forces affectées à la défense des côtes, qui s'établissaient de la manière suivante:

La 17[e] division d'infanterie arrivait pour le 28 juillet à Hambourg, et lançait de forts détachements d'observation sur Lübeck et Neumünster.

La 2[e] division de Landwehr se réunissait pour le 1[er] août à Brême, avec des détachements à Oldenbourg et à Bremerhafen.

La division de Landwehr de la Garde gagnait Hambourg, du 29 juillet au 3 août, en partie par voie ferrée, en

partie par étapes; de là, elle s'échelonnait le long de la ligne Celle-Uelzen.

S. A. R. le Grand-duc de Mecklembourg-Schwerin établissait, le 30 juillet, son quartier général à Uhlenhorst (près de Hambourg).

La répartition de ces diverses divisions était réglée de telle sorte que douze heures au plus tard, après la réception d'un ordre de mouvement, les dernières fractions pussent être mises en marche par chemin de fer.

Indépendamment des divisions énumérées ci-dessus, le général d'infanterie Vogel de Falkenstein, gouverneur général des pays côtiers, disposait encore, en troupes de garnison et de dépôt, de 77 bataillons, 5 compagnies de chasseurs, 33 escadrons, 17 batteries, 48 compagnies d'artillerie de place et de marine et 11 compagnies de pionniers, formant un total d'environ 89—90,000 combattants.

On s'occupait aussitôt de tout disposer pour l'hypothèse où il deviendrait nécessaire d'utiliser une partie de ces forces à repousser un débarquement; le 28 juillet, un ordre du gouverneur général prescrivait à toutes les troupes de dépôt que, dans le cas où elles ne seraient déjà complètement disponibles pour coopérer à une défense immédiate des côtes, elles eussent à tenir le tiers ou la moitié de leurs effectifs prêt à être employé contre l'ennemi.

On avait ainsi pourvu d'une manière suffisante à la sécurité du pays, tandis que, pour repousser l'invasion française, les armées allemandes étaient prêtes à porter la guerre sur le territoire de l'adversaire.

La présence du chef suprême à l'armée devenait nécessaire, et dans l'après-midi du 31 juillet, Sa Majesté partait de Berlin pour Mayence, avec le grand quartier général.

C'était une lutte gigantesque que celle qui allait commencer. Elle rappelait les plus graves souvenirs de la grande époque de la guerre de l'indépendance et graves aussi, malgré l'enthousiasme qui régnait, étaient les impressions du peuple allemand courant aux armes.

C'est mû par ce sentiment, qu'au moment d'entreprendre cette nouvelle guerre avec l'antique ennemi, le roi de Prusse faisait revivre l'ordre de la „Croix de Fer"; c'est mû par ce sentiment, qu'il répondait aux manifestations patriotiques qui lui parvenaient de toutes les contrées de l'Allemagne. La proclamation adressée, le 25 juillet, „Au peuple allemand" s'exprimait ainsi:

„De toutes les branches de la patrie allemande, de toutes les classes du peuple allemand, même d'au delà des mers, il m'a été adressé, à l'occasion de la lutte qui va s'ouvrir pour l'honneur et pour l'indépendance du pays, de si nombreux témoignages de dévouement, d'esprit de sacrifice pour la commune patrie, de la part de communes, de corporations, d'associations ou de simple particuliers, que j'éprouve un irrésistible besoin, de reconnaître publiquement cet accord de l'esprit allemand, et d'ajouter à l'expression de ma Royale gratitude, l'assurance que je rendrai au peuple allemand confiance pour confiance et que je la maintiendrai immuable. L'amour de la commune patrie, l'élan unanime de toutes les branches allemandes et de leurs princes ont effacé toutes les divergences, ont fait disparaître toutes les oppositions. Réconciliée, unie, comme elle ne l'a jamais été, l'Allemagne peut prétendre à trouver dans son accord comme dans son droit, la garantie que la guerre lui procurera une paix durable, et que de cette semence de sang, Dieu fera éclore la moisson bénie de la liberté et de l'unité allemandes.

sign. Guillaume".

Enfin, en quittant sa résidence, Sa Majesté prenait congé de son peuple de Prusse par cet acte de sa Royale clémence:

„A mon Peuple!

„Au moment de rejoindre l'armée, afin de combattre avec elle pour l'honneur de l'Allemagne et pour la

conservation de nos biens les plus précieux, je veux, en considération de l'élan unanime de mon peuple, accorder une amnistie pour les crimes et délits politiques. J'ai chargé mon ministre d'Etat de me soumettre un décret dans ce sens.

Comme moi, mon peuple sait que la rupture de la paix et les hostilités ne peuvent nous être imputées.

Mais provoqués, nous sommes résolus, comme nos pères et avec une entière confiance en Dieu, à entreprendre la lutte pour sauver la patrie.

Berlin, le 31 juillet 1870.

sign. Guillaume".

Supplément I.

Ordre de bataille

de l'armée du Rhin, au commencement du mois d'août 1870.

Général en chef: Napoléon III.

Major général: maréchal Le Boeuf.

Aides-majors généraux: général **Lebrun** et général **Jarras.**

Commandant de l'artillerie: général **Soleille.**
Commandant du génie: général **Coffinières de Nordeck.**
Directeur général des parcs: général **Mitrécé.**
Intendant général: **Wolff.**
Commandant du quartier général: général **Letellier Blanchard.**

Total des forces:

	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.	Nombre de	
				Pièces.	Mitraill.
Garde impériale.	24	24	12	60	12
1r corps (Mac-Mahon).	52	28	20	96	24
2me - (Frossard).	39	16	15	72	18
3me - (Bazaine).	52	28	20	96	24
4me - (Ladmirault).	39	16	15	72	18
5me - (Failly).	39	16	15	72	18
6me - (Canrobert).	49	24	20	114	6
7me - (Douay, Félix).	38	20	15	72	18
Réserve de cavalerie.	—	48	6	30	6
Réserve d'artillerie.	—	—	16	96	—
Totaux	332	220*	154	780	144

Après la mobilisation de l'armée du Rhin, il restait en France et en Italie:

3 bataillons d'infanterie légère, en Algérie.
Le régiment étranger, en Algérie.
4 régiments d'infanterie, en Algérie.
4 régiments d'infanterie, près de Toulouse.
2 régiments d'infanterie, à Civita-Vecchia.
115 quatrièmes bataillons en voie de formation à l'intérieur du pays.
6 régiments de cavalerie, en Algérie.
2 régiments de cavalerie, près de Toulouse et à Civita-Vecchia.
10 batteries (dont 8 en Algérie et 2 à Civita-Vecchia).

*) Il n'est pas certain que tous les régiments de cavalerie aient eu réellement les 4 escadrons qui leur sont attribués dans cette énumération.

Garde impériale.

Commandant en chef: général Bourbaki.

Chef d'état-major général: général **d'Auvergne.**

Commandant de l'artillerie: général **Pé de Arros.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re division.				
Commandant: général **Deligny.**				
1re brigade, général **Brincourt.**				
1r régiment de voltigeurs de la garde.	3	—	—	—
2me régiment de voltigeurs de la garde.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs de la garde.	1	—	—	—
2me brigade, général **Garnier.**				
3me régiment de voltigeurs de la garde.	3	—	—	—
4me régiment de voltigeurs de la garde.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Gerbaut.**				
Batteries Nos 1 et 2, batterie No 5 (mitrailleuses) du régt. d'art. monté de la garde.	—	12	6	—
Génie: 1 compagnie du 3me régiment du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1
2me division.				
Commandant: général **Picard.**				
1re brigade, général **Jeanningros.**				
Régiment de zouaves de la garde.	2	—	—	—
1r régiment de grenadiers de la garde.	3	—	—	—
2me brigade, général **Le Poittevin de Lacroix.**				
2me régiment de grenadiers de la garde.	3	—	—	—
3me régiment de grenadiers de la garde.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Denecey de Cevilly.**				
Batteries Nos 3 et 4, batterie No 6 (mitraill.) du régt. d'art. monté de la garde.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 3me régiment du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	11	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **Desvaux.**

	Escadrons.	Pièces.
1re brigade, général **Halna du Fretay.**		
Régiment des guides.	4	—
Régiment de chasseurs à cheval de la garde.	4	—
2me brigade, général **de France.**		
Régiment de lanciers de la garde.	4	—
Régiment de dragons de la garde.	4	—
3me brigade, général **du Preuil.**		
Régiment de cuirassiers de la garde.	4	—
Régiment de carabiniers de la garde.	4	—
Artillerie:		
Batteries Nos 1 et 2 du régt. d'art. à cheval de la garde.	—	12
Total de la division de cavalerie	24	12

Réserve d'artillerie. Colonel **Clappier.**

	Pièces.
Batteries Nos 3 et 4, 5 et 6 du régt. d'art. à cheval de la garde.	24
Total de la réserve d'artillerie	24

1 escadron du train.

Total de la garde: 23 bat. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 24 escadrons, 60 pièces, 12 mitrailleuses, 2 comp. du génie.

1er corps d'armée.

Commandant en chef: maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta.

Chef d'état-major général: général **Colson.**

Commandant de l'artillerie: général **Forgeot.**

1re division.

Commandant: général **Ducrot**.

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Wolff.**				
18me régiment de ligne.	3	—	—	—
96me régiment de ligne.	3	—	—	—
13me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **de Postis du Houlbec.**				
45me régiment de ligne.	3	—	—	—
1er régiment de zouaves.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Lecoeuvre.**				
Batteries Nos 6 et 7, batterie No 8 (mitraill.) du 9me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
2me division.				
Commandant: général **Douay (Abel).**				
1re brigade, général **Pelletier de Montmarie.**				
50me régiment de ligne.	3	—	—	—
74me régiment de ligne.	3	—	—	—
16me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Pellé.**				
78me régiment de ligne.	3	—	—	—
1er régiment de tirailleurs algériens.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Cauvet.**				
Batteries Nos 9 et 12, batterie No 10 (mitrailleuses) du 9me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1
3me division.				
Commandant: général **Raoult.**				
1re brigade, général **L'Hériller.**				
36me régiment de ligne.	3	—	—	—
2me régiment de zouaves.	3	—	—	—
8me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Lefebvre.**				
48me régiment de ligne.	3	—	—	—
2me régiment de tirailleurs algériens.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Cheguillaume.**				
Batteries Nos 5 et 6, batterie No 9 (mitrailleuses) du 12me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	13	12	6	1
4me division.				
Commandant: général **de Lartigue.**				
1re brigade, lieut.-général **Fraboulet de Kerléadec.**				
56me régiment de ligne.	3	—	—	—
3me régiment de zouaves.	3	—	—	—
1er bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
à reporter	7	—	—	—

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Corps du génie.
Report	7	—	—	—
2me brigade, général Lacretelle.				
87me régiment de ligne. *)	3	—	—	—
3me régiment de tirailleurs algériens.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Lamandé.**				
Batteries Nos 7 et 11, batterie No 10 (mitrailleuses) du 12me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 4me division	13	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **Duhesme.**

	Escadrons.
1re brigade: général **de Septeuil.** 3me régt. de hussards, 11me régt. de chasseurs.	8
2me brigade, général **de Nansouty.** 10me régt. de dragons, 2me et 6me régts. de lanciers.	12
3me brigade: général **Michel.** 8me et 9me régts. de cuirassiers.	8
Total de la division de cavalerie	28

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **de Vassart.**

	Pièces.
Batteries Nos 11 et 12 du 6me régt. d'art.	12
Batteries Nos 5 et 11 du 9me régt. d'art.	12
Batteries Nos 1, 2, 3 et 4 du 20me régt. d'art. (à cheval).	24
Total de la réserve d'artillerie	48

	Comp. du génie.
Réserve du génie: 1½ comp. du 1er régt. du génie.	1½

Total du 1er corps: 48 bats. d'infanterie, 4 bats. de chasseurs, 28 escadrons, 96 pièces, 24 mitrailleuses, 5½ comp. du génie; et après déduction du 87me régt. de ligne: 45 bats. d'infanterie, etc.

*) Ce régiment fut laissé en garnison à Strasbourg.

2me corps d'armée.

Commandant en chef: général Frossard.

Chef d'état-major général: général **Saget.**

Commandant de l'artillerie: général **Gagneur.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re division.				
Commandant: général **Vergé.**				
1re **brigade,** général **Letellier Valazé.**				
32me régiment de ligne.	3	—	—	—
55me régiment de ligne.	3	—	—	—
3me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me **brigade,** général **Jolivet.**				
76me régiment de ligne.	3	—	—	—
77me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Chavaudret.**				
Batteries Nos 5 et 12, batterie No 6 (mitrailleuses) du 5me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1
2me division.				
Commandant: général **Bataille.**				
1re **brigade,** général **Pouget.**				
8me régiment de ligne.	3	—	—	—
23me régiment de ligne.	3	—	—	—
12me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me **brigade,** général **Fauvart Bastoul.**				
66me régiment de ligne.	3	—	—	—
67me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **de Maintenant.**				
Batteries Nos 7 et 8, batterie No 9 (mitrailleuses) du 5me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1

3me division.

Commandant: général **Merle de Labrugière de Laveaucoupet.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général Doëns.				
2me régiment de ligne.	3	—	—	—
63me régiment de ligne.	3	—	—	—
10me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général Micheler.				
24me régiment de ligne.	3	—	—	—
40me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Larroque.**				
Batteries Nos 7 et 8, batterie No 11 (mitrailleuses) du 15me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	13	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandée par le général de brigade de Valabrègue.

	Escadrons.
1re brigade: général **de Valabrègue.** 4me et 5me régts. de chasseurs.	8
2me brigade: général **Bachelier.** 7me et 12me régts. de dragons.	8
Total de la division de cavalerie	16

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **Beaudouin.**

	Pièces.
Batteries Nos 10 et 11 du 5me régt. d'art.	12
Batteries Nos 6 et 10 du 15me régt. d'art.	12
Batteries Nos 7 et 8 du 17me régt. d'art (à cheval).	12
Total de la réserve d'artillerie	36

	Comp. du génie.
Réserve du génie: 2 comp. du 2me régt. du génie, un détachement des sapeurs cond. du 1er régt. du génie.	2

Total du 2me corps: 36 bats. d'infanterie, 3 bats. de chasseurs, 16 escadrons, 72 pièces, 18 mitrailleuses, 5 comp. du génie.

3me corps d'armée.

Commandant en chef: maréchal Bazaine.

Chef d'état-major général: général **Manèque.**

Commandant de l'artillerie: général **de Grimaudet de Rochebouët.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re division.				
Commandant: général **Montaudon.**				
1re brigade, général baron **Aymard.**				
51me régiment de ligne.	3	—	—	—
62me régiment de ligne.	3	—	—	—
18me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Clinchant.**				
81me régiment de ligne.	3	—	—	—
95me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Fourgous.**				
Batteries Nos 5 et 6, batterie No 8 (mitrailleuses) du 4me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1
2me division.				
Commandant: général **de Castagny.**				
1re brigade, général **Nayral.**				
19me régiment de ligne.	3	—	—	—
41me régiment de ligne.	3	—	—	—
15me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Duplessis.**				
69me régiment de ligne.	3	—	—	—
90me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Dolange.**				
Batteries Nos 11 et 12, batterie No 9 (mitraill.) du 4me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1r régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1
3me division.				
Commandant: général **Metman.**				
1er brigade, général **de Potier.**				
7me régiment de ligne.	3	—	—	—
29me régiment de ligne.	3	—	—	—
7me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
à reporter	7	—	—	—

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
Report	7	—	—	—
2me brigade, général **Arnaudeau.**				
59me régiment de ligne.	3	—	—	—
71me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Sempé.**				
Batteries Nos 6 et 7, batterie No 5 (mitraill.) du 11me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 1er régt du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	13	12	6	1
4me division.				
Commandant: général **Decaën.**				
1re brigade, général **de Brauer.**				
44me régiment de ligne.	3	—	—	—
60me régiment de ligne.	3	—	—	—
11me régiment de ligne.	1	—	—	—
2me brigade, général **Sanglé-Ferrière.**				
80me régiment de ligne.	3	—	—	—
85me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Maucourant.**				
Batteries Nos 9 et 10, batterie No 8 (mitraill.) du 11me régt. d'art.	-	12	6	—
Génie: 1 comp, du 1er régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 4me division	13	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **de Clérambault.**

	Escadrons.
1re brigade, général **de Bruchard.**	
2me, 3me et 10me régts. de chasseurs.	12
2me brigade, général **Gayault de Maubranches.**	
2me et 4me régts. de dragons.	8
3me brigade, général baron **de Juniac.**	
5me et 8me régts. de dragons.	8
Total de la division de cavalerie	28

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **de Lajaille.**

	Pièces.
Batteries Nos 7 et 10 du 4me régt. d'art.	12
Batteries Nos 11 et 12 du 11me régt. d'art.	12
Batteries Nos 1, 2, 3, 4 du 17me régt. d'art. (à cheval).	24
Total de la réserve d'artillerie	48

	Comp. du génie.
Réserve du génie: 1½ comp., ainsi qu'un détachement des sapeurs conduct. du 2me régt. du génie.	1½

Total du 3me corps: 48 bats. d'infanterie, 4 bats. de chasseurs, 28 escadrons, 96 pièces, 24 mitrailleuses, 5½ comp. du génie.

4me corps d'armée.

Commandant en chef: général de Ladmirault.

Chef d'état-major général: général **Osmont.**

Commandant de l'artillerie: général **Laffaille.**

1re division.

Commandant: général **Courtot de Cissey.**

1re brigade, général comte **Brayer.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1er régiment de ligne.	3	—	—	—
6me régiment de ligne.	3	—	-	—
20me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **de Golberg.**				
57me régiment de ligne.	3	—	—	—
73me régiment de ligne,	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **de Narp.**				
Batteries Nos 5 et 9, batterie No 12 (mitraill.) du 15me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1

2me division.

Commandant: général **Grenier.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Véron dit Bellecourt.**				
13me régiment de ligne.	3	—	—	—
43me régiment de ligne.	3	—	—	—
5me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Pradier.**				
64me régiment de ligne.	3	—	—	—
98me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **de Larminat.**				
Batteries Nos 6 et 7, batterie No 5 (mitrailleuses) du 1er régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1

3me division.

Commandant: général comte **Latrille de Lorencez.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général comte **Pajol.**				
15me régiment de ligne.	3	—	—	—
33me régiment de ligne.	3	—	—	—
2me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Berger.**				
54me régiment de ligne.	3	—	—	—
65me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Legardeur.**				
Batteries Nos 9 et 10, batterie No 8 (mitrailleuses) du 1er régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	13	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **Legrand.**

	Escadrons.
1re brigade: général **de Montaigu.** 2me et 7me régts. de hussards.	8
2me brigade: général **de Gondrecourt.** 3me et 11me régts de dragons.	8
Total de la division de cavalerie	16

Réserve d'Artillerie.

Commandant: colonel **Soleille.**

	Pièces.
Batteries Nos 11 et 12 du 1er régt. d'art.	12
Batteries Nos 6 et 7 du 8me régt. d'art.	12
Batteries Nos 5 et 6 du 17me régt. d'art (à cheval).	12
Total de la réserve d'artillerie	36

	Comp. du génie
Réserve du génie: 1 comp. et un détachement de sapeurs conduct. du 2me régt. du génie.	1

Total du 4me corps: 36 bats. d'infanterie, 3 bats. de chasseurs, 16 escadrons, 72 pièces, 18 mitr., 4 comp. du génie.

5me corps d'armée.

Commandant en chef: général de Failly.

Chef d'état-major général: général **Besson.**

Commandant de l'artillerie: général **Liédot.**

1re division. Commandant: général **Goze.**	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Saurin.**				
11me régiment de ligne.	3	—	—	—
46me régiment de ligne.	3	—	—	—
4me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général baron **Nicolas-Nicolas.**				
61me régiment de ligne.	3	—	—	—
86me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Rolland.**				
Batteries Nos 5 et 6, batterie No 7 (mitrailleuses) du 6me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1

2me division.

Commandant: général **de l'Abadie d'Aydrein.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Lapasset.**				
84me régiment de ligne.	3	—	—	—
97me régiment de ligne.	3	—	—	—
14me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **de Maussion.**				
49me régiment de ligne.	3	—	—	—
88me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Bougalt.**				
Batteries Nos 7 et 8, batterie No 5 (mitrailleuses) du 2me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1

3me division.

Commandant: **général Guyot de Lespart.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Abbatucci.**				
17me régiment de ligne.	3	—	—	—
27me régiment de ligne.	3	—	—	—
19me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **de Fontanges de Couzan.**				
30me régiment de ligne.	3	—	—	—
68me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie: Commandant: lieut.-colonel **Montel.**				
Batteries Nos 11 et 12, batterie No 9 (mitrailleuses) du 2me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	13	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **Brahaut.**

	Escadrons.
1re brigade: général vicomte **de Pierre de Bernis.** 5me régt. de hussards, 12me régt. de chasseurs.	8
2me brigade: général **de la Mortière.** 3me et 5me régts. de lanciers.	8
Total de la division de cavalerie	16

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **de Salignac Fénelon.**

	Pièces.
Batteries Nos 6 et 10 du 2me régt. d'art.	12
Batterie Nos 11 du 10me régt. d'art.	6
Batterie Nos 11 du 14me régt. d'art.	6
Batteries Nos 5 et 6 du 20me régt. d'art. (à cheval).	12
Total de la réserve d'artillerie	36

	Comp. du génie.
Réserve du génie: 1 comp. et un détachement de sapeurs conduct. du 2me régt. du génie.	1

Total du 5me corps: 36 bats. d'infanterie, 3 bats. de chasseurs, 16 escadrons, 72 pièces, 18 mitrailleuses, 4 comp. du génie.

6me corps d'armée.

Commandant en chef: maréchal Canrobert.

Chef d'état-major général: général **Henri.**

Commandant de l'artillerie: général **Labastie.**

1re division.

Commandant: général **Tixier.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re brigade, général **Péchot.**				
4me régiment de ligne.	3	—	—	—
10me régiment de ligne.	3	—	—	—
9me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général **Le Roy de Dais.**				
12me régiment de ligne.	3	—	—	—
100me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Montluisant.**				
Batteries Nos 5, 7 et 8 du 8me régt. d'art.	—	18	—	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.*)	—	—	—	—
Total de la 1re division	13	18	—	1

2me division.

Commandant: général **Bisson.**

1re brigade, général **Archinard.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
9me régiment de ligne.	3	—	—	—
14me régiment de ligne.*)	3	—	—	—

2me brigade, général **Maurice.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
20me régiment de ligne.*)	3	—	—	—
31me régiment de ligne.	3	—	—	—

Artillerie:*)

Commandant: lieut.-colonel **Colcomb.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
Batteries Nos 10 et 12, batterie No 11 (mitraill) du 8me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.*)	—	—	—	1
Total de la 2me division	12	12	6	1

3me division.

Commandant: général **Lafont de Villiers.**

1re brigade, général **Becquet de Sonnay.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
75me régiment de ligne.	3	—	—	—
91me régiment de ligne.	3	—	—	—

2me brigade, général **Colin.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
93me régiment de ligne.	3	—	—	—
94me régiment de ligne.	3	—	—	—

Artillerie:

Commandant: lieut.-colonel **Jamet.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
Batteries Nos 5, 6 et 7 du 14me régt. d'art.	—	18	—	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.*)	—	—	—	1
Total de la 3me division	12	18	—	1

4me division.

Commandant: général **Levassor-Sorval.**

1re brigade, général **de Marguenat.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
25me régiment de ligne.	3	—	—	—
26me régiment de ligne.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
Report	6	—	—	—
2me brigade, général comte **de Chanaleilles.**				
28me régiment de ligne.	3	—	—	—
70me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Noury.***)				
Batteries Nos 7, 8 et 9 du 10me régt. d'art.	—	18	—	—
Génie: 1 comp. du 3me régt. du génie.*)	—	—	—	1
Total de la 4me division	12	18	—	1

Division de cavalerie.*)

Commandant: général **de Salignac-Fénelon.**

	Escadrons.
1re brigade: général **Tilliard.** 1er régiment de hussards, 6me régiment de chasseurs.	8
2me brigade: général **Savaresse.** 1er et 7me régiments de lanciers.	8
3me brigade: général **de Béville.** 5me et 6me régiments de cuirassiers.	8
Total de la division de cavalerie	24

Réserve d'artillerie.*)

Commandant: colonel **Desprels.**

	Pièces.
Batteries Nos 5 et 6, 10 et 12 du 10me régiment d'art.	24
Batteries Nos 8 et 9 du 14me régt. d'art.	12
Batteries Nos 1 et 2 du 19me régt. d'art (à cheval).	12
Total de la réserve d'artillerie	48

	Comp. du génie.
Réserve du génie*): 1 comp. et un détachement de sap. cond. du 3me régt. du génie.	1

Total du 6me corps: 48 bats. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 24 escadrons, 114 pièces, 6 mitrailleuses, 5 comp. du génie.

Les troupes marquées d'un *) n'arrivèrent pas jusqu'à Metz, lorsque le corps y fut transporté de Châlons; il en résulte que son total, à Metz, était de 39 bats. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 36 pièces.

7me corps d'armée.

Commandant en chef: général Douay (Félix).

Chef d'état-major général: général **Renson.**

Commandant de l'artillerie: général baron **de Liégeard.**

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Comp. du génie.
1re division.				
Commandant: général **Conseil Dumesnil.**				
1re brigade, général Nicolaï.				
3me régiment de ligne.	3	—	—	—
21me régiment de ligne.	3	—	—	—
17me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général Maire.				
47me régiment de ligne.	3	—	—	—
99me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Guillemain.**				
Batteries Nos 5 et 6, batterie No 11 (mitrailleuses) du 7me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 1re division	13	12	6	1
2me division.				
Commandant: général **Liébert.**				
1re brigade, général Guiomar.				
5me régiment de ligne.	3	—	—	—
37me régiment de ligne.	3	—	—	—
6me bataillon de chasseurs.	1	—	—	—
2me brigade, général de la Bastide.				
53me régiment de ligne.	3	—	—	—
89me régiment de ligne.	3	—	—	—
Artillerie:				
Commandant: lieut.-colonel **Clouzet.**				
Batteries Nos 8 et 9, batterie No 12 (mitrailleuses) du 7me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 2me division	13	12	6	1
3me division.				
Commandant: général **Dumont.**				
1re brigade, général Bordas.				
52me régiment de ligne.	3	—	—	—
79me régiment de ligne.	3	—	—	—
2me brigade, général de Bittard des Portes.				
82me régiment de ligne.	3	—	—	—
83me régiment de ligne.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Pièces.	Mitrailleuses.	Corps du génie.
Report	12	—	—	—
Artillerie. Commandant: lieut.-colonel **Bonnin.**				
Batteries Nos 8 et 9, batterie No 10 (mitrailleuses) du 6me régt. d'art.	—	12	6	—
Génie: 1 comp. du 2me régt. du génie.	—	—	—	1
Total de la 3me division	12	12	6	1

Division de cavalerie.

Commandant: général **Ameil.**

	Escadrons.
1re brigade: général **Cambriel.** 4me régt. de hussards, 4me et 8me régts. de lanciers.	12
2me brigade*): général **Jolif du Coulombier.** 6me régt. de hussards, 6me régt. de dragons.	8
Total de la division de cavalerie	20

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **Aubac.**

	Pièces.
Batteries Nos 7 et 10 du 7me régt. d'art.	12
Batteries Nos 8 et 12 du 12me régt. d'art.	12
Batteries Nos 3 et 4 du 19me régt. d'art. (à cheval).	12
Total de la réserve d'artillerie	36

	Comp. du génie.
Réserve du génie: 1 comp. du 2me régt. du génie et un détachement des sapeurs cond. du 1er régt. du génie.	1

Total du 7me corps: 36 bats. d'infanterie, 2 bats. de chasseurs, 20 escadrons, 72 pièces, 18 mitrailleuses, 4 comp. du génie; et déduction faite de la 2me brigade de cavalerie: 36 bats. d'infanterie, 2 bats. de chasseurs, 12 escadrons, etc.

*) Cette brigade fut d'abord conservée à Lyon et ne put plus rejoindre le 7me corps.

Réserve de cavalerie.

1re division.*)

Commandant: général **du Barail.**

	Escadrons.	Pièces.	Mitrailleuses.
1re brigade, général **Margueritte.**			
1er régiment de chasseurs d'Afrique.	4	—	—
3me régiment de chasseurs d'Afrique.	4	—	—
2me brigade, général **de Lajaille.**			
2me régiment de chasseurs d'Afrique.	4	—	—
4me régiment de chasseurs d'Afrique.	4	—	—
Artillerie: Commandant: chef d'escadron **Loyer.**			
Batteries Nos 5 et 6 du 19me régt. d'art. (à cheval).	—	12	—
Total de la division de cavalerie	16	12	—

*) Jusqu'au 7 août, aucun de ces régiments n'avait rejoint l'armée; les 1er, 2me et 3me régiments n'arrivèrent à Metz que le 10.

2me division.

Commandant: général vicomte **de Bonnemains.**

	Escadrons.	Pièces.	Mitrailleuses.
1re brigade, général **Girard.**			
1er régiment de cuirassiers.	4	—	—
4me régiment de cuirassiers.	4	—	—
2me brigade, général **de Brauer.**			
2me régiment de cuirassiers.	4	—	—
3me régiment de cuirassiers.	4	—	—
Artillerie: Commandant: chef d'escadron **Astier.**			
Batterie No 7, batterie No 8 (mitrailleuses) du 19me régt. d'art. (à cheval).	—	6	6
Total de la 2me division	16	6	6

3me division.

Commandant: général **de Forton.**

	Escadrons.	Pièces.	Mitrailleuses.
1re brigade, général prince **Murat.**			
1er régiment de dragons.	4	—	—
9me régiment de dragons.	4	—	—
2me brigade, général **de Gramont.**			
7me régiment de cuirassiers.	4	—	—
10me régiment de cuirassiers.	4	—	—
à reporter	16	—	—

	Escadrons.	Pièces.	Mitrailleuses.
Report	16	—	—
Artillerie: Commandant: chef d'escadron **Clerc.**			
Batteries Nos 7 et 8 du 20me régt. d'art. (à cheval).	—	12	—
Total de la 3me division	16	12	—

Total de la réserve de cavalerie: 48 escadrons, 30 pièces, 6 mitrailleuses; présents à l'armée, le 10 août: 44 escadrons, etc.

Réserve principale d'artillerie.

Commandant: général **Canu.**

	Pièces.
13me régiment d'artillerie: colonel **Salvador.** Batteries Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12.	48
18me régiment d'artillerie (à cheval): colonel **Toussaint.** Batteries Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8.	48
Total de la réserve principale d'artillerie	96

Réserve principale du génie.

	Compagnies.
1 compagnie (télégraphes) du 1er régt. du génie.	1
1 compagnie du 3me régt. du génie.	1
1 compagnie (chemins de fer) du 3me régt. du génie	1
Détachement des sapeurs cond.	—
Total de la réserve principale du génie	3

Total des réserves de l'armée: 48 escadrons, 126 pièces, 6 mitrailleuses, 3 comp. du génie.

Supplément II.

Proclamation de l'Empereur Napoléon au peuple français, le 23 Juillet 1870.

„Il y a dans la vie des peuples des moments solennels où l'honneur national, violemment excité, s'impose comme une force irrésistible, domine tous les intérêts et prend seul en mains la direction des destinées de la patrie. Une de ces heures décisives vient de sonner pour la France.

„La Prusse, à qui nous avons témoigné, pendant et depuis la guerre de 1866, les dispositions les plus conciliantes, n'a tenu aucun compte de notre bon vouloir et de notre longanimité. Lancée dans une voie d'envahissement, elle a éveillé toutes les défiances, nécessité partout des armements exagérés, et fait de l'Europe un camp où règnent l'incertitude et la crainte du lendemain.

„Un dernier incident est venu révéler l'instabilité des rapports internationaux et montrer toute la gravité de la situation. En présence des nouvelles prétentions de la Prusse, nos réclamations se sont fait entendre. Elles ont été éludées et suivies de procédés dédaigneux. Notre pays en a ressenti une profonde irritation, et aussitôt un cri de guerre a retenti d'un bout de la France à l'autre. Il ne nous reste plus qu'à confier nos destinées au sort des armes.

„Nous ne faisons pas la guerre à l'Allemagne, dont nous respectons l'indépendance. Nous faisons des vœux pour que les peuples qui composent la grande nationalité germanique disposent librement de leurs destinées.

„Quant à nous, nous réclamons l'établissement d'un état de choses qui garantisse notre sécurité et assure l'avenir. Nous voulons conquérir une paix durable, basée sur les vrais intérêts des peuples, et faire cesser cet état précaire, où toutes les

nations emploient leurs ressources à s'armer les unes contre les autres.

„Le glorieux drapeau que nous déployons encore une fois devant ceux qui nous provoquent est le même qui porta à travers l'Europe les idées civilisatrices de notre grande révolution. Il représente les mêmes principes, il inspirera les mêmes dévouements.

„Français,

„Je vais me mettre à la tête de cette vaillante armée qu'anime l'amour du devoir et de la patrie. Elle sait ce qu'elle vaut, car elle a vu dans les quatre parties du monde la victoire s'attacher à ses pas.

„J'emmène mon fils avec moi, malgré son jeune âge. Il sait quels sont les devoirs que son nom lui impose, et il est fier de prendre sa part dans les dangers de ceux qui combattent pour la patrie.

„Dieu bénisse nos efforts. Un grand peuple qui défend une cause juste est invincible!

„Napoléon.“

Supplément III.

Proclamation de Napoléon III à l'Armée.

„Soldats!

„Je viens me mettre à votre tête pour défendre l'honneur et le sol de la patrie.

„Vous allez combattre une des meilleures armées de l'Europe; mais d'autres, qui valaient autant qu'elle, n'ont pu résister à votre bravoure. Il en sera de même aujourd'hui.

„La guerre qui commence sera longue et pénible, car elle aura pour théâtre des lieux hérissés d'obstacles et de forteresses; mais rien n'est au-dessus des efforts persévérants des soldats d'Afrique, de Crimée, de Chine, d'Italie et du Mexique. Nous prouverons une fois de plus ce que peut une armée française animée du sentiment du devoir, maintenue par la discipline, enflammée par l'amour de la patrie.

„Quel que soit le chemin que nous prenions hors de nos frontières, nous y trouverons les traces glorieuses de nos pères. Nous nous montrerons dignes d'eux.

„La France entière vous suit de ses vœux ardents, et l'univers a les yeux sur vous. De nos succès dépend le sort de la liberté et de la civilisation.

„Soldats, que chacun fasse son devoir, et le Dieu des armées sera avec nous!

„Napoléon."

Supplément IV.

Aperçu des forces navales de la Confédération de la campagne

I. Station navale

Commandant en chef des forces navales dans la mer du Nord:

Chef d'état-major: capitaine-lieutenant **Stenzel.**
Lieutenant de pavillon: capitaine-lieutenant **de Manderode.**

Désignation des navires.	Noms des navires.	Lieu de la mise en service.	Date de la mise en service.
	A. Jahde.		
Frégate cuirassée	Roi Guillaume	Kiel	27 avril 1870
- -	Frédéric-Charles	-	11 avril 1870
- -	Prince-Royal	-	30 avril 1870
Corv. à batt. couverte	Elisabeth	-	18 juillet 1870
Yacht royal	Grillon	Stralsund	24 juillet 1870
Chaloupe-can. de Ire cl.	Comète	Geestemünde	20 avril 1870
- - IIme -	Chasseur	Stralsund	24 juillet 1870
- - - -	Vipère	-	24 juillet 1870
- - - -	Flèche	-	3 mai 1870
- - - -	Salamandre	-	24 juillet 1870
	B. Elbe.		
Vaisseau cuirassé	Arminius	Kiel	18 juillet 1870
- -	Prince-Adalbert	Geestemünde	14 avril 1869
Chal.-can. de IIme cl.	Loup	-	1 juin 1870
- - - - -	Hirondelle	Stralsund	24 juillet 1870
- - - - -	Tigre	-	24 juillet 1870
	C. Wéser.		
Chaloupe-can. de Ire cl	Basilic	Geestemünde	17 juillet 1870
- - IIme -	Requin	Kiel	18 juillet 1870
- - - -	Hyène	Stralsund	24 juillet 1780
- - - -	Epervier	-	19 juillet 1870
	D. Emden.		
Chaloupe-can. de Ire cl.	Dragon	Stralsund	24 juillet 1870
- - IIme -	Guêpe	-	24 juillet 1870

Appartenaient, en outre, à l'escadre de la mer du Nord les vapeurs de la Seewehr „Diane" avec 2 canons, „Aimant" avec 1 canon, ainsi que les vapeurs „Cuxhaven" et „Helgoland" frétés pour les reconnaissances.

Une grande quantité de remorqueurs à vapeur avaient été frétés pour les travaux.

l'Allemagne du Nord et de leur répartition au début de de 1870.

de la mer du Nord.

vice-amiral **Jachmann** à bord de la frégate cuirassée de S. M. „Roi-Guillaume“.

Médecin de l'escadre: médecin en chef Dr Hoepfner.
Aumônier de l'escadre: aumônier de marine Wiesener.

Commandants.	Pièces.	Equipages.	Observations.
Capit. de vaisseau Henk	23	700	
- - - Klatt	16	500	
- - - Werner	16	500	
- - corvette Grapow	22	390	
Capit.-lieut. Donner	2	52	
- - Hoffmann	3	64	
Lieut. de vaisseau Stempel	2	48	
- - - de Diederichs	2	48	
- - - de Weddig	2	48	
- - - Starcke	2	48	
Capit. de corvette Livonius	4	135	
- - - Arendt	3	135	
Lieut. de vaisseau Koebke	2	48	
- - - Krokisius	2	48	
- - - Thomsen	2	48	
Capit.-lieut. Ditmar	3	64	
Lieut. de vaisseau Oldekop	2	48	
- - - Ludewig	2	48	
- - - de Kyckbusch	2	48	
Capit.-lieut. Rodenacker	3	64	
Lieut. de vaisseau Meller	2	48	

Remarque. L'apparition prématurée de la flotte française apporta quelques modifications de détail à ce projet de répartition.

II. Station navale

Commandant en chef des forces navales dans la mer Baltique:

Etat-major de la station: major Ritter, à la suite du bataillon de marine.
capit.-lieut. Schroeder.
lieut. en 2e Haacke, du bataillon de marine.

Auditeur de la station: conseiller de justice Perels.

Désignation des navires.	Noms des navires.	Lieu de la mise en service.	Date de la mise en service.
A. Kiel et Friedrichsort.			
Vaisseau de ligne	Renown	Plymouth (Angleterre)	15 mai 1870
Aviso	Aigle-de-Prusse	Kiel	22 juillet 1870
Chaloupe-can. de Ire classe	Cyclope	Stralsund	23 mars 1860
- - - - -	Caméléon	Kiel	17 juillet 1870
- - - IIme -	Vautour	-	20 juillet 1870
- - - - -	Scorpion.	-	22 juillet 1870

Un grand nombre de remorqueurs avaient été frétés pour les travaux. — Pour le service des reconnaissances, on avait, en outre, frété le vapeur „Holsatia", sous-lieut. auxiliaire de vaisseau Lehmann, de la Seewehr; et acheté le vapeur „Saint-Georges" lieut. de vaisseau Cochius.

B. Stralsund.			
Chaloupe-can. de Ire classe	Eclair	Stralsund	24 juillet 1870
- - - IIme -	Renard	-	24 juillet 1870
C. Dantzig.			
Corvette à pont ras	Nymphe	Dantzig	21 juillet 1870

III. En station dans

Corvette à batterie couverte	Hertha	dans l'Asie orientale	—
- - - -	Arcona	aux Açores	—
- - pont ras	Méduse	dans l'Asie orientale	—
Chaloupe-can. de Ire classe	Météore	dans l'Asie occidentale	—

IV. Non mis

Frégates à voiles „Gefion", „Thétis", „Niobé"; Bricks „Musquito", „Ondine",

Corvette à batterie couverte	Vineta	—	—
- - - -	Gazelle	—	—
Aviso	Poméranie	—	—
Corvette à pont ras	Augusta	—	—
- - - -	Victoria	—	—
Chaloupe-can. de Ire classe	Dauphin	—	—

de la mer Baltique.

Contre-amiral **Heldt,** à bord de l'aviso de S. M. „Aigle de Prusse".

Commissaire des guerres: conseiller d'intendance Schmidtke.
Médecin de la station: médecin en chef D[r] Taubner.
Aumônier de la station: Aumônier de marine Woeller.
- - - Wiesemann.

Commandants.	Pièces.	Equipages.	Observations.
Capit. de vaisseau Hassenstein	31	397	
Capit.-lieut Zirzow	4	110	
- - de Nostitz	3	64	
Lieut. de marine Albrecht	3	64	
- - - Georgi	2	48	
- - - Becks	2	48	
Capit.-lieut. Matthesen	3	64	
Lieut. de vaisseau de Zitzewitz	2	48	
Capit. de corvette Weikhmann	17	190	

les mers étrangères.

Commandants.	Pièces.	Equipages.	Observations.
Capit. de vaisseau Koehler	27	390	
- - corvette bar. de Schleinitz	28	390	
- - - Struben	17	390	
Capit.-lieut. Knorr	3	64	

en service.

„Rover", „Hela", plus:

Commandants.	Pièces.	Equipages.	Observations.
—	26	390	Entrée en réparations.
—	28	390	Manque d'équipage.
—	—	56	En reconstruction.
—	14	230	En réparations.
—	14	230	
—	3	64	

Supplément V.

Ordre de bataille

de toutes les armées allemandes placées, le 1er août 1870, sous le commandement suprême

de

S. M. le Roi Guillaume de Prusse.

Grand quartier général de S. M. le roi Guillaume.

Chef d'état-major général de l'armée: **général d'infanterie bar. de Moltke**
Quartier-maître général: lieutenant-général **de Podbielski.**
Inspecteur général de l'artillerie: général d'infanterie **de Hindersin.**
Inspecteur général du génie: lieutenant-général **de Kleist.**
Aide de camp général de S. M. le Roi: général d'infanterie **de Boyen.**
Aide de camp général chargé des propositions et chef du cabinet militaire: lieutenant général **de Tresckow.**
Intendant général de l'armée: lieutenant-général **de Stosch.**
Général à la suite de S. M. le Roi: général-major **de Steinäcker.**

Aides de camp de S. M. le Roi.

1) Colonel d'Albedyll (voir au cabinet militaire). — 2) Lieut.-colonel de Loucadou. — 3) Lieut.-colonel comte de Lehndorff. — 4) Lieut.-colonel prince Antoine Radziwill. — 5) Lieut.-colonel comte de Waldersee. — 6) Major de Alten.

Etat-major général.

Aides de camp du chef d'état-major général de l'armée: 1) major de Claer, à la suite du régt. de dragons du Schleswig-Holstein No 13. — 2) Lieut. en 1er de Burt, du 7me régt. d'infanterie de Brandebourg No 60.

Chefs de section: 1) lieut.-colonel Bronsart de Schellendorff. — 2) Lieut.-colonel de Verdy du Vernois. — 3) Lieut.-colonel de Brandenstein.

Officiers de l'état-major: 1) major de Holleben, de l'état-major saxon. — 2) Major Krause. — 3) Major Blume. — 4) Capitaine de Bülow. — 5) Capitaine Zingler. — 6) Capitaine de Winterfeldt. — 7) Capitaine de Alten. — 8) Capitaine comte de Nostiz, à la suite du 1er régt. de dragons de la Garde. — 9) Lieut. en 1er Schmidt, du 1re régt. de dragons de Lithuanie (prince Albrecht de Prusse).

Commission exécutive des transports par chemins de fer: 1) lieut.-colonel de Brandenstein (voir état-major général). — 2) Ingénieur en chef Weishaupt, directeur de l'administration des chemins de fer au ministère du commerce. — 3) Capitaine Zingler (voir état-major général). — 4) Conseiller privé Kinel, chargé des projets au ministère du commerce.

Aides de camp de l'inspecteur général de l'artillerie: 1) major Fassong, à la suite du régt. d'artillerie de campagne de la Garde. — 2) Capitaine de Rheinbaben, de la brigade d'artillerie de la Garde.

Aides de camp de l'inspecteur général du génie: 1) major Peters, à la suite de l'état-major du génie. — 2) Capitaine de Fritze, de la Ire inspection du génie.

Intendance: Aide de camp de l'intendant général: lieut. en 2me de Stosch, du 5me régt. d'infanterie de Thuringe No 94 (grand-duc de Saxe). Intendant de campagne: conseiller privé à la guerre de Goldenberg. Conseiller à l'intendance de campagne Fritze.

Commandant du quartier-général: major baron de Locquenghien, du régt. de cuirassiers de la Garde.

Escorte: capitaine d'Albedyll, du régt. de cuirassiers de la Reine (Poméranie) No 2. — 2) Capitaine de Knobelsdorff-Brenkenhoff, du 4me régt. de Grenadiers de la Garde (de la Reine).

Chef de la télégraphie militaire: colonel Meydam, à la suite du ministère de la guerre.

Direction générale du service des vivres de campagne: Berner, chef du service des vivres de campagne.

Direction générale des postes de campagne: de Zsüschen, directeur général des postes de campagne.

Présents au grand quartier-général.

S. A. R. le prince Charles de Prusse, Feldzeugmeister général.

Aides de camp: 1) major de Zglinitzki. — 2) Major comte Seyssel d'Aix. — 3) Capitaine comte Dönhoff, de la cavalerie du 2me régt. de landwehr de la Garde.

S. A. R. le grand-duc de Saxe.

Aides de camp: 1) général-major comte de Beust. — 2) Major de Kiesenwetter. — 3) Lieut. en 2me de Palézieux, de la 3me brigade d'artillerie.

S. A. R. le prince Luitpold de Bavière.

Aides de camp: 1) capitaine baron de Limpoeck. — 2) Capitaine Freyschlag de Freyenstein. — 3) Capitaine à la suite et secrétaire du ministère comte de Berchem.

S. A. R. le grand-duc héritier de Mecklembourg-Schwerin.

Aide de camp: major baron de Nettelbladt.

Lieut.-général et aide de camp général comte **Kutusow,** attaché militaire de S. M. l'empereur de Russie.

Ministère de la guerre.

Ministre de la guerre: général d'infanterie **de Roon.**

Chef d'état-major: lieut.-colonel Hartrott.

Aides de camp: 1) major de Buddenbrock-Hettersdorf, du régt. de cuirassiers du Corps (Silésie) No 1. — 2) Lieut. en 1er de Roon, du régt. de fusiliers de la Garde.

Officiers d'état-major: 1) major Haenisch. — 2) Major de Lettow. — 3) Capitaine Golz.

Cabinet militaire.

Colonel d'Albedyll (voir aides de camp de S. M. le Roi) chef de section. — Colonel de Tilly, chef de section. — Major de Haugwitz,

à la suite du régt. de Grenadiers Roi Frédéric-Guillaume IV. (1er de Poméranie) No 2.

Ministère des Affaires Etrangères.

Le chancelier fédéral et président du conseil des ministres: général-major comte **de Bismarck-Schönhausen.**

Abeken, conseiller privé actuel de légation. — de Keudell, conseilles privé actuel de légation. — Comte de Hatzfeld, conseiller privé actuel de légation. — de Bismarck-Bohlen, conseiller de légation.

Commissaire royal et inspecteur militaire des ambulances volontaires: **Henri XI, Prince de Plesz,** major à la suite de l'armée.

Attaché: lieut. en 1er de Salisch, de la cavalerie du 2me régt. de landwehr de Silésie No 11.

Aperçu général des forces (1er août).

	bataillons.	escadrons.	batteries	(pièces).
Ire armée:	50	32	30	180
IIme -	156	148	91	546
IIIme -	128	102	80	480
Autres forces actives:	140	100	63	378
Total général des forces allemandes:	474	382	264	1,584

Ire Armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Steinmetz.

Chef d'état-major: général-major **de Sperling.**

Quartier-maître supérieur: colonel comte **de Wartensleben.**

Commandant de l'artillerie: lieut.-général **Schwartz,** inspecteur de la 2me inspection d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: général-major **Biehler,** inspecteur de la 3me inspection du génie.

Etat-major.

1) Major de Levinski I. — 2) Capitaine Baumann. — 3) Capitaine de Rauchhaupt, du 3e régt. d'infanterie du Hanovre No 79. — 4) Lieut. en 1er baron de Collas, du régt. de fusiliers de Westphalie No 37.

Aides de camp.

1) Capitaine Wittke, du 2e régt. d'infanterie de Thuringe No 32. — 2) Capitaine de Frankenberg-Proschlitz, à la suite du régt. de uhlans de la Prusse occidentale No 1. — 3) Capitaine de Düring, du 3e régt. de grenadiers de la Garde (Reine-Elisabeth). — 4) Lieut. en 1er Gaede, du 1er régt. de dragons de Silésie No 4. — 5) Lieut. en 2e de Braunschweig, du 1er régt. de grenadiers de la Prusse occidentale No 6.

Officier supérieur et aides de camp près le commandant de l'artillerie: officier supérier: major Siber, de la 4e brigade d'artillerie. — Aide de camp: 1) capitaine Blecken de Schmeling, de la brigade d'artillerie de la Garde. — 2) Capitaine Köhler, de la 1re brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: major de Giese. Aides de camp du commandant du génie et des pionniers: 1) capitaine Hofmann, de la 3e inspection du génie. — 2) Lieut. en 1er Diener de la 3e inspection du génie.

Intendant de l'armée: lieut. en 1er intendant Sulzer. Intendant de campagne: conseiller Pauly.

Médecin en chef de l'armée: médecin en chef Dr. Schiele.

Commandant du quartier-général: major de Strantz, à la suite du régt. de uhlans de Posen No 10.

Gendarmerie: lieut.-colonel Dorndorff, commandant d'Abtheilung. — Capitaine Thilo, de la 5e brigade de gendarmerie.

Inspection générale d'étape.

Inspecteur général: lieutenant-général en disponibilité **Malotki de Trzebiatowski.**

Chef d'état-major: major de Ditfurth.

Aides de camp: 1) lieut. en 1er Effnert, du 2e régt. d'infanterie de Westphalie No 15 (Prince Frédéric des Pays-Bas). — 2) Lieut. en 2e Lortzing, du 2e régt. d'infanterie de Hanovre No 77.

Officier d'artillerie: major en retraite Burbach.

Officier du génie: major en retraite Dost.

Intendant: conseiller d'intendance Metzger.

Commandant de l'Abtheilung de gendarmerie: major Schulz.

Présent au quartier-général.

S. A. R. l'amiral prince Adalbert de Prusse*).

Aide de camp: capit. de corvette Le Tanneux de Saint-Paul-Illaire

Aperçu général des forces.

	bataillons.	escadrons.	batteries	(pièces).
VIIe corps d'armée:	25	8	14	84
VIIIe - -	25	8	15	90
3e division de cavalerie:	—	16	1	6
Total de la Ire armée:	50	32	30	180
Rejoignirent ultérieurement:				
Ier corps d'armée:	25	8	14	84
1re division de cavalerie:	--	24	1	6
Total:	75	64	45	270

*) Son Altesse Royale arriva à l'armée e 4 Août.

VIIme corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Zastrow.

Chef d'état-major: Colonel **d'Unger.**

Commandant de l'artillerie: général-major **de Zimmermann,** commandant la 7e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Treumann,** commandant le bataillon de pionniers de Westphalie No 7.

Etat-major: 1) major de Kaltenborn-Stachau. — 2) Capitaine de Westernhagen. — 3) Lieutenant en 1er de Mikusch-Buchberg, du régt. d'infanterie du Bas-Rhin No 39.

Aides de camp: 1) capitaine de Knesebeck, du 5e régt. d'infanterie de Poméranie No 42. — 2) Capit. de Funcke, du 2e régt. de dragons de Hanovre No 16. — 3) Lieutenant en 1er de Ditfurth I, du 6e régt. d'infanterie de Westphalie No 55. — 4) Lieutenant en 2e prince Henri XVIII de Reuss, du régt. de uhlans de Westphalie No 5.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er de Reichenau de la 11e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Leopold, de la 7e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: Capitaine Karsten, à la suite de la 3e inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: Lieutenant en 2e Schüler, de la 3e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: Lieutenant en 2e comte de Villers, du régt. de hussards de Hanovre No 15.

Présent au quartier-général: Le prince héritier de Schaumbourg-Lippe.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
13e division d'infanterie.				
Commandant: lieutenant général **de Glümer.**				
Officier d'état-major: major de Werder. — Aides de camp: 1) capitaine de Loeper, du régt. de dragons de Poméranie No 11. — 2) Lieut. en 1er de Bock et Polach I., du 6e régt. d'infanterie de Westphalie No 55.				
25e brigade d'infanterie: général-major baron **de Osten- dit Sacken.**				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er Herwarth de Bittenfeldt, du 2e régt. à pied de la Garde.				
1er régt. d'infanterie de Westphalie No 13, colonel de Frankenberg-Ludwigsdorff.	3	—	—	—
Régiment de fusiliers du Hanovre No 73, lieutenant-colonel de Loebell.	3	—	—	—
26e brigade d'infanterie: général-major baron **de Goltz.**				
Aides de camp: lieutenant en 1er de Quadt et Hüchtenbruck, du régt. de fusiliers de Poméranie No 34.				
2e régiment d'infanterie de Westphalie No 15 (Prince Frédéric des Pays-Bas) colonel de Delitz.	3	—	—	—
6e régt. d'infanterie de Westphalie No 55, colonel de Barby.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
Bataillon de chasseurs de Westphalie No 7, lieutenant-colonel Reinicke.	1	—	—	—
1er régiment de hussards de Westphalie No 8, lieutenant-colonel Arent.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7 (5e et 6e batteries lourdes; 5e et 6e batteries légères), major Wilhelmi.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du VIIe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Götze.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du VIIe corps d'armée; capitaine Cleinow.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 13e division d'infanterie	13	4	24	2

14e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Kameke.

Officier d'état-major: major baron de Hilgers. — Aides de camp: 1) Capitaine de Borcke, du régt. de fusiliers du Bas-Rhin No 39. — 2) Lieutenant en 1er Meese, du régt. de fusiliers du Bas-Rhin No 39.

27e brigade d'infanterie. Général-major **de François.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Aide de camp: lieutenant en 1er de Dieskau, du 3e régt. d'infanterie du Hanovre No 79.				
Régiment de fusiliers du Bas-Rhin No 39. colonel d'Eskens.	3	—	—	—
1er régt. d'infanterie du Hanovre No 74, colonel de Pannewitz.	3	—	—	—
28e brigade d'infanterie. Général-major **de Woyna.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Romberg, du 5e régt. d'infanterie de Poméranie No 42.				
5e régt. d'infanterie de Westphalie No 53, colonel de Gerstein-Hohenstein.	3	—	—	—
2e régt. d'infanterie du Hanovre No 77, colonel de Conrady.	3	—	—	—
Régt. de hussards du Hanovre No 15, colonel de Cosel.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7 (1re et 2e batteries lourdes; 1re et 2e batteries légères), major baron de Eynatten.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du VIIe corps d'armée, avec un équipage de pont léger, capitaine Junker.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 14e division d'infanterie	12	4	24	1

Artillerie de corps, colonel **Helden-Sarnowski.**

Commandant le régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7 (2e et 3e batteries à cheval), major Coester.	12
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), lieut.-colonel de Wellmann.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7, major de Fragstein-Niemsdorff.

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de Westphalie No 7, major baron de Bothmar.

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du VIIe corps d'armée: 24 bats. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 comp. de pionniers.

VIIIe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Goeben.

Chef d'état-major: colonel **de Witzendorf.**

Commandant de l'artillerie: colonel **de Kamecke,** commandant la 8e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: lieut.-colonel **Schulz,** commandant le bataillon de pionniers rhénan No 8.

Etat-major: 1) Major Bumke. — 2) Capitaine Rogalla de Bieberstein. — 3) Capitaine Ahlborn, du 6e régt. d'infanterie Rhénan No 68.

Aides de camp: 1) Major d'Aweyde, du 1er régt. d'infanterie hessoise No 81. — 2) Capitaine baron de Lilien, du 1er régt. de hussards de Westphalie No 8. — 3) Lieut. en 1er Lengerich, du 3e régt. d'infanterie rhénane No 29. — 4) Lieut. en 1er de Westerholt-Gysenberg, du régt. des hussards du Roi (1er Rhénan) No 7.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieut. en 1er Schöneberg, de la 2e brigade d'artillerie. — 2) Lieut. en 2e Kauffmann I, de la 8e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine Engels, de la 3e inspection du génie. Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: Lieut. en 2e baron de Kittlitz, de la 3e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: Lieut. en 1er Suermondt, du régt. de cuirassiers Rhénan No 8.

Présent au quartier-général:

Hugo, prince de Schönburg-Waldenburg.

15e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Weltzien.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major Lentze. — Aides de camp: 1) capitaine **Rohde**, du 1er régt. d'infanterie du Hanovre No 74. — 2) Lieutenant en 1er Friederici, du 5e régt. d'infanterie Rhénan No 65.				
29e brigade d'infanterie: général-major **de Wedell.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Schwedler, du 7e régt. d'infanterie Rhénan No 69.				
Régiment de fusiliers de la Prusse Orientale No 33, lieutenant-colonel de Henning.	3	—	—	—
7e régt. d'infanterie de Brandebourg No 60, colonel de Dannenberg.	3	—	—	—
30e brigade d'infanterie: général-major **de Strubberg.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Carlowitz du 2e régt. d'infanterie de Magdebourg No 27.				
2e régt. d'infanterie Rhénan No 28, colonel de Rosenzweig.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie de Magdebourg No 67, colonel de Zglinicki.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs Rhénan No 8, major de Oppeln-Bronikowski.	1	—	—	—
Régiment des hussards du Roi (1er Rhénan) No 7, colonel baron de Loë.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne Rhénan No 8 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries legères) major Mertens.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du VIIIe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Eichapfel.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 15e division d'infanterie	13	4	24	1

16e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Barnekow.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capitaine Hassel. — Aides de camp: 1) capitaine Cardinal de Widdern, du 2e régt. de grenadiers de Silésie No 11. — 2) Lieutenant en 1er de Trotha, du 2e régt. de hussards Rhénan No 9.				
31e brigade d'infanterie: général-major comte **Neidhard de Gneisenau.**				
Aide de camps: lieutenant en 1er Fragstein de Niemsdorff, du 1e régt. d'infanterie du Hanovre No 74.				
3e régt. d'infanterie Rhénan No 29, lieutenant-colonel de Blumroeder.	3	—	—	—
7e régt. d'infanterie Rhénan No 69, colonel Beyer de Karger.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	6	—	—	—
32e brigade d'infanterie: colonel de Rex.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Willert, du 3e régt. d'infanterie hessoise No 83.				
Régiment de fusiliers de Hohenzollern No 40; colonel baron d'Eberstein.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie de Thuringe No 72, colonel de Helldorff.	3	—	—	—
2e régt. de hussards Rhénan No 9, colonel de Wittich dit de Hinzmann-Hallmann.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régiment d'artillerie de campagne Rhénan No 8 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), lieutenant-colonel Hildebrandt.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du VIIIe corps d'armée, avec l'équipage de pont léger, capitaine Kallmann.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du VIIIe corps d'armée, capitaine Richter II.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 16e division d'infanterie	12	4	24	2

Artillerie de corps, colonel **de Broecker**, commandant le régiment d'artillerie de campagne Rhénan No 8.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régiment d'artillerie de campagne Rhénan No 8 (1er, 2e, 3e batteries à cheval), lieutenant-colonel de Borkenhagen	18
2e Abtheilung montée du régiment d'artillerie de campagne Rhénan No 8 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères) major Zwirnemann	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	42

Abtheilung des colonnes du régiment d'artillerie de campagne Rhénan No 8, capitaine Eggers.

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train Rhénan No 8: colonel de Marwitz.

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du VIIIe corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 90 pièces, 3 compagnies de pionniers.

3e division de cavalerie*).

Commandant: lieutenant-général comte de Gröben.

Officier d'état-major: capitaine comte de Wedel.

Aides de camp: 1) Capitaine baron de Rosenberg, du régt. de cuirassiers de Westphalie No 4. — 2) Lieutenant en 1er de Klüber, du 2e régt. de hussards Rhénan No 9.

Attaché: général-major de Rantzau. — Aide-de-camp: lieutenant en 1er comte de Wedel, du 1er régt. de hussards de Westphalie No 8.

	Escadrons.	Pièces.
6e brigade de cavalerie, général-major de Mirus.		
Aide de camp: lieut. en 1er de Meyerfeldt, du 2e régt. de hussards de Hesse No 14.		
Régiment de cuirassiers Rhénan No 8, colonel comte de Roedern.	4	—
Régiment de uhlans Rhénan No 7, lieut.-colonel de Pestel.	4	—
7e brigade de cavalerie, général-major de Dohna.		
Aide de camp: lieut. en 1er de Holtzenbecher, du 2e régt. de dragons de Brandebourg No 12.		
Régiment de uhlans de Westphalie No 5, lieut.-colonel baron de Reitzenstein.	4	—
2e régt. de uhlans du Hanovre No 14, colonel de Lüderitz.	4	—
1 batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Westphalie No 7, capitaine Schrader.	—	6
Total de la 3e division de cavalerie	16	6

1re Abtheilung des chemins de fer de campagne.

Chef: conseiller-ingénieur Dirksen.

Commandant de compagnie: capitaine Neuhauss, du 3e régt de landwehr de Brandebourg No 20.

1re Abtheilung des télégraphes de campagne.

Commandant: capitaine May, de la 4e inspection du génie.

*) Jusqu'au 3 août, époque à laquelle la division fut seulement constituée, les régiments de la 3e division de cavalerie demeurèrent rattachés aux VIIe et VIIIe corps d'armée. Le VIIe corps d'armée céda à la division 1 colonne de subsistances, 1 ambulance et un demi-détachement sanitaire.

IIe armée.

Commandant en chef: S. A. R. le prince Frédéric-Charles de Prusse, général de cavalerie.

Maison militaire du prince: 1) Major de Krosigk. — 2) Lieut. en 1er de Normann, à la suite du régt. de hussards du Schleswig-Holstein No 16. — 3) Lieut. en 1er comte de Canitz I., à la suite du régt. de hussards de Brandebourg (hussards de Ziethen) No 3.

Chef d'état-major général: général-major **de Stiehle,** général **à la** suite de S. M. le Roi.

Quartier-maître supérieur: colonel **de Hertzberg.**

Commandant de l'artillerie: lieut.-général **de Colomier,** inspecteur de la 4e inspection d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: colonel **Leuthaus,** inspecteur de la 3e inspection des pionniers.

Etat-major.

1) Major Schmidt. — 2) Major comte de Haeseler. — 3) Capitaine Steffen. — 4) Baron de Richthoffen, de la brigade d'artillerie de la Garde. — 5) Lieut. en 1er Hugo, du 5e régt. d'infanterie de Brandebourg No 48. — 6) Lieut. en 1er baron de Goltz, du 5e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 41.

Aides de camp.

1) Major Niesewand, du régt. de dragons Rhénan No 5. — 2) Capitaine Herzbruch, du 2e régt. à pied de la Garde. — 3) Capitaine Milson, du régt. de dragons d'Oldenbourg No 19. — 4) Capitaine de Byern, du 7e régt d'infanterie de Brandebourg No 60. — 5) Lieut. en 1er de Wartenberg, du 8e régt. d'infanterie de Brandebourg No 64 (prince Frédéric-Charles de Prusse). — 6) Lieut. en 2e de Maltzahn, du 1er régt. de uhlans de Brandebourg No 3 (Empereur-de-Russie).

Officier d'état-major et Aides de camp du commandant de l'artillerie: officier d'état-major: major de Werder, à la suite du régt. d'artillerie de place de la Garde. Aides de camp: 1) Capitaine de Burg, de la 11e brigade d'artillerie. — 2) Capitaine baron de Hadeln, de la 8e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine de Bergen, de la 2e inspection du génie. Aides de camp du commandant du génie et des pionniers: 1) Lieut. en 1er de Hölzer, de la 4e inspection du génie. — 2) Lieut. en 1er Castendyck, de la 3e inspection du génie.

Intendant de l'armée: intendant Engelhardt. Intendant de campagne: capitaine de Schwedler, conseiller privé à la guerre.

Médecin en chef de l'armée: médecin principal Dr Löffler.

Commandant du quartier-général: capitaine baron de Willisen, du 1er régt. de uhlans de Brandebourg No 3 (Empereur-de-Russie).

Commandant de l'escorte: capitaine comte de Wartensleben II., du régt. de hussards de la Garde.

Gendarmerie: colonel Kurth, commandant d'Abtheilung. — Capitaine Schroeder I.



Inspection générale d'étapes.

Inspecteur général: général-major **de Tiedemann.**

Chef d'état-major: major Loewe.

Aides de camp: 1) Capitaine de Chappuis, du régt. de grenadiers de la Garde Empereur-François No 2. — 2) Lieut. en 1er Douglas, de la cavalerie du 2e régt. de landwehr de Magdebourg No 27. — 3) Lieut. en 2e baron de Werther, de la cavalerie du bataillon de réserve de landwehr No 35.

Officier d'artillerie: colonel en retraite de Schlegell.

Officier du génie: major en retraite de Monsterberg.

Intendant: conseiller d'intendance Lampel.

Commandant de l'Abtheilung de gendarmerie: major de Wichert.

Présents au quartier-général:

S. A. le duc Paul de Mecklembourg-Schwerin.

S. A. le landgrave Frédéric de Hesse.

Aperçu général des forces:

	bataillons.	escadrons.	batteries	(pièces).
Garde	29	32	15	90
IIIe corps d'armée	25	8	14	84
IVe - -	25	8	14	84
IXe - -	23	12	15	90
Xe - -	25	8	14	84
XIIe (Saxon)	29	24	16	96
5e division de cavalerie	—	36	2	12
6e - - -	—	20	1	6
Total de la IIe Armée	156	148	91	546
A ajouter plus tard, le IIe corps avec	25	8	14	84
Total	181	156	105	630

Garde.

Commandant en chef: S. A. le prince Auguste de Wurtemberg, général de cavalerie.

Chef d'état-major: général-major **de Dannenberg.**

Commandant de l'artillerie: général-major **Kraft, prince de Hohenlohe-Ingelfingen,** général à la suite de S. M. le Roi et commandant la brigade d'artillerie de la Garde.

Commandant du génie et des pionniers: lieut.-colonel **Bogun de Wangenheim,** commandant le bataillon de pionniers de la Garde.

Etat-major: 1) Major de Roon. — 2) Capitaine de Lindequist. — 3) Capitaine de Stülpnagel, du 1er régt. à pied de la Garde.

Aides de camp: 1) Major de Derenthall, du régt. de grenadiers de la Garde Empereur-François No 2. — 2) Lieut. en 1er de Senden, du 2e régt.

de dragons de la Garde. — 3) Lieut. en 1er de **Ramm**, du 4e régt. à pied de la Garde. — 4) Lient. en 1er de **Nickisch-Rosenegk**, du régt. des Gardes du Corps.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieut. en 1er de **Braumüller**, de la brigade d'artillerie de la Garde. — 2) Lieut. en 2e **Clauson de Kaas**, de la brigade d'artillerie de la Garde.

Commandant en 2e du génie: capitaine **Seyfried**, de la 1re inspection du génie. Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieut en 1er de **Wangenheim**, de la 1re inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieut. en 1er de **Trotha**, du 4e régt. de la Garde à pied.

Présent au quartier-général:

Le prince Nicolas de Nassau.

1re division d'infanterie de la Garde.

Commandant: général-major **de Pape.**

Officier d'état-major: capitaine de **Holleben**. — Aides de camp: major comte d'**Ysenbourg-Philipps-Eich et Büdingen**, du régt. de grenadiers de la Garde Empereur-Alexandre No. 1. — 2) Lieutenant en 1er de **Daum I.**, du 2e régt. à pied de la Garde.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re brigade d'infanterie de la Garde: général-major **de Kessel.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de **Mitzlaff**, du 4e régt. à pied de la Garde.				
1er régiment à pied de la Garde, colonel de **Röder**.	3	—	—	—
3e régiment à pied de la Garde, colonel de **Linsingen**.	3	—	—	—
2e brigade d'infanterie de la Garde: général-major baron **de Medem.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de **Sydow**, du régt. de grenadiers de la Garde Empereur-François No 2.				
2e régiment à pied de la Garde, colonel comte de **Kanitz**.	3	—	—	—
Régiment de fusiliers de la Garde, colonel d'**Erckert**.	3	—	—	—
4e régiment à pied de la Garde, colonel de **Neumann**.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs de la Garde, major d'**Arnim**.	1	—	—	—
Régiment de hussards de la Garde, lieut.-colonel de **Hymmen**.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Garde (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères) lieutenant-colonel **Bychelberg**.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne de la Garde avec l'équipage de pont léger; capitaine de **Bock**.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 1re division d'infanterie de la Garde	16	4	24	1

2e division d'infanterie de la Garde.

Commandant: lieutenant-général **de Budritzki.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capitaine de Weiher. — Aides de camp: 1) Lieutenant en 1er de Liebenau, du 1er régt. à pied de la Garde. — 2) Lieutenant en 2e de Viebahn I. du régt. de grenadier de la Garde Empereur-Alexandre No 1.				
3e brigade d'infanterie de la Garde: colonel **Knappe de Knappstädt.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Berg, du 3e régt. à pied de la Garde.				
Régiment de grenadiers de la Garde Empereur-Alexandre No 1, colonel de Zeuner.	3	—	—	—
3e régiment de grenadiers de la Garde Reine-Elisabeth, colonel de Zaluskowski.	3	—	—	—
4e brigade d'infanterie de la Garde: général-major **de Berger.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Twardowski, du 3e régt. à pied de la Garde.				
Régiment de grenadiers de la Garde Empereur-François No 2, lieutenant-colonel de Boehn.	3	—	—	—
4e régiment de grenadiers de la Garde, de la Reine, colonel comte de Waldersee.	3	—	—	—
Bataillon de tirailleurs de la Garde, major de Fabeck.	1	—	—	—
2e régiment de uhlans de la Garde, colonel S. A. grand-ducale le Prince Henri de Hesse et du Rhin.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régiment d'Artillerie de campagne de la Garde (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères) lieutenant-colonel de Rheinbaben.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne de la Garde, avec la colonne d'outils, capitaine de Spankeren.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne de la Garde, capitaine de Krause.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 2e division d'infanterie de la Garde	13	4	24	2

Division de cavalerie de la Garde*).

Commandant: lieutenant-général comte **de Goltz.**

Officier d'état-major: major de Ostau.

Aides de camp: 1) Major de Saldern-Ahlimb, du 1er régt. de uhlans de la Garde. — 2) Lieut. en 1er de Britzke, de la cavalerie du 2e régt. de landwehr de la Garde.

	Escadrons.
1re brigade de la cavalerie de la Garde. Commandant: général-major comte **de Brandebourg I.**	
Aide de camp: lieutenant en 2e de Reinersdorff, du 2e régt. de cuirassiers du Corps (Silésie) No 1.	
Régiment des Gardes du Corps, colonel de Krosigk.	4
Régiment de cuirassiers de la Garde, colonel baron de Brandenstein.	4
à reporter	8

*) La division de cavalerie de la Garde n'avait pas de batteries qui lui fussent affectées d'une manière permanente; en cas de besoin, elles lui étaient fournies par l'artillerie.

	Escadrons.
Report	8
2e brigade de cavalerie de la Garde.	
Commandant: S. A. R. le prince **Albrecht de Prusse,** lieutenant général.	
Maison militaire du prince: 1) Capitaine de Meckel, de l'état-major, détaché comme stagiaire. — 2) Capitaine comte d'Arnim, de la cavalerie du 2e régt. de Landwehr de la Garde. — 3) Lieutenant en 1er comte de Schulenbourg-Wolffsbourg, à la suite du 1er régt. de dragons de Brandebourg No 2.	
Aide de camp: lieutenant en 1er comte d'Eulenbourg, du régt. de cuirassiers de la Prusse Orientale No 3 Comte Wrangel.	
1er régiment de uhlans de la Garde, lieut.-colonel de Rochow.	4
3e régiment de uhlans de la Garde, colonel prince Frédéric-Guillaume de Hohenlohe-Ingelfingen.	4
3e brigade de cavalerie de la Garde.	
Commandant: lieutenant général comte **de Brandebourg II.**	
Aide de camp: lieutenant en 2e de Schulenbourg, du régt. de uhlans de Westphalie No 5.	
1er régiment de dragons de la Garde, colonel d'Auerswald.	4
2e régiment de dragons de la Garde, colonel comte de Finckenstein.	4
Total de la division de cavalerie de la Garde	24

Artillerie de corps, Colonel **de Scherbening,**

commandant le régiment d'artillerie de campagne de la Garde.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de la Garde (1re, 2e et 3e batteries à cheval) major baron de Buddenbrock.	18
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Garde (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), major de Krieger.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	42

Abtheilung des colonnes du régiment d'artillerie de campagne de la Garde. Major de Heineccius.

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. Equipage de pont,

Bataillon du train de la Garde, major de Schickfuss.

Dépôt de réserve d'ambulance; remonte; boulangerie de campagne; colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5; ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12; escadron d'escorte du train.

Total de la Garde: 27 bats. d'infanterie, 2 bats. de chasseurs, 32 escadrons, 90 pièces, 3 comp. de pionniers.

IIIe corps d'armée.

Commandant en chef: lieutenant-général d'Alvensleben II.

Chef d'état-major: colonel **de Voigts-Rhetz.**

Commandant de l'artillerie: général-major **de Bülow**, commandant la 3e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Sabarth**, commandant le bataillon de pionniers de Brandebourg No 3.

Etat-major: 1) Major de Kretschmann. — 2) Capitaine de Stückradt. — 3) Lieut. en 1er de Twardowski, du régt. de fusiliers de Silésie No 38.

Aides de camp: 1) Capitaine de Schweinitz, du 2e régt. de hussards du Corps No 2. — 2) Capitaine de Schulenbourg, du régt. de fusiliers de Westphalie No 37. — 3) Lieut. en 1er de Klösterlein, du 8e régt. d'infanterie de Brandebourg No 64 (Prince-Frédéric-Charles-de-Prusse). — 4) Lieut. en 2e de Schulenbourg, du régt. de hussards No 3 (hussards de Zieten).

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieut. en 2e Uhde, de la 4e brigade d'artillerie. — 2) Lieut. en 2e Steinlein, de la 3e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine Bruhn, à la suite de la 4e inspection du génie. Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieut. Ney, de la 2e inspection du génie.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
5e division d'infanterie.				
Commandant: lieutenant-général **de Stülpnagel.**				
Officier d'état-major: major de Levinski II. — Aides de camp: 1) Capitaine Wodtke, du 8e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 45. — 2) Lieutenant en 2e comte de Bernstoff, du 1er régt. de uhlans de Brandebourg (Empereur-de-Russie) No 3.				
9e brigade d'infanterie: général-major **de Döring.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Bismarck, du 3e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 4.				
Régiment de grenadiers du Corps (1er de Brandebourg) No 8, lieutenant-colonel de L'Estocq.	3	—	—	—
5e régt. d'infanterie de Brandebourg No 48, lieutenant-colonel de Garrelts.	3	—	—	—
10e brigade d'infanterie: général-major **de Schwerin.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Seydlitz II., du régt. de grenadiers du Roi (2e de la Prusse Occidentale) No 7.				
2e régiment de grenadiers de Brandebourg No 12 (Prince Charles de Prusse) colonel de Reuter.	3	—	—	—
6e régiment d'infanterie de Brandebourg No 52, colonel de Wulffen.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
Bataillon de chasseurs de Brandebourg No 3, major d'Iena.	1	—	—	—
2e régiment de dragons de Brandebourg No 12, major Pfeffer de Salomon.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No 3 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères) major Gallus.	—	—	24	—
3e compagnie de pionniers de campagne du IIIe corps d'armée, capitaine Thelemann.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 5e division d'infanterie	13	4	24	1

6e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Buddenbrock.**

Officier d'état-major: major de Geissler. — Aides-de-camp: 1) lieutenant en 1er Pohl, du régt. de fusiliers de Westphalie No 37. — 2) lieutenant en 1er de Kröcher, du régt. de uhlans du Schleswig-Holstein No 15.

11e brigade d'infanterie: général-major **de Rothmaler.**

Aide de camp: lieutenant en 1er Lichtenstein, du régt. de grenadiers du Corps (1er de Brandebourg) No 8.

3e régt. d'infanterie de Brandebourg No 20, colonel de Flatow.	3	—	—	—
Régiment de fusiliers de Brandebourg No 35; colonel du Plessis.	3	—	—	—

12e brigade d'infanterie: colonel **de Bismarck.**

Aide de camp: lieutenant en 1er de Markldwski I., du 1er régt. d'infanterie Rhénan No 25.

4e régt. d'infanterie de Brandebourg No 24 (grand-duc de Mecklembourg-Schwerin), colonel comte de Dohna.	3	—	—	—
8e régt. d'infanterie de Brandebourg No 64 (Prince Frédéric-Charles de Prusse), colonel baron Treusch de Buttlar-Brandenfels.	3	—	—	—

1er régt. de dragons de Brandebourg No 2, colonel de Drigalski.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No 3 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères) major Beck.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du IIIe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Bredau.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 6e division d'infanterie	12	4	24	1

Artillerie de corps, colonel **de Dresky,** commandant le régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No 3.

	Pièces.	Comp. de pionn.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No 3 (1re et 3e batteries à cheval) major Lentz.	12	—
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No 3 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4 batteries légères) major de Lyncker.	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du IIIe corps d'armée avec l'équipage de pont léger, capitaine Kuntze.	—	1
Détachement sanitaire No 3.		
Total de l'artillerie de corps	36	1

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg No. 3, capitaine Burchard.

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. Equipage de pont.

Bataillon du train de Brandebourg No 3, major de Pfannenberg.

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistanees Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du IIIe corps d'armée: 24 bats. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 comp. de pionniers.

IVe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie d'Alvensleben I.

Chef d'état-major: colonel **de Thile.**

Commandant de l'artillerie: général-major **de Scherbening,** commandant la 4e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **de Eltester,** commandant le bataillon de pionniers de Magdebourg No 4.

Etat-major: 1) Major de Wittich. — 2) Capitaine de Heineccius. — 3) Lieut. en 1er de Stückradt, à la suite du 2e régt. d'infanterie Rhénan No 28.

Aides de camp: 1) Capitaine Sucro, du 3e régt. d'infanterie du Hanovre No 79. 2) Capitaine de Noville, du régt. de uhlans de Westphalie No 5. — 3) Lieut. en 1er de Klitzing, du 1er régt. d'infanterie de Thu-

ringe No 31. — 4) Lieut. en 2e **de Dewall**, du régt. de uhlans de l'Altmark No 16.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieut. en 1er **de Reppert**, de la 4e brigade d'artillerie. — 2) Lieut. en 2e **Mellin**, de la 4e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine **Knappe**, de la 1re inspection du génie. Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieut. en 2e **Mannkopff**, de la 4e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieut. en 1er **d'Osten**, du régt. de hussards de Thuringe No 12.

Présent au quartier-général:

S. A. le prince héritier d'Anhalt.

7e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Gros** dit **de Schwarzhoff.**

Officier d'état-major: capitaine Bergmann. — Aides de camp: 1) Capitaine Stoll, du 3e régt. d'infanterie de la Basse Silésie No 50. — 2) Lieutenant en 1er de Jagow, de la réserve du régt. de cuirassiers de Magdebourg No 7.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
13e brigade d'infanterie: général-major **de Borries.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Kriegsheim, du 3e régt. d'infanterie de Thuringe No 71.				
1er régt. d'infanterie de Magdebourg No 26, colonel de Schmeling.	3	—	—	—
3e régt. d'infanterie de Magdebourg No 66, lieutenant-colonel comte de Finkenstein.	3	—	—	—
14e brigade d'infanterie: général-major **de Zychlinski.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Vahlkampf, du régt. de fusiliers de Westphalie No 37.				
2e régt. d'infanterie de Magdebourg No 27, colonel de Pressentin.	3	—	—	—
Régt. d'infanterie d'Anhalt No 93, colonel de Krosigk.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs de Magdebourg No 4, major de Lettow-Vorbeck.	1	—	—	—
Régt. de dragons de Westphalie No 7, lieutenant-colonel baron de Schleinitz.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Magdebourg No 4 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), lieutenant-colonel de Freyhold.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du IVe corps d'armée avec la colonne d'outils, capitaine Tetzlaff.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du IVe corps d'armée; capitaine de Wasserschleben.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 7e division d'infanterie	13	4	24	2

8e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Schöler.

Officier d'état-major: major de Kretschmann. — Aides de camp: 1) Capitaine de Schenck, du 2e régt. de uhlans de Poméranie No 9. — 2) Lieutenant en 2e Kempe, du régt. de fusiliers du Schleswig-Holstein No 86. — Présent à l'état-major: S. A. S. le prince de Schwarzbourg-Rudolstadt.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de ionn.
15e brigade d'infanterie: général-major de Kessler.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Rohr, du 3e régt. d'infanterie de Hesse No 83.				
1er régt. d'infanterie de Thuringe No 31, colonel de Bonin.	3	—	—	—
3e régt. d'infanterie de Thuringe No 71, lieutenant-colonel de Kloeden.	3	—	—	—
16e brigade d'infanterie: colonel de Scheffler.				
Aide de camp: lieutenant en 2e d'Albedyll, du régt. de grenadiers Roi Frédéric-Guillaume IV. (1er de Poméranie) No 2.				
Régt. de fusiliers de Schleswig-Holstein No 86, colonel de Horn.	3	—	—	—
7e régt. d'infanterie de Thuringe No 96, lieutenant-colonel de Redern.	3	—	—	—
Régt. de hussards de Thuringe No 12, lieutenant-colonel de Suckow.	—	4	—	—
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Magdebourg No 4 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères) major de Gilsa.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du IV corps d'armée avec l'équipage de pont léger; capitaine Schulz I.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 8e division d'infanterie	12	4	24	1

Artillerie de corps.

Colonel **Crusius**, commandant le régiment d'artillerie de campagne de Magdebourg Nr. 4.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régiment d'artillerie de campagne de Magdebourg No. 4 (2e et 3e batteries à cheval) lieutenant-colonel Forst.	12
3e Abtheilung montée du régiment d'artillerie de campagne de Magdebourg Nr. 4 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères) Major Steltzer	24
Détachement sanitaire No. 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régiment d'artillerie de campagne de Magdebourg No. 4; capitaine Meisner.

Colonnes de munitions d'artillerie Nos. 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos. 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de Magdebourg No. 4, major de **Wyssogota-Zakrzewski.**

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du IVe corps d'armée: 24 bat. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 comp. de pionniers.

IXe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Manstein.

Chef d'état-major: major **Bronsart de Schellendorf.**

Commandant de l'artillerie: général-major baron **de Puttkammer,** commandant le 9e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Hutier,** commandant le bataillon de pionniers de Schleswig-Holstein No 9.

Etat-major: 1) Major de Wrisberg. — 2) Capitaine Lignitz. — 3) Capt. Scherf, de l'état-major hessois.

Aides de camp: 1) Major de Döring, du 8e régiment d'infanterie de Westphalie No 57. — Capitaine Kuhlwein de Rathenow, du 1er régiment de hussards du Corps No 1. — 3) Lieutenant en 1er de Britzke, du 2e régiment de uhlans de Brandebourg No 11. — 4) Lieutenant en 2e de Rymultowski, du 2e régiment de dragons de Silésie No 1.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Reuscher, de la 3e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Forbeck, de la 9e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: Capitaine Sommer, de la 4e inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieutenant en 2e Erfling, de la 4e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Maltzahn du régiment de hussards de Schleswig-Holstein Nr. 16.

18e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général baron **de Wrangel.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major Lust. — Aides de camp: 1) Capitaine de Bülow, du régt. de uhlans de l'Altmark No 16. — 2) Lieutenant en 1er de Marklowski II., du 1er régt. d'infanterie Rhénan No 25.				
35e brigade d'infanterie: général-major **de Blumenthal.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Horn, du 2e régt. à pied de la Garde.				
Régt. de fusiliers de Magdebourg No 36, colonel de Brandenstein.	3	—	—	—
Régt. d'infanterie de Schleswig No 84, colonel de Winckler.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	6	—	—	—
36e brigade d'infanterie: général-major de Below.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Quitzow, du régt. de fusilier de Westphalie No 37.				
2e régt. de grenad. de Silésie No 11, colonel de Schöning.	3	—	—	—
Régt. d'infanterie du Holstein No 85, colonel baron de Falkenhausen.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs du Lauenbourg No 9, major de Minkwitz.	1	—	—	—
Régt. de dragons de Magdebourg No 6, colonel bar. de Houwald.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères) major de Gayl.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du IXe corps, avec la colonne d'outils, capitaine Fiedler.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du IXe corps, capitaine Schulz.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 18e division d'infanterie	13	4	24	2

Division grand-ducale Hessoise (25e).

Commandant: S. A. G. D. le lieutenant général prince **Louis de Hesse.**

Officiers d'état-major: 1) Major de Hesse. — 2) Capitaine de Hackewitz de l'armée prussienne. — Aides de camp: 1) Lieut. Möller, du 3e régt. d'infanterie. — 2) Lieutenant Rothe, de l'artillerie.

Commandant de l'artillerie de campagne: lieutenant-colonel Stumpff, de l'armée prussienne.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re (49e) brigade d'infanterie: général-major **de Wittich,** de l'armée prussienne.				
Aide de camp: lieutenant Mangold, du 1er régt. d'infanterie.				
1er régt. d'infanterie (Garde du Corps) lieut.-colonel Coulmann.	2	—	—	—
2e régt. d'infanterie (Grand-Duc), colonel Kraus.	2	—	—	—
1er bataillon de chasseurs (chasseurs de la Garde), major Lautenberger.	1	—	—	—
2e (50e) brigade d'infanterie, colonel **de Lyncker.**				
Aide de camp: lieuten. Krömmelbein, de 4e régt. d'infanterie.				
3e régt. d'infanterie (régt. du Corps), lieutenant-colonel St mm.	2	—	—	—
4e régt. d'infanterie (Prince-Charles), colon. Zwenger, de l' rmée prussiene.	2	—	—	—
2e bataillon de chasseurs (chasseurs du Corps), major W ter.	1	—	—	—
à re ter	10	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	10	—	—	—
(25e) brigade de cavalerie, général-major baron **de Schlottheim**, de l'armée prussienne.				
Aide de camp: lieutenant baron de Gemmingen-Hornberg, du 1er régt. de cavalerie.				
1er régt. de cavalerie (régt. de chevau-légers de la Garde), lieutenant-colonel de Grolmann.	—	4	—	—
2e régt. de cavalerie (régt. de chevau-légers du Corps), major baron de Buseck.	—	4	—	—
Batterie à cheval, capitaine baron de Schäffer-Bernstein.	—	—	6	—
Abtheilung des batteries de campagne (1re et 2e batteries lourdes, 1re, 2e et 3e batteries légères), major de Herget.	—	—	30	—
Compagnie de pionniers, avec l'equipage de pont léger, capitaine Brentano.	—	—	—	1
Détachement sanitaire.				
Total de la division grand-ducale Hessoise (25e)	10	8	36	1

Artillerie de corps. Colonel **de Jagemann**, commandant le régiment d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9.

	Pièces.
2e Abtheilung montée du régiment d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères) lieutenant-colonel Darapski	24
2e batterie à cheval du régiment d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9, capitaine König	6
Total de l'artillerie de corps	30

De l'Abtheilung des colonnes du régiment d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9, capitaine de Lüttwitz:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1 et 2.

Abtheilung des colonnes de munitions hessoises, Major Bickel:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1 et 2. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1 et 2.

Du bataillon du train du Schleswig-Holstein No 9, major Giersberg:

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6. Escadron d'escorte du train.

Abtheilung du train hessois, major Kolb:

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1 et 2. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, Abtheilung d'escorte du train.

Total du IXe corps d'armée: 20 bataillons d'infanterie, 3 bat. de chasseurs, 12 escadrons, 90 pièces, 3 comp. de pionniers.

Xe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Voigts-Rhetz.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Caprivi.**

Commandant de l'artillerie: Colonel baron **de Becke,** commandant la 10e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: Lieutenant-colonel **Kramer,** commandant le bataillon de pionniers du Hanovre No 10.

Etat-major: 1) Capitaine Seebeck, — 2) Capitaine baron de Hoiningen dit Huëne. — 3) Lieutenant en 1er de Podbielski, du 1er régiment de dragons de Hanovre No 9.

Aides de camp: 1) Major de Gerhardt, du régiment d'infanterie du Holstein No 85. — 2) capitaine de Plötz, du 2e régiment de dragons de la Garde. — 3) Lieutenant en 1er de Lessing, du 8e régiment d'infanterie de Westphalie No 57. — 4) Lieutenant en 1er de Willich, à la suite du 2e régiment de uhlans de Poméranie No 9.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Looff, de la 6e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Otto, de la 10e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: Lieutenant en 1er Neumeister, de la 4e inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: Lieutenant en 2e Rothenberger, de la 4e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: Lieutenant en 1er de Bornstädt du 1er régiment de uhlans du Hanovre No. 13.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
19e division d'infanterie.				
Commandant: lieutenant général **de Schwarzkoppen.**				
Officier d'état-major: major de Scherff. — Aides de camp: 1) Lieutenant en 1er Eggeling, du régt. de uhlans de Westphalie No 5. — 2) Lieutenant en 2e de Bernuth I., du 3e régt. d'infanterie de Westphalie No 16.				
37e brigade d'infanterie: colonel **Lehmann.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Bomsdorff, du 1er régt. à pied de la Garde.				
Régt. d'infanterie de la Frise Orientale No 78, colonel baron de Lyncker.	3	—	—	—
Régt. d'infanterie d'Oldenbourg No 91, colonel de Kameke.	3	—	—	—
38e brigade d'infanterie: général-major **de Wedell.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Kalbacher, du 2e régt. de grenadiers de Silésie No 11.				
3e régt. d'infanterie de Westphalie No 16, colonel de Brixen.	3	—	—	—
8e régt. d'infanterie de Westphalie No 57, colonel de Cranach.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
1er régt. de dragons du Hanovre No 9, lieutenant-colonel comte de Hardenberg, à la suite du régt. de hussards de Thuringe No 12.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne du Hanovre No 10 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), lieutenant-colonel Schaumann.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du Xe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Meyer.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du Xe corps d'armée, capitaine Lindow.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 19e division d'infanterie	12	4	24	2

20e division d'infanterie.

Commandant: général-major **de Kraatz-Koschlau.**

Officier d'état-major: capitaine baron de Willisen. — Aides de camp: 1) Lieutenant en 1er de Schenckendorf, du régt. de hussards de Brandebourg No 3 (hussards de Zieten). — 2) Lieutenant en 1er baron de Elverfeldt, dit de Beverförde-Werries, du régt. de grenadiers de la Garde (Empereur-Francois) No 2.

39e brigade d'infanterie: général-major **de Woyna.**

Aide de camp: lieutenant en 1er de Mayer, du 1er régt. d'infanterie de Westphalie No 13.				
7e régt. d'infanterie de Westphalie No 56, colonel de Block.	3	—	—	—
3e régt. d'infanterie du Hanovre No 79, colonel de Valentini.	3	—	—	—

40e brigade d'infanterie: général-major **de Diringshofen.**

Aide de camp: lieutenant en 1er Schob, du régt. de fusiliers de Brandebourg No 35.				
4e régt. d'infanterie de Westphalie No 17, colonel d'Ehrenberg.	3	—	—	—
Régt. d'infanterie du Brunswick No 92, colonel Haberland.	3	—	—	—

Bataillon de chasseurs du Hanovre No 10, major Dunin de Przychowsky.	1	—	—	—
2e régt. de dragons du Hanovre No 16, lieutenant colonel de Waldow.	—	4	—	—
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne du Hanovre No 10 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), major Krause.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du Xe corps d'armée, avec l'équipage de pont léger, capitaine Kleist.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 20e division d'infanterie	13	4	24	1

Artillerie de corps. Colonel baron **de Goltz.** commandant le régiment d'artillerie de campagne du Hanovre No 10.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régiment d'artillerie de campagne du Hanovre No 10 (1re et 3e batteries à cheval) major Körber	12
3e Abtheilung montée du régiment d'artillerie de campagne du Hanovre No 10 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), lieutenant-colonel Cotta	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régiment d'artillerie de campagne du Hanovre Nr. 10, major Strackerjan:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4.

Bataillon du train du Hanovre No 10, major de Berge et Herrendorff:

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du Xe corps d'armée: 24 bat. d'infanterie, 1 bat. de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

XIIe corps d'armée (Royaume de Saxe).

Commandant en chef: S. A. le Prince Royal de Saxe, général d'infanterie.

Maison militaire du prince: 1) Général-major et Aide de camp général prince **Georges de Schönbourg-Waldenbourg.** — 2) Capitaine comte **Bitzthum d'Eckstädt.**

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Zezschwitz.**

Commandant de l'artillerie: général-major **Köhler,** commandant la 12e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Klemm,** commandant le 12e bataillon de pionniers.

Etat-major: 1) Major Schweingel. — 2) Capitaine de Hodenberg. — 3) Capt. Edler de Planitz.

Aides de camp: 1) Major Baron de Welck. — 2) Capitaine de Minckwitz I, du 1er bataillon de chasseurs (Prince royal) No. 12. — 3) Lieutenant en 1er Edler de Planitz, du régiment de cavalerie de la Garde. — 4) Lieutenant en 1er Müller de Berneck, du 2e régiment de grenadiers (Roi-Guillaume-de-Prusse) No 101. — 5) Lieutenant en 1er de Schimpff, du régiment de cavalerie de la Garde.

Aides de camp du commandant de l'artillerie; 1) Lieutenant en 1er de Kretzschmar, de la 12e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 1er de Rabenhorst II, de la 12e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: Capitaine **Portius**, de la section du génie de l'état-major. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: Lieutenant en 2e **Schubert**, du 12e bataillon de pionniers.

Commandant de l'escorte: Capitaine de **Wurmb**, du régiment de tirailleurs (fusiliers) No 108.

Présent au quartier général:

S. A. R. Charles-Théodore, duc de Bavière.

Aide de camp: Lieutenant baron de **Reck**, du 1er régt. de cuirassiers.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re division d'infanterie No 23.				
Commandant: S. A. R. le prince **Georges de Saxe**, lieutenant-général.				
Aide de camp particulier: capitaine d'**Ehrenstein**.				
Officiers d'état-major: 1) Lieutenant-colonel de **Schubert**. — 2) Capitaine de **Treitschke**, du 4e régt. d'infanterie No 103. — Aide de camp: capitaine de **Minckwitz II**, du 3e régt. d'infanterie (Prince-Royal) No 102.				
1re brigade d'infanterie No 45: général-major **de Craushaar.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er **Schmalz I**, du 2e régt. de grenadiers (Roi-Guillaume-de-Prusse) No 101.				
1er régt. de grenadiers (du Corps) No 100, colonel **Garten**.	3	—	—	—
2e régt. de grenadiers (Roi-Guillaume-de-Prusse) No 101, colonel de **Seydlitz-Gerstenberg**.	3	—	—	—
Régt. de tirailleurs (fusiliers) No 108, colonel baron de **Hausen**.	3	—	—	—
2e brigade d'infanterie No 46: colonel **de Montbé.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de **Schultes**, du 3e régt. d'infanterie (Priuce-Royal) No 102.				
3e régt. d'infanterie (Prince-Royal) No 102, colonel **Rudorff**.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie No 103, lieutenant-colonel **Dietrich**.	3	—	—	—
1er régt. de cavalerie (Prince-Royal) lieutenant-colonel de **Sahr**.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne No 12 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères) lieutenant-colonel de **Watzdorf**.	—	—	24	—
2e compagnie du 12e bataillon de pionniers, avec la colonne d'outils, capitaine **Richter**.	—	—	—	1
4e compagnie du 12e bataillon de pionniers, capitaine **Friedrich**.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 23e division d'infanterie	15	4	24	2

2e division d'infanterie No 24.

Commandant: général-major **Nehrhoff de Holderberg.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: 1) Major de Tschirschky et Bögendorf. — 2) Capitaine de Bülow. — Aide de camp: lieut. en 1er de Carlowitz, du 1er bataillon de chasseurs (Prince-Royal) No 12.				
3e brigade d'infanterie No 47, général-major **de Leonhardi.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Wagner, du 6e régt. d'infanterie No 105.				
5e régt. d'infanterie (Prince-Frédéric-Auguste) No 104, colonel d'Elterlein.	3	—	—	—
6e régt. d'infanterie No 105, colonel de Tettau.	3	—	—	—
1er bataillon de chasseurs, (Prince-Royal) No 12, major comte Holtzendorff.	1	—	—	—
4e brigade d'infanterie No 48, colonel **de Schultz.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Bekenn, du 7e régt. d'infanterie (Prince-Georges) No 106.				
7e régt. d'infanterie (Prince-Georges) No 106, colonel d'Abendroth.	3	—	—	—
8e régt. d'infanterie No 107, lieutenant-colonel de Schweinitz.	3	—	—	—
2e bataillon de chasseurs No 13, major de Götz.	1	—	—	—
2e régt. de cavalerie, major Genthe.	—	4	—	—
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne No 12 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légéres), major Richter.	—	—	24	—
3e compagnie du bataillon de pionniers No 12, avec l'équipage de pont léger, capitaine Schubert.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 24e division d'infanterie	14	4	24	1

12e division de cavalerie, général-major comte **de Lippe.**

Officiers d'état-major: 1) Capitaine Reyher. — 2) Capitaine de Kirchbach.
Aide de camp: lieutenant en 1er de Könneritz, du 3e régt. de cavalerie

	Escadrons.	Pièces.
1re brigade de cavalerie No 23, général-major **Krug de Nidda.**		
Aide de camp: lieutenant en 1er de Boxberg, du 2e régt. de uhlans No 18.		
Régt. de cavalerie de la Garde, colonel de Carlowitz.	4	—
1er régt. de uhlans No 17, colonel de Miltitz.	4	—
à reporter	8	—

	Escadrons.	Pièces.
Report	8	—
2e brigade de cavalerie No 24, général-major **Senfft de Pilsach.**		
Aide de camp: lieutenant en 1er de Hönning O'Caroll, du 3e régt. de cavalerie.		
3e régt. de cavalerie, colonel de Standfest.	4	—
2e régt. de uhlans No 18, lieutenant-colonel de Trosky.	4	—
1 batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne No 12, capitaine Zenker.	—	6
Total de la 12e division de cavalerie	16	6

Artillerie de corps, colonel **Funcke,** commandant le régt. d'artillerie de campagne No 12.

	Pièces.
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne No 12 (5e et 6e batteries lourdes, 5e batterie légère), major Hoch.	18
4e Abtheilung montée (7e et 8e batteries lourdes, 6e batterie légère) et 2 batteries à cheval du régt. d'artillerie de campagne No 12, lieutenant-colonel Oertel.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	42

Abtheilung des colonnes du régt d'artillerie de campagne No 12, lieutenant-colonel Schörmer:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. Equipage de pont.

Bataillon du train No 12, colonel Schmalz:

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du XIIe corps d'armée (royaume de Saxe): 27 bats. d'infanterie, 2 bat. de chasseurs, 24 escadrons, 96 pièces, 3 comp. de pionniers.

5e division de cavalerie.*)

Commandant: lieutenant-général baron de Rheinbaben.

Officier d'état-major: capitaine de Heister, du régt. de hussards de Magdebourg No 10.

Aides de camp: 1) Capitaine de Knesebeck, du régt. de hussards de Thuringe No 12. — 2) Lieutenant en 1er comte de Plettenberg-Lenhausen, du régt. de cuirassiers de Westphalie No 4.

Attaché: général-major de Strantz. — Aide de camp: lieutenant en 1er de Gosslar, du 1er régt. de hussards de Hesse No 13.

*) La 5e division de cavalerie reçut une colonne de subsistances du IVe corps d'armée et une ambulance du Xe.

	Escadrons.	Pièces.
11e brigade de cavalerie: général-major de Barby.		
Aide de camp: lieutenant en 1er de Marschall, du 2e régt. de uhlans de Poméranie No 9.		
Régt. de cuirassiers de Westphalie No 4, colonel d'Arnim.	4	—
1er régt. de uhlans du Hanovre No 13, colonel de Schack.	4	—
Régt. de dragons d'Oldenbourg No 19, colonel de Trotha.	4	—
12e brigade de cavalerie: général-major de Bredow.		
Aide de camp: lieutenant en 2e de Klitzing, du régt. de dragons Rhénan No 5.		
Régt. de cuirassiers de Magdebourg No 7, lieutenant-colonel de Larisch.	4	—
Régt. de uhlans de l'Altmark No 16, major de Dollen.	4	—
Régt. de dragons du Schleswig-Holstein No 13, colonel de Brauchitsch.	4	—
13e brigade de cavalerie: général-major de Redern.		
Aide de camp: lieutenant en 1er de Goetz, du régt. de dragons de Magdebourg No 6.		
Régt. de hussards de Magdebourg No 10, colonel de Weise.	4	—
2e régt. de hussards de Westphalie No 11, lieut.-colonel baron de Eller-Eberstein.	4	—
Régt. de hussards du Brunswick No 17, lieut.-colonel de Rauch, de l'armée prussienne, à la suite du 2e régt. de uhlans de la Garde.	4	—
1re batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Magdebourg No 4, capitaine Bode.	—	6
2e batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne du Hanovre No 10, capitaine Schirmer.	—	6
Total de la 5e division de cavalerie	36	12

6e division de cavalerie.*)

Commandant: S. A. le duc Guillaume de Mecklembourg-Schwerin.

Officier d'état-major: major de Schönfels.

Aides de camp: 1) Capitaine de Treskow, du régt. de uhlans du Schleswig-Holstein No 15. — 2) Lieutenant en 1er d'Usedom, du régt. de hussards du Corps No 1.

---

*) La 6e division de cavalerie reçut, du IIIe corps d'armée, une colonne de subsistances et une ambulance.

	Escadrons.	Pièces.
14e brigade de cavalerie: général-major baron de Diepenbroick-Grüter.		
Aide de camp: lieutenant en 1er de Schachten, du régt. de uhlans de la Prusse Orientale No 8.		
Régt. de cuirassiers de Brandebourg (Empereur-Nicolas Ier de Russie) No 6, lieutenant-colonel comte de Lynar.	4	—
1er régt. de uhlans de Brandebourg (Empereur-de-Russie) No 3, Colonel comte de Gröben.	4	—
Régt. de uhlans du Schleswig-Holstein No 15, colonel d'Alvensleben.	4	—
15e brigade de cavalerie: général-major de Rauch.		
Aide de camp: lieutenant en 1er comte de Ross, du régt. de hussards du Roi (1er Rhénan) No 7.		
Régt. de hussards de Brandebourg (hussards de Zieten) No 3, colonel de Ziethen.	4	—
Régt. de hussards du Schleswig-Holstein No 16, colonel de Schmidt.	4	—
2e batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Brandebourg (Feld-Zeugmeister général) No 3, capitaine Wittstock.	—	6
Total de la 6e division de cavalerie	20	6

4e Abtheilung des chemins de fer de campagne.

Chef: Inspecteur de construction des chemins de fer Nenne*).

Commandant de compagnie: capitaine de Seydlitz-Kurzbach-Ludwigsdorff, du 2e régt. de landwehr de la Haute-Silésie No 23.

2e Abtheilung des télégraphes de campagne.

Commandant: capitaine Herrfahrdt, à la suite de la 2e inspection du génie.

*) En remplacement de l'ingénieur des chemins de fer Vieregge.

IIIe Armée.

Commandant en chef: S. A. R. le Prince Royal de Prusse, général d'infanterie.

Maison militaire du Prince: 1) Major Mischke, à la suite de l'état-major de l'armée. — 2) Capitaine comte d'Eulenbourg, de la réserve du 1er régt. à pied de la Garde. — 3) Capitaine baron de Schleinitz, à la suite du 2e régt. de dragons de Silésie No 8.

Chef d'état-major géneral: lieutenant-général **de Blumenthal.**

Quartier-maître supérieur: colonel **de Gottberg.**

Commandant de l'artillerie: lieutenant-général **Herkt,** inspecteur de la 3e inspection d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: général-major **Schulz,** inspecteur de la 2e inspection du génie.

Etat-major.

1) Major de Hahnke. — 2) Capitaine Karnatz. — 3) Capitaine Lenke. — 4) Capitaine de Wolff, du 3e régt. de grenadiers de la Garde (Reine Elisabeth.) — 5) Lieutenant en 1er de Viebahn, du régt. de fusiliers de Hesse No 80. — 6) Lieutenant en 1er Bronsart de Schellendorf, du régt. de grenadiers de Mecklembourg No 89.

Attaché: capitaine chevalier de Xylander, de l'état-major du grand quartier général Bavarois.

Aides de camp.

1) Major Dresow, du régt. de grenadiers Roi-Frédéric-Guillaume IV. (1er de Poméranie) No 2. — 2) Capitaine de Sommerfeld, du 2e régt. à pied de la Garde. — 3) Capitaine de Mutius, du régt. des gardes du Corps. — 4) Lieutenant en 1er de Bosse, du 3e régt. d'infanterie de Poméranie No 14. — 5) Lieutenant en 2e baron de Bissing, du 2e régt. de dragons de Silésie No 8. — 6) Lieut. en 1er comte de Seckendorff, de la réserve du 1er régt. à pied de la Garde.

Officier d'état-major et Aides de camp attachés au commandant de l'artillerie. Officier d'état-major: lieutenant-colonel Hartmann, à la suite du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11. — Aides de camp: 1) Capitaine de Treuenfels, de la 3e brigade d'artillerie. — 2) Capitaine de Krüger, de la 10e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: major Schumann. — Aides de camp du commandant du génie et des pionniers: 1) lieutenant en 1er Heyde, de la 2e inspection du génie. — 2) Lieutenant en 1er de Kleist, de la 1re inspection du génie.

Intendant de l'armée: conseiller privé à la guerre Barretzki. Intendant de campagne: conseiller privé à la guerre Müller.

Médecin en chef de l'armée: médecin principal Dr. Böger.

Commandant du quartier-général: major de Winterfeld, aide de camp particulier de S. A. R. le prince Alexandre de Prusse.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Blumenthal, du 2e régt. de dragons de Brandebourg No 12.

Gendarmerie: lieutenant-colonel de Hymmen, commandant d'Abtheilung. — Capitaine Böhm.

Inspection générale d'étapes.

Inspecteur-général: lieutenant général en disponibilité **de Gotsch.**

Chef d'état-major: major baron de Goltz.

Aides de camp: 1) Capitaine de Rathenow, de la cavalerie du 1er régt. de landwehr de la Prusse Occidentale No 6. — 2) Lieutenant en 1er en retraite comte Keller. — 3) Lieutenant en 2e de Rabenau, de la réserve de la 3e brigade d'artillerie.

Officier d'artillerie: lieutenant-colonel en retraite Erdmann.

Officier du génie: major en retraite Bachfeld.

Intendant: conseiller d'intendance Schumann.

Commandant de l'abtheilung de gendarmerie: major Haack.

Adjointe: Inspection générale d'étapes bavaroise.

Inspecteur général: général-major de Mayer.

Officier d'état-major: lieutenant-colonel comte de Verri de la Bosia.

Aides de camp: 1) Lieutenant Lossow, du 8e régt. d'infanterie (Prankh.) — 2) Lieutenant en 1er Ott, du 6e régt. d'infanterie (Roi-de-Prusse.)

Commandant de l'artillerie: major baron de Harsdorf, du 2e régt. d'artillerie (Brodesser.)

Commandant du génie: major Kleemann, de l'état-major du génie.

Commissaire supérieur des guerres Backert.

Commandant de la gendarmerie: capitaine Heiss.

Attaché au commandant en chef de la IIIe armée: lieutenant-général de Werder.

Etat-major: capitaine Ziegler, du régt. d'infanterie de la Frise Orientale No 78. — Aides de camp: 1) Capitaine de Stülpnagel, du bataillon de chasseurs du Lauenbourg No 9. — Lieutenant en 1er de Brünneck, du 1er régt. de dragons de la Garde.

Présents au quartier-général:

S. A. le duc Ernest II, de Saxe-Cobourg-Gotha.
Aides de camp: 1) Major de Schrabisch, à la suite du 6e régt. d'infanterie de Thuringe No 95. — 2) Lieutenant en 1er de Ziegesar, du régt. de cuirassiers de Magdebourg No 7.

S. A. R. le duc Eugène de Wurtemberg.

S. A. R. le prince Guillaume de Wurtemberg.

S. A. R. le grand-duc héritier de Saxe.
Aide de camp: capitaine de Bodmann, à la suite du 5e régt. d'infanterie de Thuringe (Grand-duc de Saxe) No 94.

S. A. R. le grand-duc héritier de Mecklembourg-Strélitz.
Aide de camp: colonel de Gagern.

Le prince héréditaire de Hohenzollern-Sigmaringen.
Représentant de l'armée bavaroise: général-major comte de Bothmer. Aide de camp: capitaine baron de Godin, de l'état-major général.

Attaché militaire plénipotentiaire de S. M. le roi de Bavière: major **de Freyberg-Eysenberg.**

Attaché militaire plénipotentiaire de S. M. le roi de Wurtemberg: lieutenant-colonel **de Faber du Faur.**

Aperçu général des Forces:

	bataillons.	escadrons,	batteries.	(pièces),
Ve corps d'armée	25	8	14	84
XIe corps d'armée	25	8	14	84
Ier corps d'armée bavarois	25	20	16	96
IIe corps d'armée bavarois	25	20	16	96
Division wurtembergeoise	15	10	9	54
Division badoise	13	12	9	54
4e division de cavalerie	—	24	2	12
Total de la IIIe armée	128	102	80	480
A ajouter plus tard:				
VIe corps d'armée avec	25	8	14	84
2e division de cavalerie avec	—	24	2	12
Total	153	134	96	576

Ve corps d'armée.

Commandant en chef: lieutenant général de Kirchbach.

Chef d'état-major: colonel **d'Esch.**

Commandant de l'artillerie: colonel **Gaede,** commandant la 5e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **d'Owstien,** commandant le bataillon de pionniers de Basse-Silésie No 5.

Etat-major: 1) Capitaine Mantey. — 2) Capitaine Stieler de Heydekampf. — 3) Lieutenant en 1er Baron de Reibnitz, du régt. de fusiliers de Westphalie Nr. 37.

Aides de camp: 1) Major Manché, du 2e régt. de dragons de Brandebourg No 12. — 2) Capitaine de Hugo, du régt. de grenadiers du Roi (2e de la Prusse Occidentale) No 7. — 3) Lieutenant en 1er Cleinow du 3e régt. d'infanterie de Posen No 58. — 4) Lieutenant en 2e de Hennigs, du régiment de uhlans de la Prusse Occidentale No 1.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Baron de Dalwig, de la brigade d'artillerie de la Garde. — 2) Lieutenant en 2e Mertens I, de la 5e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capt. Pirscher, à la suite de la 2e insp. du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieutenant en 2e Grieben, de la 2e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: capitaine en disponibilité baron de Wechmann.

9e division d'infanterie.

Commandant: général major **de Sandrart.**

Officier d'état-major: major Jacobi. — Aides de camp: capitaine de Winterfeld, du 3e régt. d'infanterie de Brandebourg No 20, — 2) Lieutenant en 1er Baron de Richthofen du régt. de uhlans de Posen No 10

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
à reporter	—	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de Pionn.
Report	—	—	—	—
17e brigade d'infanterie: colonel de Bothmer.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Keyler, du régt. de grenadier Prince-Royal (1er de la Prusse Orientale) No 1.				
3e régt. d'infanterie de Posen No 58, colonel de Rex.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie de Posen No 59, colonel Eyl.	3	—	—	—
18e brigade d'infanterie: général-major de Voigts-Rhetz.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Sandes de Hoffmann, du 5e régiment d'infanterie de Brandebourg No 48.				
Régt. de grenadiers du Roi (2e de la Prusse Occidentale) No 7, colonel de Köthen.	3	—	—	—
2e régt. d'infanterie de la Basse-Silésie No 47, colonel de Burghoff.	3	—	—	—
1er bat. de chasseurs de Silésie No 5, major comte de Waldersee.	1	—	—	—
1er régt. de dragons de Silésie No 4, lieutenant-colonel de Schenk.	—	4	—	
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), major Kipping.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du Ve corps d'armée avec l'équipage de pont léger, capitaine Scheibert.				
Détachement sanitaire No 1.	—	—	—	1
Total de la 9e division d'infanterie	13	4	24	1

10e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Schmidt.**

Officier d'état-major: capitaine de Struensee. — Aides de camp: 1) Capitaine Melms, du 3e régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 62. — 2) Lieutenant en 2e Kuhlmay, du régt. de uhlans de la Prusse Occidentale No 1.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de Pionn.
19e brigade d'infanterie: colonel de Henning sur Schönhoff.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Wangenheim, du 4e régt. d'infanterie de Posen No 59.				
1er régt. de grenadiers de la Prusse Occidentale No 6, colonel Flöckher.	3	—	—	—
1er régt. d'infanterie de la Basse-Silésie No 46, colonel de Stosch.	3	—	—	—
20e brigade d'infanterie: général-major Walther de Montbary.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Lauterbach, du 6e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 43.				
Régt. de fusiliers de Westphalie No 37, colonel de Heinemann.	3	—	—	—
à reporter	9	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	9	—	—	—
3e régt. d'infanterie de la Basse-Silésie No 50, colonel Michelmann.	3	—	—	—
Régt. de dragons de la Marche Electorale No 14, colonel de Schön.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères) lieutenant-colonel Röhl.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du Ve corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Hummel.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne de Ve corps d'armée, capitaine Güntzel.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 10e division d'infanterie	12	4	24	2

Artillerie de corps. Lieutenant-colonel **Köhler**, commandant le régiment d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5 (2e et 3e batteries à cheval), major Pilgrim	12
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères) lieutenant-colonel de Borries	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5, major Reiche, de la 2e brigade d'artillerie:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de la Basse-Silésie No 5, major Herwarth de Bittenfeld:

Dépôt de réserve d'ambulance. — Remonte. — Boulangerie de campagne. — Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — Escadron d'escorte du train.

Total du Ve corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

XIe corps d'armée.

Commandant en chef: lieutenant-général de Bose.

Chef d'état-major: général-major **Stein de Kaminski.**

Commandant de l'artillerie: général-major **Hausmann**, commandant la 11e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Crüger**, commandant le bataillon de pionniers de Hesse No 11.

Etat-major: 1) Major de Sobbe. — 2) Capitaine de Möller. — 3) Lieutenant en 1er de Heineccius, du 2e régt. d'infanterie de Nassau, No 88.

Aides de camp: 1) Major de Wulffen, du 2e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 3. — 2) Capitaine Baron de Dörnberg, du 2e régt. de hussards Rhénan No 9. — 3) Capitaine de Bose, du régt. de dragons du Schleswig-Holstein No 13. — 4) Lieutenant en 1er de Pfuhlstein, du 5e régiment d'infanterie de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe).

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Fischer, de la 8e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Kaiser, de la 11e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine de Gärtner, de la 4e inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieutenant en 2e Oster, de la 4e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er Kehl, du régt. de dragons Rhénan No 5.

Présents au quartier-général:

S. A. le Duc Georges de Saxe-Meiningen.
Le Prince de Wied.

21e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Schachtmeyer.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major de Gottberg. — Aides de camp: 1) lieutenant en 1er baron Senfft de Pilsach, du 2e régt. de grenadiers de la Garde (Empereur-François). — 2) Lieutenant en 1er comte de Schulenbourg-Wolfsbourg, du régt. de fusiliers de Hesse No 80.				
41e brigade d'infanterie: colonel **de Koblinski.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Schlegell, du 2e régt. d'infanterie de Nassau No 88.				
Régt. de fusiliers de Hesse No 80, colonel de Colomb.	3	—	—	—
1er régt. d'infanterie de Nassau No 87, colonel Grolmann.	3	—	—	—
42e brigade d'infanterie: général-major **de Thile.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Schlotheim, du 4e régt. d'infanterie Rhénan No 30.				
2e régt. d'infanterie de Hesse No 82, colonel de Borries.	3	—	—	—
2e régt. d'infanterie de Nassau No 88, colonel Köhn de Jaski.	3	—	—	—
Bataillon de chasseurs de Hesse No 11, major de Johnston.	1	—	—	—
2e régt. de hussards de Hesse No 14, colonel de Bernuth.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), major de Langen.	—	—	24	—
1re compagnie de pionniers de campagne du XIe corps d'armée avec l'équipage de pont léger, capitaine de Holly et Ponientzietz.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 21e division d'infanterie	13	4	24	1

22e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Gersdorff.

Officier d'état-major: major de Holleben. — Aides de camp: 1) Capitaine comte de Schlippenbach, du régt. de dragons Rhénan No 5. — 2) Lieutenant en 2e de Kleist, du 3e régt. d'infanterie de Hesse No 83.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
43e brigade d'infanterie: colonel de Kontzki.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Buchfinck, du 8e régt. d'infanterie Rhénan No 70.				
2e régt. d'infanterie de Thuringe No 32, colonel de Förster.	3	—	—	—
6e régt. d'infanterie de Thuringe No 95, colonel de Beckedorff.	3	—	—	—
44e brigade d'infanterie: général-major de Schkopp.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Diepow, du régt. d'infanterie d'Oldenbourg No 91.				
3e régt. d'infanterie de Hesse No 83, colonel Marschall de Bieberstein.	3	—	—	—
5e régt. d'infanterie de Thuringe No 94 (Grand-duc-de-Saxe), colonel de Bessel.	3	—	—	—
1er régt. de hussards de Hesse No 13, lieutenant-colonel de Heuduck.	—	4	—	—
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), major d'Uslar.	—	—	24	—
2e compagnie de pionniers de campagne du XIe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Eckert.	—	—	—	1
3e compagnie de pionniers de campagne du XIe corps d'armée, capitaine Küster.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 22e division d'infanterie	12	4	24	2

Artillerie de corps: colonel d'Oppeln-Bronikowski,

commandant le régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11 (1re et 3e batteries à cheval), major Knipfer.	12
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), major Arnold.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de Hesse No 11, capitaine Trustedt:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de Hesse No 11, colonel Schuch:

Dépôt de réserve d'ambulance. Remonte. Boulangerie de campagne. Colonnes de munitions Nos 1, 2, 3, 4, 5. Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Escadron d'escorte du train.

Total du XI[e] corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

I[er] corps d'Armée bavarois.

Commandant du corps d'Armée: général d'infanterie baron de Tann-Rathsamhausen.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Heinleth.**

Directeur de l'artillerie de campagne: géneral-major **de Malaisé,** commandant la 1[re] brigade d'artillerie.

Directeur du génie de campagne: lieutenant-colonel **Riem.**

Etat-major: 1) Major de Parseval. — 2) Capitaine Helvig.

Aides de camp: 1) Capitaine baron de Steinling. — 2) Lieutenant d'infanterie baron d'Asch.

Aide de camp du directeur de l'artillerie de campagne: lieutenant d'artillerie Schönninger.

Aide de camp du directeur du génie de campagne: lieutenant Franck.

Officiers du bureau topographique: 1) Capitaine Dürr. — 2) Lieutenant Schuhmacher, du 3[e] régt. d'infanterie (prince Charles-de-Bavière).

Commandant du quartier-général: capitaine Grünberger, du régt. d'infanterie du Corps.

1[re] division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Stephan.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
Etat-major: 1) Lieutenant-colonel Orff. — 2) Major de Safferling. — Aides de camp: 1) Capitaine d'infanterie Waagen*). — 2) Lieutenant de cavalerie baron de Roman. — Officiers du génie: 1) Capitaine Haid. — 2) Lieutenant Geigel.			
1[re] brigade d'infanterie: général-major **Dietl.**			
Officier d'état-major: capitaine Angstwurm. — Aide de camp: lieutenant d'infanterie de Baligand.			
Régt. d'infanterie du Corps, colonel de Täuffenbach.	3	—	—
1[er] régt. d'infanterie (du Roi), colonel Roth.	2	—	—
2[e] bataillon de chasseurs, major de Vallade.	1	—	—
à reporter	6	—	—

*) Le lieutenant d'artillerie baron de Schleich fut nommé à la place du capitaine Waagen, malade.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
Report	6	—	—
2e brigade d'infanterie: général-major **d'Orff.**			
Officier d'état-major: capitaine de Braunmühl. — Aide de camp: lieutenant chevalier de Xylander, du 2e bataillon de chasseurs.			
2e régt. d'infanterie (Prince-Royal), colonel baron de Tann.	3	—	—
11e régt. d'infanterie (de Tann), colonel comte de Leublfing.	2	—	—
4e bataillon de chasseurs, major Reschreiter.	1	—	—
9e bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel baron de Massenbach.	1	—	—
3e régt. de chevau-légers (Duc-Maximilien), colonel baron de Leonrod.	—	4	—
Abtheilung d'artillerie: [1re (de 4), 3e (de 4), 5e (de 6) et 7e (de 6) batteries du 1er régt. d'artillerie (prince Luitpold)], lieutenant-colonel chevalier de Vollmar.	—	—	24
Colonne de munitions [du 1er régt. d'artillerie (Prince-Luitpold)].			
1re compagnie sanitaire.			
Abtheilung des vivres de campagne No 1.			
Hôpital temporaire de campagne No 9.			
Total de la 1re division d'infanterie	13	4	24
2e division d'infanterie.			
Commandant: lieutenant-général comte **de Pappenheim*).**			
Etat-major: 1) lieutenant-colonel Muck. — 2) Major Kriebel. — Aides de camp: 1) Lieutenant d'infanterie Euler-Chelpin. — 2) lieutenant de cavalerie de Regemann. Officiers du génie: 1) capitaine Körbling. — 2) Lieutenant Hörner.			
3e brigade d'infanterie; général-major **Schumacher.**			
Officier d'état-major: capitaine chevalier de Xylander. — Aide de camp: capitaine d'infanterie Menges.			
3e régt. d'infanterie (Prince-Charles-de-Bavière), colonel Schuch.	3	—	—
12e régt. d'infanterie (Reine-Amélie-de-Grèce), colonel Heyl.	2	—	—
1er bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel Schmidt.	1	—	—
4e brigade d'infanterie: général-major baron **de Tann.**			
Officier d'état-major: capitaine Eppler. — Aide de camp: capitaine d'infanterie Michell.			
10e régt. d'infanterie (Prince-Louis), colonel baron de Guttenberg.	3	—	—
13e régt. d'infanterie (Empereur-Francois-Joseph-d'Autriche), colonel comte d'Ysenburg.	2	—	—
7e bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel Schultheiss.	1	—	—
à reporter	12	—	—

*) Le lieutenant-général comte de Pappenheim se trouvant malade, le général-major Schumacher prit le commandement de la division; le colonel Heyl, celui de la 3e brigade.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
Report	12	—	—
4ᵉ régt. de chevau-légers (du Roi), colonel baron de Leonrod.	—	4	—
Abtheilung d'artillerie [2ᵉ (de 4), 4ᵉ (de 4), 6ᵉ (de 6) et 8ᵉ (de 6) batteries du 1ᵉʳ régt. d'artillerie (Prince-Luitpold)], major Mussinan.	—	—	24
Colonne de munitions [du 1ᵉʳ régt. d'artillerie (prince Luitpold)].			
4ᵉ compagnie sanitaire.			
Abtheilung des vivres de campagne No 2.			
Hopital temporaire de campagne No 2.			
Total de la 2ᵉ division d'infanterie	12	4	24

Brigade de cuirassiers: général-major de Tausch.	Escadrons.	Pièces.
Officier d'état-major: capitaine comte de Tattenbach. — Aide de camp: lieutenant de cavalerie baron de Könitz.		
1ᵉʳ régt. de cuirassiers (Prince-Charles-de-Bavière), colonel Feichtmayer.	4	—
2ᵉ régt. de cuirassiers (Prince-Adalbert), colonel Braumüller.	4	—
6ᵉ régt. de chevau-légers (Grand-duc-Constantin-Nikolaiewitsch), colonel baron de Krauss.	4	—
1ʳᵉ batterie de campagne (de 4 à cheval) du 3ᵉ régt. d'artillerie (Reine-Mère), capitaine baron de Lepel.	—	6
Total de la brigade de cuirassiers	12	6

Abtheilung de réserve d'artillerie [3ᵉ régt. d'artillerie (Reine-Mère)], colonel **Bronzetti.**

	Pièces.
1ʳᵉ division [2ᵉ (de 4 à cheval), 3ᵉ (de 6) et 4ᵉ (de 6) batteries] major Gramich.	18
2ᵉ division [5ᵉ (de 6) et 6ᵉ (de 6) batteries], major Daffner.	12
3ᵉ division [7ᵉ (de 6) et 8ᵉ (de 6) batteries], major Will.	12
Colonne de munitions [du 1ᵉʳ régt. d'artillerie (Prince-Luitpold)].	
Total de la réserve d'artillerie	42

	Compagnies de pionniers.
1ʳᵉ division du génie de campagne (3ᵉ compagnie du génie de campagne, avec 2 parcs de pionniers, 2 équipages de ponts et 1 équipage de télégraphes de campagne), major Schnizlein.	3

Colonne principale de munitions [du 3ᵉ régt. d'artillerie (Reine-Mère)], major Minges.

Abtheilung de vivres de campagne No 5. — Hôpitaux temporaires de campagne Nos 6 et 10.

Total du Iᵉʳ corps d'armée bavarois: 20 bataillons d'infanterie, 5 bataillons de chasseurs, 20 escadrons, 96 pièces, 3 compagnies de pionniers.

IIe corps d'Armée bavarois.

Commandant du corps d'armée: général d'infanterie chevalier de Hartmann.

Chef d'état-major: colonel baron **de Horn.**

Directeur de l'artillerie de campagne: général-major **Lutz**, commandant la 2e brigade d'artillerie.

Directeur du génie de campagne: lieutenant-colonel **Fogt.**

Etat-major: 1) Major Heilmann. — 2) Capitaine Lindhamer.

Aides de camp: 1) Capitaine baron de Sazenhofen. — 2) Capitaine d'infanterie Harrach.

Aide de camp du directeur de l'artillerie de campagne: lieutenant d'artillerie Hofmann.

Aide de camp du directeur du génie de campagne: lieutenant Steinmetz.

Officiers du bureau topographique: 1) Capitaine comte de Holnstein, du 12e régt. d'infanterie. — 2) Lieutenant Truksa, du 9e régt. d'infanterie (Wrede).

Commandant du quartier-général: capitaine d'Ausin, du 9e régt. d'infanterie (Wrede).

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
3e division d'infanterie.			
Commandant: lieutenant-général **de Walther.**			
Etat-major: 1) Major Streiter. — 2) Capitaine Baron de la Roche, du comité consultatif d'artillerie. — Aides de camp: 1) Capitaine Dürig. — 2) Lieutenant d'infanterie Schenk. — Officiers du génie: 1) Capitaine Michell. — 2) Lieutenant Kester.			
5e brigade d'infanterie: général-major **de Schleich.**			
Officier d'état-major: capitaine de Staudt. — Aide de camp: lieutenant d'infanterie Bomhard.			
6e régt. d'infanterie (Roi-Guillaume-de-Prusse), colonel Bösmiller.	3	—	—
7e régt. d'infanterie (Hohenhausen), colonel Höfler.	2	—	—
8e bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel Kohlermann.	1	—	—
6e brigade d'infanterie: colonel **Börries de Wissell.**			
Officier d'état-major: capitaine Kühlmann, de l'Académie de guerre. — Aide de camp: lieut. d'infanterie Niggl.			
14e régt. d'infanterie (Hartmann) colonel Diehl.	3	—	—
15e régt. d'infanterie (Roi-Jean-de-Saxe), colonel baron de Treuberg.	2	—	—
3e bat. de chasseurs, lieut.-colonel Baron de Horn.	1	—	—
à reporter	**12**	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
Report	12	—	—
1er régt. de chevau-légers (Empereur-Alexandre-de-Russie), colonel de Grundherr.	—	4	—
Abtheilung d'artillerie (3e [de 4], 4e [de 4], 7e [de 6], et 8e [de 6] batteries du 4e régt. d'artillerie [du Roi]) major Mehler.	—	—	24
Colonne de munitions (du 4e régt. d'artillerie [du Roi]).			
3e compagnie sanitaire.			
Abtheilung des vivres de campagne No 3.			
Hôpital temporaire de campagne No 3.			
Total de la 3e division d'infanterie.	12	4	24

4e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général comte **de Bothmer.**

Etat-major: 1) Lieut.-colonel Wirthmann. — Major Fleschuez. — Aides de camp: 7) Capitaine d'infant. Popp. — 2) Lieut. de cavalerie Schmidt. — Officiers du génie: 1) Capitaine Schwabl. — 2) Lieutenant Laber.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.
7e brigade d'infanterie: général-major **de Thiereck.**			
Officier d'état-major: capitaine Kellner, du 1er régt. d'infant. (du Roi). — Aide de camp: lieut. d'infanterie Schmidt.			
5e régt. d'infanterie (Grand-duc-de-Hesse), colonel Mühlbau'r.	2	—	—
9e régt. d'infanterie (Wrède), colonel de Heeg.	3	—	—
6e bat. de chasseurs, major Caries.	1	—	—
8e brigade d'infanterie: général-major **Maillinger.**			
Officier d'état-major: capitaine Orff. — Aide de camp: lieut. d'infanterie Hohe.			
3e bat. du 1er régt. d'infanterie (du Roi), major de Schlichtegroll.	1	—	—
3e bat. du 5e régt. d'infanterie (Grand-duc-de-Hesse), major Baron de Feilitzsch.	1	—	—
1er bat. du 7e régt. d'infanterie (Hohenhausen). capitaine d'état-major Kohlermann.	1	—	—
3e bat. du 11e régt. d'infanterie (de Tann), major de Gropper.	1	—	—
3e bat. du 14e régt. d'infanterie (Hartmann), major Remich de Weissenfels.	1	—	—
5e bat. de chasseurs, lieutenant-colonel baron de Gumppenberg.	1	—	—
10e bat. de chasseurs, lieut.-colonel de Heckel.	1	—	—
2e régt. de chevau-légers (Taxis), colonel Horadam.	—	4	—
Abtheilung d'artillerie (1re [de 4], 2e [de 4], 5e [de 6] et 6e [de 6] batteries du 4e régt. d'artillerie [du Roi]), lieut.-colonel baron de Crailsheim.	—	—	24
Colonne de munitions (du 4e régt. d'artillerie [du Roi]).			
2e compagnie sanitaire.			
Abtheilung des vivres de campagne No 4.			
Hôpital temporaire de campagne No 4.			
Total de la 4e division d'infanterie	13	4	24

Brigade de uhlans: général-major baron **de Mulzer.**	Escadrons.	Pièces.
Officier d'état-major: capitaine Belli de Pino. — Aide de camp: lieutenant de cavalerie Marc.		
1er régt. de uhlans (Grand-duc héritier Nicolas de Russie); colonel comte d'Ysenburg.	4	—
2e régt. de uhlans (du Roi), colonel baron de Pflummern.	4	—
5e régt. de cheveau-légers (Prince Otto) colonel de Weinrich.	4	—
2e (de 4 à cheval) batterie du 2e régt. d'artillerie, capitaine baron de Massenbach.	—	6
Total de la brigade de uhlans	12	6

Abtheilung de réserve d'artillerie [2e régt. d'artillerie (Brodesser)], colonel **de Pillement.**	Pièces.
1re division [1re (de 4, à cheval), 3e (de 6) et 4e (de 6) batteries], lieutenant colonel Eckart.	18
2e division [5e (de 6) et 6e (de 6) batteries], major Blanc.	12
3e division [7e (de 6) et 8e (de 6) batteries], major Hollenbach.	12
Colonne de munitions du 4e régt. d'artillerie (du Roi).	
Total de la réserve d'artillerie	42

	Compagnies de pionniers.
2e division du génie de campagne (3e compagnie du génie de campagne, avec 2 parcs du génie, 2 équipages de pont et 1 équipage de télégraphes de campagne), major Kern.	3

Colonne principale de munitions [du 2e régt. d'artillerie (Brodesser)], major Redenbacher.
Abtheilung des vivres de campagne No 6.
Hôpitaux temporaires de campagne Nos 7 et 8.

Total du IIe corps d'armée bavarois: 20 bataillons d'infanterie, 5 bataillons de chasseurs, 20 escadrons, 96 pièces, 3 compagnies de pionniers.

Division wurtembergeoise.

Commandant: lieutenant-général d'Obernitz, de l'Armée prussienne.

Chef d'état-major: colonel **de Bock,** du 5e régt. d'infanterie Rhénan No 65 (de l'armée prussienne).

Chef d'état-major-général: colonel **de Triebig.**

Commandant de l'artillerie: colonel **de Sick.**

Officier du génie: capitaine baron **Schott de Schottenstein.**

Bureau des opérations: 1) Capitaine baron de Falkenstein. — 2) Lieut. Jäger. — 3) Lieut. de Wiederhold.

Bureau du service intérieur: 1) Lieutenant-colonel Pergler de Perglas, du ministère de la guerre. — 2) Capitaine Reibel, du 1er régt. d'infanterie.

Aides de camp: 1) Capitaine comte de Dillen, du 3e régt. de cavalerie. 2) Capitaine de Stosch, du bat. de chasseurs de Magdebourg No 4 (de l'armée prussienne). — 3) Lieutenant en 1er comte de Dohna, du bat. de chasseurs de la Prusse Orientale No 1 (de l'armée prussienne). — 4) Lieutenant en 1er de Langenbeck, du régt. de cuirassiers de la Garde (de l'armée prussienne).

Aide de camp du commandant de l'artillerie: capitaine Gleich.

Commandant de la compagnie d'état-major: capitaine Heinrich.

	Bataillons.
1re brigade: général-major de Reitzenstein.	
Officier d'état-major: capitaine Pfaff. — Aide de camp: lieuten. Schmid.	
1er régt. d'infanterie (Reine-Olga), colonel de Berger.	2
7e régt. d'infanterie, colonel de Rampacher.	2
2e bataillon de chasseurs, lieut.-colonel de Knörzer.	1
Peloton sanitaire No 1.	
2e brigade: général-major de Starkloff.	
Officier d'état-major: capitaine Sarwey. — Aide de camp: lieutenant Dettinger.	
2e régt. d'infanterie, colonel de Ringler.	2
5e régt. d'infanterie (Roi-Charles), colonel baron de Hügel.	2
3e bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel de Link.	1
Peloton sanitaire No 2.	
3e brigade: général-major baron de Hügel.	
Officier d'état-major: capitaine Schill. — Aide de camp: lieutenant Bilsinger.	
3e régt. d'infanterie: colonel de Pfeiffelmann.	2
8e régt. d'infanterie, colonel de Mauch.	2
1er bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel de Steiger.	1
Peloton sanitaire No 3.	
Total des brigades d'infanterie	15

Brigade de cavalerie.

	Escadrons.
Commandant: général-major comte de Schéler.	
Officier d'état-major: capitaine comte de Zeppelin. — Aide de camp: capitaine Gleich.	
1er régt. de cavalerie (Roi-Charles), colonel de Harling.	4
3e régt. de cavalerie (Roi-Guillaume), colonel baron de Falkenstein.	2
4e régt. de cavalerie (Reine-Olga), colonel comte de Normann.	4
Total de la brigade de cavalerie	10

Artillerie.

	Pièces.
1re Abtheilung d'artillerie de campagne [1re (de 6), 2e (de 4) et 3e (de 4) batteries], lieutenant-colonel de Marchthaler.	18
2e Abtheilung d'artillerie de campagne [4e (de 4), 5e (de 4) et 6e (de 6) batteries], lieutenant colonel Roschmann.	18
3e Abtheilung d'artillerie de campagne [7e (de 4), 8e (de 4) et 9e (de 6) batteries], major Lenz.	18
Total de l'artillerie	54

	Compagnies de pionniers.
Corps des pionniers avec l'équipage de pont et la colonne d'outils, lieutenant-colonel Löffler.	2

Réserve de munitions attelée (colonnes Nos 1, 2 et 3), capitaine Cuhorst.

Train, capitaine Uhland:

Peloton sanitaire No 4, depôt de remonte mobile, boucherie de campagne, boulangerie de campagne, colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, hôpitaux de campagne Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Total de la division wurtembergeoise: 12 bataillons d'infanterie, 3 bataillons de chasseurs, 10 escadrons, 54 pièces, 2 compagnies de pionniers.

Division Badoise.

Commandant: lieutenant-général de Beyer, Ministre de la guerre du Grand-duché de Bade.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Leszczynski.**

Commandant de l'artillerie: colonel **de Freydorf,** commandant le régt. d'artillerie de campagne.

Officier du génie: major Wentz, commandant l'Abtheilung de pionniers.

Etat-major: 1) Major baron Täts d'Amerongen. — 2) Capitaine Oberhoffer. — 3) Capitaine baron Roeder de Diersburg.

Aides de camp: 1) Capitaine de Friedeburg, agrégé à l'Etat-major. — 2) Lieutenant en 1er du Jarrys baron de La Roche, du 3e régt. d'infanterie. — 3) Lieutenant en 1er Nöldecke, de l'Abtheilung de pionniers, commandant en même-temps la garde et l'escorte du quartier général.

Aide de camp du commandant de l'artillerie: lieutenant en 1er baron de Neubronn, du régt. d'artillerie de campagne.

Aide de camp de l'officier du génie: lieutenant en 1er de Froben, agrégé au 4e régt. d'infanterie.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re brigade d'infanterie: lieutenant-général **du Jarrys baron de la Roche.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er baron Röder de Diersburg, agrégé au 1er régt. de grenadiers (du Corps).				
1er régt. de grenadiers (du Corps), colonel baron de Wechmar.	3	—	—	—
Bat. de fusiliers du 4e régiment d'infanterie (Prince Guillaume) major Bauer.	1	—	—	—
2e régt. de grenadiers (Roi de Prusse), colonel de Renz.	3	—	—	—
à reporter	7	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	7	—	—	—
3e brigade (combinée) d'infanterie: général-major **Keller.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Grohe, agrégé au 5e régt. d'infanterie.				
3e régiment d'infanterie, colonel Müller.	3	—	—	—
5e régt. d'infanterie, colonel Sachs.	3	—	—	—
3e régt. de dragons (Prince-Charles), lieutenant-colonel baron de Gemmingen.	—	4	—	—
Ire Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères) lieutenant-colonel de Theobald.	—	—	24	—
Compagnie de pontonniers, avec l'équipage de pont léger et la colonne d'outils, capitaine Lichtenauer.	—	—	—	1
Détachement sanitaire.				
Total de la division d'infanterie	13	4	24	1

	Escadrons.	Pièces.
Brigade de cavalerie: général-major baron **de la Roche-Starkenfels,** dit **Vultée.**		
Aide de camp: lieutenant en 1er baron de Reichlin-Meldegg, agrégé au 2e régiment de dragons (Margrave-Maximilien).		
Régt. de dragons du Corps (1er) lieutenant-colonel baron de Schäffer.	4	—
2e régt. de dragons (Margrave-Maximilien), colonel Wirth.	4	—
Batterie à cheval, capitaine baron de Stetten.	—	6
Total de la brigade de cavalerie	8	6

Artillerie de corps, major **Rochlitz.**

	Pièces.
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères).	24
Total de l'artillerie de corps	24

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne, major Engler:
Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1 et 2. — Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2 et 3. — Equipage de pont.

Abtheilung du train, major de Chelius:

Remonte-Boulangerie de campagne. — Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Détachement d'escorte du train.

Total de la division badoise: 13 bataillons d'infanterie, 12 escadrons, 54 pièces, 1 compagnie de pionniers.

4e division de cavalerie*).

Commandant: S. A. R. le prince Albrecht de Prusse (père), général de cavalerie.

Maison militaire du prince: 1) major de Grodzki, du régt. de hussards de Brandebourg No 3 (hussards de Zieten). — 2) Capitaine Hagen, du 1er régt. de dragons de Lithuanie (prince Albrecht-de-Prusse).

Officier d'état-major: major de Versen.

Aides de camp: 1) Capitaine de Treskow, du régt de hussards du Roi (1er Rhénan) No 7. — 2) Lieutenant en 1er de Bachmayr, du 2e régt. de hussards de Hesse No 14.

Attaché: général-major de Treskow. — Aide de camp: lieutenant en 1er Sartorius, du régt. de dragons d'Oldenbourg No 19.

	Escadrons.	Pièces.
8e brigade de cavalerie: général-major de Hontheim.		
Aide de camp: lieutenant en 1er Becker, du régt. de dragons de la Marche Electorale No 14.		
Regt. de cuirassiers de la Prusse Occidentale No 5, lieuten.-colonel d'Arentschildt.	4	—
Régt. de uhlans de Posen No 10, colonel baron de Barnekow.	4	—
9e brigade de cavalerie: général-major de Bernhardi.		
Aide de camp: Lieutenant en 1er baron de Stosch, du 2e régt. de hussards du Corps No 2.		
Régt. de uhlans de la Prusse Occidentale No 1, colonel de Reckow.	4	—
Régt. de uhlans de Thuringe No 6, major de Knobloch.	4	—
10e brigade de cavalerie: général-major de Krosigk.		
Aide de camp: lieutenant en 2e comte de Gröben, du régt. de hussards de Hanovre No 15.		
2e régt. de hussards du Corps No 2, colonel de Schauroth.	4	—
Régt. de dragons Rhénan No 5, colonel Wright.	4	—
1re batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de la Basse-Silésie No 5, capitaine de Manteuffel.	—	6
2e batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Hesse, No 11, capitaine de Schlotheim.	—	6
Total de la 4e division de cavalerie	24	12

*) La 4e division de cavalerie avait reçu du Ve corps d'armée une colonne de subsistances, et du XIe corps d'armée un demi-détachement sanitaire.

2e Abtheilung des chemins de fer de campagne.

Chef: conseiller-ingénieur Wex.
Commandant de compagnie: capitaine Jaekel, du 37e bataillon de landwehr de réserve.

Abtheilung Bavaroise des chemins de fer de campagne.

Chef: ingénieur en chef Gyssling.
Commandant de compagnie: capitaine du génie Ulrich.

3e Abtheilung des télégraphes de campagne.

Commandant: capitaine Kauffmann, de la Ire inspection du génie.

Troupes actives non comprises dans la formation des trois armées, à la date du 1er août 1870.

Ier crops d'armée.

Commandant en chef: général de cavalerie baron de Manteuffel,
Aide de camp général de S. M. le Roi.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Burg.**

Commandant de l'artillerie: général-major **de Bergmann,** commandant la 1re brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Fahland,** commandant le bataillon de pionniers de la Prusse Orientale No 1.

Etat-major: 1) Major baron d'Amelunxen. — 2) Capitaine de Hude. — 3) Capitaine Lignitz, à la suite du 8e régt. d'infanterie Rhénan No 70.

Aides de camp: 1) Major de Frankenberg, du 7e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 44. — 2) Capitaine de Brünneck, du 1er régt. de hussards de Hesse No 13. — 3) Lieutenant en 1er Heinrichs, du 3e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 4. — 4) Lieutenant en 1er Sackersdorff, du régt. de dragons de Lithuanie No 1 (prince Albrecht de Prusse).

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Pohl, de la 1re brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Weber, de la 1re brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine de Groeben, de la 1re inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieutenant en 2e Quassowski, de la 1re inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 2e de Goltz, du régt. de uhlans de Lithuanie No 12.

1re division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Bentheim.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major de Schrötter. — Aides de camp: 1) Capitaine Michaelis, du 1er régt. de grenadiers de la Prusse Occidentale No 6. — 2) Lieutenant en 1er de Tresckow, du régt. de uhlans de Lithuanie No 12.				
1re brigade d'infanterie: général-major de Gayl.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Koss, du régt. de grenadiers de Colberg (2e de Poméranie) No 9.				
Régt. de grenadiers Prince-Royal (1er de la Prusse Orientale) No 1, colonel de Massow.	3	—	—	—
5e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 41, lieutenant-colonel baron de Meerscheidt-Hüllessem.	3	—	—	—
2e brigade d'infanterie: général-major de Falkenstein.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Schmeling, du 1er régt. de grenadiers de Silésie No 10.				
2e régt, de grenadiers de la Prusse Orientale No 3, colonel de Legat.	3	—	—	—
6e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 43, colonel de Busse.	3	—	—	—
Bat. de chasseurs de la Prusse Orientale No 1, lieuten.-colonel de Ploetz.	1	—	—	—
Régt. de dragons de Lithuanie No 1 (Prince Albrecht de Prusse), lieut.-colonel de Massow.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), major Munk.	—	—	24	—
2e comp. de pionn. de campagne du Ier corps d'armée, avec la colonne d'outils, capitaine Neumann.	—	—	—	1
3e comp. de pionn. de campagne du Ier corps d'armée, capt. Riemann.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 1re division d'infanterie	13	4	24	2

2e division d'infanterie.

Commandant: général-major de Pritzelwitz.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capit. de Jarotzki. — Aides de camp: 1) Capitaine Piepersberg, du 7e régt. d'infanterie de Westphalie No 56 — 2) Lieut. en 2e de Saucken, du régt. de uhlans de la Prusse Orientale No 8.				
3e brigade d'infanterie: général-major de Memerty.				
Aide de camp: lieutenant en 1er de Brandenstein, du bat. de chasseurs de Westphalie No. 7.				
3e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 4, colonel de Tietzen et Hennig.	3	—	—	—
7e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 44, colonel de Boecking.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	6	—	—	—
4e brigade d'infanterie: général-major de Zglinitzki.				
Aide de camp: lieutenant en 1er Wolff, du 1er régt. d'infant, de Posen No 18.				
4e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 5, colonel d'Einem.	3	—	—	—
8e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 45, colonel de Mützschefahl.	3	—	—	—
Régt. de dragons de la Prusse Orientale No 10, colonel baron de Goltz.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), major Müller.	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de campagne du Ier corps d'armée, avec l'équipage de pont léger, capitaine Ritter.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 2e division d'infanterie	12	4	24	1

Artillerie de corps: colonel **Jungé**, commandant le régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1 (2e et 3e batteries à cheval), major Gerhards.	12
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), lieutenant-colonel Gregorovius.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1, major Kaunhoven:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de la Prusse Orientale No 1, major Kalau de Hofe:

Dépôt de réserve d'ambulance. — Remonte. — Boulangerie de campagne. — Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — Escadrons d'escorte du train.

Total du Ier corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

IIe corps d'armée.

Commandant en Chef: général d'infanterie de Fransecky.

Chef d'état-major: colonel **de Wichmann.**

Commandant de l'artillerie: général-major **de Kleist,** commandant la 2e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Sandkuhl,** commandant le bataillon de pionniers de Poméranie No 2.

Etat-major: 1) Major de Petersdorff. — 2) Capitaine d'Unruhe. — 3) Lieutenant en 1er de Kesslern, du 4e régt. d'infanterie de Poméranie No 21.

Aides de camp: 1) capitaine de Blomberg, du 4e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 5. — 2) Capitaine de Marwitz, du régt. de dragons du Neumark No 3. — 3) Lieutenant en 1er de Naso, du 2e régt. de uhlans de Poméranie No 9. — 4) Lieutenant en 1er de Burchardt, du 6e régt. d'infanterie de Poméranie No 49.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Cruse de la 4e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 2e Steffen, de la 2e brigade d'artillerie.

Commandant en 2e du génie: capitaine Weber, de la 1re inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieutenant en 2e Mache, de la 1re inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er Moritz, du régt. de hussards de Poméranie No 5 (hussards de Blücher).

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
3e division d'infanterie.				
Commandant: général-major **de Hartmann.**				
Officier d'état-major: major Stockmarr. — Aide de camp: 1) Capitaine de Benningsen, du 7e régt. d'inf. de la Prusse Orientale No 44. — Lieut. en 1er de Sichart I, du régt. de dragons du Neumark No 3.				
5e brigade d'infanterie: général-major **de Koblinsky.**				
Aide de camp: lieut. en 1er de Frankenberg-Proschlitz, du 3e régt. d'infanterie de la Basse-Silésie No 50.				
Régt. de grenad. Roi-Frédéric-Guillaume IV. (1er. de Poméranie) No 2, colonel de Ziemitzki.	3	—	—	—
5e régt. d'infanterie de Poméranie No 42, colonel de Knesebeck.	3	—	—	—
6e brigade d'infanterie: colonel **de Decken.**				
Aide de camp: lieut. en 1er Kleinhans, du 1er régt. d'infant. hanséatique No 75.				
3e régt. d'inf. de Poméranie No 14, colonel de Voss.	3	—	—	—
7e régt. d'inf. de Poméranie No 54, colonel de Busse.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
Bat. de chasseurs de Poméranie No 2, major de Netzer.	1	—	—	—
Régt. de dragons de Neumark No 3, colonel baron de Willisen.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), major baron d'Eynatten.	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de camp. du IIe corps d'armée, avec l'équipage de pont léger, capt. de Wissmann.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 3e division d'infanterie	13	4	24	1

4e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **Hann de Weihern.**

Officier d'état-major: capitaine Boie. — Aides de camp: 1) Capitaine Münch, du 1er régt. d'infanterie de Hanovre No 74. — Lieutenant en 1er de Griesheim, du 1er régt. de uhlans de Poméranie No 4.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
7e brigade d'infanterie: général-major **du Trossel.**				
Aide de camp: lieut. en 1er Martens, du 7e régt. d'inf. de la Prusse Orientale No 44.				
Régt. de gren. de Colberg (2e de Poméranie) No 9, colonel de Ferentheil et Gruppenberg.	3	—	—	—
6e régt. d'infanterie de Poméranie No 49, lieutenant-colonel Laurin.	3	—	—	—
8e brigade d'infanterie: général-major **de Kettler.**				
Aide de camp: lieut. en 1er d'Oertzen, du 3e régt. d'infant. de Brandebourg No 20.				
4e régt. d'infant. de Poméranie No 21, lieuten.-colonel de Lobenthal.	3	—	—	—
8e régt. d'inf. de Poméranie No 61, colonel de Wedell.	3	—	—	—
Régt. de dragons de Poméranie No 11, lieut.-colonel de Guretzki-Cornitz.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), lieut.-colonel Bauer.	—	—	24	—
2e comp. de pionn. de campagne du IIe corps d'armée, avec la colonne d'outils, capt. Grethen.	—	—	—	1
3e comp. de pionn. de campagne du IIe corps d'armée, capt. Balcke.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 4e division d'infanterie	12	4	24	2

Artillerie de corps, colonel **Petzel**, commandant le régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2 (2e et 3e batteries à cheval), lieutenant-colonel Maschke.	12
2e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), major Hübner.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2, major Grabe, de la 5e brigade d'artillerie:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de Poméranie No 2, colonel Schmelzer:

Dépôt de réserve d'ambulance. — Remonte. — Boulangerie de campagne. — Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. — Escadron d'escorte du train.

Total du IIe corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

VIe corps d'armée.

Commandant en chef: général de cavalerie de Tümpling.

Chef d'état-major: colonel **de Salviati.**

Commandant de l'artillerie: colonel **de Ramm**, commandant la 6e brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: major **Albrecht**, commandant du bataillon de pionniers de Silésie No 6.

Etat-major: 1) Major Rese. — 2) Capitaine Schmidt d'Altenstadt. — 3) Capitaine Munnich, du 2e régt. d'infanterie du Hanovre No 77.

Aides de camp: 1) Major Schach de Witenau, du régt. de cuirassiers de la Prusse Occidentale No 5. — 2) Major de Boeltzig, du régt. d'infanterie de Magdebourg No 36. — 3) Lieutenant en 1er de Goldammer, du 1er régt. de Posen No 18. — 4) Lieutenant en 1er de Lieres et Wilkau, du 3e régt. de dragons de Silésie No 15.

Aides de camp du commandant de l'artillerie: 1) Lieutenant en 1er Krüger, de la 5e brigade d'artillerie. — 2) Lieutenant en 1er Pochhammer, de la 6e brigade d'artillerie.

Officier du génie: capitaine Scholl, de la 2e inspection du génie. — Aide de camp du commandant du génie et des pionniers; lieutenant en 2e Maiss, de la 2e inspection du génie.

Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Bissing, du 2e régt. de hussards de Silésie No 6.

11e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Gordon.

Officier d'état-major: Major de Schkopp. — Aides de camp: 1) Lieutenant en 1er de Müller, du 1er régt. de uhlans de Brandebourg (Empereur de Russie) No 3. — 2) Lieut. en 1er Synold de Schütz, du 1er régt. de hussards de Silésie No 4.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
21e brigade d'infanterie: général-major de Malachowsky.				
Aide de camp: lieut. en 1er Pedell, du 2e régt. d'inf. de la Haute-Silésie No 23.				
1er régt. de grenadiers de la Haute-Silésie No 10, colonel de Weller.	3	—	—	—
1er régt. d'infanterie de Posen No 18, colonel baron de Bock.	3	—	—	—
22e brigade d'infanterie: général-major de Eckartsberg.				
Aide de camp: lieut. en 1er Mund, du 1er régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 22.				
Régt. de fusiliers de Silésie No 38, colonel de Schmeling.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie de la Basse-Silésie No 51, colonel Knipping,	3	—	—	—
2e bataillon de chasseurs de la Silésie No 6, major de Walther.	1	—	—	—
2e régt. de dragons de Silésie No 8, colonel de Winterfeld.	—	4	—	—
1re Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6 (1re et 2e batteries lourdes, 1re et 2e batteries légères), major de Lilienhoff-Zwowitzky.	—	—	24	—
3e comp. de pionn. de campagne du VIe corps d'armée, capt. Glum,	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 11e division d'infanterie	13	4	24	1

12e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Hoffmann.

Officier d'état-major: major Kessler. — Aides de camp: 1) Capitaine von der Lanken, du régt. de grenadiers Frédéric-Guillaume IV (1er de Poméranie) No 2. — 2) Lieut. en 1er Engelmann I, du 3e régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 62.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
23e brigade d'infanterie: général-major Gündel.				
Aide de camp: lieut. en 1er Thiel, du 1er régt. de grenadiers de la Prusse Occidentale No 6.				
1er régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 22, colonel de Quistorp.	3	—	—	—
3e régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 62, colonel de Bessel.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	6	—	—	—
24e brigade d'infanterie: général-major **de Fabeck.**				
Aide de camp: lieutenant en 1er Bublitz, du 1er régt. d'inf. Rhénan No 25.				
2e régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 23, colonel de Briesen.	3	—	—	—
4e régt. d'infanterie de la Haute-Silésie No 63, colonel de Thielau.	3	—	—	—
3e régt. de dragons de Silésie No 15, colonel de Busse.	—	4	—	—
3e Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6 (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères), major Bloch de Blottnitz.	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de campagne du VIe corps d'armée, avec l'équipage de pont léger, capt. Klefeker.	—	—	—	1
2e comp. de pionn. de campagne du VIe corps d'armée avec la colonne d'outils, capitaine Guhl.	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 12e division d'infanterie	12	4	24	2

Artillerie de corps, colonel **Arnold**, commandant le régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6.

	Pièces.
Abtheilung à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6 (1re et 2e batteries à cheval), major de Garczynski.	12
Abtheilung montée du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6 (3e et 4e batteries lourdes, 3e et 4e batteries légères), lieutenant-colonel Müller.	24
Détachement sanitaire No 3.	
Total de l'artillerie de corps	36

Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6, capitaine Tomitius:

Colonnes de munitions d'artillerie Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Colonnes de munitions d'infanterie Nos 1, 2, 3, 4. — Equipage de pont.

Bataillon du train de Silésie No 6, lieutenant-colonel Arent:

Dépôt de réserve d'ambulance. — Remonte. — Boulangerie de campagne. — Colonnes de subsistances Nos 1, 2, 3, 4, 5. — Ambulances Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.

Total du VIe corps d'armée: 24 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons, 84 pièces, 3 compagnies de pionniers.

1re division de cavalerie *).

Commandant: lieutenant-général de Hartmann.

Officier d'état-major: major de Saldern.

Aides de camp: 1) capitaine baron d'Eichstedt-Peterswaldt, de la cavalerie du bataillon de réserve de landwehr No 34. — 2) Lieutenant en 2e comte d'Eulenbourg, du 1er régt. de dragons de la Garde.

Attaché: général-major Krug de Nidda. — Aide de camp: lieutenant en 1er de Massow, du régt. de dragons de Poméranie No 11.

	Escadrons.	Pièces.
1re brigade de cavalerie: général-major de Lüderitz.		
Aide de camp: lieut. en 1er de Jerin, du 2e régt. de hussards de Silésie No 6.		
Régt. de cuirassiers de la Reine (de Poméranie) No 2, colonel de Pfuhl.	4	—
1er régt. de uhlans de Poméranie No 4, lieutenant-colonel de Radecke.	4	—
2e régt. de uhlans de Poméranie No 9, lieutenant-colonel de Kleist.	4	—
2e brigade de cavalerie: général-major Baumgarth.		
Aide de camp: lieut. en 1er Dallmer, du 2e régt. de uhlans de Hanovre No 14.		
Régt. de cuirassiers de la Prusse Orientale No 3 (Comte Wrangel) colonel de Winterfeld.	4	—
Régt. de Uhlans de la Prusse Orientale No 8, colonel de Below.	4	—
Régt. de uhlans de Lithuanie No 12, lieutenant-colonel de Rosenberg.	4	—
1re batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de la Prusse Orientale No 1, capt. de Selle.	—	6
Total de la 1re division de cavalerie	24	6

2e division de cavalerie **).

Commandant: lieutenant-général comte de Stolberg-Wernigerode.

Officier d'état-major: capitaine Kähler, du 2e régt. de dragons de Silésie No 8.

Aides de camp: 1) Capitaine comte de Ballestrem, du régt. de cuirassiers du Corps (1er de Silésie) No 1. — 2) Lieutenant en 1er de Holwede, du 2e régt. de hussards de Silésie No 6.

*) La 1re division de cavalerie reçut du Ier corps d'armée une colonne de subsistances et un demi-détachement sanitaire.

**) La 2e division de cavalerie reçut du VIe corps d'armée une colonne de subsistances et une ambulance.

	Escadrons.	Pièces.
3e brigade de cavalerie: général-major **de Colomb.**		
Aide de camp: lieut. en 1er de Prittwitz, du 2e régt. de dragons de Silésie No 8.		
Régt. de cuirassiers du Corps (Silésie) No 1, colonel d'Oppen.	4	—
Régt. de uhlans de Silésie No 2, lieut.-colonel Rode.	4	—
4e brigade de cavalerie: général-major baron **de Barnekow.**		
Aide de camp: lieut. en 2er de Treu, du 2e régt. de hussards du Corps No 2.		
1er régt. de hussards du Corps No 1, colonel de Hanstein.	4	—
Régt. de hussards de Poméranie (hussards de Blücher) No 5, lieut.-colonel baron de Salmuth.	4	—
5e brigade de cavalerie: général-major **de Baumbach.**		
Aide de camp: lieut. en 1er d'Osten I, du régt. de hussards de Thuringe No 12.		
1er régt. de hussards de Silésie No 4, major de Brozowski.	4	—
2e régt. de hussards de Silésie No 6, lieutenant-colonel de Grävenitz.	4	—
1re batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Poméranie No 2, capt. d'Ekensteen.	—	—
3e batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne de Silésie No 6, capt. Weltz.	—	—
Total de la 2e division de cavalerie	24	12

17e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Schimmelmann.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major Fischer. — Aides de camp: 1) Lieut. en 1er de Balluseck, de la 1re inspection du génie. — 2) Lieut. en 1er de Livonius, du 2e régt. d'inf. hanséatique No 76.				
33e brigade d'infanterie: général-major baron **de Kottwitz.**				
Aide de camp.: lieut. en 2e de Manstein, du 4e régt. d'inf. de Thuringe No 72.				
1er régt. d'infanterie hanséatique No 75, lieutenant-colonel d'Osten.	3	—	—	—
2e régt. d'infant. hanséatique No 76, colonel de Conta.	3	—	—	—
34e brigade d'infanterie: (Grand-ducale Mecklembourgeoise) colonel **de Manteuffel.**				
Aide de camp: lieut. en 1er d'Oidtmann, dn 4e régt. de grenadiers de la Garde (de la Reine).				
Régt. de grenadiers du Mecklembourg No 89, colonel de Kleist.	3	—	—	—
Régt. de fusiliers du Mecklembourg No 90, lieutenant-colonel de Papstein.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
Bataillon de chasseurs de Mecklembourg No 14, major de Gaza.	1	—	—	—
17e brigade de cavalerie: général-major de Rauch.				
Aide de camp: lieut. en 1er de Bülow, du régt. de uhlans de Silésie No 2.				
1er régt. de dragons du Mecklembourg No 17, colonel de Kahlden.	—	4	—	—
2e régt. de dragons du Mecklembourg No 18, lieutenant-colonel de Rathenow.	—	4	—	—
2e régt. de uhlans du Brandebourg No 11, colonel Auguste Comte de Solms-Wildenfels.	—	4	—	—
1re batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9, capt. Pratsch.	—	—	6	—
3e Abtheilung montée (Mecklembourgeoise) (5e et 6e batteries lourdes, 5e et 6e batteries légères) et 3e batterie à cheval du régt. d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9, major Kossel.	—	—	30	—
1re comp. de pionn. de campagne du IXe corps d'armée avec l'équipage de pont léger, capt. Lilie.	—	—	—	1
De l'Abtheilung des colonnes du régt. d'artillerie de campagne du Schleswig-Holstein No 9:				
Colonnes de munitions d'artillerie No 4 et 5. — Colonnes de munitions d'infanterie No 3 et 4. — Equipage de pont.				
Du bataillon du train du Schleswig-Holstein No 9: Détachements sanitaires Nos 2 et 3. — Colonnes de subsistances Nos 4 et 5. — Ambulances Nos 7, 8, 9, 10, 11, 12.				
Total de la 17e division d'infanterie	13	12	36	1

Division de landwehr de la Garde.

Commandant: lieutenant-général baron de Loën.

Officier d'état-major: capitaine Herwarth de Bittenfeld, du 4e régt. à pied de la Garde. — Aides de camp: 1) capitaine d'Ysselstein, du régt. de fusiliers de la Garde. — 2) Lieutenant en 1er de Grone, à la suite du 4e régt. à pied de la Garde.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re brigade de landwehr de la Garde: colonel Girodz de Gaudy.				
Aide de camp: Lieut. en 1er de Roon, du régt. de fusiliers de la Garde.				
1er régt. de landwehr de la Garde, colonel de Plehwe.	3	—	—	—
2e régt. de landwehr de la Garde, colonel de Grawert.	3	—	—	—
à reporter	6	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	6	—	—	—
2e brigade de landwehr de la Garde: colonel **de Roehl.**				
Aide de camp: Lieut. en 1er de Caprivi, du régt. de Grenad. de la Garde Empereur François No 2.				
1er régt. de landwehr des grenad. de la Garde, lieut.-colonel de Rauchhaupt.	3	—	—	—
2e régt. de landwehr des gren. de la Garde, colonel Dejanicz de Glisczynski.	3	—	—	—
2e régt. de hussards de réserve, major comte de Dohna.	—	4	—	—
Abtheilung combinée d'artillerie (1re et 2e batteries lourdes, batterie légère de réserve de la Garde), major en disponibilité de Schweizer.	—	—	18	—
1re comp. de pionn. de place du Xe corps d'armée, capitaine Pertz.	—	—	—	1
Equipage de pont du Xe corps d'armée avec un détachement d'escorte, lieut. en 1er Bertram.				
Total de la division de landwehr de la Garde	12	4	18	1

1re division de landwehr.

Commandant: général-major de Tresckow.

Officier d'état-major: capitaine de Schultzendorff. — Aides de camp: 1) Capitaine Stoermer, du 6e régt. d'infanterie de la Prusse Orientale No 43. — 2) Lieutenant en 1er de Bassewitz, du régt. de grenadiers de la Garde Roi Frédéric-Guillaume IV (1er de Poméranie) No 2.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
1re brigade de landwehr: colonel baron **de Buddenbrock.**				
Aide de camp: lieut. en 1er de Studnitz, du 6e régt. d'inf. de Poméranie No 49.				
1er régt. combiné de landwehr de Poméranie (Nos 14—21), colonel de Zitzewitz.	3	—	—	—
2e régt. combiné de landwehr de Poméranie (Nos 21—54) colonel d'Ostrowski.	3	—	—	—
2e brigade de landwehr: général-major en disponibilité **d'Avemann.**				
Aide de camp: lieut. en 1er Naundorf, du régt. d'infanterie d'Anhalt No 93.				
3e régt. combiné de landwehr de Poméranie (Nos 26—61), colonel de Berger.	3	—	—	—
4e régt. combiné de landwehr de Poméranie (Nos 61—66) colonel Gericke.	3	—	—	—
à reporter	12	—	—	—

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
Report	12	—	—	—
2e régt. de uhlans de réserve, colonel en disponibilité de Bredow.	—	4	—	—
Abtheilung combinée d'artillerie (1re batterie légère de réserve du IIe corps d'armée, 1re et 2e batteries légères de réserve du IXe corps d'armée), major Weigelt, de la 9e brigade d'artillerie.	—	—	18	—
1re comp. de pionn. de place du IIe corps d'armée, capitaine Roese.	—	—	—	1
Total de la 1re division de landwehr	12	4	18	1

2e division de landwehr.

Commandant: général-major de Selchow.

Officier d'état-major: capitaine Richter, du régt. de fusiliers de Brandebourg No 35. — Aides de camp: 1) Capitaine de Heynitz, du 4e régt. d'infanterie de Brandebourg No 24. — 2) Lieutenant en 2e Köpke, du régt. de fusiliers de Brandebourg No 35.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
3e brigade de landwehr: colonel d'Arnoldi.				
Aide de camp: lieut. en 2e Pauli, du 5e régt. de landwehr No 48.				
1er régt. combiné de landwehr du Brandebourg (Nos 8—48), lieut.-colonel de Stülpnagel.	4	—	—	—
2e régt. combiné de landwehr du Brandebourg (Nos 12—52), colonel de Kettler.	4	—	—	—
4e brigade de landwehr: colonel Ranisch.				
Aide de camp: lieut. en 1er Trippel, du 3e régt. de Landwehr du Brandebourg No 20.				
3e régt. combiné de landwehr du Brandebourg (Nos 20--60) lieut.-colonel Steinfeld.	4	—	—	—
4e régt. combiné de landwehr du Brandebourg (Nos 24—64) colonel en disponibilité de Krohn.	4	—	—	—
4e régt. de uhlans de réserve, major de Bomsdorff.	—	4	—	—
Abtheilung combinée d'artillerie (batterie lourde de réserve, 1re et 2e batteries légères de réserve du Xe corps d'armée), major Caspari, de la 7e brigade d'artillerie.	—	—	18	—
2e comp. de pionn. de place du IXe corps d'armée, capitaine Reuszner.	—	—	—	1
Total de la 2e division de landwehr	16	4	18	1

3e division de landwehr.

Commandant: général-major baron **Schuler de Senden.**

Officier d'état-major: capitaine de Rhein. — Aides de camp: 1) Lieutenant en 1er Mache, du 1er régt. de grenadiers de la Prusse Occidentae No 6. — 2) Lieutenant en 1er Reimer, du 4e régt. de grenadilers de la P usse Orientale No 5.

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. de pionn.
5e brigade de landwehr: général-major de Ruville.				
Aide de camp: lieut, en 2e Lüders, du 1er régt. de landwehr de la Prusse Occidentale No 6.				
Régt. combiné de landwehr de la Prusse Occidentale (Nos 6—18), lieut.-colonel de Brandenstein.	3	—	—	—
Régt. combiné de landwehr de la Basse-Silésie (Nos 18—46), lieut.-colonel en disponibilité de Cosel.	3	—	—	—
6e brigade de landwehr: colonel baron de Gilsa.				
Aide de camp: lieut. en 1er baron de Massenbach I, du 1er régt. de landwehr de Posen No 18.				
1er régt. combiné de landwehr de Posen (Nos 19—59) lieut.-colonel baron de Boenigk.	3	—	—	—
2e régt. combiné de landwehr de Posen (Nos 58—59), lieut.-colonel en disponibilité de Wittgenstein.	3	—	—	—
1er régt. de dragons de réserve, major de Keltsch.	—	4	—	—
Abtheilung combinée d'artillerie (1er et 2e batteries lourdes et batterie légère de réserve du Ve corps d'armée), major de Schweinichen, de la 6e brigade d'artillerie.	—	—	18	—
3e compagnie de pionniers de place du Ve corps d'armée, capitaine Westphal*).	—	—	—	1
Total de la 3e division de landwehr	12	4	18	1

3e Abtheilung des chemins de fer de campagne**).

Chef: conseiller privé et ingénieur Simon.
Commandant de compagnie: lieut. en 1er Bürger, du bataillon de réserve de landwehr No 35.

4e Abtheilung des télégraphes de campagne**).

Commandant: lieutenant en 1er Friedheim, de la 3e inspection du génie.

*) Le 5 août, la 3e compagnie de pionniers de place cessa d'appartenir à la 3e division de landwehr.

**) L'Abtheilung des chemins de fer de campagne No 3 et l'Abtheilung des télégraphes de campagne No 4 appartenaient à l'armée d'opérations du Rhin, mais elles restèrent à la disposition du grand quartier-général de S. M. le Roi.

Gouvernement général

des districts des I[er], II[e], IX[e] et X[e] corps d'armée.

Gouverneur-général: général d'infanterie **Vogel de Falckenstein,** de l'armée.

Chef d'état-major: colonel **Veith.**

Officier d'artillerie: lieut.-colonel **Ribbentrop, à la suite du régt.** d'artillerie de campagne de la Garde.

Commandant du génie: colonel **Dieterich,** inspecteur de la 2[e] inspection des pionniers.

Etat-major: 1) Major d'Adler, de l'état-major du génie. — 2) Capitaine Kühn. — 3) Lieut. en 1[er] de Funck, du 7[e] régt. d'infanterie de Brandebourg No 60. — 4) Capitaine-lieutenant Zembsch, de la marine.

Aides de camp: 1) Capitaine comte de Kleist, de la cavalerie du 2[e] régt. de landwehr de la Garde. — 2) Capitaine Vogel de Falckenstein, du 2[e] régt. d'infanterie de Hesse No 82. — 3) Lieut. en 1[er] de Stülpnagel, du 3[e] régt. à pied de la Garde. 4) Lieuten. en 1[er] Krahmer, du 1[er] régt. d'infanterie Rhénan No 25.

Commandant en 2[e] du génie: capitaine Billerbeck, de la 3[e] inspection du génie. — Aide de camp du 1[er] officier du génie: lieut. en 2[e] Betzhold, de la 2[e] inspection du génie.

A la disposition du gouvernement général: conseiller supérieur de justice Hoppenstedt.

En mission de service: 1) Contre-amiral en disponibilité prince **Guillaume de Hesse.** — 2) Lieut.-colonel prince Charles de Lichnowsky, à la suite de l'armée.

Commandant de l'escorte: capitaine en retraite de Knoblauch.

Commandement en chef des troupes mobilisées dans les districts du Gouvernement général:

Commandant en chef: **S. A. R. Frédéric François Grand-duc de Mecklembourg-Schwerin.**

Chef d'état-major: colonel **de Krenski.**

Commandant de l'artillerie: lieut.-colonel **Wiebe,** de la 1[re] brigade d'artillerie.

Commandant du génie et des pionniers: colonel **Braun,** inspecteur de la 1[re] inspection des pionniers.

Etat-major: 1) Major Strempel. — 2) Capitaine comte de Schlieffen — 3) Capitaine de Vietinghoff, de la 9[e] brigade d'artillerie.

Aides de camp: 1) Capitaine Am Ende, du 2[e] régt. d'infant. hanséatique No 76. — 2) Capitaine de Leithold, à la suite du régt. de gre-

*) Au 1[er] août, le commandant en chef avait sous ses ordres directs la 17[e] division d'infanterie et la 2[e] division de landwehr. La landwehr de la Garde devait y passer les jours suivants, et un peu plus tard, la 1[re] division de landwehr.

nadiers du Corps (1r du Brandebourg) No 8. — 3) Capitaine de Kleist, à la suite du 1er régt. de dragons de Silésie No 4. — 4) Lieut. en 1er de Kotze, de la réserve du régt. des gardes du Corps.

Aide de camp du commandant du génie et des pionniers: lieut. en 1er de Rössing, de la 1re inspection du génie.

Gouvernement-général

des districts des IIIe et IVe corps d'armée.

Gouverneur-général: général d'infanterie **de Bonin**, aide de camp général de S. M. le Roi.

Etat-major: lieut.-colonel de Berger.

Aides de camp: 1) Capitaine Olberg, à la suite du 4e régt. de grenadiers de la Garde (de la Reine). — 2) Lieut. en 1er comte de Wilamowitz-Möllendorff, de la cavalerie du 2e régt. de landwehr de la Garde.

Gouvernement-général

des districts des Ve et VIe corps d'armée.

Gouverneur-général: lieutenant-général **de Löwenfeld.**

Etat-major: major Szmula.

Aide de camp: capitaine de Versen, à la suite du 2e régt. de grenadiers de la Prusse Orientale No 3.

Gouvernement-général

des districts des VIIe, VIIIe et XIe corps d'armée.

Gouverneur-général: général d'infanterie **Herwarth de Bittenfeld.**

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Scheliha.**

Etat-major: 1) Major Streccius. — 2) Capitaine Edler de Planitz. — 3) Lieut. en 1er de Prittwitz et Gaffron, du régt. de grenadiers de la Garde Empereur-Alexandre No 1.

Aides de camp: 1) Capitaine Schmidt de Knobelsdorff, du 1er régt. de hussards de Westphalie No 8. — 2) Capitaine de Schell, de la 11e brigade d'artillerie. — 3) Capitaine de Carlshausen, à la suite du 1er régt. de uhlans de Brandebourg (Empereur de Russie) No 3. — Lieut. en 1er de Briesen, de la cavalerie du 4e régt. de landwehr Rhénan No 30. — 5) Lieut. en 2e de Lippe, du 7e régt. d'inf. Rhénan No 69.

Gouvernement général

du district du XIIe corps d'armée (Royaume de Saxe).

Gouverneur-général: lieutenant-général **de Fabrice,** ministre de la guerre du Royaume de Saxe.

Etat-major: major Heydenreich, du Ministère de la guerre.
A la disposition du Gouverneur-général: Capt. d'Egidy, du 2e régt. de grenadiers Roi Guillaume de Prusse No 101.

Gouvernement général

pour le royaume de Wurtemberg.

Gouverneur-général: lieutenant-général **de Suckow,** ministre de la guerre du royaume de Wurtemberg.

Aide de camp: major de Steinheil, du Ministère de la guerre.

